

Librairie
WALDEN

CATALOGUE N° 22

DÉCEMBRE '11



CATALOGUE N° 22

DÉCEMBRE '11

CATALOGUE n° 22

Copyright © 2011 Librairie Walden

notices et recherches bibliographiques *Hervé & Eva Valentin*photographies *Philippe Busser*crédit photographiques © *librairie walden / wildnis photography*impression *copie45, Loiret*

Une version PDF de ce catalogue est disponible sur demande ou en téléchargement sur le site.

Ce catalogue a été imprimé à 1500 exemplaires, dont 60 numérotés et réservés aux bonnes feuilles.

Adhérez aux bonnes feuillesRecevez les bonnes feuilles du catalogue par courrier électronique,
une quinzaine de jours avant la parution du catalogue papier.

Vous bénéficierez également d'une remise systématique et immédiate de 10% sur tous les ouvrages de la librairie, y compris sur ceux proposés au dernier catalogue ou présentés lors des salons auxquels nous participons.

Sur ce catalogue, voici quelques titres vendus avant parution grâce à cette adhésion :

Guillaume Apollinaire : envois autographes signés dans *Le Poète assassiné* et *l'Hérésiarque* ; un des 5 premiers japon de *Babylone* ; *Sous le soleil de Satan* ; *Lolita* ; un des 8 premiers madagascar de *Lettera Amorosa* ; envois signés de **Cioran, Char, Eluard, Feydeau, Michelet, Kessel, Michon, Proust, Richepin, Sartre...** ; un des 28 premiers japon du *Voyage au Congo* illustré des photographies d'**Allegret** ; un des 23 premiers arches avec envoi de **Julien Gracq** sur *Liberté grande* ; ... ainsi que de nombreux ouvrages de la deuxième partie, *Dada et Surréalisme*.

Pour les prochaines semaines ou les prochains mois, vous pourrez nous retrouver sur notre stand aux Foires de Copenhague (24-27 novembre), Paris (27-29 avril) et Zürich (27-30 septembre 2012).

Pour être tenu au courant des publications intermédiaires (listes thématiques, liste de nouveautés), merci de vous signaler par courrier électronique ou retrouvez-vous sur notre site.

*www.librairie-walden.com*45 avenue Georges Bernanos
75005 Paris+33 (0)9 54 22 34 75
contact@librairie-walden.com+33 (0)6 74 25 29 79
herve@librairie-walden.com+33 (0)6 81 03 83 49
eva@librairie-walden.comla librairie est ouverte du lundi au vendredi
de 10h à 13h et de 14h à 19h*Les prix sont indiqués en euros
Les conditions de vente sont conformes aux usages
du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne*

TVA FR-27514889682

SLAM



N° 1

PIERRE ALBERT-BIROT

500 €

GRABINOULOR. Épopée*Paris, Denoël et Steele, s.d. [1933]. 1 vol. (125 x 190 mm) de 276 pp., broché.*

Édition originale.

L'exemplaire personnel de l'auteur, avec tampon ex-libris par deux fois porté en tête. Il contient de nombreuses variantes autographes : **Albert-Birot** à indiqué, à chaque en-tête des 57 chapitres, un sous-titre inédit ; on trouve en fin une table des matières, manuscrite et avec une variante (le tout premier titre manuscrit est biffé et corrigé : « *Grabinoulor s'éveille* » au lieu de « *Grabinoulor se promène avant le déjeuner* »). Enfin, une mise au propre définitive est jointe, avec les en-têtes, dans une version tapuscrite soignée, par l'auteur.

Dans un entretien cité par **M.-L. Lentengre** dans son livre sur **Pierre Albert-Birot**, le poète expliqua la genèse de *Grabinoulor*. Cela commença à Royan où chaque matin il gagnait, en longeant la plage, un bois de pins qu'il appelait son cabinet de travail : « *je rentrais sous bois vers l'octroi, je creusais un grand trou dans le sable, sable que je nommais mon fauteuil, et confortablement installé dans cette volupté, je me mettais à écrire. Ce matin-là j'ai écrit d'abord les derniers vers de mon premier grand poème : la Joie des sept couleurs. Et j'ai fermé les yeux, je suis resté peut-être un quart d'heure dans cette sorte d'absence car mon esprit travaillait sans doute, mais en dehors de ma conscience, puis subitement je me suis retrouvé avec la tête pleine de l'essence du livre que j'allais écrire, il était là du premier chapitre au dernier, et avec le nom de son héros sur les livres. Je peux dire que, un matin de mai 1918, vers 10 heures, Grabinoulor est né tout d'une pièce.* » Après une édition confidentielle du premier *Livre de Grabinoulor* aux éditions SIC, c'est avec Denoël et Steele qu'**Albert-Birot** signera son contrat, le 10 mars 1932.

N° 2

GUILLAUME APOLLINAIRE

1 400 €

**[QUITTANCE DE LOYER AU TERME D'OCTOBRE 1912
DU 202 BOULEVARD ST GERMAIN]***Paris, 15 octobre 1912. 1 f. (160 x 210 mm), impression noire recto, rempli et signé à l'encre bleue.*

Première quittance du fameux appartement et dernière demeure de **Guillaume Apollinaire** : le 202 boulevard Saint-Germain. Elle concerne la prise du bail locatif, pour un emménagement à venir.

Le bail a été signé par **Apollinaire** le 20 août, pour une installation en octobre. Il n'emménagera en fait que le 2 janvier 1913. Sa rupture avec **Marie Laurencin** n'est pas étrangère à ce déménagement, lui qui habite Auteuil depuis 1909 : il avait quitté la Butte Montmartre et la rue Léonie (aujourd'hui rue Henner) pour se rapprocher de **Marie Laurencin** (qui réside au 10, rue La Fontaine) et changer de cadre de vie. Leur rupture définitive a lieu dans le courant de l'année 1913, à l'évidence pendant l'été. L'appartement était situé au dernier étage et fut vidé des derniers meubles le 28 du mois d'avril 1913, à 3 heures de l'après-midi, « *les cols rouges étaient à pied d'œuvre [...] Le décompte fut vite fait : il y avait vingt et une pièces à descendre et une petite heure de travail. Certains meubles ne posaient aucun problème : la chaise rustique à haut dossier; la glace en chêne et le tabouret à tête de chat, l'un des trois hommes les avait déjà enlevés. La bergère et la coiffeuse allaient aussi faire l'objet d'un seul voyage sur les dix qui seraient nécessaires (...) Restait le lit. L'un des cols rouges* » s'interrogeait. *Fallait-il ou non l'emporter aussi? À vrai dire, seuls les pieds toupillés avaient quelque valeur à ses yeux. Mais le sommier et le matelas ? S'ils n'étaient pas vendus? S'il fallait le lendemain de la vente les remonter? Il conseilla donc au propriétaire, en toute innocence, de le garder. 'Mais c'est le lit d'Apollinaire', lui fit-on remarquer. Le savoyard resta de bois, puis demanda : 'C'est qui, Apollinaire ?' » (cité par **Pierre Caizergues**, in *Que Vlo-Ve?* n°10).*

VOIR REPRODUCTION II

N° 3

GUILLAUME APOLLINAIRE

1 200 €

[CONTRAT D'ABONNEMENT AU GAZ DU 202 BOULEVARD SAINT-GERMAIN]*Paris, 3 février 1913. 1 f. (175 x 250 mm), papier vert, impression noir recto-verso, rempli, signé et daté à l'encre.*

Contrat original à la Société du Gaz de Paris, pour un abonnement au réseau de trois mois et tacite reconduction. **Apollinaire** y louera "deux brûleurs alimentés par un compteur de cinq becs". Le contrat est signé par "**G.K.**" (**Guillaume Kostrowitzky**), avec la mention autographe "approuvé" et son nom complet "**Kostrowitzky**", autographe, rajouté. Le poète venait d'emménager au 202 boulevard Saint-Germain, où il restera jusqu'à sa mort. Notons que l'immeuble du 202 est alors la propriété de S.A.S. **Albert 1^{er} Prince de Monaco**, la quittance signée (cf. numéro précédent) par son mandataire parisien. **Olga de Kostrowitzky** s'était installée avec ses deux fils, **Guillaume** et **Albert** dans la principauté de Monaco en 1885, et y était demeuré jusqu'aux 17 ans d'**Apollinaire**. Installés à Paris depuis 1897, peut-être le poète, ou sa mère, gardèrent-ils quelques attaches monégasques qui lui permirent de trouver cet appartement dans de bonnes conditions. Aujourd'hui, l'immeuble n'est plus la propriété du Rocher.

- N° 4** **GUILLAUME APOLLINAIRE** **900 €**
[CENDRIER EN TERRE CUITE]
 Petit cendrier rond, en terre cuite [diamètre 11 cm], peint à la main de motifs géométriques et floraux bleu nuit et ocre sur fond blanc.
 Emouvant objet, en bel état.
Vente Guillaume Apollinaire, Pierre Bergé, 2003, n° 23 (reproduit). Certificat d'authenticité joint, de l'appartement du 202 boulevard Saint-Germain. Un coup en bordure avec léger manque de couleur (1 cm). VOIR REPRODUCTION I
- N° 5** **GUILLAUME APOLLINAIRE** **750 €**
L'AUTOMNE
Fata Morgana, coll. To the happy few, 1993. 1 vol. (190 x 280 mm), en ff. de 24 pp., sous couverture grise papier Auvergne, étui éditeur toile bleue.
 Édition originale. Tirage unique à 24 exemplaires sur Arches, avec deux aquarelles originales de Gérard Titus-Carmel, signées. Cette collection de livres de peintres, *To the happy few*, propose un ouvrage unique composé de peintures originales, illustrant un texte inédit : ici, le poème *Automne* de Guillaume Apollinaire. Chaque titre de la collection est imprimé à une vingtaine d'exemplaires seulement ; *Automne* est l'un des titres les plus recherchés de la collection inaugurée en 1988.
Bel exemplaire ; petit manque restauré au dos de la couverture.
- N° 6** **LOUIS ARAGON** **600 €**
LA DIANE FRANÇAISE
Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », 1944. 1 vol. (198 x 148 mm) de 88 pp., broché, chemise et étui.
 Édition en partie originale. Un des 120 exemplaires (n° 47) sur Arches (seul papier avec 12 Chine).
 Sur les vingt-cinq poèmes qui composent *La Diane française*, tous écrits en 1943 et 1944, dix avaient été préalablement publiés clandestinement, certains sous forme de tracts.
Parfait état. L'Intelligence en guerre, 518.
- N° 7** **LOUIS ARAGON** **1 200 €**
LES POÈTES
Paris, Gallimard, 1960. 1 vol. (190 x 245 mm) de 220 pp. et 1 f., broché.
 Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur hollandaise.
Parfait état. Non coupé.
- N° 8** **LOUIS ARAGON** **900 €**
LA MISE À MORT
Paris, Gallimard, 1965. 1 vol. (140 x 210 mm) de 522 pp., broché.
 Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur hollandaise.
La Mise à mort forme avec *Blanche ou l'oubli* les deux dernières grandes œuvres romanesques d'Aragon. Ils contiennent de nombreux éléments autobiographiques et témoignent des influences exercées sur l'homme et sur le romancier, qui se doit « d'inventer » le monde plutôt que le « parodier ». Aragon y fait entendre Elsa Triolet, sous le personnage féminin Fougère et y jette tout son « paquet des songes » pour alimenter sa propre écriture : « *J'y lance comme une bûche pour l'alimenter un instant tout le paquet des songes et la flamme s'élève...* ».
Parfait état. De la bibliothèque Matarasso (vente, juin 1993, n° 49).
- N° 9** **LOUIS ARAGON** **900 €**
BLANCHE OU L'OUBLI
Paris, Gallimard, 1967. 1 vol. (140 x 210 mm) de 522 pp., broché.
 Édition originale. Un des 60 premiers exemplaires sur hollandaise.
Parfait état. De la bibliothèque Matarasso (vente, juin 1993, n° 51).

N° 10 PAUL ARENE **700 €**
JEAN-DES-FIGURES

Paris, Librairie Internationale, Bruxelles, A. Lacroix Verboeckhoven et C^o, s.d. [1870]. 1 vol. (190 x 125 mm) de 2 ff., frontispice et 333 pp., demi-bradel papier glacé vert, dos lisse, pièce de titre, fleuron doré, filets dorés et fleuron sur le premier plat, couv. cons. (Reliure de l'époque).

Édition originale. Eau-forte d'Emile Benassit, en frontispice.

Montée en tête :

* belle lettre autographe (2 pp. in-12, à l'encre) signée, adressée à Victor Azam [rédacteur en chef du journal le *Hanneton*, où Arène publia quelques articles] : « *monsieur, la façon particulièrement bienveillante dont vous m'avez reçu (...) me faisait désirer vous offrir personnellement un petit livre que je viens de publier - mais je suis toujours aux heures du journal et voici la troisième fois qu'il m'est impossible de franchir les portes de votre cabinet. Je vous laisse donc mon livre en guise de carte de visite, etc... Votre bien dévoué, Paul Arène* ».

Ce recueil de contes provençaux, le meilleur de l'auteur, est souvent comparé aux *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet, son ami d'enfance, auquel d'ailleurs il est dédié. Et les deux hommes, surtout, ont rédigé ensemble *Les Lettres de mon moulin* ; Arène a participé à peu près à la moitié des *Lettres* et cinq - au moins - sont l'œuvre de Paul Arène seul (dont *La Chèvre de monsieur Seguin*). Voir la notice sur les *Lettres de mon moulin*, dans ce même catalogue.

Bel exemplaire, très frais et bien relié à l'époque. Rare ainsi. Thieme I, 47 ; Vicaire I, 81 ; Carteret, 36 «petit chef-d'œuvre littéraire».

N° 11 JEAN ARP **5 000 €**
ELEMENTE

Zurich, Stubendruck, 1950. 1 vol. (220 x 310 mm), en ff., sous étui-chemise éditeur.

Édition originale. Tirage unique à 200 exemplaires.

Un des dix premiers sur Arches, signé par Jean Arp.

Il contiennent 10 lithographies originales, éléments du « *langage-objet* » que Arp a mis en place dès 1920.

Il en publia les sept premières représentations sous forme de lithographies dès 1923 dans un numéro de la revue *Merz*, intitulé *Arpades*. Les dix suivantes sont publiées ici : « *Je rêve du dedans et du dehors, du haut et du bas, d'ici et de là, d'aujourd'hui et de demain. Et dedans, dehors, haut, bas, ici, là, aujourd'hui, demain se mélangent, s'entremêlent, se dissolvent. Cette dissolution des frontières est le chemin qui mène à l'essentiel.* »

Précieux exemplaire, enrichi de la maquette originale pour la table des matières du livre : il contient les collages des reproductions des dix lithographies en noir, et divers repères au crayon, signés par Arp et le typographe en charge de l'impression, Alfred Willimann. Ce grand maître, professeur à l'École des arts appliqués de Zurich (il forma ainsi le photographe René Burri au graphisme, ainsi qu'Adrian Frutiger, à qui l'on doit quelques-unes des plus célèbres polices typographiques modernes).

Arntz, 283-292 ; Bolliger, 48 I-X ; Hagenbach, 21.

N° 12 JULES BARBEY D'AUREVILLY **3 500 €**
LES DIABOLIQUES

Paris, E. Dentu, 1874. 1 vol. (188 x 133 mm) de 354 pp., demi-marquin grenat à coins, filets à froid sur les plats, dos à nerfs richement orné de caissons, filets et fleurons dorés, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons. (Reliure signée de Huser).

Édition originale du plus célèbre des recueils de Jules Barbey d'Aurevilly.

Cinq des nouvelles du recueil (composées entre 1863 et 1873) étaient déjà écrites lorsque Barbey, qui avait d'abord pensé à *Ricochets de conversation* comme titre initial, choisit celui des *Diaboliques*.

La publication de cet ouvrage suscita une vaste polémique ainsi qu'une intervention du Parquet. Barbey fit appel à ses relations pour éviter le procès ; Gambetta prit fait et cause en sa faveur et un non-lieu fut prononcé le 21 janvier 1875. Mais de nombreux exemplaires (480 d'après les archives du procès) avaient été saisis, puis détruits. L'auteur attendra 1882 pour rééditer son texte (chez Lemerre), enrichi de la célèbre suite des gravures que composera Félicien Rops.

Splendide exemplaire en parfaite condition, parfaitement relié et de très belle provenance bibliophilique. De la bibliothèque Marcel de Merre, avec son ex-libris. En français dans le texte, 300 ; Grelé, 81 ; Carteret, I, 112 « fort rare et très recherché ». **VOIR**

REPRODUCTION III

N° 13 **JULES BARBEY D'AUREVILLY** **1 400 €**
RYTHMES OUBLIÉS

Paris, Lemerre, 1897. 1 vol. (145 x 215 mm) de 54 pp., demi-marroquin vert-empire à coins, filets à froid sur les plats, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couv. et dos cons. (Reliure signée de Favre-petit-Mermet).

Édition collective, en partie originale. Un des 500 exemplaires sur hollandaise, numéroté et signé par l'éditeur.
 Monté en tête sur onglet : billet autographe de six lignes à l'encre rouge :

*« pour l'éditeur inepte, ce papier barbouilleur [...],
 Choqué, je ne peux pas te voir [illisible]
 Indigné, je t'arrache un écrit gribouilleur
 Et plus lisiblement, je mets [illisible]
 Dans l'exil, d'un côté sur cette chevelure [illisible]
 Pour qu'on puisse voir au moins que je t'aime au grand jour ! »*

Deux *Rythmes oubliés* avaient d'abord paru à Caen en 1857 puis en 1869, tirés tous deux à 36 exemplaires, où figuraient *Laocoon* et *Les Yeux caméléons*. La présente édition en donne huit textes de plus : *Quand tu fus partie*, *Quand tu me reverras*, *Niobé*, *Les Quarantes heures*, *Sonnet*, *Les Arabesques d'un tapis*, *Les Bottines bleues*, *Les trois tasses de thé*.
Grellé, 81. VOIR REPRODUCTION III

N° 14 **SIMONE DE BEAUVOIR** **4 000 €**
LES MANDARINS

Paris, Gallimard, 1955. 1 vol. (150 x 210mm) de 279 pp. et 2 ff., marroquin janséniste tête-de-nègre, dos lisse, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couv. et dos cons., chemise de demi-marroquin à l'identique, étui bordé (Reliure signée de C. & J.-P. Miguet, dorure par Berthaux).

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur hollandaise.

À l'inverse de **Sartre** qui avait vertement signifié à sa compagne - après lecture d'un tapuscrit qu'elle jugeait définitif - que cette entreprise littéraire « ne lui plaisait pas », *Les Mandarins* fut favorablement salué par la critique de l'époque et trouva en **Queneau** un appréciable soutien. Cette œuvre qui ne se voudra - selon ses mots - « ni une autobiographie, ni un reportage. Mais une évocation », élaboré pour partie simultanément au *Deuxième sexe*, est traversé par l'ombre de l'échec féminin où **Beauvoir** fait douloureusement état de la prise de conscience du vieillissement, de l'appréhension de la maladie, de la peur de la mort, de la détresse de l'échec amoureux.

Plébiscité par le jury Goncourt, l'ouvrage trouvera à se vendre à quelques 200 000 exemplaires la première année, après un tirage initial à 11 000 exemplaires, assurant ainsi à son auteur une reconnaissance mondiale.

Parfait état. VOIR REPRODUCTION IV

N° 15 **SIMONE DE BEAUVOIR** **3 000 €**
MÉMOIRES D'UNE JEUNE FILLE RANGÉE

Paris, Gallimard, 1958. 1 vol. (217 x 139 mm) de 359 pp. et 3 f., broché.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur hollandaise (n° 5).

Dans ce premier volet de son autobiographie, **Simone de Beauvoir** décrit les vingt premières années de sa vie, de 1908 à 1928, jusqu'à sa rencontre avec **Jean-Paul Sartre**. Complété par *La Force de l'âge* en 1960 et *La Force des choses* en 1963, les *Mémoires...* constituent le texte le plus important et le plus complexe de l'auteur, avec une visée didactique évidente : montrer aux jeunes filles qu'elles peuvent se libérer du joug familial et acquérir leur indépendance, et expliquer au lecteur combien il est nécessaire de s'ouvrir aux autres.

Bel exemplaire, non coupé. Le dos est très légèrement passé.

N° 16 **SIMONE DE BEAUVOIR** **800 €**
LA VIEILLESSE

Paris, Gallimard, 1970. 1 vol. (140 x 210 mm) de 604 pp., broché.

Édition originale. Un des 35 premiers exemplaires sur hollandaise.

Parfait état.

N° 17

GEORGES BERNANOS

400 €

NOËL À LA MAISON DE FRANCE*Paris, Cahiers Libres, 1930. 1 vol. (193 x 143 mm) de 36 pp., broché.*

Édition originale. Un des 600 ex. (n° 136) sur outhenin-chalandre.

Envoi signé : « *pour monsieur Pierre Walzer, le plus sympathique des éditeurs, bien sympathiquement à mon tour, Georges Bernanos* ».

Bernanos n'est pas un homme de parti et l'on pourra s'échiner, il demeure « *irré récupérable* ». Certes *Noël à la maison de France* publié dans la *Revue fédéraliste* aux côtés d'un Maurras n'est pas le texte d'un homme sans étiquettes politiques. Il y tord le cou à la Gueuse, mais au nom de quel monarchisme ? Laissons la parole à l'auteur de *La Pensée engagée* (Camus) : « *Georges Bernanos est un écrivain deux fois trahi. Si les hommes de droite le répudient pour avoir écrit que les assassinats de Franco lui soulevaient le cœur, les partis de gauche l'acclament quand il ne veut point l'être par eux. Car Bernanos est monarchiste. Il l'est comme Péguy le fut et comme peu d'hommes savent l'être. Il garde à la fois l'amour vrai du peuple et le dégoût des formes démocratiques.* » Le cas Bernanos est semble-t-il tranché. Mais ses prises de positions ont connu de telles volte-face, et ceci avec une telle probité que le doute demeure : une intelligence comme celle-ci trouvait-elle une incarnation politique satisfaisant (assez) sa rigueur éminente ?

Pierre-Olivier Walzer est l'un des fondateurs des éditions des Portes de France, en 1942, avec Jean Cuttat et Roger Schaffter. Ils partageaient tout deux l'amour de Paul-Jean Toulet, à qui Walzer avait consacré une importante thèse qui le révéla au monde littéraire. Bernanos évoquera son souvenir dans les premiers mots de son premier roman *Sous le soleil de Satan* (« *Voici l'heure du soir, qu'aima P.-J. Toulet...* »).

N° 18

NICOLAS BOUVIER

2 000 €

L'USAGE DE MONDE*Genève, Droz, 1963. 1 vol. (150 x 200 mm) de 376 pp., broché.*

Édition originale. Premier tirage (octobre 1963), sans grands papiers.

Envoi signé : « *pour madame Lise Girardin, à laquelle je 'dois' la moitié du prochain ouvrage. Nicolas Bouvier* »

En 1963, Nicolas Bouvier ne trouvait aucun éditeur pour *L'Usage du monde*. Deux ans auparavant, Arthaud, puis Gallimard, avaient refusé l'ouvrage. Achievé en 1961, le manuscrit ne ressemble à rien de connu : 48 dessins à l'encre de Chine signés Thierry Vernet et, surtout, 400 pages d'un récit de voyage qui est aussi éloigné des vestes en tweed de Paul Morand que des reportages échevelés de Joseph Kessel. Bouvier soumet son manuscrit, tel quel, au Prix des écrivains genevois, dans lequel siège son ancien professeur Jean Starobinski. L'ouvrage plaît, mais les 3 000 francs suisses du prix ne sont remis au lauréat que s'il trouve un éditeur. Or, un ami du collègue Calvin, Alain Dufour, a racheté, quinze jours plus tôt, les éditions Droz. « *Nicolas est venu me demander d'éditer L'usage du monde (...). Droz ne publiait que des ouvrages érudits ou techniques mais, avec mon associé, nous nous sommes dit que nous ne regretterions jamais d'avoir sorti un titre de cette qualité.* » Cet exemplaire est offert par l'auteur à Lise Girardin, qui a dû l'aider dans ses multiples démarches : elle est alors députée au Grand Conseil genevois (une année après que le canton de Genève a octroyé le droit de vote aux femmes) ; cette figure importante de la vie politique suisse sera la première femme à occuper le poste de maire de Genève, en 1968, 1972 et 1975, en se délegant à chaque législature le département de la culture. Il est à parier que, sans ce prix, la publication de *L'Usage du monde* et des livres suivants de Bouvier eût été des plus retardée, si ce n'est davantage...

N° 19

ANDRÉ BRETON

1 600 €

ARCANE 17*New-York, Brentano's, 1944. 1 vol. (160 x 223 mm) de 175 pp. et 1 f., broché.*

Édition originale. Tirage de luxe unique à 325 exemplaires, celui-ci un des 300 sur papier Oxbown, numéroté et signé par André Breton, avec les quatre lames de tarot en couleurs par Matta, montées sur canson fort gris-bleu. Ce tirage est paru quatre mois avant le tirage public exempt des illustrations.

En 1944, Breton séjourne au Québec, en Gaspésie. Devant le rocher de Percé, découvert avec Elise, sa troisième épouse rencontrée à New York en 1943, il rédige son texte, entre vision de l'Europe suppliciée et fascination pour la femme aimée. Le rêve d'*Arcane 17*, dont la forme préliminaire consiste en une prise de notes de forme télégraphique, reprend la légende d'Osiris d'après Plutarque, au regard de la relecture faite dans *Atys et Osiris* par James Frazer, dont on connaît un exemplaire annoté par Breton. C'est Seligmann qui lui a transmis copie de ces quelques pages de l'ouvrage. Approfondissant la pensée de Baudelaire, il compare la démarche du surréalisme et celle de l'ésotérisme : elle offre « *l'immense intérêt de maintenir à l'état dynamique le système de comparaison, ce champ illimité, dont dispose l'homme, qui lui livre les rapports susceptibles de relier les objets en apparence les plus éloignés et lui découvre partiellement le symbolisme universel.* » Peut-être le plus beau texte d'après-guerre de l'auteur.

- N° 20** **ANDRÉ BRETON** **1 000 €**
PLEINE MARGE
S.l.n.d. [Paris, Les pages libres de la Main à plume, mai 1943]. 1 vol. (110 x 145 mm) de 16 pp., broché.
- Première édition séparée. Un des 10 exemplaires sur auvergne (après cinq exemplaires sur chine). André Breton avait écrit *Pleine Marge* en septembre 1940, alors qu'il habitait provisoirement Martigues. Accepté chaleureusement par Jean Ballard, le poème fut publié dans le numéro de novembre 1940 des *Cahiers du Sud* puis, un an après l'arrivée de Breton aux Etats-Unis, en mars 1941, la Nierendorf Gallery imprimera un placard illustré d'une eau-forte de Kurt Seligmann à 50 exemplaires. Mais comme plus tard avec *Arcane 17*, Breton souhaite une diffusion française : malgré la clandestinité et l'interdiction, ce sera dans les publications de La Main à Plume que *Pleine marge* verra le jour, dans un tirage confidentiel à 265 exemplaires. « *La richesse de Pleine marge ne repose pas seulement sur son contenu qui réclame pour l'esprit toute liberté de recherche et d'errance et dément les reproches du dogmatisme; d'intolérance, dont on a trop souvent accablé Breton. Sur le plan de l'expression, ce poème nous apparaît un des plus aboutis de son auteur* » (Pléiade, t. II, notes). Breton lui-même en revendiquera le prosaïsme dans une lettre à Roger Caillois (12 octobre 1941) et la volonté d'une disposition typographique particulière : à Jean Paulhan comme à Jean Ballard, il recommande d'y veiller : « *il faut aérer* », leur écrit-il.
- N° 21** **ANDRÉ BRETON** **2 000 €**
ARCANES 17. ENTÉ D'AJOURS
Paris, Sagittaire, 1947. 1 vol. (110 x 190 mm) de 222 pp. et 2 ff., broché.
- Édition en partie originale. Un des 13 premiers exemplaires sur hollandaise. Trois eaux-fortes de Baskine, signées. Après la parution chez Brentano's (cf. n° 19), André Breton ne souhaite qu'une chose : que le texte, rapidement, soit publié et diffusé en France. Gaston Gallimard est d'accord, tout comme Léon Pierre-Quint, le directeur littéraire du Sagittaire. Ce dernier dispose d'une longueur d'avance car, déjà diffuseur de *L'Anthologie de l'Humour noir*, il prépare également l'édition augmentée des *Manifestes*. Breton propose lui-même de demander à Baskine « *grand spécialiste du genre* », de « *refaire les cartes de tarot* » en eaux-fortes pour les exemplaires de luxe. Les droits sont rachetés en juillet 1946, et l'ouvrage paraît au premier trimestre 1947, intentionnellement avec l'ouverture de l'exposition *Le Surréalisme en 1947* à la Galerie Maeght. « *Les trois Ajours répondent sous des formes différentes au besoin de montrer que le livre n'est pas une bande réédition et que, nullement conclusif, il s'inscrit dans le devenir des préoccupations de son auteur* » (Hubert, in Breton, *Œuvres*, Pléiade, III).
- VOIR REPRODUCTION**
- N° 22** **MICHEL BUTOR** **3 000 €**
L'EMPLOI DU TEMPS
Paris, Les Éditions de Minuit, 1956. 1 vol. (150 x 230 mm) de 299 pp., maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couv. et dos cons., étui (Reliure signée de D. Mitterrand).
- Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur Rives, les seuls à contenir l'eau-forte de Matta, signée. C'est le deuxième roman publié de Michel Butor, deux ans après *Passage de Milan*. L'auteur était entré au catalogue des éditions de Minuit grâce à Georges Lambrichs qui lui avait présenté Jérôme Lindon.
Bel exemplaire, joliment établi par Danielle Mitterrand.
- N° 23** **MICHEL BUTOR** **350 €**
ZANARTU
Paris, Galerie Éditions du Dragon, 1958. 1 vol. (175 x 233 mm) de 10 pp. + 6 reproductions hors texte, jaquette illustrée.
- Édition originale. Un des 55 exemplaires (n°45) sur vélin d'Arches justifiés et signés par l'artiste et l'auteur, les seuls à contenir une eau-forte originale en couleurs de Zanartu, signée et numérotée.
- N° 24** **MICHEL BUTOR** **600 €**
APRÈS LA DÉBÂCLE
Paris, Robert et Lydie Dutrou, 2010. 1 vol. (260 x 330 mm), en ff., couv. imprimée et étui éditeur.
- Édition originale. Tirage à 60 exemplaires. Un des 45 exemplaires sur Moulin du Gué. Trois gravures originales de Stéphane Quoniam, à pleine page, signées.

- N° 25** **ALBERT CAMUS** **1 000 €**
L'HOMME RÉVOLTÉ
Paris, Gallimard, 1951. 1 vol. (120 x 185 mm) de 382 pp., broché.
- Édition originale. Un des exemplaires du service de presse avec poinçon.
 Envoi signé : « à monsieur Chargelegue, en respectueux hommage, Albert Camus »
 Texte majeur dans l'œuvre, « celui auquel je tiens le plus » dira **Albert Camus**, *L'Homme révolté* est une réflexion sur les clichés de l'intelligentsia de gauche, à l'origine d'une polémique entre l'auteur et la rédaction des *Temps modernes*. **Jean-Paul Sartre** avait chargé le philosophe **Francis Jeanson** de rendre compte du livre, ce dont il s'acquitta en écrivant sept pages d'une insigne virulence parues dans le n° de mai 1952 sous le titre *Albert Camus ou l'âme révoltée*. Le secrétaire de **Sartre**, **Jean Cau**, fait alors savoir à l'auteur qu'une réponse éventuelle de sa part serait publiée dans la revue. Ce qui fut fait en mettant en cause, sans le nommer, **Sartre** lui-même. Celui-ci répondra par dix-neuf pages qui débutent ainsi : « *Mon cher Camus, notre amitié n'était pas facile mais je la regretterai.* » Dont acte.
- N° 26** **ALBERT CAMUS** **1 600 €**
L'ÉTÉ
Paris, Gallimard, "Les Essais", 1954. 1 vol. (125 x 188 mm) de 188 pp., broché.
- Édition originale. Envoi signé : « à madame Jean Dutourd, à Jean Dutourd, cordiales pensées, Albert Camus »
 Après les querelles idéologiques que ses adversaires ont infligées à *L'Homme révolté*, **Albert Camus** se tourne vers un travail plus littéraire en composant ce recueil. Les récits qui le composent ont été écrits entre 1939 et 1953, au rythme des lieux visités ou habités : Oran dont la nouvelle *Le Minotaure* dresse un fabuleux portrait ; Alger, ville de sa jeunesse...
- N° 27** **ALBERT CAMUS** **3 000 €**
LA CHUTE
Paris, Gallimard, 1958. 1 vol. (130 x 190 mm) de 169 pp., maroquin vert, doublure et garde de maroquin noir, dos lisse, date en pied, titre doré, tranches dorées sur témoins, double garde plein papier à décor, couv. et dos cons.
- Édition originale. Un des 235 exemplaires sur pur fil.
 En 1956, **Albert Camus** écrit pour le théâtre et multiplie les nouvelles. L'une d'elles s'agrandit de jour en jour, jusqu'à former un roman : « *je me suis laissé emporter par mon propos, brosser un portrait, celui d'un petit prophète comme il y en a tant aujourd'hui.* » Sous un titre proposé par **Martin du Gard**, *La Chute* remporte un succès de librairie. Beaucoup virent dans ce texte une autobiographie, ce qu'il réfutât invariablement, « *Mon seul point commun avec Clémence - auquel on s'obstine à vouloir m'identifier - serait son manque d'imagination.* »
Très bel exemplaire en reliure triplée, en parfaite condition.
- N° 28** **ALBERT CAMUS** **1 200 €**
L'ENVERS ET L'ENDROIT
Paris, Gallimard, 1958. 1 vol. (125 x 190 mm) de 327 pp., broché.
- Édition en partie originale. Un des exemplaires du service de presse.
 Envoi signé : « à Jean Dutourd, en cordiales pensées, Albert Camus »
 Le texte princeps avait paru à Alger en 1937 et constitue sa première publication. « *Cette édition est depuis longtemps introuvable et j'ai toujours refusé sa réimpression (...) [mais] un temps vient toujours dans la vie d'un artiste où il doit faire le point, se rapprocher de son propre centre.* »
- N° 29** **LOUIS-FERDINAND CÉLINE** **3 800 €**
LE PONT DE LONDRES
Paris, Gallimard, 1964. 1 vol. (120 x 185 mm) de 382 pp., broché, étui-chemise de demi-maroquin orangé, titre doré.
- Édition originale. Un des 41 premiers exemplaires sur hollandaise. La suite parfaite au texte de *Guignol's band*.
 « *Les éclairs existent. Ils ne sont pas dans les grandes scènes, [...] mais dans tel et tel passage où le vrai Céline perce sous l'écrivain que ses propres tempêtes affolent [...] le Céline fou, tendre, déchiré, presque rien d'une poésie truculente et désespérée dont l'écho, qui passe parfois sur ce livre, nous fait quand même un devoir de le lire* » (**François Nourissier**, in *Les Nouvelles littéraires*, 9 avril 1964).
État de neuf, non coupé.

- N° 30** **RENÉ CHAR** **1 200 €**
ART BREF suivi de PREMIÈRES ALLUVIONS
Paris, G.L.M., 1950. 1 vol. (115 x 195 mm) de 48 pp., broché.

Édition en partie originale. Un des 25 premiers exemplaires (n°14) sur Marais.

Envoi signé : « à Louis Broder, avec la vive et cordiale pensée de René Char »

Louis Broder éditera deux ans plus tard l'édition illustrée du *Repart de Brindilles* ; il est alors au tout début de sa carrière d'éditeur. *Art bref* est entièrement inédit et contient divers textes en prose, dont *Huis de la Mort Salulaire* et *Madeleine qui veillait* ; *Premières alluvions* avaient eux parus dès 1945, chez Fontaine, résurgences de poèmes disparus « *Dernièrement, explique-t-il, je rendis visite à une amie [...]. Elle me tendit des feuillets où s'essayait mon écriture, une écriture qui se voulait grondante et n'était qu'anxieuse.* » Le poète les retravaille alors et se décide enfin à les publier ; quelques-uns avaient parus, sous une autre forme, dans *Les Cloches sur le cœur*.
L'Herne, 78b.

- N° 31** **RENÉ CHAR** **900 €**
PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE
S.l.n.d. [circa 1950]. 1 tirage d'époque (120 x 160 mm), envoi manuscrit au verso à l'encre noire.

« à Louis Broder / Rien de tout ceci au verso mais ma main très cordiale, son ami, René Char, 18 juillet [19]53 »

VOIR REPRODUCTION VIII

- N° 32** **RENÉ CHAR** **12 000 €**
[LE REMPART DE BRINDILLES : ÉPREUVES CORRIGÉES + MANUSCRITS]
S.l.n.d. [janvier à mars 1953]. 1 vol. de 12 ff. + volvelles montées ou contrecollées, demi-maroquin vert à coins, dos lisse, étui (Reliure signée de Semet et Plumelle).

Ensemble de manuscrits et d'épreuves corrigées du *Repart de brindilles*.

Un autre manuscrit autographe du poème est conservé à la bibliothèque Jacques Doucet (Fonds René Char, collection Yvonne Zervos et Vieira Da Silva). Il s'agit d'une copie, sans les variantes et corrections présentes ici, à l'évidence antérieures, comme en témoignent également la correspondance au sujet de l'illustrateur (Villon, puis Lam). Nos variantes semblent inédites, et ne figurent pas dans les éditions Pléiade, et quelques corrections autographes sur les épreuves n'ont pas non plus été prises en compte pour l'édition.

En tête de l'ensemble, un texte de présentation consacré à Wilfredo Lam, lui aussi non retenu, semble inédit.

Le Repart de brindilles fut le deuxième livre publié par les éditions Louis Broder et le premier texte que René Char lui confia. Broder publia par la suite trois autres textes du poète, illustrés successivement par Braque, Zao-Wou ki et Miro.

Détail de l'ensemble, entièrement monté sur onglet :

- * le manuscrit autographe d'un texte titré *Wifredo Lam*, non repris dans *Le Repart de brindilles*. Sans doute destiné à introduire l'édition à venir, il est daté de la Galerie Maeght, le 23 février 1953, 1 p. in-4 ;
- * les épreuves corrigées, complètes, d'un premier état du *Repart de brindilles*, avec d'abondants et amples ajouts autographes, certains sur des feuillets in-8 contrecollés et repliés, présentant de très nombreuses variantes avec la version définitive (4 p. in-4) ;
- * le manuscrit original du poème *Vers l'arbre-frère aux jours comptés*, qui ouvrira le recueil, 1 p. in-8) ;
- * les épreuves corrigées complètes : *Le Repart de brindilles*, *L'Inoffensif*, *Le Mortel partenaire* et *Front de la rose*, avec nombreuses corrections autographes, ajouts et indications typographiques, 10 p. in-4 ;
- * 3 lettres autographes signées de Char à Louis Broder à propos de l'édition, illustrée par Wilfredo Lam, et non Jacques Villon comme Broder en avait initialement l'intention, L'Isle-sur-Sorgue, 15 février 1953-20 mai 1953, 4 p. in-8 ; elles précisent de manière très intéressante la progression du recueil et les ajouts et suppressions successifs ;
- * 1 carte postale (les bassins de l'Isle sur la Sorgue) autographe signée : Char est « impatient de le voir et de le toucher ! ».

Ce recueil sera repris dans *Poèmes des deux années* et les aphorismes qui le composent avaient parus, pour certains, dans le n°XI de *Botteghe Oscure*, à Rome, au printemps 1953.

L'Herne, 191b ; Œuvres, Pléiade, pp. 359-363 ; L'Atelier du poète, 677. VOIR REPRODUCTION VI

N° 33

RENÉ CHAR

900 €

LETTERA AMOROSA

Paris, Gallimard, 1953. 1 vol. (187 x 120 mm) de 31 pp., broché. Parfait état. Bandeau éditeur cons.

Édition originale.

Envoi signé « à Georges Hugnet, bien amicalement, René Char »

Titre de la collection 'Espoir', dirigée par **Albert Camus** ; on comprendra ce titre en se souvenant de l'admiration que portait **René Char** à **Claudio Monteverdi**. La *Lettera amorosa* est une pièce pour voix solo et basse continue tirée de son ballet pastoral : *Tirsi e Clori*. Maître de chapelle de la basilique Saint-Marc, le Vénitien tomba dans l'oubli jusqu'à la reconnaissance de son génie par **Berlioz** et **Debussy**, deux siècles plus tard. Notons que la version définitive du poème se trouve non dans l'édition originale mais dans celle que donnera *Commune présence*, publiée chez Gallimard en novembre 1964. Le texte est une réécriture d'un long poème fait l'année précédente, *Guirlande terrestre pour un ange de plomb*, parue dans la revue portugaise *Arvore*. C'est **Jean Arp** qui enlumine le manuscrit, où apparaissent nombre de vers largement retravaillés pour le *Lettera Amorosa*. C'est déjà là qu'on trouve le fameux « je ris merveilleusement avec toi, voilà la chance unique ». Jointe : petite carte manuscrite « de la part de **René Char** ».

L'Herne, 145 ; *L'Atelier du poète*, 665. **VOIR REPRODUCTION VII**

N° 34

RENÉ CHAR

15 000 €

LETTERA AMOROSA

Genève, Engelberts, 1963. 1 vol. (345 x 295 mm) de 32 ff. paginés de 9 à 55, reliure mosaïquée chagrin vert à décor de mosaïque jaune, verte et bleu, d'après les dessins de Braque, dos lisse, titre doré, emboitage.

Première édition illustrée et quatrième version du texte, le plus complet, en 41 fragments.

Un des 200 exemplaires sur Rives du seul tirage. 27 lithographies originales, la plupart en couleurs de **Georges Braque**, tirées par **Mourlot** ; typographie de l'Imprimerie Union, avec le concours de **PAB**.

La réalisation, en 1958, de *Cinq poésies en hommage à Georges Braque* rapprocha **René Char** du libraire genevois **Engelberts**, qui entreprit l'année suivante une édition illustrée de *Lettera Amorosa*, un poème que **Braque** préférerait à tout autre. Quatre ans de labeur, d'attentes, de doutes. A l'automne 1962, la santé du peintre déclinant, il n'est plus temps d'attendre : « ce ne sera plus un livre, mais un livre de deuil », remarqua **Char**. **Pierre André Benoit** vient à la rescousse tout l'hiver 1962 à Paris, travaillant en présence d'**Engelberts** à l'imprimerie Union. Début février, il manquait encore deux bons à tirer, alors que l'exposition était prévue pour avril. Mais un mois plus tard, l'affaire était bouclée.

Georges Blin rédigera la préface du catalogue de l'exposition Braque-Char (13 au 31 mai à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet). Au sortir de cette exposition, point d'orgue d'un long travail entamé dès 1958, **Braque** se consacre à la prochaine exposition new-yorkaise des *Bijoux de Braque*, après une inauguration parisienne en mars. C'est pendant le transfert de la collection, le 31 août, à bord du paquebot France, que le peintre décède. Une oraison funèbre, prononcée par **André Malraux**, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, est organisée devant les colonnes du Louvre. La *N.R.F.* lui consacre un numéro spécial, dans lequel figure *Songer à ses dettes*, texte d'hommage de **Char** (publié à part par **PAB** à 75 exemplaires en 1964) : « Braque est celui qui nous aura mis les mains au-dessus des yeux pour nous apprendre à mieux regarder et nous permettre de voir plus loin, passée la ligne des faits d'histoire et des tombeaux ». Leur rencontre date de 1947, à Avignon, quelques heures après celle décisive des **Zervos**, qui décidera de la création du festival : « C'était merveilleux de voir cette place complètement déserte, au point du jour, habitée seulement par une curieuse silhouette - quelqu'un assis dans l'escalier ; Braque ! Il m'a dit : 'Asseyez-vous', m'a raconté comment il venait le soir avec Picasso, quand leur travail était terminé [...] Les deux peintres imaginaient là leurs tableaux, faisaient des projets d'exposition qu'ils effaçaient d'un éclat de rire. Mais l'inespéré se produit toujours » (*Entretien avec France Huser*, 1980). L'inespéré, avec **Char**, se réalisera avec l'un et l'autre. **Georges Braque** est, avec **Picasso**, le peintre sur lequel **Char** a le plus écrit. **Braque** est aussi, avec **Miro**, celui qui le plus souvent a illustré la poésie de son ami : *Héraclite d'Ephèse*, (1948), *Le Soleil des eaux* (1949), *A Braque* (1955), *La Bibliothèque est en feu* (1956), *Jeanne qu'on brûla verte* (1956), *Cinq poésies en hommage à Georges Braque* (1958), *Le Ruisseau de blé* (1960), *Nous ne jalousons pas les dieux...* (1962) et enfin *Lettera Amorosa*, sans doute la plus belle et la plus lumineuse de leur collaboration.

Vallier 186-187 ; *L'Atelier du poète*, 527 ; *Mourlot*, 119 à 140, *Coron*, *B.n.F.*, *René Char, manuscrits enlumines...*, 1980, n°20 ; *Coron*, *B.n.F.*, *René Char*, n°132, pp. 128 et sq. ; *Cramer* 1982, 27 ; *Bibliothèque Doucet, exposition René Char-Georges Braque*, 1958.

Très bel exemplaire, en reliure parlante, non signée, mais évoquant les dessins de Braque pour l'édition. **VOIR REPRODUCTION VII**

N° 35

GEORGES BRAQUE

85 000 €

[SUITE DES ILLUSTRATIONS POUR LETTERA AMOROSA]

Genève, Engelberts par Mourlot, 1963. 22 lithographies originales (380 x 280 et une double), sous passe-partout et plexiglas souple, l'ensemble contenu dans un emboitage plein papier.

Exceptionnelle suite pour *Lettera Amorosa*, une des trois seules sur japon nacré de tête, celle-ci n°1.

Vers autographe signé de **René Char** sur la lithographie en double-page :

« je ris merveilleusement avec toi, voilà la chance unique. René Char »

En plus des suites prévues pour enrichir l'édition Engelberts, 22 lithographies choisies par **Georges Braque** (pp. 10, 12, 15, 16 av. la lettre, 18, 21, 22 avant la lettre, 24 avant la lettre, 25 avant la lettre, 28, 29, 32 avant la lettre, 34, 37, 39 avant la lettre, 41, 42 avant la lettre, 44, 46, 49, 51 avant la lettre et 53) ont été imprimées, à grandes marges. Elles ont été tirées comme suit :

- * 75 épreuves à grandes marges sur Arches (380 x 280 mm), signées et justifiées en chiffres arabes, 1 à 75 ;
- * XV épreuves à grande marges d'artiste sur Arches (380 x 280 mm), signées et justifiées en chiffres romains ;
- * 3 épreuves à grande marges sur Japon nacré (380 x 280 mm), signées et justifiées en chiffres arabes, 1 à 3.

C'est ici l'exemplaire n° 1/3. Elle sont toutes signées par **Georges Braque**, y compris la lithographie de la p.42, pour laquelle **Vallier** [187, p. 267] indique : « *exception faite pour la p. 42, qui a été tirée à 2 épreuves* ».

Quelques exemplaires de ces suites à part ont été exceptionnellement enrichis du fameux vers de **René Char** « *je ris merveilleusement avec toi, voilà la chance unique. René Char* ». Cet aphorisme est reproduit, sur cette même lithographie, dans l'ouvrage (double-page 27-28, en milieu de page). Elle est ici manuscrite, à la mine de plomb, en haut de page, contresignée par **Braque** au crayon de couleur verte.

Une épreuve sur Arches, avec cette même inscription, figurait à l'exposition René Char (Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2007, n° 199, reproduit). Il s'agissait d'une épreuve sur Arches (III/XV). Nous avons pu recenser deux autres épreuves avec cette spécificité, toutes parmi les hors-commerce. Seules ces dernières semblent détenir cet autographe du poète, soit dix-huit exemplaires d'épreuves (III sur japon + XV Arches), au maximum.

On connaît bien la prédilection de **Char** pour la peinture, qui le pousse à confier ses manuscrits aux plus grands peintres du temps - **Picasso, Braque, Kandinsky, Nicolas de Staël, Miro, Giacometti...** - tandis que lui-même commente inlassablement la peinture de son temps : « *L'essentiel est ce qui nous escorte en temps voulu, en allongeant la route. C'est aussi une lampe sans regard, dans la fumée* » (cité en exergue au livre *René Char. Manuscrits illustrés par des peintres du XX^e siècle*. Bibliothèque Nationale, Paris, 1980).

Réalisé selon un procédé de reproduction peu vu en ce domaine, « *exemple généreux d'un juste accord entre le poème-écriture et le poème-illustration* » (*Œuvres*, Pléiade), *Lettera Amorosa* offre au poème un vis-à-vis, un écho silencieux dans lequel il se prolonge et s'épanouit : « (...) *C'est ainsi que lisant : 'je ris merveilleusement avec toi. Voilà la chance unique', Braque imagine sur la double page une nuée, flottille de feuilles émancipées de l'arbre, un allegro de vert dérivant sur la brise, comme sur la filée riieuse d'une harpe.* » (*Georges Blin, in Les Attenants, Œuvres, Pléiade*). *L'éditeur raconte également comment a été conçue cette double page : « nous étions avec René Char, Mariette Lachaud, Mourlot et Deschamps dans l'atelier de Braque. Le poète lisait le texte, le commentant parfois [...] Arrivé au passage 'je ris merveilleusement...' Braque me fit noter 'soleil. Printemps'. Près de deux années après cet été là, cinq essais, qui sont autant de jalons de la pensée du peintre, de son voyage intérieur jusqu'à l'aboutissement de la lithographie admirable que nous connaissons [...]. Ce fut l'été suivant, à Varengueville, je vis dans l'atelier la quatrième maquette. Un tournesol, fleur aimée de Braque, occupait pour la première fois une partie de la composition, son cœur et ses pétales jaunes l'ont bien fait surnommer 'soleil'. A la fin de septembre, je retournai chez Braque : 'voilà, me dit-il. J'ai terminé pour cette lithographie.' Cinquième projet, et définitif cette fois. le soleil en était réduit à un cercle, les feuilles volaient encore d'une page à l'autre. L'une d'elle, à moitié dans le cercle, indiquait par un vert plus clair la lumière. Le soleil signifié par un signe. Toute illusion, toute description, tout pittoresque avait disparu » (in Vallier).*

Vallier, 287 ; Bibliothèque Doucet, exposition René Char-Georges Braque, 1958, n° 50 du catalogue ; Coron, B.n.F, René Char, manuscrits enluminés, 1980, n°20, Coron, B.n.F., René Char, p. 128 et sq. ; René Char, *Œuvres*, Pléiade, pp. 1181, 1326 et sq.

VOIR REPRODUCTION IX X XI

- N° 36 RENÉ CHAR 1 200 €**
LA LISIÈRE DU TROUBLE. SUR LE TYMPAN D'UNE ÉGLISE ROMANE
[MANUSCRITS AUTOGRAPHES]
S.l.n.d. [circa 1953]. 2 ff. (205 x 160 et 190 x 130 mm), signés.
- Poèmes autographes signés et poème dactylographié signé.
 Intéressante réunion donnant deux états successifs du poème *La Lisière du trouble* (paru dans *Poèmes de deux années*, 1955), inspiré par *La Cathédrale* de Rodin. Le second feuillet, dactylographié, comporte une variante biffée pour le titre (*Le Sculpteur*) et diverses indications manuscrites de l'auteur concernant la composition du poème.
 Au verso de la version manuscrite figure le poème autographe de *Sur le tympan d'une église*, d'abord intitulé *Le Thor*, publié également dans *Poèmes de deux années*, ici avec de nombreuses variantes et corrections. *Le Thor*, dans sa version de 1947, fera partie des premiers manuscrits enluminés par Georges Braque, rassemblés dans *L'Amitié de Georges Braque* : un portfolio de neuf gouaches originales, offert par l'artiste au poète (cf. Coron, B.n.F., 1980, n° 19).
Œuvres complètes, Pléiade, pp. 122 et 367 ; Collection René Char, Vente, Paris, Bernard Loliée exp., 1990, n° 78 [ce même lot].
- N° 37 RENÉ CHAR 3 000 €**
POÈMES ET PROSE CHOISIS
Paris, Gallimard, 1957. 1 vol. (140 x 185 mm) de 318 pp., demi-maroquin framboise, plats de papier liège, filet d'encadrement, dos lisse, titre doré, tête dorée sur témoins, couv. et dos cons., chemise-étui (Miguet).
- Édition originale collective. Un des 23 exemplaires (n°15) sur vélin de Hollande.
 Envoi signé : « à Louis Broder, poèmes et années font fleurir l'amitié, illuminent le temps. René Char, 1935-1957 »
 Montée en tête, portrait photographique de René Char.
 VOIR REPRODUCTION VI
- N° 38 RENÉ CHAR 2 000 €**
CINQ POÉSIES EN HOMMAGE À GEORGES BRAQUE
Genève, Edwin Engelberts, 1958. 1 vol. oblong (555 x 203 mm), broché, sous couv. ill.
- Édition originale. Un des 40 (n°4) exemplaires sur Arches signés par Char et Braque (après 6 exemplaires sur Japon), sous couverture en japon nacré ornée d'une lithographie originale de Braque. Seuls ces 46 exemplaires la détiennent.
 Texte repris la même année dans Georges Braque. Oeuvre graphique original, dans le catalogue raisonné établi par Edwin Engelberts à l'occasion de la double exposition au Cabinet des Estampes de Genève et à la Galerie N. Rauch.
 VOIR REPRODUCTION V
- N° 39 RENÉ CHAR 400 €**
LE RUISSEAU DE BLÉ
Alès, PAB, juin 1960. 1 vol. oblong (190 x 130 mm), broché.
- Tirage unique à 99 exemplaires. Dessin de Georges Braque reproduit en frontispice. Ce deuxième tirage est le format réduit de l'édition à 46 exemplaires.
Benoit, Bibliographie des œuvres imprimées par P.A.B., p. 79 ; Eric Adca, Bibliographie des œuvres de René Char, L'Herne, n° 269.
- N° 40 RENÉ CHAR 800 €**
RETOUR AMONT
Paris, Gallimard, 1966. 1 vol. (205 x 140 mm) de 56 pp., broché.
- Édition originale (après l'édition GLM illustrée par Miro). Un des 35 premiers exemplaires sur hollande.
- N° 41 RENÉ CHAR 800 €**
LES VOISINAGES DE VAN GOGH
Paris, Gallimard, 1985. 1 vol. (250 x 205 mm) de 37 pp., maroquin ébène ornée d'une composition de papiers multicolores, dos lisse, titre frappé à l'oser rouge, couv. et dos cons., étui bordé. (Reliure signée de A. Giordan).
- Édition originale. Un des 70 premiers exemplaires hors commerce sur Arches. Frontispice sérigraphié d'Alexandre Galpérine, signé. Galpérine enluminera l'année suivante *Le Gisant de lumière*. Le peintre, né en 1937, ami de Goetz et de Christine Boumeester, a rencontré René Char au début des années 70.

N° 42 PAUL CLAUDEL 6 000 €**L'OTAGE**

Paris, Nouvelle Revue Française, 1911. 1 vol. (175 x 260 mm) de 205 pp. et 1 ff., maroquin janséniste marine doublé de box beige, dos à nerfs, titre doré, date en pied, filets sur les coupes, tranches dorées, gardes et contre gardes de soie beige, double couv. et dos cons., étui (Reliure signée de P.-L. Martin).

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires sur vélin d'Arches, réservés à la Société des XX, signé par l'auteur.

Historique et rarissime tirage de tête, à la date du 26 mai 1911, comme pour les exemplaires du premier tirage : ils marquent les débuts de l'aventure de la *N. R. F.* et le titre constitue le premier livre de la maison d'édition. Ce tirage spécial n'est mentionné ni à la justification du tirage courant, ni au catalogue de la *N. R. F.* Un tirage de luxe 'officiel' sera donné un mois plus tard, en juin 1911, dans un tirage à 50 exemplaires sur vergé (Vignes, 1). La Société des XX était un cercle de bibliophiles qui avait pour but de réunir des éditions originales parmi les plus marquantes de la production moderne ; « *un grand nombre de ces éditions sont devenues d'une grande rareté* » (Carteret).

Vignes, *Bibliographie de la N.R.F.*, n°1 (ne cite pas ce tirage) ; Talvart et Place, III-148, 12 ; Carteret, III, 202-211, Paul Petit, *bibliographie de Paul Claudel*, n° 56 ; Didier Alexandre, *En art il n'y a pas de définitif : l'exemple de L'Otage de Paul Claudel*, in *Le début et la fin, colloques fabula.org*. Bel exemplaire.

N° 43 JEAN COCTEAU 3 000 €**PLAIN-CHANT**

Paris, Librairie Stock, 1923. 1 vol. (120 x 185 mm) de 48 pp., cartonnage plein papier fin doré, superposé en plusieurs feuilles, dos lisse, pièce de titre, tête dorée, couv. et dos cons.

Édition originale. Un des 5 premiers exemplaires sur japon impérial.

Exemplaire de madame Cocteau mère, d'après une note manuscrite portée sur le cartonnage : « *j'ai conservé cette reliure malgré son état. Il vient de chez madame Cocteau, mère de Jean, et a été relié sous sa direction. Cette enveloppe défectueuse devait donc, à mon avis, être gardé [sic] comme une relique [signature non identifiée]* ».

Ce chef-d'œuvre est un long poème en vers réguliers et rimés, considéré par Marguerite Yourcenar comme l'« *un des plus beaux poèmes de notre langue* ». Rédigé par à l'automne 1922 à Pramoussquier, dans la villa Croix-fleurie, pendant la rédaction du *Bal du Comte d'Orgel*, sa composition étonne son auteur même : « *j'ai reçu (il n'y a pas d'autres termes) 40 pages de poésie* », écrit-il à Max Jacob le 18 octobre 1922.

Quelques petites piqûres en tête, accrocs au papier de reliure. VOIR REPRODUCTION XIV

N° 44 JEAN COCTEAU 600 €**ESSAI DE CRITIQUE INDIRECTE. Le Mystère laïc****Des beaux-arts considérés comme un assassinat**

Paris, Grasset, 1932. 1 vol. (125 x 188 mm) de 262 pp., broché.

Édition originale. Un des 60 premiers exemplaires (n° III) sur papier vert.

Envoi signé : « *à mon très cher Saucier, souvenir de reconnaissance cordiale, Jean* »

André Breton vient de faire paraître *Le Surréalisme et la Peinture* où il condamne les dernières toiles de Giorgio de Chirico. Cocteau prend alors sa défense en réfutant systématiquement l'attaque de Breton. L'auteur connaissait depuis le début des années vingt Roland Saucier. Ce proche d'André Gide, alors en charge du cabinet de lecture, allait devenir le directeur de la librairie Gallimard, boulevard Raspail.

N° 45 JEAN COCTEAU 700 €**ALLÉGORIES**

Paris, NRF, 1941. 1 vol. (190 x 120 mm) de 92 pp., broché.

Édition originale. Un des 8 premiers exemplaires sur chine (n° II).

Envoi signé : « *à Raymond Gallimard, souvenir fidèle de Jean Cocteau* »

Quatre longs poèmes jalonnent ce recueil : *Cherchez Apollon, La Partie d'échecs, L'Incendie, Le Casque de Lohengrin*. Cependant que l'Europe, et singulièrement Paris, sont tragiquement bouleversées, Cocteau se réfugie dans les drogues, la lecture de polars et la poésie pure. Un repli sur soi qui engendre ce livre hermétique dont le mystère réside dans une mythification de ses états d'âme.

- N° 46** **JEAN COCTEAU** **600 €**
DISCOURS DE RÉCEPTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE
RÉPONSE DE MONSIEUR ANDRÉ MAUROIS
Paris, Gallimard, 1955. 1 vol. (188 x 122 mm) de 117 pp., broché.

Édition originale. Un des 38 premiers exemplaires (n° 1) sur hollandaise.

Jean Cocteau succède à Jérôme Tharaud : « *Je devine, Messieurs, votre crainte. C'est qu'à force d'éviter la raideur du dimanche, je ne tombe dans l'excès contraire et n'élude la pompe d'un discours en vous entretenant à bâtons-rompus. Mais vous verrez bientôt que tant de méandres nous conduisaient en ligne droite à une des figures les moins tortueuses qui fussent : celle de Jérôme Tharaud* ».

- N° 47** **JEAN COCTEAU** **900 €**
CÉRÉMONIAL ESPAGNOL DU PHÉNIX
Paris, Gallimard, 1961. 1 vol. (180 x 225 mm) de 32 pp., broché.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires (n°4) sur hollandaise.

En juin 1961, Cocteau est élu - sans avoir rien réclamé - prince des poètes pour succéder à Paul Fort. C'est le début d'attaques et de polémiques qui empoisonneront son été, les surréalistes s'en donnant à cœur joie. Il décide de prendre l'air en Espagne, en compagnie d'Edouard Dermit et des Weisweiler. Il assiste le 3 juillet à une corrida à Cordoue, point de départ d'un texte composé ensuite par morceaux : « *Je t'expliquerai, écrit-il à un ami, le phénomène par lequel mon poème se faisait pendant la corrida sans avoir le moindre rapport avec elle sauf sans doute un rapport interne de rythmes.* »

- N° 48** **COLETTE** **1 200 €**
L'ENTRAVE
Paris, Librairie des lettres, 1913. 1 vol. (125 x 190 mm) de 326 pp., demi-marquain rouge, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons. (Laurenchet).

Édition originale. Un des 130 premiers exemplaires sur hollandaise.

Envoi signé : « *à madame Raymond Poincaré, hommage sympathique et limousin, Colette de Jouvenel.* »

L'Entrave avait paru en feuilleton dans *La Vie Parisienne* du 15 mars au 25 octobre 1913, avec une interruption entre juillet et septembre due à la naissance de la fille de Colette : « *l'enfant et le roman me couraient... l'enfant manifesta qu'il arrivait premier, et je vissai le capuchon du stylo* ». Colette et les Poincaré unissaient de tendres liens, en partie grâce à Gris-gris, chat Siam du couple présidentiel pour lequel Colette avait fait imprimer nominativement un exemplaire de *Prou, Poucette et quelques autres*, paru la même année.

- N° 49** **GEORGES COURTELINE** **1 000 €**
LIDOIRE ET LA BISCOTTE
Paris, Flammarion, s.d. [1892]. 1 vol. (145 x 190 mm) de 318 pp., demi-marquain havane à coins, filets à froid sur les plats, dos à nerfs, titre doré, tête dorée sur témoins, couv. et dos cons. (Reliure signée de Simier).

Édition originale. Un des 10 premiers exemplaires sur hollandaise. Couverture illustrée par José Roy. Recueil de 24 contes et nouvelles, dont la première version de *Boubouroche*.

Des bibliothèques Paul Voute et Marcel de Merre avec ex-libris. Bel exemplaire.

- N° 50** **GEORGES COURTELINE** **1 000 €**
LES MARIONNETTES DE LA VIE
Paris, Flammarion, s.d. [1901]. 1 vol. (145 x 190 mm) de 410 pp., en ff., sous double couverture et étui-chemise.

Édition originale collective. Un des 20 premiers exemplaires sur Arches, réservé aux XX, signé par l'auteur.

Première édition collective du *Théâtre* de Courteline. Outre les nombreuses figures dans le texte en noir, par A. Barrère, les frontispices de chaque pièce sont ici, pour ce tirage de luxe, exceptionnellement tirés en couleurs. Contient : *Lidoire. Boubouroche. Monsieur Badin. La Peur des coups. Les Boulingrin. Théodore cherche des allumettes. Un client sérieux. Hortense, couche-toi ! Le Droit aux étrennes. Le Gendarme est sans pitié. Le commissaire est bon enfant. L'Article 330. Bel exemplaire, en feuilles, à parution. VOIR REPRODUCTION XV*

- N° 51 ALPHONSE DAUDET** **5 000 €**
LETRES DE MON MOULIN
Paris, Hetzel, sans date [1869]. 1 vol. (120 x 188 mm) de 302 pp., vélin blanc à rabats, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons. (Reliure de l'époque).

Édition originale. Les fameuses nouvelles du texte avaient paru dans *Le Figaro* d'octobre 1866 à octobre 1869, les cinq premières sous la double signature Gaston-Marie, alias **Daudet-Arène**. Cette collaboration, laquelle cessa après la onzième lettre, n'a jamais été niée par **Daudet** ; on la trouve même proclamée dans *Histoire de mes livres*. Quant à **Paul Arène**, il s'en est expliqué clairement sous forme de lettre à **Daudet**, au *Gil Blas* du 16 décembre 1883. Sa collaboration a porté sur « la moitié à peu près » des 23 lettres recueillies dans le volume. Les autres, ajoute-t-il « ne me regardent en rien et encore, dans celles qui me regardent un peu, ta part reste-t-elle la plus grande, car si j'ai pu y apporter quelques détails de couleur ou de style, toi seul, toujours en trouva le jet et les grandes lignes ». Pourtant à la parution, elle passa quasiment inaperçue. C'est **Daudet** lui-même qui raconte : « *Le volume parut chez Hetzel en 1869, se vendit péniblement à deux mille exemplaires, attendant comme les autres œuvres de mes débuts, que la vogue des romans leur fit un regain de vente et de publicité. N'importe ! C'est encore là mon livre préféré, non pas au point de vue littéraire, mais parce qu'il me rappelle les plus belles heures de ma jeunesse, rires fous, ivresses sans remords, des visages et des aspects amis que je ne reverrai plus jamais.* »

Très bel exemplaire en reliure du temps, avec ses couvertures : elles sont bien du premier tirage, sans mention d'édition qui figure sur la plupart des couvertures. Carteret I, 191. En Français dans le texte, 291. VOIR REPRODUCTION III

- N° 52 ALPHONSE DAUDET** **750 €**
CONTES DU LUNDI
Paris, Alphonse Lemerre, 1873. 1 vol. (193 x 118 mm) de 258 pp., demi-chagrin maroquiné rouge, dos lisse, titre doré, date en pied, couv. cons.

Édition originale. (pas de grands papiers). Portrait ajouté de l'auteur, imprimé sur Chine et monté en tête.

« *Les notes qu'on va lire ont été écrites au jour le jour en courant les avant-postes. C'est une feuille de mon carnet que je détache, pendant que le siège de Paris est encore chaud. Tout cela est haché, heurté, bâclé sur le genou, déchiqueté comme un éclat d'obus, mais je le donne tel quel, sans rien changer, sans même me relire. J'aurais trop peur de vouloir inventer, faire intéressant, et de gâter tout* ». Ainsi l'auteur présente-t-il ces contes qui paraissaient chaque lundi dans la presse, au temps de l'invasion prussienne, avant d'être réunis en volume trois ans plus tard.

Le chef-d'œuvre de l'auteur avec les Lettres de mon moulin. Texte rare. Carteret, I, 194 ; Vicaire, III, 41.

- N° 53 ALPHONSE DAUDET** **800 €**
ROBERT HELMONT
Paris, E. Dentu, 1874. 1 vol. (186 x 118 mm) de 304 pp., demi-marouquin grenat à coins, double filet doré sur les plats, dos à nerfs richement orné de fleurons, roulettes et caissons d'encadrement dorés, filets à froid, titre doré, date en pied, tête dorée, couv. cons.

Édition originale.

Envoi signé : « à Léonide et Jules Allard, tendrement et respectueusement offert par Julie et Alph. Daudet »

Bel exemplaire dans une agréable reliure de l'époque et de belle provenance : Léonide et Alphonse Allard étaient les parents de Julia [Allard] Daudet. L'auteur a signé la dédicace, pour ses beaux-parents.

- N° 54 ALPHONSE DAUDET** **1 200 €**
L'ARLÉSIENNE
Paris, Blaizot, 1911. 1 vol. (204 x 294 mm) de 109 pp., marouquin rouge, dos à nerfs, tranches dorées, couv. cons. (Reliure signée de H. Blanchetière).

Première édition illustrée. Un des 25 exemplaires sur Japon avec trois états des eaux-fortes de **Guillonnet** ainsi que, monté en tête, aquarelle originale - inédite - du même : elle figure l'Arlésienne, en pied, à gauche du dessin un repentir de la tête du personnage ; il s'agit sans doute d'un dessin préparatoire pour le frontispice qui reprend le même modèle. Ce chef-d'œuvre du théâtre d'**Alphonse Daudet** fut créé en 1872 au Vaudeville et imprimé par Lemerre à cette même date, puis reprise en 1885 à l'Odéon avec **Paul Mounet-Sully** dans le premier rôle.

Très bel exemplaire, dans une parfaite reliure de Blanchetière. Mahé, I, 631 ; Monod, 3429.

N° 55

FRED DEUX

50 000 €

RELIQUAIRE, LIVRE UNIQUE

S.I. [chez l'artiste], 1979. 87 dessins sur papier arches avec textes originaux, quatre parties en deux tomes, en ff., sous chemise à sangles et rabats, réalisées par l'artiste.

Extraordinaire livre unique, le plus complet de toute l'œuvre de **Fred Deux**.

87 dessins originaux au crayon (43 + 44, sur papier d'arches), (135 x 285 mm) dont 2 vignettes (44 x 85 mm), 28 triptyques (415 x 285 mm) et 2 quadriptyques (428 x 285 mm) ; tous sont numérotés et titrés, « *puisque c'est ainsi que l'on doit faire même avec des reliques* ». (in *Justificatif*). Les dessins sont répartis de manière égale par partie, avec un titre, une table des matières et les dessins avec légendes.

Dans la grande application qui caractérise son travail, **Fred Deux** fait de ses livres uniques des objets d'art complets, poussant le détail jusqu'à fabriquer l'objet in extenso: chemises toiles à sangles, et dans chacune d'elles chemise vergé à rabats ; chaque dessin est protégé dans une chemise pliée en bristol fort où le titre a été noté au crayon par l'artiste.

Né le 1er juillet 1924 à Boulogne-Billancourt, **Fred Deux** eut une enfance pauvre souvent visitée par une véritable misère dont son œuvre sera l'expression autant que le remède. Il entre avant-guerre aux usines Farman de Suresnes comme électricien d'entretien, devenant membre du groupe de résistance F.T.P. de l'usine pendant l'Occupation. Il s'engage en 1944 dans les goums (ou goudiers) marocains (unités d'infanterie légères de l'Armée d'Afrique) et participe aux campagnes des Vosges, de l'Alsace et surtout d'Allemagne où il découvre les premiers déportés à la libération des camps. Une épreuve qui marquera encore l'homme blessé qu'il est déjà. Ce n'est qu'ensuite qu'il découvre la littérature et l'art, à Marseille, dans la librairie de **Simone Clary** - sa première femme - où il va travailler pendant quelques années. Il lit **Cendrars**, **Breton** puis **Aragon**, **Miller**, **Sade**, **Péret**, **Kafka**... « *Ce qui a été le plus déterminant, c'est la découverte de l'œuvre de Blaise Cendrars. Je l'ai lu et lui ai adressé une lettre. Un jour, à la librairie, un homme demande à me voir. C'était Cendrars...* » (F. Deux, interview in *Le Matricule des anges*). En 1948, feuilletant un catalogue d'exposition de **Paul Klee**, c'est une véritable renaissance. Il devra la première reconnaissance de son œuvre graphique tout juste née au galeriste **Karl Flinker** ; dans le numéro de juin 1951 des *Cahiers du Sud*, un texte de **Jean Cassou** accompagne les dessins de **Fred Deux** que lui avait apporté **Flinker**. L'écrivain **Michel Tournier** et le compositeur **Francis Poulenc** sont au nombre de ses premiers acquéreurs ; il rencontre **Hans Bellmer** et celle qui deviendra sa compagne, **Cécile Reims**, qu'il présentera à **Bellmer** qui fera d'elle sa graveuse. Sa première exposition aura lieu en 1953 à la librairie-galerie Le Fanal, à Paris, puis l'année suivante à la galerie L'Étoile scellée fondée par **André Breton**. Le 19 février 1977, au vernissage d'une exposition à la galerie Alphonse Chave à Vence, est présenté pour la première fois *Processus*, le premier livre unique de **Fred Deux**. Au départ, il s'agit de dessins de l'artiste gravés par **Cécile Reims**, illustrant des textes de **Pieyre de Mandiargues**, **Noël** et **Jelenski**. Mais des textes que **Fred Deux** avait rédigés parallèlement à ses dessins, inédits, sont la matière première de l'œuvre, et constituent un véritable livre si on les joint au dessins. « *Il y a toujours une feuille blanche que je mets sous ma main pour ne pas salir le dessin avec le carbone du crayon. Mais c'est aussi pour pouvoir obéir dans le dessin à quelque chose qui est venu qui est de l'ordre de l'écriture. Il ne faut pas trop en dire, sinon le dessin s'arrête. En dire suffisamment pour le retenir et reconnaître ce qui vient. Seulement quelques mots, des mots rares, et que j'ai sous la main tout en continuant à pousser mes traits* ». C'est de cette réflexion que va naître l'idée de livre unique. Objet exceptionnel et à part dans la production et la reproduction d'œuvres graphiques classiques les livres uniques de **Fred Deux** n'existent par définition qu'à un seul exemplaire : celui de l'original sans aucune autre forme de reproduction. Ils sont d'un bout à l'autre réalisés par l'artiste, dessins et textes y compris, agencés comme un véritable livre (titre, faux titre avant-propos, légendes des dessins, tables des matières et justificatif). Une sorte de supra-maquette, digne des scripturæ du Moyen-âge.

La série des livres uniques compte aujourd'hui une quarantaine de titres ; celui-ci est le plus important, au nombre des dessins originaux.

Exceptionnel ensemble, complet, en parfaite condition. Centre Pompidou. Galerie d'art graphique ; Fred Deux. L'alter ego. 10 avril - 14 juin 2004, p. 117 ; Bernard Noël. Fred Deux. La Chair et son double. Ed. Cercle d'art, 1997, p. 252 (bibliographie, Livres uniques).

VOIR REPRODUCTION XII ET XIII

Nous disposons à la librairie de nombreuses œuvres originales de Fred Deux.

Liste disponible sur demande.

N° 56

JACQUES DUPIN

2 800 €

ART POÉTIQUE

[*Alès*], PAB, 1956. 1 vol. (83 x 84 mm), reliure souple en veau verni crème, premier plat avec étiquette de titre prolongée par une bande de veau gaufré "petit carré", l'ensemble serti de deux pièces circulaires de veau palladium imprimé, doublure de nubuck vert, couverture, chemise et étui. (Jean de Gonet, 1988).

Édition originale. Tirage limité à 60 exemplaires, tous signés par **Pierre André Benoit** (n° 9). Reproduction d'un dessin d'**Alberto Giacometti** en tête.

Art poétique est le deuxième recueil de poésies de l'auteur et le premier livre sorti des presses de PAB illustré **Alberto Giacometti** dont **Jacques Dupin** publiera en 1963 la première monographie, lui qui le fréquenta rue Hippolyte Maindron pendant une douzaine d'années. Rédacteur de la revue *Empédocle* et des *Cahiers d'art*, **Dupin** rencontre à vingt ans **René Char**, suite à un envoi de poèmes. Son premier recueil, *Cendrier du voyage*, avec un frontispice d'**André Masson** et une préface de **Char**, est publié chez GLM en 1950. Attendu comme un de ses émules, il prend le contre-pied de celui-ci en imposant, de livre en livre, une écriture atypique, souvent en ruptures, qui suscitent l'admiration d'auteurs, de peintres comme **Antoni Tàpies** ou **Miro**. Mais c'est dans l'ombre qu'œuvre **Dupin**, dans le retrait. Il travaille pour plusieurs galeristes, en particulier pour la galerie Maeght et la galerie Lelong. Avec **Yves Bonnefoy**, **André du Bouchet**, **Gaëtan Picon**, **Michel Leiris**, **Louis-René des Forêts** et **Paul Celan**, il est l'un des responsables de la revue *L'Ephémère* (1966-1972), tout en restant proche des ateliers d'artistes. Expert de l'œuvre de **Miro**, il organise, chez **Zervos** et **Maeght**, de nombreuses expositions et rétrospectives (**Alechinsky**, **Bacon**, **Tapiès**, **Miro**) dont il rédige les catalogues.

Cette délicieuse reliure a notamment été présentée dans le choix des 250 reliures les plus significatives pour illustrer les changements de style et d'ornementation de la reliure à travers le temps dans la première exposition de la Wittockania, *Une vie, une collection*, en 2008.

Superbe exemplaire ; discrets points de rousseurs sur deux des feuillets de garde. **Antoine Coron**, *Le Fruit donné*, p. 34 ; **BHVP**, *D'or et d'argent*, n° 182 (reproduit) ; *Bibliothèque Wittockania, Une vie, une collection*, n° 230 (reproduit) ; vente *Wittock, IV, Christie's*, 2011, n° 60 (reproduit). VOIR REPRODUCTION XVI

N° 57

[MARGUERITE DURAS] PIERRE DEVAUX

450 €

LES DIEUX VERTS

Paris, Nouvelle Revue critique, 1943. 1 vol. (155 x 227 mm) de 175 pp. et 2 ff., maroquin vert, aplat de papier maché réhaussé de couleurs, dos lisse, tête dorée, couv. et dos cons., étui à bandes, chemise (Schlissinger).

Édition originale. Un des exemplaires sur vélin blanc, nominatif pour Marguerite Duras.

Envoi signé : « pour Marguerite Antelme, marraine de ce livre, en hommage de ma reconnaissance et de tout cœur, Pierre Devaux »

Jointes :

* une page du manuscrit ;

* deux dessins originaux des illustrations, au crayon et encre de chine.

Si le nom de cet homme de lettres ne figure pas dans les dictionnaires courants de littérature, le domaine qu'il choisit d'explorer et de défendre, l'argot, en est peut-être la cause. Auteur d'un *Dictionnaire des mots et des expressions de ce langage hermétique*, **Pierre Devaux** partage avec d'autres le talent de ces « romanciers qui écrivent tout naturellement en argot [...]. Chacun trouve, écrira **Robert Desnos**, son aliment poétique où il lui plaît. La lecture des *Dieux Verts* de **Pierre Devaux** m'a plus appris sur un mécanisme possible de l'image poétique que tel ou tel pesant article ».

Très bel exemplaire d'agréable provenance durassienne. **Pierre Mac Orlan**, "L'Argot dans la littérature", in *Histoire des littératures*, coll. *Encyclopédie de la Pléiade*.

N° 58

MARGUERITE DURAS

1 200 €

EMILY L.

Paris, Les Éditions de Minuit, 1984. 1 vol. (140 x 190 mm) de 158 pp., broché.

Édition originale. Un des 111 premiers exemplaires sur vélin - celui 1/12 hors commerce.

Envoi signé : « pour **Laury** et **Jean Laforgue**, ces amis de Bordeaux, la ville de mon père, et de Duras, la ville d'enfance, non située, avec mon affection, Marguerite Duras. Paris, sept. 87 »

Si l'auteur de *L'Amant* est née en Indochine, son père **Henri Donnadieu** était originaire de Villeneuve sur Lot, en Lot-et-Garonne. Rentré en France en 1921 pour s'y soigner, il décède dans sa maison de Platier, à Pardaillan, sur la commune de **Duras**. L'attachement de **Marguerite Donnadieu** à ce lieu sera constant, et c'est en hommage à la terre paternelle qu'elle choisit comme pseudonyme patronymique le nom de **Duras** pour son premier roman, *Les Impudents*, en 1943. Une clé, sans doute, pour mieux approcher son œuvre. Dernière de ses œuvres publiées aux Éditions de Minuit, trois ans après avoir reçu le prix Goncourt pour *L'Amant*, *Emily L.* est un texte majeur des dernières années.

- N° 59** **PAUL ÉLUARD & PABLO PICASSO** **500 €**
LE LIVRE OUVERT
Paris, Éditions Cahiers d'Art, 1940-1942. 2 vol. (195 x 120 mm) de 56 et 68 pp., brochés.

Éditions originales. Un des 250 et 300 exemplaires sur papier héliographe.

Envoi signé au tome 1 : « à toi, Jean [Paulhan], pour toujours, Paul [signature] ».

Recueil de la Seconde Guerre mondiale, *Le Livre ouvert* frappe par sa fraîcheur. La conscience politique de Paul Éluard serait-elle en vacances ? Paradoxalement, non ! Cet homme, qui ne consent à désespérer ni de lui-même ni de ses semblables ni du monde où il vit, a choisi de résister à la barbarie avec l'arme de l'espoir et celle de la poésie. Et, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il assigne pareille mission à sa création, comme en atteste la reprise de son texte de 1918 « *Je fis un feu l'azur m'ayant abandonné [...] un feu pour vivre mieux* ». Ainsi, en pleine Occupation, « perdu dans le jour ravagé », Éluard jette-t-il sur le monde la chaleur amicale de son regard pour faire partager « fraternellement » ses « raisons de rêver », d'écrire, de résister.

- N° 60** **PAUL ÉLUARD** **1 000 €**
LETRE SIGNÉE À JOSÉ CORTI
Mignéres (Loiret), 24 novembre 1939. 1 p. (135 x 210 mm), recto, enveloppe autographe conservée.

Très beau document du lieutenant Grindel au sergent Corti, évoquant Nusch, Ernst et Bellmer.

Éluard se plaint de n'avoir guère le temps d'écrire : « *Je mène une vie dure, sans cesse dehors, dans la boue. Ma femme [Nusch] est dans un petit village près d'ici. Je la rejoins le soir, tard...* ». Il connaît la situation difficile dans laquelle se trouvent ses amis Max Ernst et Hans Bellmer ; ils « ... sont bien à plaindre... je ne désespère pas de les faire sortir du camp où ils sont » : Il s'agit du camp des Milles, entre Aix-en-Provence et Marseille, à la sortie du village des Milles. Dans cette ancienne tuilerie, au moment de la déclaration de guerre, on y enferme... des Allemands, alors que la plupart des ces derniers qui se trouvaient en France étaient des antinazis réfugiés là pour échapper à Hitler, notamment depuis l'exposition sur l'Art dégénéré de 1937. Outre Ernst et Bellmer, citons Lion Feuchtwanger, Ferdinand Springer ou Otto Wollss. Ernst et Bellmer dessineront beaucoup au camp des Milles, certains dessins sont même faits à deux. C'est là que Ernst dessine pour la première fois les curieuses créatures, faites de limes, *Les Apatrides*, et qu'il commence à intégrer des décors en brique dans ses dessins. Éluard donne ensuite des nouvelles de ses proches : « *Luc Decaunes [son gendre]... est sur le front dans un régiment de tirailleurs. Ma fille [Cécile] est institutrice... à la tête de 45 garçons...* ». Fatigué, l'écrivain souhaiterait obtenir au plus tôt une permission de détente : « *J'espère vous voir alors à Paris...* ». Ernst recouvrera sa liberté grâce à l'intervention d'Éluard, qui sera lui démobilisé en juin de la même année et, après un séjour à Paris, rejoint en janvier 1942 Vezelay, avant d'entrer en clandestinité...

- N° 61** **PAUL ÉLUARD** **400 €**
MORALITÉ DU SOMMEIL. DESSINS DE RENÉ MAGRITTE
Anvers, L'Aiguille aimantée, 1941. 1 vol. (184 x 140 mm) de 8 pp., agrafé.

Édition originale.

Après neuf mois de captivité, Marcel Marien est en 1941 libéré à Anvers, puis gagne Bruxelles où il rejoint Magritte, Nougé, Scutenaire, Ubac et rencontre Christian Dotremont. Il fonde alors les éditions L'Aiguille aimantée (nom donné par Nougé) qui publie notamment en à peine quelques semaines *Moralité du sommeil*, avec trois dessins de Magritte. Ce dernier avait déjà signé quatre ans auparavant *Du Temps que les Surréalistes avaient raison*, à la suite duquel Paul Éluard avait signé un poème intitulé René Magritte, qui sera publié dans *Les Cahiers d'art*. Un des derniers textes d'Éluard parus sous l'occupation, le poète rentrant quelques mois plus tard dans la clandestinité.

- N° 62** **PAUL ÉLUARD** **600 €**
POÉSIE ININTERROMPUE
Paris, Gallimard, 1946. 1 vol. (125 x 192 mm) de 88 pp., broché.

Éditions originales. Un des 23 exemplaires (n° xv) sur hollandaise.

Si ce recueil reprend les poèmes de *Moralité du sommeil*, il ajoute surtout de nombreux inédits qui font de « *Poésie ininterrompue un livre majeur [...] il n'est pas chez Éluard, de livres où des chutes de lyrisme soient plus fréquentes que dans celui-ci [...] précisément là, il s'est passé quelque chose* » (Jean Maquet, in *Critique*, n°1, 1946). Aragon sera sur la même longueur d'onde, en donnant un admirable compte-rendu dans *Europe* (n°3, 1946), qui sera repris dans ses *Chroniques du Bel Canto*. Un recueil posthume, *Poésie ininterrompue II*, sera donné en 1953 juste après la mort du poète, préfacé par Jean Marcenac.

N° 63

PAUL ÉLUARD

2 500 €

POÉSIE ET VÉRITÉ 1942*Paris, La Main à Plume, 1942.* 1 plaquette (133 x 108 mm) non paginée, agrafée.

Édition originale, premier tirage diffusé clandestinement.

Célèbre recueil, qui s'ouvre sur le poème *Liberté, j'écris ton nom*. Peu après la publication de cette plaquette, **Paul Eluard** rencontre dans le métro **Monny de Bouilly**. Il lui demande s'il peut lui indiquer un abri sûr, car la diffusion du texte commençait d'attirer sur lui l'attention de la police. C'est grâce à lui que **Paul et Nusch Eluard** rencontrent alors pour la première fois **Lucien Scheler**, en octobre 1942. Il les hébergea jusqu'en juillet 1944, tandis qu'ils feront également des séjours chez **Tardieu, Leiris** ou **Zervos**. C'est **Noël Arnaud** qui prend la responsabilité de publier le recueil, sous le titre *Poésie et Vérité 1942, La dernière nuit* et quelques autres poèmes, dont le sens ne peut guère laisser de doutes sur le but poursuivi : retrouver, pour nuire à l'occupant, la liberté d'expression : « *Et partout en France des voix se répondent, qui chantent pour couvrir le lourd murmure de la bête, pour que les vivants triomphent, pour que la honte disparaisse. Chanter, lutter, crier, se battre et se sauver* ».

On joint :

NOTRE NUIT MEILLEURE QUE NOS JOURS**[POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ]***S.l.n.d. [1942].* 1 page (270 x 210 mm), encre brune sur papier.

Manuscrit original de ce poème, paru dans la même plaquette.

C'est le premier poème de la partie *Tête inerte*. Dans ces vingt vers, **Éluard** met en parallèle le jour, qui rend visible les lâchetés et la douleur : « *Mais déjà les vivants ont accepté leur sort* », et permet de voir "La main sans avenir l'oiseau de nul présage", à la nuit dans laquelle "La lumière perdra ses feuilles sur ton front Tout sera recouvert de tes légers secrets".

Bel ensemble pour cette publication mythique. L'Intelligence en guerre, 79 ; Scheler-Dumas, Paul Éluard, Œuvres complètes, Pléiade, t. II, p. 1606 ; Paul Éluard, Œuvres complètes, Pléiade, t. I, p. 1123 pour «notre nuit meilleure que nos jours».

VOIR REPRODUCTION XIX

N° 64

PAUL ÉLUARD (sous le pseudonyme de Jean du Haut)

2 000 €

LES SEPT POÈMES D'AMOUR EN GUERRE

[Saint-Flour], Bibliothèque Française, s.d. [1943]. 1 vol. (136 x 105 mm) de 8 pp., veau souple gris, large bande verticale de veau gaufré sur le plat, étiquette en pied de box gris perle titrée à l'œser noir, doublure de nubuck gris (infimes frottements sur les plats), chemise, étui (Reliure signée Jean de Gonet, 1988).

Édition originale.

Ces poèmes ont été imprimés clandestinement à Saint-Flour par **Amarger**, sous la direction de **Paul Eluard** qui avait trouvé refuge en Corrèze, dans l'établissement du docteur **Lucien Bonnafé**. La collection comprendra 15 brochures. *Les Sept poèmes* seront réédités à Cahors en 1944 pour la Libération du Lot, puis repris dans *Au rendez-vous allemand*, en 1944.

Délicieuse petite reliure de **Jean de Gonet**, sublimant l'exemplaire, réalisée pour la Wittockania.

Michel Wittock, Une vie, une collection, n° 230 (reproduit) ; Scheler-Dumas, Paul Éluard, Œuvres Complètes, II, p. 1337 ; L'Intelligence en guerre, 654. VOIR REPRODUCTION XVI

N° 65

PAUL ÉLUARD

400 €

POÉSIE ET VÉRITÉ. POETRY AND TRUTH. TRANSLATED BY ROLAND PENROSE ET E.L.T. MESENS*London, London Gallery, 1944.* 1 vol. (208 x 147 mm) de 43 pp., jaquette verte imprimée.

Première édition anglaise, avec le texte français en regard. Un des 500 exemplaires sur vergé, à toutes marges, signé par **Penrose** et **Mesens**, les traducteurs. Outre *Liberté*, l'édition reprend seize autres poèmes du recueil de 1942.

N° 66

PAUL ÉLUARD
LIBERTÉ

600 €

Editions des Francs-tireurs Partisans Français du Lot, s.d. [Cahors, imprimerie clandestine, 1944]. 1 plaquette (88 x 92 mm) de 8 pp. en feuille, pliée.

Première édition séparée du poème *Liberté*, imprimée sur papier saumon. A la libération, en juin, **Eluard** crée avec **Louis Parrot** *L'Éternelle Revue*, et publie *Les Armes de la douleur*, pour la libération de Toulouse, sous l'égide du Comité national des Écrivains, tandis que les Francs-Tireurs et Partisans français du Lot publient pour la libération de Cahors cette édition de *Liberté*. La première édition officielle sera donnée quelques mois plus tard, au début de l'année 1945, aux éditions G.L.M., avant la fameuse édition illustrée par **Fernand Léger**.

Très bel état. L'Intelligence en guerre, 699, « rarissime ». VOIR REPRODUCTION XVIII

N° 67

PAUL ÉLUARD & FERNAND LÉGER
LIBERTÉ J'ÉCRIS TON NOM

12 000 €

Paris, Seghers, 1952. Poème imprimé en longueur (320 x 127 mm) sur un papier plié en accordéon en huit volets, pochette originale en rhodoïd avec impression en long.

Première édition illustrée. Tirage limité à 200 exemplaires sur papier d'Auvergne (après 12 exemplaires sur toile coloriés à la main). Un des rares exemplaires du tirage hors-commerce, justifié 17/25, au crayon.

Une seule pensée, *Liberté, Liberté j'écris ton nom* - ses trois noms attestés - est bien un poème de circonstance « par laquelle l'homme fait un pas vers la vie [...]. J'ai écrit ce poème pendant l'été de 1941. En composant les premières strophes [...] je pensais révéler pour conclure le nom de la femme que j'aimais, à qui ce poème était destiné. Mais je me suis vite aperçu que le seul mot que j'avais en tête était le mot *liberté*. Ainsi, la femme que j'aimais incarnait un désir plus grand qu'elle. Je la confondais avec mon aspiration la plus sublime. Et ce mot, *liberté*, n'était lui-même, dans tout mon poème, que pour éterniser une très simple volonté, très quotidienne, très appliquée, celle de se libérer de l'occupant. L'idée de *liberté*, cette idée indispensable, est un idéal sans borne et, sur son chemin, chacun des pas que nous faisons doit être une libération ».

Max-Pol Fouchet rapporte, dans le *Magazine Littéraire* : « **Eluard** me confia un texte intitulé *Une seule pensée*. Ce texte est aujourd'hui bien connu, sous le titre de *Liberté*. Vous connaissez ces quatrains qui se terminent par les mêmes mots : "j'écris ton nom", et à la fin de cette litanie, on entend que le nom écrit par le poète sur les êtres et les choses de ce monde, c'est : "Liberté". Je dis à **Eluard** que je le publierai dans *Fontaine*. [...] C'était pour moi comme un défi : il me fallait publier *Une seule pensée*. En passant, je signale combien ce dernier titre était plus significatif que celui de *Liberté*, qu'on lui donna par la suite. **Liberté** fait pléonasme puisque le poème se termine par ce mot. Une seule pensée donne la définition de ce qui animait **Eluard** lorsqu'il écrivit ce poème, *texte de combat* » (**Fouchet**, 12).

Pour la seconde publication du poème, **Eluard** a également choisi de garder son premier titre : le poème paraît dans *La revue du monde libre* [clandestin], avril 1943, n°4, puis parachuté par la Royal Air Force sur le territoire français. Le poème ne prend, si l'on peut dire, son titre définitif de *Liberté* qu'à cette occasion lors de sa publication dans le recueil de poèmes : *Poésie et Vérité 1942*. Il est enfin publié seul pour la première fois avec le titre *Liberté* en 1944, lors de la libération de Cahors. À partir de cette date, il garde ce titre. À cette exception près. En effet, en 1953, il est à nouveau publié seul chez Seghers sous forme d'un poème-objet dépliant avec un titre qui - contrairement au régime syntaxique de la dernière strophe du poème - antépose le substantif apostrophe *Liberté* à la proposition « *j'écris ton nom* » : « *Liberté j'écris ton nom* ». Une seule pensée, *Liberté, Liberté j'écris ton nom*. Le dépliant est superbement illustré par **Fernand Léger**, avec le visage d'**Eluard** au premier volet, d'après un portrait que **Léger** avait peint en 1947.

Les œuvres de **Fernand Léger** - le fils d'un marchand de bétail - devaient être accessibles à tous, mais en particulier aux ouvriers qui n'avaient normalement pas accès au monde de l'art. Une grande partie de ses œuvres réalisées autour de la seconde Guerre mondiale témoignent d'ailleurs d'un engagement social et d'un esprit solidaire. Elles ressemblent aux affiches à tendance politique où se lisent des slogans aux couleurs vives. Cependant, après avoir flirté avec le cubisme et le futurisme, **Léger** a développé un style qui lui est fortement personnel. Ainsi les couleurs, dont **Léger** faisait librement usage dans des scènes rappelant le monde du cirque, sont-elles d'une importance capitale. Dans *Liberté, j'écris ton nom*, elles semblent autant illustrer l'événement que le célébrer.

La même année, Seghers réalisa un second tirage à 2000 exemplaires, imprimés en sérigraphie dans un format plus petit (290 x 112 mm). Quelques exemplaire seront tissés en 1963 par la Manufacture Tabard à Aubusson, dans un format tout en longueur propice à l'insertion complète du poème (144 x 541 m). Bénézit 8-441 ; Monod 4214. VOIR REPRODUCTION XVII

N° 68 **PAUL ÉLUARD & PABLO PICASSO** **3 000 €**
LE VISAGE DE LA PAIX

Paris, Editions Cercle d'art, 1951. 1 vol. (225 x 295 mm) de 63 pp., broché.

Édition originale. Un des 150 premiers exemplaires sur Johannot, les seuls à contenir la lithographie originale en noir (portrait de **Françoise Gillot**) en tête.

Illustrée de 29 lithographies de **Picasso**, imprimées par **Mourlot**.

On joint une belle photographie, en tirage, représentant **Picasso** et **Françoise Gillot** sur la plage, par **Henri-Cartier Bresson**. La paix figure parmi les thèmes porteurs des communistes. Depuis les années vingt, elle fait partie de la rhétorique du Kremlin. Après la Seconde Guerre mondiale, elle retrouve une nouvelle actualité. Point de discours, point de déclaration, point de résolution de politique internationale qui ne la mentionnent. Le message est véhiculé par les arts, le cinéma, la littérature. « *Lutter pour la paix est le premier devoir des intellectuels* » déclare en 1949 **Jorge Amado**. **André Stil** sort en 1950 *La Seine après la mer* et six autres histoires pour la paix. En Italie, **Armando Pizzinato** réalise en 1950-1951 sous le titre *Tous les peuples veulent la paix*, un tableau qui montre des travailleurs dressés contre des canons. *Le Visage de la paix* illustre à son tour le mot d'ordre : le grand art au service de la cause. « *L'architecture de la paix / Repose sur le monde entier.* » Les deux vers d'**Éluard** sont presque un slogan.

Cramer, The Illustrated Books, n° 62 ; Mourlot, n° 203. Bloch, I, 687, Mourlot n. 203. Bel exemplaire.

N° 69 **RENÉ FALLET** **1 500 €**
LE BEAUJOLAIS NOUVEAU EST ARRIVÉ

Paris, Denoël, 1975. 1 vol. (140 x 210 mm) de 238 pp., broché.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur vélin d'Arches.

« *Au vu des affichettes sacrées, les chauffeurs de taxi freinaient à mort, désenchevêtraient leurs clients emmêlés, les entraînaient à s'en jeter un, abandonnant leur véhicule au hasard sur la chaussée.* » Bien qu'une telle assertion, extraite de ce livre, soit absolument impossible et que pour une fois la fiction dépasse la réalité, car personne n'a jamais remarqué une telle camaraderie des chauffeurs de taxi envers leur clients, ce livre vivifiant est présenté comme un roman « *chaleureux, truculent, farceur, gouailleux et capiteux* ». Aux « *pisse-froids* » et autres tristes sires qui n'y ont pas été sensibles, l'auteur écrivait dans les colonnes du *Figaro*, le 15 novembre 1975 : « [...] de grâce, laissez encore, gens tristes, couler dans sa robe cerise le vin des amis au fond des verres ». Le lancement du livre avait pourtant de quoi séduire. On l'organisa dans les caves de Legrand, à Issy-les-Moulineaux... Une Captain Beaujol'party grandeur nature.

Parfait état neuf. Rare et recherché en grand papier.

N° 70 **LÉON-PAUL FARGUE** **6 000 €**
BANALITÉ

Paris, Librairie Gallimard, 1930. 1 vol. (385 x 280 mm) de 92 pp., 16 réogrammes et recherches d'objets de R. Parry et F. Loris ; revormi souple « mur de brique » (troisième souscription), composé d'un assemblage de pièces de veau havane, palladium et noir, et gaufré "ligne large" avec au centre une étiquette circulaire de veau gris métallique titrée au palladium, cousu sur trois lanières bleues, dos de box gris métallique, doublure de nubuck gris métallique, couverture et dos, chemise et étui. (Reliure signée de Jean de Gonet, 1988).

Première édition illustrée. Un des 322 exemplaires sur hollande. Avec 16 réogrammes de **Fabien Loris** et **Roger Parry**.

C'est **André Malraux**, promu en 1928 directeur artistique et responsable des éditions de luxe chez Gallimard qui eut l'idée de faire illustrer les évocations floues du Paris de **Léon-Paul Fargue** par des photomontages mettant en parallèle la superposition des images et le mélange des souvenirs. « *Le caractère exceptionnel de Banalité, indépendamment de ses qualités intrinsèques, est d'être ce premier pont jeté entre le grand livre illustré et l'expérimentation photographique, deux territoires où s'invente la modernité* » (**Ch. Berthoud**, catalogue du Jeu de Paume 2007). **Parry** était également, à cette époque, l'assistant de **Maurice Tabard** au studio de photographie publicitaire Deberny-Peignot. C'est dans ces locaux qu'il prépara, avec **Fabien Loris**, ces audaces formelles des avant-gardes que sont les photogrammes, photomontages, superpositions et autres solarisations : ces techniques confèrent aux objets les plus anodins une forme singulière, faisaient leur le credo du poète qui ne croit pas à la banalité des choses et révèle, derrière les plates apparences, l'insolite. La publication va le faire apprécier des milieux intellectuels et sera mis en valeur lors des expositions collectives qui réunissent de nombreux talents comme **Kertesz**, **Brassaï** ou **Man Ray**.

Parr & Badger 100-101 ; Roger Parry au Jeu de Paume, pp. 35 à 48, entièrement reproduit ; Guggenheim Surrealism : Two Private Eyes, II, pp. 801-802. VOIR REPRODUCTION XVII

- N° 71** **JEAN FERRY** **250 €**
LE TIGRE MONDAIN
S.l., L'air du Temps [Saint-Maurice d'Ételan, 1948]. 1 vol. (195 x 124 mm) de 48 pp., broché.

Édition originale. Tirage à petit nombre, non précisé.

Ce petit texte enchanteur et drôle, même sous la menace d'un tigre costumé en dandy, est orné du plus fantaisiste des achevés d'imprimer ; merci à son éditeur caché, spécialiste en la matière, **Pierre Bettencourt**. C'est à **Marcelle Ferry**, épousée en 1943 et dédicataire du *Tigre Mondain*, que **Jean Lévy** empruntera son pseudonyme. **André Breton**, enthousiaste, avouera que ce texte est « *le plus sensationnellement nouveau qu'il lui ait été donné de lire depuis longtemps* ».

Les Désordres de la mémoire, n° 183 ; Tanlay, exposition Bettencourt, 148.

- N° 72** **JEAN FERRY** **500 €**
CARTE POSTALE ADRESSÉE À ANDRÉ BRETON

Rome, s.d. (cachet postal de 1950). Carte postale (104 x 148 mm) noir et blanc représentant une procession papale pendant laquelle Pie XII bénit la foule.

« *Cette image représente Paul Eluard, à gauche (évidemment) et Adolphe Hitler (à droite), agrémentés chacun d'une fraise, et tournant le dos à la vérité. Les chasse-mouche style Folies-Bergère ne sont pas mal non plus. A part ça, il pleut sans arrêt. Bien vôtre, jf.* »

A trois reprises au cours de l'année 1950, les noms de l'expéditeur et du destinataire de cette carte se retrouveront côte à côte : en mars avril, **Jean Ferry** participe à *l'Almanach surréaliste du demi-siècle*, le *Mécanicien* paraît préfacé par **André Breton** et, enfin, ce dernier intègre à la nouvelle édition de son *Anthologie de l'humour noir* le nom de **Ferry**, et son *Tigre mondain*. Mais un lien plus "surréaliste" encore unissait les deux hommes : une femme, apparue au Café de la place Blanche un jour de l'été 1933 au bras de **Georges Hugnet**, compagne fugitive de **Breton** d'octobre 1933 à juin 1934 et surnommée par lui **Lila**, deviendra l'épouse de **Ferry** ; **Marcelle Ferry**, selon **André Thirion**, était « *intelligente, vêtue et fardée comme un carnaval* ». Quand au rapprochement brutal, pour le moins, entre **Eluard** et **Hitler**, il fait sans doute référence à l'engagement politique qui entraînera en 1937 sa rupture avec **Breton**, dont la répulsion pour le système totalitaire stalinien égalait celle qu'il avait eue pour le Reich.

- N° 73** **JEAN FERRY** **1 200 €**
LE MÉCANICIEN

Paris, Les Cinéastes Bibliophiles, 1950. 1 vol. (197 x 145 mm) de 174 pp., broché, non coupé, dans une boîte percaline rouge, titre en noir (Laurenchet).

Édition originale. Un des 55 exemplaires nominatif (celui-ci d'**André Breton**) d'un tirage total à 100.

Les contes de **Jean Ferry**, constellés de souvenirs d'enfance imaginaires, sont envahis d'images oniriques : un train qui ne s'arrête jamais, un astrologue chinois dont le passe-temps consiste à calculer la date de sa mort... Ils enthousiasmèrent **Breton** au point de leur consacrer une préface de plus de 16 pages, imprimée en rouge en tête du texte.

Précieux exemplaire d'André Breton (nominatif ; Vente André Breton, 2004, n° 568).

Bel ensemble d'éditions originales de **Georges Feydeau** en grands papiers.
 La chronologie adoptée est celle de la création des pièces, et non celle de leur publication.

VOIR REPRODUCTION XX POUR L'ENSEMBLE

- N° 74** **GEORGES FEYDEAU** **400 €**
CHAMPIGNOL MALGRÉ LUI [1892]

Paris, Librairie théâtrale, 1925. 1 vol. (170 x 222 mm) de 197 pp., broché, étui-chemise.

Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur hollandaise.

En 1892, année de création de cette pièce (montée le 5 novembre), l'œuvre de **Feydeau** commença d'être traduite et jouée dans toute l'Europe. Année importante pour l'auteur où il rencontra ceux qui deviendraient ses interprètes favoris, **Marcel Simon**, fils de l'imprésario de **Sarah Bernhardt** et **Armande Cassive**, future « *Dame de chez Maxim's* ». *Champignol malgré lui* fut non seulement un grand succès mais en tant au répertoire du Théâtre des Nouveautés il sauva son directeur, **Micheau** d'une faillite. Le succès de cette comédie écrite en collaboration avec **René Peter** sera foudroyant, sur la lancée de *Monsieur chasse*. **Feydeau**, désormais, devient incontournable sur la scène du théâtre français.

De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris. A toutes grandes marges, non rogné. Rare.

- N° 75** **GEORGES FEYDEAU** **450 €**
L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE [1894]
Paris, Librairie théâtrale, 1928. 1 vol. (170 x 222 mm) de 220 pp., broché, étui-chemise.
- Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur hollandaise.
L'Hôtel du Libre-Échange est une des premières pièces de Feydeau, écrite en 1894. Écrite en collaboration avec Maurice Desvallières, c'est un feu roulant en trois actes de péripéties sur le thème de la discorde amoureuse et surtout de l'infidélité : un délit à l'époque de la création de l'œuvre. Les mensonges les plus anodins vont ouvrir la porte aux malentendus les plus grotesques, laissant libre cours aux croisements d'intrigues sentimentales qui tissent, dans une mécanique diabolique, des situations de plus en plus inextricables. Affolement, duplicité, corruption générale et joyeuse qui entraîne tout le monde dans un tourbillon effréné : plus personne ne maîtrise la situation et chacun se retrouve à occuper une place qui n'est pas la sienne. Le deuxième grand succès de Feydeau, deux ans après *Monsieur chasse*, et un des chefs-d'œuvre du vaudeville. Il n'avait jamais été imprimé avant cette date de 1928 et sa reprise sur les planches. *De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris. A toutes grandes marges, volume non rogné.*
- N° 76** **GEORGES FEYDEAU** **600 €**
LA MAIN PASSE [1904]
Paris, Librairie Théâtrale, 1907. 1 vol. (170 x 222 mm), broché.
- Édition originale. Un des 12 exemplaires sur hollandaise.
 Tout en s'inscrivant dans la lignée des grands vaudevilles, cette pièce se distingue par la présence d'un quatrième acte et par une place plus grande donnée à la comédie de mœurs, à l'observation psychologique et aux éléments humains.
- N° 77** **GEORGES FEYDEAU** **500 €**
LE BOURGEON [1906]
Paris, Librairie Théâtrale, 1907. 1 vol. (140 x 190 mm) de 318 pp., broché.
- Édition originale. Un des 20 exemplaires sur hollandaise. Il s'agit de la première vraie comédie de Feydeau, et déjà un succès : 92 représentations, et un très bon accueil critique.
De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris. A toutes marges.
- N° 78** **GEORGES FEYDEAU** **500 €**
OCCUPE-TOI D'AMÉLIE ! [1908]
Paris, Librairie Théâtrale, 1914. 1 vol. (170 x 222 mm) de 390 pp., broché, étui-chemise.
- Édition originale. Un des 22 exemplaires sur hollandaise.
«Tout avait pourtant bien commencé : grâce à une petite ruse, l'annonce mensongère de son futur mariage, Marcel Courbois - qui ne pouvait hériter de l'immense fortune de son père que s'il renonçait au célibat - allait enfin pouvoir toucher au sommet du bonheur : à lui les millions, Paris et ses femmes, les folles soirées chez Maxim's... Mais quelques verres superflus lui avaient fait outrepasser le programme : il s'était vraiment trop occupé d'Amélie, sa «fausse fiancée», et l'avait vraiment épousée ! Ce fut le commencement de ses ennuis... Feydeau était un grand comique. Le plus grand après Molière... Les pièces de Feydeau ont la force, la progression et la violence des tragédies. Elles en ont l'inéluctable fatalité. Devant les tragédies, on étouffe d'horreur. Devant Feydeau, on étouffe de rire » (Marcel Achard, in Cœmedia).
De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris.
- N° 79** **GEORGES FEYDEAU** **900 €**
FEU LA MÈRE DE MADAME [1908]
Paris, Librairie Théâtrale, 1924. 1 vol. (125 x 190 mm) de 92 pp., broché.
- Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires sur Hollandaise.
 Pièce en un acte, écrite en 1908, elle inaugure un tournant charnière dans l'œuvre du poète : il déserte le vaudeville pour rédiger une authentique farce, une farce cruelle sous son apparence burlesque. Un domestique, Joseph, vient annoncer la mort de la mère de Madame. Mais c'est en réalité la mère de la voisine qui est décédée. Qui-proquos. Disputes. La pièce entrera à la Comédie-Française en 1968.

N° 80 GEORGES FEYDEAU 900 €
ON PURGE BÉBÉ ! [1910]

Paris, Librairie Théâtrale, Artistique & Littéraire, 1914. 1 vol. (155 x 195 mm) de 116 pp., broché, à toutes marges.

Édition originale. Un des 13 exemplaires sur Japon (après un exemplaire d'auteur sur chine).
 Créée au Théâtre des Nouveautés le 12 avril 1910. « Désormais, l'œuvre de M. **Feydeau** cesse d'appartenir au vaudeville pour se rattacher à la grande comédie ». Cette farce conjugale déclencha une kyrielle d'éloges mais pour l'auteur, la réussite ne rimait pas avec le bonheur : il puisait souvent son inspiration dans sa propre expérience, c'est ainsi qu'il créa les situations d'*On purge bébé* : son propre fils déclarera d'ailleurs, des années plus tard : « *c'est moi qui en ait été le héros et les choses se sont passées à peu près comme dans la pièce* ». No comment.

N° 81 GEORGES FEYDEAU 900 €
MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE [1911]

Paris, Librairie Théâtrale, Artistique & Littéraire. 1 vol. (125 x 190 mm) de 78 pp., broché.

Édition originale. Un des 13 exemplaires (n°6) sur Japon. (après seulement 1 sur Chine).
Georges Feydeau n'hésitait pas à écrire les dernières répliques de ses pièces au beau milieu des répétitions ; on montait donc souvent une œuvre en cours. C'est ainsi qu'en septembre 1910, toute la troupe du Théâtre des Nouveautés attendait en vain que l'auteur mette un point final à son vaudeville : *Cent millions qui tombent*. Mais **Feydeau**, petit à petit, abandonna son œuvre rétive pour composer une farce conjugale en un acte : *Mais n'te promène donc pas toute nue !* La pièce connaîtra un véritable triomphe. Dans *Cœmedia*, **Léon Blum** se montrait stupéfait par « *la quantité d'effets de dialogue* » que l'auteur pouvait tirer d'une querelle conjugale et du « *nombre d'effets de situation que [pouvait] lui fournir une femme qui se promène dans un appartement vêtue d'une chemise de nuit et d'un chapeau* ». Cette satire des mœurs parlementaires de la III^{ème} République (la carrière d'un député mise en péril par le comportement de son épouse) entrera au répertoire de la Comédie Française le 29 Avril 1971. Encore une consécration....

N° 82 GEORGES FEYDEAU 1 000 €
JE NE TROMPE PAS MON MARI [1914]

Paris, Librairie théâtrale, artistique & littéraire, 1921. 1 vol. (140 x 195 mm) de 312 pp., demi-marroquin marine, dos lisse, titre doré, date en pied, couv. et dos cons. (Reliure signée d'Alfred Farez).

Édition originale. Un des 10 premiers exemplaires sur Hollande.
 Comédie écrite avec **René Peter**, elle est jouée pour la première fois à l'Athénée le 18 février 1914. Alors qu'il dirige les répétitions, **Feydeau** signe la lettre d'avant-première destinée à la presse, exercice banal, certes, mais cette fois il décide d'en modifier les règles : « *Le journalisme a imaginé un supplice chinois avec lequel il martyrise les pauvres auteurs, et qui a un nom : l'avant-première [...] et aujourd'hui, vous avez trouvé un raffinement de plus. C'est la lettre ! La lettre des auteurs ! Ah ! non, non ! je m'insurge ! [...] vous ne saurez rien ! rien ! rien !* »
De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris. Parfait état.

N° 83 CHARLES DE GAULLE 1 300 €
MÉMOIRES DE GUERRE

Paris, Librairie Plon, 1954-1956 & 1959. 3 vol. (228 x 143 mm) de 680, 702 et 653 pp., brochés.

Édition originale. Un des exemplaires numérotés sur Alfa Cellunaf, réservés « aux anciens de la France Libres et aux membres des associations combattantes et résistantes de la guerre 1939-1945 ».

Envoi signé : « *à Bob Morel, en souvenir de la grande épreuve, bien cordialement. Ch. de Gaulle 23/2/55* ». Joint :
 * une lettre autographe signée, 1 f. (210 x 270 mm), deux cartes de visite imprimées avec note autographe d'Abel Gance à Bob Morel [ce dernier jouera le rôle de Porthos dans *Cyrano* et d'Artagnan d'Abel Gance, sorti en 1964], une carte postale (105 x 150 mm) noir et blanc représentant le Mémorial de Colombey-les-deux-églises, avec cette note au recto : « *pour René, mon petit garçon, son ami, Bob Morel, ex-gorille* ».

Robert Morel, (alias Bob ou colonel Morel) fut un membre des services secrets puis garde du corps du Général de Gaulle à partir de 1958, lors du retour de de Gaulle au pouvoir. Spécialiste de la « nordafricain », il sera détaché de la garde présidentielle pour intégrer le MPC, le fameux groupe des barbouzes, peu avant la dissolution du mouvement (en mars 1962). Il revient après la guerre à ses premières amours de comédien ; il jouera notamment dans *Le Juge et l'assassin* et sous la direction d'Yves Allégret, **Bertrand Tavernier**, **André Hunnebell** (dans *Fantomas*) ou **Claude Zidi**.

- N° 84 CHARLES DE GAULLE** 500 €
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE adressée à Marc et Catherine Lami
S.l., 17 septembre 1961. 1 f. recto-verso (210 x 130 mm) rédigé à l'encre bleue sur papier à en-tête du général de Gaulle, enveloppe manuscrite conservée, avec mention au dos de la lettre : « Attentat septembre 1961 ».

Marc Lami - peintre et éditeur, cousin de Charles de Gaulle - et son épouse sont remerciés d'avoir envoyé un mot de réconfort après l'attentat du 8 septembre 1961 : de Gaulle, considéré comme traître par l'OAS depuis les accords d'Evian, devient la cible de plusieurs attentats. L'un d'eux a lieu le 8 septembre 1961 à Pont-sur-Seine, où 43 kilos de plastic et 20 litres de napalm explosent au passage de la DS présidentielle. Il faudra tout le sang-froid de Francis Marroux - l'extraordinaire chauffeur de de Gaulle - pour que l'attentat se solde par un échec. Le véhicule - aujourd'hui exposé au musée du château de Montjalin - ne s'arrête que quelques kilomètres plus loin afin que le président de la République et son épouse puissent changer de voiture et poursuivre leur trajet jusqu'à Colombey. De Gaulle, constatant les dégâts, se contenta de déclarer avec flegme : « *Ce n'est pas un attentat. C'est tout juste une mauvaise plaisanterie.* »
Les lettres et enveloppes entièrement de la main de De Gaulle sont rares.

- N° 85 CHARLES DE GAULLE** 1 200 €
VERS L'ARMÉE DE MÉTIER. LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE CHARLES PECNARD
Paris, Michèle Trinckvel 1988. 2 vol. (200 x 310 mm), chagrin rouge décoré de filets or soulignant un V mosaïqué noir avec une croix de Lorraine, un volume pour la suite des illustrations à l'identique, tête dorée, étui.

Édition limitée à 525 exemplaires tous sur grand vélin d'Arches. Un des 30 premiers hors commerce avec une suite sous emboîtement.
 Envoi de l'illustrateur : « *à mon cher Maître, à mon ami, à mon pote... [Jean Dutourd] Vive de Gaulle ! et mort aux cons...* »
 Très belle édition illustrée par Jacques Pecnard, dont les portraits étonnants de De Gaulle font vite de lui le 'spécialiste'. La Bibliothèque Nationale fait appel à lui pour l'affiche de son exposition *Le Centenaire de De Gaulle* et lui fait honneur en exposant différentes illustrations. En 1994, il réalise un grand triptyque « *Hommage à la Libération* », commandé par la Mairie de Paris. **VOIR REPRODUCTION XXI**

- N° 86 JEAN GENET** 900 €
JOURNAL DU VOLEUR
Paris, Gallimard, 1949. 1 vol. (125 x 190 mm) de 286 pp., broché.

Édition originale française. Elle fait suite au tirage signé à 410 exemplaires imprimé par Skira à Genève.
 Envoi signé : « *à Jean Dutourd et à sa femme, mes amitiés sincères. Toute ma gentille sympathie à tant de gentillesse. Mais c'est votre fillette qui est encore la plus adorable. Jean Genet.* »
 Touchante dédicace citant Clara Dutourd, la fille de Jean et Madeleine, alors âgée de trois ans. Née en 1946, elle épousera Jacques Marette, ancien résistant et ministre des P.T.T. sous le gouvernement de Pompidou en 1962 (et frère de Françoise Dolto) en 1965 Elle décèdera par accident en 1980, plongeant le couple Dutourd dans le chagrin : *"Ma fille est morte il y a onze ans et ma femme et moi nous avons eu pendant des mois, le sentiment d'avoir une épée plantée dans le cœur"* (lettre à Sarane Alexandrian, 1991). Joyau de la littérature des fleurs du mal, le *Journal du voleur* est l'œuvre autobiographique d'un moraliste et d'un esthète de la délinquance. Faux diariste mais authentique poète picaresque des bas-fonds, Genet séduit plus qu'il ne déroute lorsqu'il raconte ses transgressions.

- N° 87 ALAIN GERBAULT** 900 €
EN MARGE DES TRAVERSÉES : L'ÉVANGILE DU SOLEIL
Paris, Fasquelle, 1932. 1 vol. (200 x 140 mm) de 220 pp., broché, étui. Parfait état.

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires sur japon (le n° 2). Portrait de l'auteur en frontispice, deux cartes dépliantes et 15 planches photographiques hors texte.
 Dans le port de Cowes, en 1921, Alain Gerbault est conquis par le Firecrest, un cotre de 12 mètres. Cet achat décisif mène à son terme un projet qui avait mûri pendant des années : partir sur les traces de Jack London et de sa croisière du Snark. Il s'élança, seul, le 25 avril 1923 depuis Cannes et est en vue des côtes américaines le 10 septembre. Gerbault vient de réussir l'exploit : la première traversée de l'Atlantique en solitaire d'est en ouest. Il décide de ne pas s'arrêter en si bon chemin et entre dans le Pacifique le 11 juin 1925 pour rentrer triomphalement dans le port du Havre le 27 juillet 1929, bouclant ainsi le premier voyage de circumnavigation en solitaire réalisé par un marin français.
Rare en grand papier.

N° 88

ANDRÉ GIDE

3 500 €

ISABELLE

Paris Éditions de la Nouvelle revue française, 1911. 1 vol. (170 x 225 mm) de 182 pp., en ff., sous double couverture de bois de mûrier pour les XX et de la Nouvelle Revue française (sur japon), étui-chemise à parution.

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires sur Arches, réservés à la Société des XX, signés par l'auteur.

« *André Gide s'occupa de près, aussi bien de la revue que des publications qui bientôt se firent sous le sigle de la NRF. L'impression a été confiée aux presses Sainte-Catherine de Bruges, dirigées par Édouard Verbeke. On sait qu'il séjourna plusieurs jours à l'Hôtel de Flandres en cette ville, au mois de février 1911 et à nouveau pendant neuf jours au mois de mai. Il en parle dans son Journal et raconte comment il y corrigea les épreuves, non seulement de la NRF et de la première mouture de Corydon, qu'il faisait imprimer à compte d'auteur en 12 exemplaires, mais également de L'Otage de Paul Claudel et de son Isabelle [...]. Lors de la visite de mai il y eut pourtant un différend. Gide y reçut les premiers exemplaires mais estima que la mise en pages n'était pas conforme aux instructions, et refusa le lot » (B.A.G., cf. réf.). Il repartit de Bruges avec les seuls Corydon, l'Otage et quelques rescapés de l'édition fautive d'Isabelle, qu'il devait vendre plus tard en tant que curiosité, à des prix élevés. Un mois plus tard les 500 exemplaires d'une nouvelle édition prirent le chemin de Paris, avec 20 grands papiers, qui n'avaient pas été tirés en mai, signés par André Gide. Ils corrigent, comme pour l'ensemble du tirage de ce 26 juin 1911, les fautes d'imposition du mois de mai et consacrent la fameuse couverture, conçue par Verbeke : double filet, noir et rouge, tandis que le titre du livre était imprimé en rouge et le nom de l'auteur et de l'éditeur en noir, le tout sur un fond crème : la fameuse couverture était née, avec le sigle nrf, dessiné à main levée par Jean Schlumberger. Seul ce tirage de luxe paraît sous la couverture blanche de la Nouvelle Revue Française ; les 500 exemplaires du tirage ordinaire paraissent sous une couverture bleue. VOIR REPRODUCTION XXII*

Talvart et Place, VII-45, 28c ; Vignes (ne cite pas ce tirage) ; Van den Abeele, Des livres d'André Gide imprimés par les presses Sainte-Catherine, in Bulletin André Gide, XXXII, 142, pp. 200 et sq.

N° 89

ANDRÉ GIDE

1 200 €

ISABELLE

Paris Éditions de la Nouvelle revue française, [juin] 1911. 1 vol. (172 x 110 mm) de 193 pp., maroquin marine, dos à nerfs, titre doré, date en pied, doublures de maroquin rouge, filets dorés sur les coupes, tête dorée, couv. et dos cons., étui bordé (Reliure signée de Huser).

Édition originale. Tirage unique à 500 exemplaires sur vergé d'Arches, plus 20 exemplaires réimposés pour les XX.

C'est le second livre qui sort aux Éditions de la Nouvelle Revue Française, peu après *L'Otage* de Paul Claudel. Pour les friands d'anecdote « people », un témoin visuel et digne de foi nous a appris que ce texte se trouvait au chevet de François Mitterrand le jour de sa mort.

Très bel exemplaire, en reliure doublée par Huser.

N° 90

ANDRÉ GIDE

3 000 €

LE PROMÉTHÉE MAL ENCHAÎNÉ

Illustré de 30 dessins de Pierre Bonnard

Paris, N.R.F., 1920. 1 vol. (185 x 245 mm) de 184 pp., maroquin brun, dos lisse, plats entièrement décorés de motifs géométriques avec réseaux de filets parallèles dorés et à froid, avec cercles ou portions de cercles en filets verts, doublures et gardes de soie ivoire, tranches dorées sur témoins, couv. et dos cons., étui bordé (Reliure signée de Thérèse Moncey).

Première édition illustrée. Un des 765 exemplaires sur vélin Lafuma-Navarre, seul tirage.

Remarquable reliure de Thérèse Moncey. Exerçant de 1946 à 1965, elle obtint en 1950 le grand prix de la reliure française et participa avec succès à de nombreuses expositions. Cette élève de Paul Bonet avait une « notoriété controversée, et elle ne fut pas admise à la société de la "Reliure originale" qui se montra en son temps particulièrement pointilleuse à son égard. Ses reliures restent, pour témoigner de son seul talent » (Cat. Vrain, *Reliures de femmes de 1900 à nos jours*).

Carteret IV, 183 ("Édition recherchée et cotée").

N° 91

EDMOND ET JULES CONCOURT

2 500 €

GERMINIE LACERTEUX*[Paris, Paul Boyer, 1903]. 1 album oblong (455 x 345 mm)*

Exceptionnel album de 12 tirages originaux en noir, par **Paul Boyer**, contrecollés sur papier japon et montés sur onglet. Témoignage unique de l'une des quelques représentations données, avant l'arrêt de la pièce, par « recommandation » de la censure. Envoi signé : « à ma bonne amie B. Grassot, sa camarade de Germinie, son amie de toujours, Réjane, 1904 » Cinq des photographies sont légendées et signées par **Réjane**, qui reprend les vers de la scène jouée. Jointes :

* trois coupures de presse de l'époque, saluant la reprise de la pièce et le jeu des deux actrices ;

* une brochure d'hommage avec texte sur calque imprimé pour les 88 ans de Daynes-Grassot, qui remonte une dernière fois sur les planches pour son rôle de Mme de Tréville dans la Belle aventure.

Cet album dut faire ressurgir bien des souvenirs à sa destinataire, frère d'arme de **Réjane**, qui sera de la troupe réunie autour de la grande actrice lorsqu'elle fondera deux ans après cet envoi, son propre théâtre. L'aventure de cette pièce des frères **Concourt** montée en 1888 par la grande **Réjane**, fut partagée entre autre par **Grassot**, et l'une comme l'autre devaient garder un souvenir particulier de cette pièce naturaliste : le 23 décembre 1888, jour de la première représentation publique, l'accueil du public est contrasté, mais la critique est cinglante, qui va servir bientôt le Sénat qui demande la suppression de la pièce et blâme les censeurs d'avoir accepté qu'elle fût jouée. Le 5 février 1889, la pièce est définitivement interdite. Au soir de la première, et c'est peut-être là l'une de leur consolation - un des spectateurs viendra saluer la troupe et féliciter tout particulièrement **Réjane** : **Marcel Proust** (**Réjane** servit de modèle au personnage de la Berma ; **Proust** occupa, à l'invitation de **Réjane**, un appartement dans sa maison de la rue Laurent-Pichat, de mai à octobre 1919, où il reçut les premières épreuves *du Côté de Guermantes*). Seize ans plus tard, au Vaudeville, la pièce est reprise, toujours avec **Réjane** et **Daynes-Grassot**. La critique, cette fois, est unanime, moins pour la pièce que pour ses actrices : « rien que pour Mme **Réjane** il valait la peine de remonter Germinie Lacerteux pour quinze jours ; et rien que pour Mme **Daynes-Grassot**, il était opportun de la représenter pour deux semaines : il faut que les amateurs de théâtre aient vu Mme **Grassot** et Mme **Réjane**, voilà tout ce que je veux dire » ; « remplacera-t-on jamais au Vaudeville cette artiste incomparable [**Réjane**], cette sincère, cette vibrante, cette amoureuse, cette impulsive ? (...) Et Mme **Daynes-Grassot** ! Comme elle mérita la triple ovation qui la rappela ; qui la salua, qui l'associa au triomphe de sa camarade de combat ! » (**René Mazeroy**, *Gil Blas*, décembre 1903). **Réjane** rachètera l'année suivante le Nouveau-Théâtre de **Lugné-Poë**, qu'elle rebaptise théâtre Réjane après de grands travaux. Elle y donnera entre autres la première française de *L'Oiseau bleu* de **Maurice Maeterlinck** en 1911 et y reprendra le rôle fétiche qui lui avait apporté la gloire : *Madame Sans-Gêne*. Dans sa troupe figurera évidemment sa complice et amie **Daynes-Grassot**, pour former un duo incontournable du boulevard. Dans son numéro du 22 décembre 1906, *l'Illustration* faisait une large place à l'inauguration de ce théâtre, le 15 décembre 1906, avec la représentation de *La Savelli*, avec **Daynes-Grassot**, **Pierre Magnier** et **Noizeux**. Une photographie de **Paul Boyer** a immortalisé la présence du Tout-Paris à cette représentation, qui fut également saluée par **Octave Mirbeau** dans une plaquette collective, intitulée *A Réjane*.

VOIR REPRODUCTION XXIII XXIV XXV

Très bel ensemble. Coins de l'album émoussés.

N° 92

JULIEN GRACQ

800 €

TRANSCRIPTION AUTOGRAPHE DE HUIT PARTIES D'ÉCHECS*S.l.n.d. [Saint-Florent-le-vieil, circa 1925]. 1 f. recto verso (145 x 186 mm), mine de plomb.*

Le feuillet contient une phrase d'en-tête notée par **Louis Poirier** : « Premier objectif : prendre le roi ou qu'il se trouve et comment qu'on le fasse ».

Quatre parties entre « L.P. » [**Louis Poirier**] et « S.P. » [**Suzanne Poirier**] ; 4 parties contre « L.L. ».

N° 93

JULIEN GRACQ

600 €

TRANSCRIPTION AUTOGRAPHE DE SEPT PARTIES D'ÉCHECS*S.l.n.d. [Saint-Florent-le-vieil, circa 1925]. 1 f. quadrille recto verso (200 x 250 mm), mine de plomb.*

Quatre parties entre « L.P. » [**Louis Poirier**] et « S.P. » [**Suzanne Poirier**] ; 3 parties contre « L.L. » ; 1 copiée par **Louis Poirier**, illustrant le « Gambit du centre » avec deux variantes.

Louis Poirier était encore adolescent lorsqu'il entreprit une lecture méthodique des traités d'échecs et prit l'habitude de noter ses parties. Il les notait et dessinait lui-même ses diagrammes dans l'intention de les relire minutieusement, de les analyser et de trouver des variantes possibles, parfois dans les ouvrages de sa bibliothèque. Il jouait le plus souvent contre sa sœur **Suzanne** [**S. P.**] et, quelquefois, contre un mystérieux **L. L.**

Ces deux joueurs, comme le laissent penser les parties brèves qui se succèdent sur un même feuillet, le prenaient à tour de rôle comme adversaire. Nous sommes probablement entre 1925 et 1927, dernière année qu'il passe sur les bancs du Lycée Clémenceau de Nantes avant son entrée à Henri IV en septembre 1928. Il a alors dix-sept ans, habite encore la maison familiale de la rue du Grenier à sel, à Saint-Florent-le-Vieil où eurent sans doute lieu ces séances d'apprentissage. L'analyse des parties révèle d'emblée qu'à cette époque **Louis Poirier** avait un niveau de « *débutant avancé* ». Il connaissait la valeur relative des pièces, possédait des notions stratégiques de base et était certainement capable de calculer à l'avance des séquences de plusieurs coups. Mais à la différence d'un joueur chevronné, ces éléments ne formaient pas un ensemble harmonieux et stable ; les séquences calculées incluent souvent des « trous » et, à côté des bons coups, des gaffes et des opportunités perdues. Il demeure que son goût prononcé pour la tension et la complexité ainsi que sa recherche du bon coup témoignent de traits assez exceptionnels pour un débutant, qui cherchent systématiquement à clarifier la situation, souvent avec des échanges prématurés ou avec des retraites injustifiés. Cette « phobie de la complexité » est chez eux une réaction naturelle à leur difficulté de calcul des possibilités offertes. Il est étonnant de constater que **Louis Poirier** commet le « péché » inverse : il cherche systématiquement à maintenir la tension il rate ainsi souvent l'opportunité de gagner la partie en toute simplicité. Quant au bon coup, et quoique cela puisse paraître surprenant, les débutants s'en désintéressent en général royalement.

Ils veulent gagner, et quelque soit la manière, ce qu'illustre bien la note marginale et ironique de **Louis Poirier** en ouverture de l'une de ses parties : « *1er objectif : prendre le roi où qu'il se trouve et comment qu'on le fasse* ». Loin de cette attitude légère, **Louis Poirier** comme sa sœur **Suzanne** ont certes des jeux truffés d'erreurs techniques, mais tout indique qu'au-delà de la victoire, ils cherchent avant tout à bien jouer. Se révèle de ce rapport de **Louis Poirier** au jeu d'échecs une personnalité singulière, de l'ambition intellectuelle, une formidable tolérance à la frustration et un goût pour la recherche de la vérité.

Tampon de la Vente Julien Gracq ; cf. Julien Gracq et les échecs, librairie Walden, 2010, n° 111 et 114. [Feuillet D et G], où livres, objets et parties sont intégralement décrits et commentés ; Revue 303, n° 93, spécial Gracq ; « On peut ressentir le monde comme un carré d'hiéroglyphes d'un problème d'échecs. il suffit de poser la pièce sur cette case que rien ne désigne pour que tout soit changé. vu d'un certain angle, il y a là une opération absolument magique. » (Gracq, Un beau ténébreux).

N° 94

JULIEN GRACQ **AU CHATEAU D'ARGOL**

1 000 €

Paris, Librairie José Corti, 1948. 1 vol. 1 vol. (190 x 128 mm) de 186 pp., demi-marroquin bordeaux à coins, dos à nerfs, titre doré, filets et caissons dorés, filets sur les plats, couv. et dos cons.

Édition originale.

C'est au cours de l'année 1938 que Corti accepte de publier Argol, refusé par Gallimard, moyennant une participation aux frais. Le livre sort en décembre, tiré à 1 200 exemplaires. Fin 1939, 130 exemplaires auront été vendus. Le livre ne sera réimprimé, avec les plombs de 1938, qu'en 1945.

Bel exemplaire, boen relié.

N° 95

JULIEN GRACQ **HEINRICH VON KLEIST** **PENTHÉSILÉE**

3 000 €

Paris, José Corti, 1954. 1 vol. (122 x 188 mm) de 122 pp., box noir, double K mosaïqué en miroir sur les plats, en marroquin et box gris et argent, dos lisse, titre au palladium, tranches dorées, gardes de box marron, chemise à l'identique, couv. et dos cons., étui bordé. (Reliure signée de Michel Richard).

Édition originale de la traduction française de **Julien Gracq**. Un des 34 premiers exemplaires sur pur-fil (seul papier). Reine des Amazones, *Penthésilée* vient défier Achille. Au premier coup d'œil, elle se met à rougir et une douce torpeur l'envahit. Elle lui lance un défi et se retrouve blessée. Achille, pensant pouvoir la séduire, lui propose un second combat et se constitue prisonnier. C'est alors que la fureur de Penthésilée se déchaîne, que l'amour se meut en haine ; Achille perd la vie, Penthésilée est réduite au désespoir et à la folie et mettra fin à ses jours d'un coup de poignard : « *Où, c'est vraiment la lave humaine qui bouillonne comme nulle part ailleurs* », dira Gracq dans son introduction. Cette tragédie romantique d'**Heinrich von Kleist**, composée en 1808, n'a pas été représentée du vivant de l'auteur. Soumise à la sévère critique de Goethe, il faudra attendre Nietzsche ou encore Wagner pour une réhabilitation de la pièce ; elle n'a été traduite en français qu'en 1938. C'est à la demande de Jean-Louis Barrault que Gracq entreprendra sa traduction.

Très bel exemplaire, parfaitement relié.

LA PUBLICITÉ

S.L., s.d. [Paris, 24 décembre 1925]. 8 feuillets ch. (210 x 268 mm).

Manuscrit autographe signé. Extraordinaire article sur le théâtre et sa réception. Guitry, visionnaire, imagine ce que sera, un demi-siècle plus tard, l'*Officiel des Spectacles* (premier numéro paru le 25 septembre 1946) qui avait pour but d'informer, mais d'une façon brève, précise et cela pour « *tout ce qui n'est pas politique, pour tout ce qui n'est pas querelle, sermon, pour tout ce qui n'est que détente, tout ce qui est Paris* » (in éditorial du n°1). C'est, presque mot pour mot, ce que Guitry écrit en décembre 1925 dans *Candide* dans son article *La Publicité*. Guitry collaborera d'ailleurs à l'*Officiel* : dans les années cinquante, une chronique était consacrée au théâtre, en première page. Guitry la rédigea, d'octobre 1952 à mai 1954. Dans *Candide*, où paraît de la *Publicité*, Guitry, tenait la même rubrique, de mars 1924 à décembre 1926.

« En post-scriptum à mon article de jeudi dernier, je vous disais que cette question de la publicité qui m'intéresse depuis des semaines était en bonne voie - et c'est la vérité (...) Les directeurs de théâtre ont été mis au courant de l'idée qui m'est venue et j'en vis quelqu'un qui l'ont approuvée : elle est bien simple, mon idée (...) Ouvrez le Times, ouvrez le à la page des théâtres et voyez comment sont annoncés les spectacles du jour. Chaque théâtre dispose d'une demi-douzaine de lignes. Les établissements sont classés par ordre alphabétique. Chaque placard comporte - en caractères identiques - le nom, le titre de la pièce, le nom de l'auteur, ceux des deux interprètes principaux, l'heure du spectacle - et c'est tout. Et en quelques secondes vous avez trouvé ce que vous cherchiez [suivent 12 lignes à l'encre, illisibles, fortement raturées et billées]. Pas de qualificatifs, pas d'appréciations, pas de bluff : l'indication est précise, lisible et nette (...) On ne trompe pas le public. Je veux dire qu'on ne le trompe pas longtemps ! et quand il veut se tromper, il se trompe tout seul (...) La critique que je continue à trouver inutile et indispensable a une influence très grande sur les personnes qui la lise avec attention (...) Quant à la publicité telle qu'elle est pratiquée par les quotidiens, c'est le 'coup d'épée dans l'eau' même. Lorsqu'on a un four, ou un demi-four, rien ne peut en faire un succès, rien ne peut le sauver. On en prolonge, certes, les représentations en distribuant à poignées les billets à tarifs réduits - mais les mille francs par jour de dépense de publicité, on les dépense en pure perte. Les cas de demi-succès, c'est autre chose. Le demi-succès, c'est la pièce dont les gens qui l'ont vue disent : 'je trouve ça bien !' et dont ceux qui ne l'ont pas vue disent : 'il paraît que c'est pas mal !' Le demi-succès, c'est la pièce qui a failli être un four et à laquelle il n'a manqué que fort peu pour être un succès. Mais que lui a-t-il manqué ? » Guitry développe ensuite un long paragraphe sur les raisons des uns et des autres (auteurs, acteurs, directeurs de théâtre, et revient sur le succès et la « nouvelle technologie du temps, la presse parlée : « *en cas de grand succès, le public de demain nous sera envoyé par le public du soir. L'importance de la presse parlée devient considérable en pareil cas. La nouvelle d'un succès se propage dans Paris avec une rapidité inconcevable (...) et si la critique a été mauvaise, cela n'y changera rien, sauf à y perdre un peu de son autorité ! Nous avons un exemple frappant de l'inutilité de la publicité en cas de grand succès* ». Pour terminer, Guitry, avec un sens aigu de la pirouette (et de la publicité), vient malicieusement nous taquiner : « *et c'est bien pour cela que ce n'est pas à moi d'en parler [d'autre autre pièce à succès] que je ne vous cite pas un cas identique d'une pièce qui se passe également de publicité, qui fait salle comble tous les soirs, pour laquelle la critique n'a pas été d'une tendresse absolue et qui se joue dans un théâtre situé sur une petite place voisine des boulevards, place ornée de la statue équestre d'un roi d'Angleterre dont le règne à immédiatement précédé celui de S.M. Georges V* ». D'aucun auront reconnu la place Edouard VII et le théâtre éponyme. On y jouait, depuis le 2 décembre, une comédie musicale en trois actes, avec une musique de Reynaldo Hahn. « *Le public s'est trouvé littéralement ébloui par le charme des créateurs* », dixit Jacques Lorrey, qui cite même d'élogieuses critiques d'alors : « *on est conquis par l'adorable et génial adolescent que crée la grâce d'Yvonne Printemps. Il est modeste, enjoué, galant, tendre, douloureux à faire tourner les têtes (...) Yvonne Printemps chante à désespérer les chanteuses, elle joue avec une science de la nuance qui semble toute naturelle. C'est un être d'exception. La grande Dejazet devait être ainsi* ». Nul besoin, en effet, de plus de publicité après de tels éloges. Le partenaire d'Yvonne Printemps sur la scène d'Edouard VII, et auteur de la pièce, était évidemment Sacha Guitry.

Sacha Guitry, pour la petite histoire, s'y connaissait en publicité, lui qui avait créé en 1915, pour concurrencer la marque Banania, le slogan du cacao Elesca : « *L.S.K. C.S.Ki* ». Elesca était une fabrique de cacao installée à Teurthéville-Hague dans le Cotentin, et seule marque sur ce segment jusqu'à l'arrivée, en août 1914, de Banania, dont le slogan marquera tout autant des générations de marmots. « *L.S.K. C.S.Ki* » sera utilisé jusqu'en 1967, date à laquelle la marque disparaît, engloutie par la rouleau-compresseur Banania qui crée, dans la foulée, une seconde marque : Benco. Le slogan de Guitry fut détourné en 1968 sous « *L S D - C S Ki* » et, très récemment, nous avons croisé cette délicieuse nouvelle occurrence dans la presse : « *D S K - C S Klu* », pour illustrer vous savez quoi sur vous savez qui.

Pour revenir à **Guitry** ; sachez enfin que la plupart des articles publiés dans *Candide* sont restés inédits - dont celui-ci. Les premiers feuillets sont rédigés au crayon, puis à l'encre pour les feuillets 3, 4, 5 et 6. Les deux derniers feuillets ont été dictés par **Guitry** et sont donc d'une main autre que la sienne ; **Guitry** a néanmoins apposé sa signature à la fin du document. Le premier feuillet indique, outre le titre - *De la publicité* -, la destination de ce texte : "*Candide 12/9*", ainsi qu'une mention "*pour midi sans faute*".

Jacques Lorcey, *Tout Guitry de A à Z*, pp. 232 (pour Mozart) et 56 (pour Candide).

N° 97

SACHA GUITRY

3 500 €

[LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À SON PÈRE]*S.l.s.d. [1919]. 1 feuillet (195 x 294 mm) plié en deux*

Longue lettre autographe de quatre pages, signée.

"La maison (...), Papa, est une espèce de chef-d'œuvre ! En ce sens qu'elle réalise pour moi certains de ces projets, tu sais, qu'on fait un jour sur le sable du bout de sa canne. On se bâtit son cottage - et (...) aurait bâti réellement le mien si le jardin était un peu plus grand et si l'extérieur de la maison n'avait pas ce caractère un peu faux (...) qui m'échappe. Mais l'intérieur... quelle merveille ! C'est largement fait, c'est confortable et propre. Tout y est d'une précision remarquable. Quand on lit le livre d'un homme que l'on ne connaît pas - fut-ce ces mémoires - on entre pas tout à fait dans son intimité. On est obligé de faire la part, la large part de la littérature et du mensonge. Et c'est la première fois que l'œuvre d'un homme m'est a se point permis de le connaître. Et il est réellement désolant de penser qu'il est mort et qu'il n'as pas pu profiter de se coin qu'il s'était construit pour lui, pour son plaisir et pour son repos. L'architecte qui se construit une maison pour lui même fait quelque chose d'absolument unique - ne trouves-tu pas ? - J'y pense beaucoup depuis l'autre jour et cela m'impressionne au point que j'ai envie, très envie, non seulement de la louer pour cet été - mais aussi de réaliser théâtralement cette impression que j'ai. Cette impression d'intimité entre cet inconnu et moi. Il semble avoir réuni dans cette maison toute les modifications qu'il n'avait pas pu apporter aux maisons des autres. Tous les partis-pris sont charmants. D'ailleurs nous avons reconnus ta maison à toi dans bien des détails de la sienne. Il avait certaines idées fixes. Il voyait grand et il se méfiait de cette tendance. Il devait être aussi architecte de jardin - jusque dans la maison, ça se sent ».

Guitry dit ensuite, quitter Monte-Carlo le lendemain pour Le Cap d'ail car, « *décidement, le bruit devenait infernal - et le repos devenait impossible. Trop de monde. Trop de gens de connaissance. Trop d'invitations. Et puis j'ai commencé à travailler et je veux continuer. Peut-être y gagnerai-je plus qu'à la roulette. La Roulette il faut jouer ça de loin. L'adresse sera donc désormais "Eden Hotel" Cap d'ail* ».

Il lui fait part de sa dernière relecture, *Amants* « *C'est vraiment une merveille. C'est émouvant et certaines scènes ont déversé tout leur parfum. Comment l'homme qui a fait ça a-t-il pu devenir si amer ? (...) Le soir nous avons dîné dans un restaurant où il y avait des tziganes - italiens d'ailleurs - je leur ai demandé s'ils avaient 'Vorrei Morire'. Ils ont été le chercher et ils l'ont joué et je l'ai écouté en pensant à toi, au soir triomphal où tu joues la pièce et ces instants furent charmants ».* Il fait ensuite part de sa déception - le mot est faible - après avoir assisté à une représentation de *Dom Juan* « *par Le Théâtre Français. C'est une honte. Tout ce que nous pouvions en dire entre nous est vrai. Ce sont des misérables. Bafouilles. Pertes de mémoires aux répliques. Une honte* ».

Enfin **Guitry** revient sur son envie de se « *réaliser théâtralement* » et à sa grande idée du moment, acheter et profiter d'un théâtre : « *[...] est venu déjeuner avec nous ce matin. Il sera à Paris dans 4 jours et il ira te dire que je t'embrasse. C'est vrai. Nous avons bavardé. L'achat par lui du Pavillon de Hanovre est chose faite. Voici le plan du pâté de maison. Il lui a coûté 8 millions. Je recopie son croquis [Guitry fait le dessin]. Ce qui est crayonné noir sera le théâtre. il me semble réellement décidé à ce que ce théâtre soit le nôtre à nous trois (toi, lui et moi)* ».

Rocambolesque destin que celui de ce pavillon, folie architecturale édifée primitivement à Paris, boulevard des Italiens, pour **Louis François Armand de Vignerot du Plessis** (1696-1788), maréchal de **Richelieu** et descendant du cardinal. Spirituel, libertain et sans scrupules, le maréchal s'offre ce caprice avec les profits de l'expédition de Hanovre (1756-1757), c'est-à-dire le produit des pillages et exactions qui lui feront retirer ses charges militaires. Utilisé à partir de 1841 comme magasin d'exposition d'orfèvrerie par la maison Christofle, il est vendu en 1931 afin de permettre la construction de l'école Berlitz. Démonté pierre par pierre, il est remonté à l'identique dans le parc de Sceaux, à cheval sur la frontière communale entre Antony et Sceaux. **Guitry** père et fils sont un peu plus de dix ans avant ce transfert et envisagent de l'acquérir pour y créer un théâtre... ; ils sont alors, depuis peu, réconciliés et **Guitry** joue alors la pièce *Pasteur*.

VOIR REPRODUCTION XXVII*Très belle lettre.*

- N° 98** **SACHA GUITRY** **1 000 €**
THÉÂTRE
Paris, Plon, 1934-1936. 2 vol. (148 x 225 mm) de 361 et 345 pp., maroquin noir, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, filets sur les coupes, quadruple filet d'encadrement, doublures et gardes de moire noire, étui bordé (Reliure signée de Lucie Weill).
- Éditions en partie originales. Un des 20 exemplaires (n°3) sur Hollande.
 Contient *Pasteur Le Renard et la Grenouille, La Jalouise, Le Voyage de Tchong-Li, Deux Couverts, Françoise.*
De la bibliothèque Jean Meyer, avec ex-libris (vente I, n° 105). Superbe exemplaire, admirablement relié.
- N° 99** **SACHA GUITRY** **1 500 €**
UN TOUR AU PARADIS - LE RENARD ET LA GRENOUILLE
Paris, L'Illustration, 1928. 1 vol. (330 x 210 mm), maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, couv. cons., tête dorée (Reliure signée de Lucie Weill).
- Édition originale. Un des 8 premiers exemplaires sur japon et seul tirage en grand papier.
 Comédie en 3 actes précédée d'un prologue et suivie d'un épilogue... Représentée pour la première fois, le 21 septembre 1935, au Théâtre de Paris.
Très bel exemplaire. De la bibliothèque Jean Meyer avec ex-libris.
- N° 100** **SACHA GUITRY** **1 200 €**
LE MUFLE [EN OMNIBUS] [Manuscrit autographe signé]
S.l., s.d. 5 feuillets recto (135 x 214 mm) rédigés à l'encre noire.
- Petit dialogue sur les caractéristiques d'un homme sans galanterie. La pièce fut rédigée en un soir, au café Napolitain : Guitry s'était donné le défi de rédiger une pièce pendant la durée des deux actes que durait La Retraite, que l'on jouait alors juste en face, au théâtre du Vaudeville : « *j'ai tenu mon pari, et ma pièce n'en est pour cela ni meilleure ni pire* ». Il s'agit ici d'une version préparatoire à un texte, en prose, et dialogues, sorte de nouvelle que Guitry comptait développer. Cette nouvelle est inédite sous cette forme.
- N° 101** **SACHA GUITRY & YVONNE PRINTEMPS** **200 €**
DÉSIRÉ. Photographie originale
S.l.n.d. [Paris, 1927]. 1 tirage d'époque (282 x 160 mm), signé par Waléry.
- Ecrit en 1927, cette comédie a été créée par Sacha Guitry lui-même et son épouse Yvonne Printemps, représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Edouard VII le 27 avril 1927. La pièce marque également la première apparition de Pauline Carton au théâtre avec Sacha Guitry, où elle campe la cuisinière.
- N° 102** **JEAN-NICOLAS HANNETAIRE, DIT SERVANDONI** **1 200 €**
OBSERVATIONS SUR L'ART DU COMÉDIEN. Et sur d'autres objets concernant cette profession en général. Avec quelques Extraits de différents Auteurs & des Remarques analogues au même sujet [SUIVI DE] BOLLIOD-MERMET DE LA BIBLIOMANIE
Paris, Aux dépens d'une Société Typographique. [S.l.], 1774 - La Haye, 1761. 1 vol. (125 x 190 mm) de XVI pp., 348 pp. et 1 f. ; 111 pp. et 1 f., demi-bansane de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre, tranches rouges.
- Seconde édition, augmentée de « *nouvelles anecdotes* ».
 Ces *Observations*, publiées en 1764, sont un des livres qui ont fait autorité sur l'art de la comédie. L'auteur, le comédien Hannetaire (1718-1780), fils naturel de l'architecte Servandoni, créa une troupe pour le maréchal de Saxe puis fut, trente ans durant, entrepreneur de la Comédie de Bruxelles. Il donne dans l'ouvrage les conseils d'un praticien confirmé aux acteurs débutants, devenant un véritable classique dont Marmontel dira qu'il est « *de ceux dont le défaut est d'être trop court* ». Le recueil est suivi d'un texte de Bolliod-Mermet *De la bibliomanie*, publié ici pour la première fois. L'auteur, lyonnais, fut secrétaire perpétuel de l'Académie de Lyon, il donne dans cet opuscule un état des lieux tout autant qu'un essai de classification et de définition du genre : « *Entasser des amas de volumes sans nécessité, sans discernement, c'est une inutilité absurde, une vaine superfluité. Rassembler tous ceux qu'on estime par leur rareté, par la beauté singulière des éditions, par la magnificence des reliures, c'est un excès de luxe, un amour déréglé du merveilleux, une prodigalité ruineuse* ».
De la bibliothèque de Louis Jouvot, avec son ex-libris. Barbier III, 614 ; Cioranescu II, 33505 ; Soleinne V, 618 (pour Hannetaire).

N° 103

VICTOR HUGO

1 000 €

LE SACRE DE CHARLES DIX, ODE*Paris, Ladvocat, s.d. [1825].* Plaquette (149 x 235 mm) de 2 ff. et 16 pp., brochée, couv. muettes, à parution.

Édition originale.

Le 26 mai 1825, un grand fiacre de location, flanqué sur le côté d'une grande malle, s'approche de Reims. Il est occupé par quatre voyageurs, des amis : l'écrivain **Charles Nodier**, le peintre **Alaux**, dit « le Romain » parce qu'il a eu le prix de Rome, **M. de Cailleux**, de l'administration des Beaux-Arts, et un jeune homme de 23 ans : **Victor Hugo**. *Odes et poésies diverses*, a été lu par le roi **Louis XVIII**, ce qui lui vaut aujourd'hui l'honneur d'être invité au sacre de **Charles X** qui, selon la tradition, a lieu à Reims. Arrivé sur place, **Hugo** s'empresse d'écrire à **Adèle**, la jeune femme qu'il a épousée il y a trois ans, dont il est éperdument amoureux, et qu'il vient de quitter pour la première fois, le jour où leur fille **Leopoldine** perçait sa première dent. « *Que je suis content de ma Didine, mon Adèle, écrit-il, Elle a donc une dent et une dent enfantée sans douleur ! Dis lui bien en l'embrassant mille fois que son petit papa est satisfait en cette occasion et qu'il portera à sa maman de bons biscuits de Reims qui rendront son lait plus sucré.* » Il rencontre **Chateaubriand**, qui est pair de France et était invité au sacre comme commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Le sacre a lieu le 29 mai. Ce jour-là, les invités doivent être debout à trois heures du matin pour la cérémonie qui commencera à sept heures. **Hugo** et **Nodier** sont placés dans la galerie située à gauche de la nef, à côté d'**Alfred de Vigny**, qui décrit une « *cérémonie de carton et de papier peint* ». **Hugo**, lui, y voit tout autre chose : « *Nous avons vu le sacre, mon Adèle, écrira-t-il le jour même à son épouse. C'est une cérémonie enivrante* ». La plaquette connut « *un grand succès qui consacra le talent de Victor Hugo* » et sera aussitôt réimprimée par l'Imprimerie Royale.

Parfait état de parution, broché, à toutes grandes marges. Rare. Carteret, I, 395 "plaquette rare".

N° 104

VICTOR HUGO

2 500 €

RUY BLAS*Paris, H. Delloye et Leipzig, Brochhaus [impr. Béthune et Plon, Paris], 1838.* 1 vol. (135 x 227 mm) de xxi, 250 pp. et 1 f., broché, étui moderne plein papier, titre à froid.

Édition originale. Montés en tête :

* belle lithographie, rehaussée en couleurs, de « *Frédéric Lemaître, rôle de Ruy Blas, dans la pièce de ce nom* ». Elle est strictement contemporaine et est tirée de l'album de la Petite Galerie dramatique (n° 1259, janvier 1839), diffusée par **Hauteœur** et **Martinet** ;

* en regard, billet autographe signé de l'acteur : « *mardi / Cher Maître, voulez-vous me donner le n° 9. Merci et bonne santé. Frédéric* »

C'est du 5 juillet au 11 août 1838 que **Victor Hugo** écrit un drame en vers spécialement pour l'inauguration du Théâtre de la Renaissance qu'il vient de fonder (et dont le directeur est **Anténor Joly**) avec l'appui du duc d'Orléans, fils aîné de **Louis-Philippe**. Il assure la mise en scène de sa pièce dans les moindres détails, apportant un soin jaloux aux décors qu'il dessine en bonne partie et insiste pour qu'on ne diminue pas le nombre des places « populaires ». La première a eu lieu le 8 novembre 1838 et la pièce est jouée une cinquantaine de fois jusqu'au 26 mai 1839 ; elle s'avère un succès, tant populaire que financier. Le texte paraît le 27 novembre 1838 chez Delloye, un mois après que l'auteur ait cédé à l'éditeur pendant dix ans la propriété exclusive des vingt-deux volumes de son œuvre publiée.

C'est également lui qui avait choisi **Frédéric Lemaître** pour le rôle de Ruy Blas. Arrivé à Paris vers 1825 où il fait le Conservatoire, **Lemaître** est refusé dans un premier temps à l'Odéon et, malgré un engagement aux Variétés, commence véritablement sa carrière d'acteur sur le « boulevard du crime » ; il crée notamment le personnage inspiré du bandit Robert Macaire dans l'Auberge des Adrets. **Victor Hugo** voit en lui un acteur de génie et l'appelle alors dans des rôles de jeunes premiers sensibles : Ruy Blas, puis le jeune Gennaro dans *Lucrèce Borgia*. **Victor Hugo** tenta en vain de le faire admettre à la Comédie-Française, tant il est conquis : « *M. Frédéric Lemaître réalise pour nous l'idéal du grand acteur... pour M. Frédéric, la soirée du 8 novembre 1838 n'a pas été une représentation mais une transfiguration.* » **Balzac**, lui aussi, avait envisagé de faire jouer l'une de ses œuvres par **Frédéric Lemaître** (*L'École des ménages*) après l'avoir vu dans ce **Ruy Blas**. Ce premier projet échoua, car la pièce fut refusée par le théâtre de la Renaissance, au profit de *L'Alchimiste* de **Dumas** et **Gérard de Nerval**. La pièce sera rejouée dès 1846, à la Porte-Saint-Martin, toujours avec **Frédéric Lemaître**. **Hugo** la fera jouer en exil, à Saint-Hellier, en 1854, puis souhaite la faire monter à l'Odéon, en 1867. Mais la parution d'*A. M. Louis Bonaparte* signe l'interdiction, confirmée par **Chilly**, directeur de l'Odéon : « *Comme je l'avais prévu, La Voix de Guernesey coûte Ruy Blas...* ». **Hugo** la fera finalement jouer à Bruxelles l'année suivante. Ce n'est qu'en 1871 qu'elle pourra enfin être réjouée à Paris, et triomphalement : après une première lecture, chez lui, avec **Juliette Drouet** et les acteurs de l'Odéon, la pièce est rejouée le 19 février 1872, avec **Sarah Bernhardt**. Six mois plus tard, **Hugo** donnera un banquet aux acteurs pour la 100^{ème} de la pièce, qui entrera au répertoire de la Comédie-Française en 1879 avec **Mounet-Sully** dans le rôle de Ruy Blas, **Coquelin** dans celui de don César et **Sarah Bernhardt** pour la Reine. **VOIR REPRODUCTION XXVIII**

Un tel exemplaire broché est exceptionnel. Restaurations angulaires, quelques piqûres éparses. Carteret, I, 408 ; Vicaire, IX, 27.

- N° 105 VICTOR HUGO 250 €**
[LES CHÂTIMENTS] : JOYEUSE VIE - [Applaudissements - Chanson - Ultima Verba]
S.l.n.d. [Jersey, St Hellier, 1852]. 1 plaquette. de 16 pp.n.ch., en ff.
- Édition originale. Extrait des *Châtiments*, qui seront publiés quelques semaines plus tard. Le texte est un projet de discours pour l'Assemblée, relatant avec force détails une visite à Lille à l'invitation de **Blanqui**, dans les quartiers ouvriers : « *les premiers faits venus, ceux que le hasard nous a donnés dans une visite qui n'a duré que quelques heures. Ces faits ont au plus haut degré tout le caractère d'une moyenne. Ils sont horribles* ». Ce discours, il ne le prononcera pas, mais il l'utilisera dans les *Châtiments*. Cette plaquette fait partie des quatre tirés à part issus du recueil : outre *Joyeuse vie, Nox, A l'obéissance passive* et *Expiation* seront imprimés selon le même modèle. **VOIR REPRODUCTION XXXI**
- N° 106 VICTOR HUGO 300 €**
23^e ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION POLONAISE, (29 NOVEMBRE 1853) À JERSEY
Jersey : Imprimerie Universelle, 1853. 1 plaquette (70 x 110 mm) de 16 pp.n.ch., en ff.
- Édition originale. **Hugo** a prononcé trois discours à l'occasion de l'anniversaire de la révolution polonaise, les 29 novembre 1852, 1853 et 1854. Au-delà de l'exil, de sa lutte contre **Napoléon III**, **Hugo** fut le chantre des défenseurs de la République. Les victimes de la révolution polonaise, ces hommes et ces femmes dont le pays était occupé depuis 1832 par la Russie et qui, à Varsovie, organisèrent une rébellion, demeuraient pour lui les « *ainés de la persécution* ».
- N° 107 VICTOR HUGO 300 €**
BANQUET ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848 ; 24 FÉVRIER 1854. A JERSEY
Jersey : Imprimerie Universelle, s. d. [1854]. 1 plaquette (70 x 110 mm) de 14 pp.n.ch., en ff.
- Édition originale.
D'abord placardé, avec une dédicace à **Victor Schoeler**, puis publié le 1er mars 1854 dans *L'Homme*, ce discours sera repris dans *Discours de l'exil* sous le titre *La Révolution future*.
- N° 108 VICTOR HUGO 300 €**
DISCOURS DE L'EXIL : 1851-1854
Genève et New-York [Jersey], s.d. [1854]. 1 plaquette (70 x 110 mm) de 54 pp., en ff.
- Édition originale.
Précieux recueil des écrits d'exil de **Hugo**, dont quelques-uns connaîtront une édition séparée en tiré à part (*Révolution polonaise, Lord Palmerston*, etc.). **VOIR REPRODUCTION XXX**
Superbe état de neuf, non coupé. Rare.
- N° 109 VICTOR HUGO 400 €**
LETTRE À LORD PALMERSTON
Genève et New-York [Jersey], s.d. [1854]. 1 vol. (70 x 110 mm) de 16 pp., en ff.
- Édition originale rare, imprimée sur papier bleu.
« *Vous pendez un homme, Monsieur. Un jour, il y a quelques années de cela, je dînais avec vous. Vous l'avez, je suppose, oublié ; moi pas. Ce qui me frappa en vous, c'était la façon dont votre cravate était mise. On me dit que vous étiez célèbre pour l'art de faire votre nœud. Je vois que vous savez aussi faire le nœud d'autrui (...)* ».
- Le romancier en exil reprochait en termes choisis à Lord **Palmerston**, ministre anglais de l'Intérieur, de ne pas intervenir en faveur d'un certain **Tapner**, condamné à la peine capitale pour avoir assassiné une femme. Partisan de l'abolition de la peine de mort, **Hugo** avait lancé un *Appel aux habitants de Guernesey* pour obtenir sa grâce. Or, ni ce dernier ni la *Lettre à Palmerston* n'empêchèrent la pendaison qui eût lieu le 10 février 1854, assortie d'atroces manœuvres : le bourreau, encore novice, dut s'y reprendre à deux fois. L'année suivante, **Hugo** créait une nouvelle agitation sur l'île de Jersey en rédigeant un pamphlet contre la visite de **Napoléon III** à la reine **Victoria**. C'en était trop, et les Anglais firent expulser **Hugo** et ses deux fils de leur île anglo-normande. Le 25 octobre, les agitateurs quittaient donc Jersey pour rejoindre Guernesey.

N° 110 **VICTOR HUGO**

4 500 €

LES MISÉRABLES

Paris, Pagnerre, libraire-éditeur, 1862 et London, Marshall, 1863. 10 vol. (145 x 220 mm) de (4ff.), 355 pp. ; (4ff.), 382 pp. ; (2ff.), 358 pp. ; (2ff.), 318 pp. ; (2ff), 320 pp. ; (2ff), 297 pp. ; (2ff), 432 pp. ; (2ff), 399 pp. ; (2ff), 400 pp. ; (2ff), 311 pp., demi-chagrin bordeaux, dos à nerfs, fleurons et titres dorés + 1 album cartonnage percaline verte de l'éditeur (Reliure de l'époque).

Édition originale. Première tranche de mise en vente avec les titres en noir comme il se doit et sans mention pour *Fantine* (tomes 1 et 2). Mention d'éditions et titre en rouge pour les suivants, mais tous de 1862. L'édition originale fut mise en vente le 3 avril 1862, avec les deux premiers tomes (*Fantine*) pour lesquels les files d'attente encombrèrent la rue de Seine, où se trouve l'éditeur Pagnerre. Plusieurs milliers d'exemplaires trouvent lecteur ce jour là et l'édition est épuisée dès le 10 avril. *Cosette* et *Marius* paraissent ensuite en même temps, à Bruxelles et à Paris encore, le 15 mai ; *l'Idylle...*, *l'Épopée* et *Jean Valjean*, le 30 juin. Le roman connaît un succès inouï, qui inquiète jusqu'au ministère de l'Intérieur où la forme des *Misérables* y est reconnue « *sublime et triviale* » et le fonds « emprunté aux doctrines les plus anti-sociales ». On joint à l'exemplaire l'album des 25 photographies de Faucheur et Danelle, légendées, des dessins de Brion. Elle paraissent dans *l'Illustration* n°1034 du 20 décembre 1862, mois au cours duquel ces livraisons sont mises en vente, alors que la totalité des éditions des *Misérables* est déjà épuisée depuis plusieurs mois. Les planches sont alors montées soit dans les volumes, soit vendues à part en un portfolio réalisée pour une diffusion anglaise, disponible à Londres au tout début de l'année 1863. C'est la condition de notre exemplaire, des plus rares. **VOIR REPRODUCTION XXXII** Carteret, Vicaire donnent comme édition originale l'édition parisienne, mais il faut probablement accorder à la composition de l'édition belge quatre ou cinq jours d'avance - sans que cela ne prouve en vérité qu'elle fut mise en vente, avant l'édition parisienne, qui semble avoir eu lieu le même jour : le 3 avril 1862. On imprima également des tranches fictives d'édition (de deuxième à cinquième édition, avec des titres en rouge et noir) ; les exemplaires sur Hollande et sur papier vert portent parfois cette mention d'édition - ce qui donne à penser qu'elles ne sont guère décisives et, qu'au moins, elles appartiennent toutes au même tirage. Les planches photographiques de la série des 25 dessins de Brion sont presque toujours trouvées dans des exemplaires avec mention d'éditions - rarement au complet. La version montées en album est encore plus rare. Très bel ensemble. Quelques restaurations aux reliures.

N° 111 **VICTOR HUGO**

10 000 €

ŒUVRES COMPLÈTES. Édition définitive d'après les manuscrits originaux

Paris, J. Hetzel et Cie ; A. Quantin, 1880-1889. 57 vol. (190 x 260 mm), demi-maroquin rouge ancien à coins, titre doré, caissons d'encadrement à froid, têtes dorées, dates en pied, couv. et dos cons.

La fameuse Édition Hetzel - Quantin, dite *ne varietur*. Un des 25 ou 100 exemplaires sur hollandaise.

L'ensemble est divisé en huit sections ayant chacune sa tomainon particulière, décomposé ainsi : [Poésie - (16 vol.)]. I. Odes et ballades. II. Les Orientales. Les Feuilles d'Automne. III. Les Chants du crépuscule. Les Voix intérieures. Les Rayons et les ombres. IV. Les Châtiments. V. Les Contemplations. I. VI. Les Contemplations. II. VII. La Légende des siècles. I. VIII. La Légende des siècles. II. IX. La Légende des siècles. III. X. La Légende des siècles. IV. VIII [sic]. Les Chansons des rues et des bois. IX [sic]. L'Année terrible. XII. L'Art d'être grand-père. XIII. Le Pape. La Pitié suprême. Religions et Religion. L'Âne. XV et XVI. Les Quatre vents de l'esprit. La Légende des siècles, prévue en un volume, a été publiée en quatre tomes, ce qui a occasionné en 1883 une refonte qui explique la tomainon surprenante de cette première édition.

[Philosophie - (2 vol.)]. I. 1819-1834 : Littérature et philosophie mêlées. II. William Shakespeare.

[Histoire - (3 vol.)]. I. Napoléon-le-Petit. II et III. Histoire d'un crime.

[Voyages - (2 vol.)]. I et II. Le Rhin.

[Drame - (5 vol.)]. I. Cromwell. II. Hernani. Marion de Lorme. Le Roi s'amuse. III. Lucrèce Borgia. Marie Tudor. Angelo, tyran de Padoue. IV. La Esmeralda. Ruy Blas. Les Burgraves. V. Torquemada. Amy Robsart. Les Jumeaux.

[Roman - (14 vol.)]. I. Han d'Islande. II. Bug-Jargal. Le Dernier jour d'un condamné. Claude Gueux. III et IV. Notre-Dame de Paris. Cette édition est la première dont le texte ait été revu sur les manuscrits originaux. Elle présente donc de grandes différences avec les éditions précédentes. V à IX. Les Misérables. X et XI. Les Travailleurs de la mer. XII et XIII. L'Homme qui rit. XIV. Quatrevingt-treize.

[Actes et Paroles - (4 vol.)]. I. Avant l'exil : 1841-1851. II (et une partie du III). Pendant l'exil : 1852-1870. III. Depuis l'exil : 1870-1876. IV. Depuis l'exil : 1876-1885. Paris. Mes Fils.

[Œuvres diverses (2 vol.)]. Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie. Œuvres de la première jeunesse.

[Œuvres posthumes (9 vol.)] : Théâtre en liberté (1886). La Fin de Satan (1886). Choses vues (1887). Toute la lyre (1888-1893, 3 vol.). En Voyage. Alpes et Pyrénées (1890). Dieu (1891). En Voyage. France et Belgique (1892).

L'ensemble représente la première édition de référence pour les amateurs et les spécialistes de Victor Hugo et forme une collection remarquable de la totalité du corpus hugolien à cette date. L'exemplaire présenté est en stricte reliure de qualité, en demi-maroquin rouge à coins, et imprimé uniformément sur hollandaise, sans exception. Une telle collection, parue sur près de dix années, est exceptionnelle dans cette condition de conservation. VOIR REPRODUCTION XXIX

N° 112 VICTOR HUGO 2 000 €

ILLUSTRATION DES ŒUVRES COMPLÈTES DE VICTOR HUGO

Paris, Hébert éditeur pour Hetzel & Quantin, (1885 - 1888). 1 portfolio (290 x 380 mm) de 100 planches (270 x 260 mm), chacune avec serpente légendée, prospectus de parution avec détail du tirage et table des planches pour le placement, sous chemise à rabats éditeur pleine toile rouge, titre au premier plat, dos lisse, titre doré.

Collection complète des 100 planches des dessins de François Flameng, gravés par Daumont, Desmoulin, Duvivier, Flameng, Lalauze, de Los Rios, Massard... Un des 25 exemplaires sur hollande en épreuve d'artiste, en premier état des eaux-fortes pures (le plus petit tirage des trois états).

Ces gravures sont une publication spéciale qui accompagne l'édition *Hetzel-Quantin* proposée au numéro précédent, dans le même tirage sur hollande, soit le meilleur état.

Elle est longuement décrite par **Vicaire** (IV, 411-419) qui détaille aussi la publication des planches faite par la librairie **Hébert**, reprenant le prospectus de publication (joint ici). Fils du célèbre graveur **Léopold Flameng**, (1831-1911), **François Flameng** fut l'élève d'**Alexandre Cabanel**, de **Pierre Hédouin** et de **Jean-Paul Laurens** à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Peintre d'histoire, de portraits, de scènes de genre et de paysages, dessinateur et graveur, il expose pour la première fois au Salon de Paris dès 1873 et obtient en 1879 le Prix du Salon. Il a illustré notamment les écrits de **François Coppée**, **Walter Scott**, **Alfred de Musset**, souvent en collaboration avec d'autres artistes. Son père avait, en 1874, illustré *L'Année terrible* : il s'agissait alors de la toute première oeuvre séparée à connaître une édition illustrée. Son fils, dix ans après, ne pouvait que reprendre le flambeau.

Magnifique ensemble des 100 planches, en tirage de luxe fort restreint et en parfaite condition. Vicaire, IV, 411-419.

N° 113 MARCEL JOUANDEAU 900 €

CONTES RUSTIQUES

Paris, Carteret, 1951. 1 vol. (145 x 230 mm) de 56 pp., broché, sous étui-emboîtement demi-chagrin vert, dos lisse, titre doré.

Édition originale. Un des 16 exemplaires hors commerce (tirage de tête après 10 exemplaires sur japon) d'auteur, celui-ci l'exemplaire de l'illustrateur **Galanis**, nominatif. Il est enrichi d'une lettre de **Jouhandeau** au même.

«[...] je ne veux pas attendre davantage pour vous remercier d'avoir consenti à collaborer avec moi une fois encore » écrit **Jouhandeau** qui s'empresse d'envoyer cette lettre à l'artiste avant même de pouvoir lui adresser un exemplaire dédicacé. Comme il le rappelle, **Galanis** a déjà illustré ses livres : *Binche-anna*, *Véronicana*, puis *Elise*, trois titres parus en 1933 dont la couverture était ornée par un dessin de l'artiste. « *C'est vous, ajoutez-il, qui avez gravé, il y a bien longtemps mon portrait par Masson pour les Térébinthe [...] et le bouquet qui orne la couverture de mes livres les plus chers est de votre main.* »

L'exemplaire contient également un état supplémentaire des gravures, trait en noir sur fond blanc, et une épreuve signée imprimée sur chine, apparemment unique. **VOIR REPRODUCTION XXXV ET XXXVI**

Très bel exemplaire.

N° 114 MARCEL JOUANDEAU 800 €

THÉÂTRE SANS SPECTACLE

Paris, Bernard Grasset, 1952. 1 vol. (135 x 185 mm) de 219 pp., broché, sous emboîtement et étui-chemise de demi-chagrin vert, dos lisse, titre doré.

Édition originale. Un des 52 premiers exemplaires sur Montval.

Envoi signé : « pour mon **Robert de toujours**, **Marcel Jouhandeau**. Sans oublier **Mireille** »

L'exemplaire est accompagné de onze lettres autographes signées de **Jouhandeau** au même **Robert** [Coquet].

Le jeune homme rencontré en 1948 fut le grand amour de l'auteur. Héros du *Pur amour* et de *L'École des garçons*, pianiste et clarinettiste, **Robert C.** est encore au service militaire lorsqu'il se lie avec **Jouhandeau**. Rendu à la vie civile il fera plusieurs petits métiers, retrouvant souvent son amant (**Jouhandeau** couvrant sa liaison grâce à **Paulhan** qui sert d'alibi). **Robert** finit par épouser une certaine **Mireille**. Le couple dont l'auteur sera le témoin, aura du mal à gagner sa vie et **Jouhandeau** plus d'une fois devra y aller de sa poche. L'auteur gardera une très grande affection pour **Robert**, bien lisible dans cette correspondance datée de 1957. Cependant gravitent autour d'eux certains personnages comme **Henri Rhode** (écrivain et critique peu apprécié à la NRF) et **Robert Chatté**, libraire en chambre), l'un et l'autre nommés dans ces lettres. Ces jeunes homosexuels impécunieux sauront malheureusement abuser de **Jouhandeau**, de ses relations et de son argent. En 1966, **Rhode** et **Robert C.** chercheront à obtenir les droits d'auteur du *Pur amour* et de *L'École des garçons*.

Ces lettres découvrent **Jouhandeau** familial et très tendre avec son ex-amant auquel il confie ses déboires et ses succès éditoriaux à l'époque de *Théâtre sans spectacle* : « *Je travaille beaucoup. Je t'ai dit que j'avais remis mon Théâtre à Gallimard pour un nouveau livre sous le titre Théâtre sans spectacle.* » Puis autre lettre toujours sur son livre « *J'ai eu des ennuis avec Gaston Gallimard. Je lui avais donné mon texte Théâtre sans spectacle et il a cherché à en tirer une carotte. Je veux dire à en tirer qu'à 4 000 au lieu de 6 000 ce qui me faisait pour un peu près 200 000 frs. Au moment où ma réputation grandit, je ne vais pas me laisser diminuer. Non, ai-je répondu et j'ai repris mon manuscrit, pour l'apporter à Grasset[...]* » puis il ajoute que ses *Réflexions...* sont épuisées. « *On va les réimprimer. C'est la première fois que cela m'arrive, en 2 mois succès fou.* » Il y est aussi question des parents de **Robert** et de sa femme **Mircille** avec laquelle **Jouhandeau** semble très lié.

N° 115

MARCEL JOUHANDEAU

1 800 €

CARNET N°60 – 19 NOVEMBRE 1963

1 carnet de moleskine noir (90 x 138 mm). 192 pp. rédigées à l'encre noire et au crayon sur ff. à petits carreaux.

Les carnets de **Marcel Jouhandeau** l'ont accompagnés des années durant. Il y notait le moindre évènement, des réflexions, des douleurs aussi. Et le public lisait bien sûr de manière différée, la teneur de ses méditations, de sa vie tout entière du moment. Ces carnets sont précieux. **Jouhandeau** n'est pas un fabricant de littérature, moins encore un romancier au sens où le XIX^e siècle l'entendait. Ici, quand s'ouvre la première page de ses notes, le 19 novembre 1963, il est aux prises avec ce qui aura fait sans doute l'un des grands malheurs et des plus vifs bonheurs de sa vieillesse : **Céline**, **Marcel** et leur petit garçon, **Marc**. Tout au long de ses quelques 192 pages d'une écriture peu lisible, parfois même si tremblante qu'elle en devient indéchiffrable, l'on peut suivre ce qu'il consignera « officiellement » dans son *Journalier XV*, (oct. 1963-févr.1964) sous le titre cinglant de *Confrontation avec la poussière*. Cette confrontation poussière devient, dans la seconde partie du livre, où il rassemblera une bonne partie des notes de ce carnet, une confrontation avec l'ignominie. L'ignominie ? Celle qu'il aura à subir de l'ingratitude, celle de la déchéance où il verra sa fille adoptive, **Céline** peu à peu se perdre. **Liliane Lécuyer** dite **Céline** fut adoptée par le couple **Jouhandeau** en 1949. Elle inspirera deux livres : *L'Ecole des filles* et *Une adolescence*. Elle fera un mariage malheureux avec un certain **Marcel Ronceaux**, le **Marcel** dont il est question dès la première page du carnet. Il fera en partie le malheur de **Jouhandeau** jusqu'à presque le ruiner. Les *Journaliers* sont alors pour l'auteur une source peu négligeable de revenus pour subvenir

VOIR REPRODUCTION XXXIV

N° 116

MARCEL JOUHANDEAU

3 000 €

JOURNALIERS. (I). Journaliers. II. Les Instantanés de la mémoire. III. Littérature confidentielle. IV. Que tout n'est qu'allusion. V. Le Bien du Mal. VI. Être inimitable. VII. La Malmaison. VIII. Que la vie est une fête. IX. Que l'amour est un. X. Le Gourdin d'Elise. XI. La Vertu dépaysée. XII. Nouveau testament. XIII. Magnificat. XIV. La Possession. XV. Confrontation avec la poussière. XVI. Aux cent actes divers. XVII. Gémonies. XVIII. Paulo minus ab angelis. XIX. Un second soleil. XX. Jeux de miroir. XXI. Orfèvre et sorcier ou Invraisemblable et vrai. XXII. Parousie. XXIII. Souffrir et être méprisé. XXIV. Une gifle de bonheur. XXV. La Mort d'Élise. XXVI. Nunc dimittis. XXVII. Du Singulier à l'Éternel. XXVIII. Dans l'épouvante le sourire aux lèvres.

Paris, Gallimard, 1961-1982. 28 vol., brochés, non coupés.

Éditions originales. Les 25 premiers volumes sont (hormis pour le tome 23, 1/17 sur hollande) tous 1/10 de tête d'auteur, sur papier de couleur (parcheminé bleu ou vergé crème), avec des textes manuscrits de **Jouhandeau**.

Exceptionnelle et sans doute unique réunion des *Journaliers*, dans le plus petit des tirages possibles, avec de longues maximes autographes signées tirées du texte, qui, mises bout à bout, formeraient une petite auto-anthologie bien éclairante. Sur sa vie maritale bien sûr : « *Ainsi, par la faute et grâce aux mérites d'Elise, j'aurai été réduit durant toute notre vie commune et après sa mort à vivre pauvrement dans un décor princier.* » (*Journ. XIX*) ; sur les amis... « *François Mauriac m'a dit un jour : - Ah ! quels livres n'aurais-je pas écrits, si je ne m'étais pas plus gêné que vous. Je lui ai répondu : - Bien sûr, mais vous avez choisi l'Académie. M. J.* » (*Journaliers 1957-1959*) ; et toujours la délicatesse de sa foi : « *La plupart des gens que je vois me semblent vite vulgaires, indignes. Je les assume néanmoins à la fin, pour que Dieu de son côté me supporte.* *Marcel Jouhandeau, 12 avril [19]72* » (*Journ. XVII*).

Les *Journaliers* sont le meilleur, le suc, le chef-d'œuvre de l'auteur. **Castor Seibel**, cet ami allemand qui ne rencontrera jamais **Jouhandeau** mais arrivera en seize ans d'une liaison épistolaire quotidienne à percer au mieux le grand écrivain lui écrivait « *Monsieur, vous êtes un très grand chroniqueur, vous avez pris en horreur la fiction, vous n'êtes pas un romancier* ». En demandant des années après à celui qui avait reçu de **Jouhandeau** quelques quatre mille lettres, où allait sa préférence dans l'œuvre de l'auteur, il répondit « *je ne me pose pas la question. Les Journaliers et les Chroniques forment le meilleur Jouhandeau [...] c'est aussi le plus grand moraliste de ce siècle* » (in **Roussillat, Le Diable de Chamindour**). VOIR REPRODUCTION XXXIV

- N° 117** **PIERRE JEAN JOUVE** **450 €**
CATHERINE CRACHAT
Paris, Eglhoff, 1947. 1 vol. de (142 x 225 mm) de 422 pp., broché, couverture à rabats.

Nouvelle édition revue et regroupée des romans *Hécate* et *Vagadu*, qui avaient paru aux Éditions de la Nouvelle Revue française en 1928 et 1931. Un des 100 premiers exemplaires sur Johannot.

Envoi signé : « pour A. M. Cassandre, qui sait si bien aimer ce livre. Son ami, Pierre Jean Jouve ». Cassandre illustrera *Décors de Don Juan*, dix ans plus tard, avec 16 gravures.

- N° 118** **FRANZ KAFKA** **300 €**
LE PROCÈS. ADAPTATION D'ANDRÉ GIDE ET JEAN-LOUIS BARRAULT
Paris, Gallimard, 1947. 1 vol. (215 x 145 mm) de 244 pp., demi-chagrin noir, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

Édition originale. Un des 55 premiers exemplaires sur hollandaise.

Cette adaptation théâtrale du *Procès* de Kafka conduite par Gide et Barrault a paru l'année même de sa création au Théâtre Marigny. Si la première, le 10 octobre 1947, déclencha quelques hostilités dans la presse, Barrault pouvait se féliciter de faire salle comble. Cependant, l'acteur rapporta dans ses *Souvenirs pour demain* la défiance de son ami Louis Jouvet à l'égard de Gide : « Bon écrivain, mais pas homme de théâtre ». Et lorsqu'en 1946, Barrault lui dévoilait parmi ses projets celui de monter le texte de Kafka, la réaction fut lourde de sous-entendus : « Mon p'tit vieux, ce n'est pas pour te décourager mais tu me parais mal parti [...]. Attention à la catastrophe ». L'adaptation, néanmoins, est plutôt bonne et relancera la notoriété de Kafka dans l'hexagone.

Bel exemplaire.

- N° 119** **JOSEPH KESSEL** **400 €**
PHILIPPE HÉRIAT
L'IMMACULÉE. BELLE DE JOUR
Paris, NRF, 1958. 1 vol. (189 x 120 mm) de 320 pp., broché.

Édition originale. Un des 10 exemplaires hors commerce sur puf-fil, nominatifs. Celui-ci, pour Marcel Escoffier, avec un double envoi signé : « à vous, cher Marcel, bien amicalement, Joseph Kessel » ; « ce livre qui n'enjambe que quinze ans de notre affection, Philippe. »

- N° 120** **JOSEPH KESSEL** **6 000 €**
LE LION
Paris, NRF, 1958. 1 vol. (189 x 120 mm) de 320 pp., broché.

Édition originale. Un des 45 premiers exemplaires hors commerce sur vélin chamois. Précieux exemplaire nominatif, à Philippe Hériat, avec envoi signé : « Cher Philippe, quelle joie de pouvoir reprendre ces vieilles habitudes, Jef ».

Nés la même année, 1898, Joseph Kessel et Philippe Hériat se rencontrent en 1913 par l'intermédiaire de Lola, le frère cadet de Kessel. Fous de théâtre, ils fondent à 15 ans leur première troupe et collaborent à la revue littéraire *La Presqu'île*. Kessel épaula Hériat pour se lancer en littérature, et avec succès puisqu'il obtint le prix Goncourt en 1939 pour *Les Enfants gâtés*. A la fin des années 50, le nom Kessel fut évoqué pour l'élection académique du jury Goncourt. Le *Journal* de Queneau (21 août 1958) rapporte : « Hériat vient me voir. Compliments sur mes poèmes [...] puis me raconte mon élection (Dorgelès circonvenant Colette, Dorgelès tenant à ce que soit inscrit au procès-verbal qu'en m'élisant, l'Académie Goncourt a signé son arrêt de mort — ou quelque chose comme ça. Ceci pour en venir à la prochaine ; il est d'accord avec Bauer pour que : a) le nouveau soit un "jeune"; b) ne soit pas inféodé à la maison Gallimard. Ce qui éliminait Kessel, Dutourd, Jules Roy — et Paulhan. Bref son candidat est Hervé Bazin (...). En s'en allant, Hériat me dit que j'ai acquis une grande autorité auprès des autres Goncourt, de Dorgelès notamment. Je ne sais pas; mais voilà Bazin bien placé. » Mais surtout, Hériat aurait déclaré à ses confrères « Ce n'est pas possible, avec lui il n'y en aura que pour les copains. Il votera toujours pour un ami. Je vous en supplie, ne l'éliminez pas ». Ce sera effectivement, en octobre 1958 et pour la succession de Carco au jury Goncourt, Hervé Bazin qui sera choisi. Blessé, Kessel aurait banni le nom de Hériat de sa conversation. Notre exemplaire nominatif avec son envoi est sans doute le dernier témoignage de cette longue amitié passée, même si, souligne Yves Courrière, Kessel, « incapable de rancune, lui envoya quelques années plus tard un exemplaire nominatif des *Temps sauvages* ». Sans envoi...

Exceptionnel exemplaire, en parfaite condition brochée. Yves Courrière, Joseph Kessel, p. 796.

- N° 121 MILAN KUNDERA** **1 500 €**
LA PLAISANTERIE
Paris, Gallimard, 1969. 1 vol. (155 x 222 mm) de 392 pp., broché.

Édition originale de la traduction française. Un des 37 premiers exemplaires sur pur-fil. Préface d'Aragon.

- N° 122 MILAN KUNDERA** **600 €**
L'IMMORTALITÉ
Paris, Gallimard, 1990. 1 vol. de 411 pp., broché, étui-chemise gris-perle.

Édition originale. Un des 91 premiers exemplaires sur pur-fil.
 Le premier roman de l'exilé tchèque à avoir été directement écrit en français.

- N° 123 JACQUES LACAN** **9 000 €**
DE LA PSYCHOSE PARANOÏAQUE DANS SES RAPPORTS AVEC LA PERSONNALITÉ
Paris, Le François, 1932. 1 vol. (160 x 240 mm) de 2 ff., xiii, 381 pp. et 1 f., broché.

Édition originale. Tirage à petit nombre, imprimé aux dépens de l'auteur [500 exemplaires ?].
 Envoi signé : « à Marcelle et à Guillaume de Tarde, qui se partagent mon cœur et mon esprit. Jacques Lacan, ce 17 Nov. 1932 »

Outre son tirage restreint, l'édition originale de cette thèse est rare car l'auteur mit un soin maniaque à en supprimer bon nombre d'exemplaires, assiégeant son éditeur pour récupérer ceux qui avaient échappé à son autodafé. Elle est cependant le témoin historique de l'émergence des thèses lacaniennes et de leur popularité, en particulier dans l'avant-garde littéraire. En relation avec les surréalistes bien avant la fondation officielle du mouvement, **Lacan** donne à lire en avant-première ses écrits à **René Crevel**. Dans le n° 5 du *S.A.S.D.L.R.*, ce dernier rendra compte de la thèse de son ami qui vient de paraître ; dans ce même numéro, **Dali** signe un article sur « *l'avènement paranoïaque de l'objet* », thèse originale pour laquelle **Lacan** montrera un vif intérêt. En réponse, **Dali**, saluant le travail de l'auteur comme un événement majeur, lui propose alors de collaborer à la revue *Minotaure*.

Comme **Prinzhorn** dans le domaine des arts plastiques, **Lacan** fut un des premiers à s'intéresser à la production littéraire des malades mentaux : le cas « **Aimée** », jeune psychotique dont il récupéra tous les textes, est longuement étudié ici.

Il fut aidé en cela par le dédicataire de cet exemplaire, **Guillaume de Tarde**, qui fournit à **Lacan** l'analyse graphologique du cas, « *qui frappe avant tout par sa rapidité, sa hauteur oscillante, sa ligne discontinue, le défaut de ponctuation. Tous ces traits s'accroissent dans les périodes correspondant à une exaltation délirante. Nous l'avons proposé à l'attention de notre ami Guillaume de Tarde qui, initié depuis longtemps par son père l'éminent sociologue, à l'analyse graphologique, en fait le divertissement de ses loisirs. Voici, notés au courant de la parole, les traits qu'il y a révélés : " Culture. Personnalité. Sens artistique instinctif. Générosité. Dédain des petits choses et des menues intrigues. Pas de vulgarité. Fond de candeur, de virginité d'âme, avec des traits d'infantilisme. Réactions, rêves, peurs d'enfant [...]. " Nous nous excusons auprès de notre ami de rapporter, sans les avoir soumises à sa révision, ces expressions toutes verbales auxquelles il ne souscrirait peut-être pas en toute rigueur. Nous les avons trouvées trop remarquables pour ne pas les rapporter ici, fût-ce sous une forme imparfaite qui ne doit être imputée qu'à nous-même. » (De la psychose paranoïaque, pp. 174-175, notes). **Lacan** connaissait **Guillaume de Tarde** et son père, **Gabriel de Tarde**, de longue date. Tarde père était un sociologue et philosophe de renom, l'un des premiers penseurs de la criminologie moderne. **Lacan** étudia sûrement ses *Lois de l'imitation* (1890). Son fils poursuivit des études de droit ; ami de jeunesse de **Jean Paulhan**, les deux jeunes hommes se voyaient régulièrement. Une intéressante correspondance existe entre les deux amis, éditée par **Jacqueline Paulhan** en 1980. **Guillaume de Tarde** deviendra le plus proche et permanent collaborateur de **Lyautey** au Maroc. Il exerça successivement les fonctions de secrétaire général adjoint du Protectorat (fév.-août 1914), secrétaire général par intérim (août 1914-juil. 1915), puis chef adjoint du Cabinet civil au ministère de la Guerre (déc. 1916-mars 1917), enfin directeur des Affaires civiles du Maroc (juin 1917-fin 1920). Rentré en France au milieu des années vingt, il devient maître des requêtes au Conseil d'état, vice-président de la S.N.C.F. puis Président de la B.N.C.I., la plus grande banque de dépôts de l'époque. Après guerre, elle sera nationalisée puis, en 1966, fusionnera avec la C.N.E.P. pour former la *Banque Nationale de Paris*, qui devient alors la première banque française pour son total de bilan, la seconde en Europe et septième dans le monde. Sa fille, **Françoise de Tarde**, fut l'une des premières femmes admise à Sciences-Po, là même où est conservé le fond **Gabriel de Tarde**. **VOIR REPRODUCTION XXXVII***

Le Surréalisme au service de la révolution, n° 5, 1924, pp. et sq. ; *Roudinesco, Jacques Lacan and Co.*, pp. 110 et sq. ; *Jean Paulhan-Guillaume Tarde, Correspondance, 1904-1920.*

- N° 124** **CLAUDE LEVI-STRAUSS** **200 €**
LE REGARD ÉLOIGNÉ
Paris, Plon, 1983. 1 vol. (130 x 190 mm) de 398 pp., broché.
Édition originale.
Envoi signé : « à Jean Dutourd, un de ces livres de professeur comme il les déteste - non sans raison hélas ! - et à madame Jean Dutourd, en très respectueux hommage, Cl. Lévi-Strauss ».
- N° 125** **CLAUDE LEVI-STRAUSS** **200 €**
LA POTIÈRE JALOUSE
Paris, Plon, 1985. 1 vol. (130 x 190 mm) de 316 pp., broché.
Édition originale.
Envoi signé : « à Jean Dutourd, à madame Jean Dutourd, hommage amical et très respectueux, Cl. Lévi-Strauss ».
- N° 126** **MAURICE MAETERLINCK** **900 €**
L'OISEAU BLEU
Paris, Fasquelle 1911. 1 vol. (245 x 175 mm) de xiii, 273 pp. et 2 ff., basane fine, dos lisse, titre doré, initiales A.M. en pied (Reliure de l'époque).
- Un des 100 premiers exemplaires sur japon, réimposés. Seize compositions hors texte de **Wladimir Egoroff**. Seuls ces exemplaires sur japon les possèdent.
- L'Oiseau bleu* fut composé à Gruchet-Saint-Siméon, en 1905, à la suite d'une commande pour un conte pour Noël : « Il avait créé les deux enfants puis, amusé par son idée, il m'avait annoncé que la petite histoire allait devenir une grande féerie » notera **Georgette Leblanc**, sa compagne, dans ses *Souvenirs*. La délicieuse merveille philosophique raconte l'histoire de deux petits enfants de bûcherons, Tytyl et Mytil, qui, sans doute parce qu'ils ont été touchés par un rayon lunaire une nuit de Noël, partent à la recherche de l'Oiseau Bleu pour l'apporter à la Fée Bérylune. Pour les accompagner dans cette expédition, ils ont avec eux La Lumière, Le Feu, L'Eau, Le Pain, Le Sucre, Le Lait, Le Chien, Le Chat ; tout ce beau monde parcourant successivement le pays du Souvenir, le royaume de l'Avenir, visitent la Nuit, la Forêt, à la recherche de l'Oiseau bleu... **Georges Stanislavsky**, le 30 septembre 1908, crée la pièce au Théâtre Artistique de Moscou ; il y aura des centaines de représentations, puis une tournée triomphale à Londres et enfin en France, où la féerie est jouée pour la première fois le jeudi 2 mars 1911, au Théâtre Réjane où un accueil tout aussi triomphal lui est donnée. La mise en scène est conçue d'après celle de **Stanislawski** et les décors sont d'**Egoroff**, qui signe dans ce tirage sur japon les remarquables illustrations hors texte. Cette leçon de bonté, suavement mélancolique et délicatement émouvante, hanta et hantera sans nul doute plusieurs générations de lecteurs ou de spectateurs, tant elle est jouée, rééditée et adaptée. **Maeterlinck** sera couronné quelques mois après la parution du livre du prix Nobel de littérature.
- Sobre reliure amateur du temps en pleine basane souple (dos légèrement éclairci) ; parfaite condition du texte et des illustrations. Talvart, XIII, 15, 21B.*
- N° 127** **STÉPHANE MALLARME & EDOUARD MANET** **1 800 €**
L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
Paris, Léon Vanier, 1887. 1 vol. (235 x 160 mm) de 16 pp., broché, sous couverture crème.
- Troisième édition. L'un des exemplaires sur japon, imprimés à petit nombre. L'œuvre maîtresse du poète, qui reproduit fidèlement l'ex-libris, la gravure du faune, les fleurons et cul de-lampe par **Edouard Manet** de l'édition originale parue en 1876 chez **Alphonse Derenne**.
- Bel état broché, tel que paru. Trois petits points au premier feuillet, sans gravité.*
- N° 128** **ANDRÉ MALRAUX** **250 €**
LE TRIANGLE NOIR
Paris, NRF, 1970. 1 vol. (214 x 127 mm) de 144 pp., broché.
- Édition en partie originale. Un des exemplaires sur vélin. Envoi signé : « pour Jean et Camille Dutourd, avec l'amical souvenir d'André Malraux ».
- Ce livre réunit une contribution de l'auteur à un ouvrage collectif, *Laclos et Les Liaisons dangereuses*, et deux préfaces : *Goya en blanc et noir et Saint-Just et la force des choses*. En mettant ces trois textes en regard, **André Malraux** construisait un ensemble hiérarchisé entre l'écrivain, le peintre et le politique ; trois « maîtres de l'insaisissable » que l'auteur tenait pour les « plus troublants prédécesseurs de l'irrationalisme ».

- N° 129** **ANDRÉ MALRAUX** **450 €**
LA TÊTE D'OBSIDIENNE
Paris, NRF, 1974. 1 vol. (204 x 141 mm) de 334 pp., cartonnage éditeur pleine toile beige.
- Édition originale.
 Envoi signé : « pour Jean et Camille Dutourd, avec l'amical souvenir d'André Malraux. Les exemplaires de l'auteur, en toile blanche, arrivent après tous les autres... ».
- N° 130** **ROGER MARTIN DU GARD** **16 000 €**
LES THIBAUT
Paris, Nouvelle Revue française, 1922 - 1938. 11 volumes (130 x 190 mm), brochés.
- Éditions originales, qui forment le rare et intégral ensemble de la grande fresque de Roger Martin du Gard. Un des 108, 109 ou 38 exemplaires réimposés in-4 Tellière : les deux derniers volumes. (*L'été 1914* et *Épilogue*) n'ont été tirés qu'à 38 exemplaires dans ce format, ce qui porte le nombre maximum de séries complètes à ce nombre. Jointes :
- * Une lettre et une carte autographe, signées : « voudriez-vous être assez gentil pour faire envoyer les deux derniers Thibault à Durtain? (20 Bd. Barbès) qui me les réclame amicalement. Merci. Avec l'hommage ci-joint. Je ne puis vous cacher plus longtemps que je suis fort en retard sur mes prévisions et que ma "Mort du Père" ne pourras paraître en août... Je me dépêche, dépêche... J'ai dû remanier tout le volume! » et « P.S. J'ai oublié de vous dire que je n'étais abonné à aucun "argus" (Express). (Je feuilleterai plus tard le dossier des articles à la N.R.F.) mais s'il vous tombait sous les yeux quelque article spécialement vénérable ou diffamatoire, ayez l'obligeance de me prévenir, à tout hasard. C'est peu probable, d'ailleurs... ».
- Après une genèse de quatre années, Martin du Gard établit en 1920 le plan monumental des *Thibault*. La parution régulière des six premiers livres, de 1922 à 1929, sera interrompue pendant quatre ans. Une période de maturation au sortir de laquelle l'auteur renonce au plan initial et rassemble sa documentation pour *L'Été 1914*, qui paraîtra en trois tomes en novembre 1936, suivi en janvier 1940 de *L'Épilogue*, auquel il aura travaillé de 1937 à 1939.
- Parfait ensemble d'une des grandes fresques du XX^{ème} siècle ; de toute rareté dans ce tirage réimposé. En français dans le texte, 349.*
- N° 131** **IDEM** **1 400 €**
 Éditions originales. Un des 297 à 1250 exemplaires sur pur-fil (seul grand papier avec les réimposés) : les deux derniers volumes n'ont été tirés qu'au quart du tirage des autres, ce qui porte le nombre de séries complètes à 297 exemplaires.
Bel ensemble broché, en bon état.
- N° 132** **PIERRE MICHON** **200 €**
VIES MINUSCULES
Paris, Gallimard, 1980. 1 vol. (120 x 200 mm) de 88 pp., broché.
- Édition originale (pas de grands papiers).
 Un style extraordinaire, qui vient frapper, pour ce premier écrit, publié à l'âge de 37 ans. Le style, et l'évocation de personnages, dans ce que l'écrivain appelle ses « étés fictifs ». Pour le reste, inutile de se perdre en d'inutiles gloses. Juste suffit l'invitation à la lecture de ses oeuvres, en particulier ces *Vies minuscules* et de *Rimbaud, le fils*.
Rare. Bel exemplaire, parfait état, avec sa bande à parution.
- N° 133** **PIERRE MICHON** **2 200 €**
L'ORIGINE DU MONDE
Paris, Fata Morgana, 17 mars 1992. 1 vol. (290 x 380 mm) en feuille sous couv. crème à rabats, emboîtage toile.
- Édition originale. Tirage à 120 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches comportant 6 gravures originales (pointe-sèche et aquarelle) en couleurs tirées par Robert Dutrou, signées Pierre Alechinski.
- L'Origine du monde* paru, en trois chapitres, dans trois numéros de la *Nouvelle Revue Française*, de mai à juillet 1988. Deux autres chapitres suivirent, en 1993, chez Théodore Balmoral : « une puissante promesse d'un projet si vaste et si plein qu'il semblait écarter son auteur de toute publication depuis Rimbaud, le fils. On a longtemps attendu de l'auteur des *Vies minuscules* une chose à laquelle Michon lui-même aurait voulu accoler le nom de grand-œuvre (...) La couverture jaune des éditions Verdier nous livra enfin le texte, taille mannequin... *L'Origine du monde*, dans cette version, s'est changé en *La Grande Beune*. À première vue, il y aurait de quoi jeter sa serviette dans l'assiette vide devant ce plat digne de la nouvelle cuisine. Mais il suffit d'en soulever la cloche et le fumet aussitôt envahit l'espace. Il suffit de se plonger dans les quelques 90 pages de *La Grande Beune* pour comprendre qu'il s'agit là d'un des plus gros livres qu'il ait été donné de lire ces dernières années». (Thierry Guichard, in *Le Matricule des Anges*, n° 15, février 1996).

- N° 134 HENRY MILLER** **500 €**
LE SOURIRE AU PIED DE L'ÉCHELLE
Paris, Corrèa, 1953. 1 vol. (140 x 195 mm) de 133 pp., couv. illustrée, broché.

Édition originale de la traduction française, avec le texte original américain imprimé en regard. Un des 135 premiers exemplaires sur Johannot (un des 10 hors commerce).

Texte rédigé à Big Sur en 1948, le *Sourire au pied de l'échelle* raconte l'histoire d'un clown, Auguste, dont l'ambition est de « donner aux spectateurs une joie qui se révélat impérissable ». Inspiré des dessins de Fernand Léger, Henry Miller rend hommage à ces peintres préférés : Rouault, Miro, Chagall, Max Jacob, Seurat. Le clown, c'est « le poète en action, il est l'histoire qu'il joue (...) le véritable drame dans son cas gisait dans le fait qu'il était incapable d'infuser aux autres sa certitude de l'existence d'un autre univers : un univers situé par delà l'ignorance et la fragilité, au-delà du rire et des larmes ».

- N° 135 EVRARD DES MILLIÈRES** **300 €**
CRISTALLISATIONS
Paris, Rougerie, 1968. 1 vol. (141 x 228 mm) non paginé, broché.

Édition originale. Un des 59 premiers exemplaires sur chiffon de Puymoyen, imprimé nominativement pour Julien Gracq. Quatre eaux-fortes d'Angré Gras, en noir.

Bien qu'il fit une carrière d'ingénieur, Louis Charvet devint poète sous le pseudonyme d'Evrard des Millières et succéda à Abellio à la présidence du groupe *X-littérature* des anciens de Polytechnique. Très attaché à sa province natale, Charvet accepta, en 1959, la Mairie de sa commune, La Chapelle Blanche, où l'appelaient ses camarades d'enfance. Il la défendit énergiquement contre l'administration qui tendait alors à regrouper les petites localités, tandis qu'il débutait une carrière littéraire et poétique confidentielle, sortie de l'ombre depuis lors. La lettre-préface de Gracq, *Lever d'un Mythe*, n'a jamais été reprise en volume.

- N° 136 PAUL NIZAN** **1 000 €**
ANTOINE BLOYÉ
Paris, Bernard Grasset, 1933. 1 vol. (115 x 170 mm) de 314 pp. et 3 ff., broché.

Édition originale. Un des dix premiers exemplaires sur japon (le n°1).
Exemplaire à toutes marges, non rogné.

- N° 137 AMÉLIE NOTHOMB** **2 500 €**
Paris, Albin Michel. 10 vol. (147 x 230 mm) brochés, non coupés.

MÉTAPHYSIQUE DES TUBES. 2000. Un des 25 premiers exemplaires sur bouffant.
ROBERT DES NOMS PROPRES. 2002. Un des 25 premiers exemplaires sur bouffant
ANTÉCHRISTA. 2003. Un des 25 premiers exemplaires sur bouffant
BIOGRAPHIE DE LA FAIM. 2004. Un des 30 premiers exemplaires sur bouffant
ACIDE SULFURIQUE. 2005. Un des 30 premiers exemplaires sur bouffant
JOURNAL D'HIRONDELLE. 2006. Un des 50 premiers exemplaires sur bouffant
LE FAIT DU PRINCE. 2008. Un des 50 premiers exemplaires sur bouffant
LE VOYAGE D'HIVER. 2009. Un des 40 premiers exemplaires sur bouffant
UNE FORME DE VIE. 2010. Un des 30 premiers exemplaires sur bouffant
TUER LE PÈRE. 2011. Un des 40 premiers exemplaires sur bouffant

Éditions originales. Tous les exemplaires comportent un envoi autographe signé de Nothomb en tête, sauf pour le dernier volume, tout juste paru.

Parfait état de l'ensemble.

N° 138 **MARCEL PAGNOL** **1 500 €**

TOPAZE

Paris, Fasquelle, 1930. 1 vol. (228 x 167 mm) de 288 pp., broché.

Édition originale. Un des 75 premiers exemplaires sur japon.

Envoi signé : « à Claude Bénédict, en toute amitié, Pagnol ».

Le 9 octobre 1928, *Topaze* triomphe au Théâtre des Variétés. « En 1927, le Théâtre des Arts (...) jouait toujours ma seconde pièce, *Jazz*, et le Théâtre Guild, de New York, venait d'acheter les droits des *Marchands de gloire*. J'avais devant moi un capital qui représentait cinq ans d'enseignement à Condorcet. Je demandai donc un congé qui me fut accordé, je décidai de vivre en ermite, et de travailler dix heures par jour pour le théâtre : c'était le moment ou jamais. » C'est dans ces conditions favorables et abandonnant son poste de professeur d'anglais, que Pagnol écrivit ce chef-d'oeuvre et s'offrit le luxe, qui n'en était pas moins un dilemme, de choisir la troupe et le théâtre de représentation, puisque tous voulaient sa pièce...

Bel exemplaire broché ; rare avec envoi en grand papier. L'encre de l'envoi a déchargé sur la page en regard.

N° 139 **MARCEL PAGNOL** **800 €**

LA FILLE DU PUISATIER

Paris, Fasquelle, 1941. 1 vol. (136 x 200 mm) de 228 pp., demi-maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, couv. et dos cons., étui bordé (Loutrel).

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur Hollande.

La Fille du Puisatier est d'abord le scénario d'un film tourné dans des conditions particulières, au tout début de l'invasion allemande. Sorti en fin d'année, c'est sous la pression de la censure qu'a été supprimée l'émouvante séquence où **Josette Day** parle du culte qui doit être rendu à ceux qui sont morts pour leur patrie, considérée trop patriotique par le nouveau pouvoir.

Do légèrement passé, sinon bel exemplaire.

N° 140 **JEAN PAULHAN** **1 700 €**

F.F. OU LE CRITIQUE

Paris, Gallimard, 1945. 1 vol. (330 x 245 mm) de 85 pp., broché.

Édition originale. Un des 75 exemplaires hors commerce sur vélin. 17 reproductions, 11 hors-texte dont 5 en couleurs. Envoi signé : « à Nush et Paul, amitié. Ce 30 septembre 1945 », dédicace complétée, comme à son habitude, par une longue citation (32 lignes, Koan) de textes taoïstes. Jointes :

- * deux lettres, une autographes, l'autre tapuscrite avec corrections et rajouts ; adressées à Paul et Nush Eluard,
- * un tapuscrit signé de Raymond Trillat, avec quelques corrections autographes, d'une étude graphologique, concernant vraisemblablement Pau Eluard. Elle est datée du 14 janvier 1946 (3 pp.).

Lecteur du *Guerrier appliqué* que le soldat **Paulhan** lui adresse en 1917, directeur littéraire des Editions de la Sirène qui refuse au même **Paulhan** en 1921 de publier son conte, *Lalie*, **Félix Fénéon** retrouva l'auteur vers la fin de 1941 par l'intermédiaire de **René Delange**, directeur de *Cœmedia* : « L'envoi, écrit **Claire Paulhan**, par **Jean Paulhan**, de son dernier livre, *Les Fleurs de Tarbes – ouvrage sur la Critique (...)* à ce critique depuis longtemps silencieux provoqua une réponse propre à nouer enfin le dialogue ». **Fénéon** lui répondait élogieusement tandis que quelques jours plus tard une vente publique dispersait les tableaux de sa collection. A cette même époque **Paulhan** écrit un essai sur l'écrivain **Louis-Edmond Duranty** qu'il adresse à **Fénéon**. Celui-là, conquis, commença d'accepter l'idée du livre. Pendant deux ans, **Paulhan** rendit régulièrement visite à **Fénéon** qu'un cancer retenait, en compagnie de sa femme **Fanny**, cloîtré dans une maison de santé. « Malgré leur commerce d'amitié, l'énigme que personnifiait **Fénéon** et sa réticence à se laisser cerner d'un trait demeurait » relate **Maria Van Rysselberghe** dans les *Cahiers du Sud* en mars 1943 (n° 254). « Il a été beaucoup parlé de **Félix Fénéon** ces temps derniers à l'occasion de la vente retentissante de sa collection de tableaux (...). Fallait-il vraiment une circonstance aussi fortuite et en somme de si peu d'importance pour remettre en lumière une de ces curieuses figures de son temps, un nom qui fut longtemps, pour ceux de sa génération, comme le sceau du rare et du valable ? » s'interroge-t-elle un peu plus loin. En février 1944, **Paulhan** séjourna chez **Fénéon** quelques jours avant sa mort et prit encore des notes biographiques reproduites depuis dans la réédition de ce texte.

de la bibliothèque Paul Eluard (vente, novembre 2005, n° 251 du catalogue, reproduit).

- N° 141 ROBERT EDWIN PEARY 900 €**
PLUS PRÈS DU PÔLE
Paris, Lib. Hachette et Cie, 1909. 1 vol. (247 x 173 mm) de xvi et 315 pp., demi-chagrin havane à coins, filets à froid sur les plats, dos à nerfs orné de filets à froid et fleurons dorés (Reliure début XX^{ème}).
- Édition originale de la traduction française. 16 pl. de 28 figures et 1 carte dépliant in fine. Montée en tête :
 * lettre autographe signée (3 pp., Washington, 29 juin 1904, 275 x 172 mm), à en-tête du Congrès international de géographie qui se tint à Washington en 1904. Peary, membre de l'académie de géographie, s'adresse à Mr Eaton à propos d'un article qu'il compte insérer dans le Booklovers Magazine. La lettre au président Roosevelt, lors du banquet annuel de 1906, sert de préface à l'ouvrage qui suit, qui forme le journal du voyage qui amena Peary, à bord du navire Roosevelt, jusqu'aux abords du pôle nord.
 Peary menait l'expédition qui la première aurait atteint le pôle Nord le 6 avril 1909, lors de sa huitième et dernière expédition. Il suscita la polémique avec Frederick Cook, qui, lui aussi affirmait avoir atteint le pôle nord, un an plus tôt. Mais la controverse sera tranchée par le Congrès, qui fait officiellement de Peary le premier vainqueur du pôle.
Bel exemplaire, agréablement relié et enrichi d'une jolie lettre. Annales de Géographie, année 1909-1910, n° 1139.
- N° 142 EDOUARD PEISSON 400 €**
PARTI DE LIVERPOOL...
Paris, Bernard Grasset, 1932. 1 vol. (135 x 190 mm) de 254 pp., broché.
- Édition originale. Un des 8 premiers exemplaires sur Japon (le n°1).
 Toute l'œuvre littéraire d'Edouard Peisson fut marquée par son passé de marin : embarqué à 18 ans dans la marine marchande, il sillonna la Méditerranée, l'Atlantique et la mer Blanche. Contraint de rentrer à terre définitivement en 1923 (un décret venait de réduire les effectifs de marins de commerce), il se mit alors à l'écriture. Il publia en 1929 sa première nouvelle, *Ballero capitaine*. Dans ses livres, Peisson faisait revivre la vie à bord des cargos et navires de commerce, campant des personnages forts dans un style sobre, épuré, passé maître dans l'art de la narration et du suspens. Cet art, porté à son apogée dans *Parti de Liverpool*, lui valut le surnom de « *Simenon de la mer* ».
- N° 143 EDGAR POE 800 €**
TROIS MANIFESTES
Paris, Kra, 1926. 1 vol. (250 x 300 mm) de 172 pp., broché, boîte-étui de buffle gris, dos lisse, date en pied (Jadis).
- Édition originale de la traduction française. Exemplaire (unique ?) réimposés sur papier japon, non mentionné.
 Seul le premier manifeste, *Philosophie de la composition* avait été traduit par Baudelaire, dans *Genèse d'un poème*. Cet important manifeste clôt la traduction du *Corbeau* dans les *Histoires grotesques et sérieuses*. Les deux suivants, *Le Principe poétique* et *l'Essence du Vers*, « *n'ont jamais traduits intégralement bien que plusieurs de nos poètes en aient cités ou en aient nourri leur méditations. On pourra désormais apprécier plus exactement l'étendue de cette dette de la poésie française envers Edgar Poe* » (in Préface). La conférence *Le principe de la poésie* fut prononcée à Richmond en 1849 par Edgar Allan Poe : considérée comme la charte de la poésie pure, Baudelaire l'avait effectivement lue, mais ne l'avait pas traduite - l'utilisant largement sans la citer, dans les notices qu'il consacra au poète américain. Ces deux textes sont également absents de l'éditions *Pléiade* des *Œuvres* de Poe.
Parfait état. Rarissime et inconnu sur ce papier. Poe, Oeuvres, Pléiade, p. 979 et 1130, pour Genèse.
- N° 144 EDGAR POE 1 500 €**
L'ANGE DU BIZARRE, SUIVI D'AUTRES CONTES. EAUX-FORTES ORIGINALES D'ÉDOUARD GOERG
Paris, Marcel Sautier, 1947. 1 vol. (220 x 270 mm) de 95 pp. et 2 ff., en feuilles, étui-chemise illustré de l'éditeur.
- Un des 15 premiers sur Malacca blanc (n°3), avec une suite en premier état, deux suites dans l'état définitif (sur Malacca et en sanguine), un dessin original et un cuivre original. 15 eaux-fortes originales d'Édouard Goerg.
 Envoi signé de l'éditeur et envoi enrichi d'un grand dessin signé : « *à monsieur et madame Copin, avec l'expression de mes sentiments bien sympathiques, Ed. Goerg* »
 Ces contes, tirés des *Histoires grotesques et sérieuses*, a été traduit par Charles Baudelaire, dans son édition de 1865. Plus d'un siècle après, elle fait toujours autorité et est ici illustrée de 15 saisissantes eaux-fortes de Goerg. Ce dernier, né en Australie d'un père champenois et d'une mère britannique, quitte Sydney dans sa première jeunesse et prend des cours chez Sérusier et Maurice Denis avant de devenir l'un des rares (et des plus originaux) représentants de l'expressionnisme français. Berl reconnaîtra en Goerg « *un trouble-fête, le fou et le prédicateur qui, hissé sur un tréteau de fortune, crache son immense dégoût à la face de ses contemporains* ».
Très bel exemplaire. George Waldemar, Goerg, pp. 2-13. Poe, Œuvres en prose, Pléiade, p.1155.

N° 145

**JACQUES PRÉVERT
ROBERT DOISNEAU
ROBERT GIRAUD**

750 €

BISTROTS

Souillac - Mulhouse, Le Point, Revue artistique et littéraire, Le Point, 1960. 1 vol. (190 x 265 mm) de 51 pp., toile prune éditeur, rodhoïd et étui bristol fort éditeur à rabats.

Édition originale. Un des 200 exemplaires sur Arche, signés par Jacques Prévert, Robert Giraud et Robert Doisneau. 45 reproductions en héliogravure de Robert Doisneau.

L'introduction de Jacques Prévert et les textes de Robert Giraud sont illustrées de photographies inédites. La préface de Prévert fait du poète le véritable inventeur de la brève de comptoir, bien avant Jean-Marie Gourio : « surtout n'oubliez pas de payer. Même si vous buvez pour oublier », ou encore « Bacchus ne disait pas que c'était son sang, il avait horreur des appellations contrôlées ». Mais déjà, en 1960, il faut parler des bistrots au passé : Louis Armagier, rédacteur en chef de *L'Auvergnat de Paris*, quelques mois après la sortie de cette livraison (le 13 mai 1961), écrit ceci : « Il n'est pas de jour où l'un de nos confrères ne regrette la disparition d'un café, grand ou petit. Hier on annonçait la fermeture du Weber, rue Royale, qui vit défiler toute la gente littéraire d'avant 1914. Rue Vivienne, à l'enseigne du Pouilly, le bistrot de M. Blanc fréquenté par les journalistes est chassé par une compagnie d'assurances. Mon Dieu, protégez-nous des libre-service et des « snacks » (quels mots affreux !). Vivent les bistrots auxquels *Le Point, revue artistique et littéraire*, éditée à Souillac, vient de consacrer un de ses numéros, témoignage sentimental qui évoquera pour tous quelques vieux souvenirs. Les photographies de M. Robert Doisneau vous feront aller du vieux zinc, qui est maintenant du domaine de l'archéologie, au café modernisé, panneaux en glace et tables en formica, jusqu'au café du commerce envahi par une noce et à l'inévitable Rendez-vous des pêcheurs ». **VOIR REPRODUCTION XXXVIII**

Très bel exemplaire, en parfait état.

N° 145

MARCEL PROUST

12 000 €

LES PLAISIRS ET LES JOURS

Paris, Calmann-Lévy, 1896. 1 vol. (320 x 200 mm) de 3 ff., X, 373 pp. (mal ch. 371) et 1 f., demi-marroquin vert janséniste, dos à nerfs, date en pied, tête dorée, filets dorés sur les plats, couv. et dos cons., étui bordé. (Alix).

Édition originale. Préface d'Anatole France et illustrations de Madelaine Lemaire, avec des partitions de Reynaldo Hahn. Envoi signé : « à monsieur Vincent Griffon, comme un témoignage de mon vif attachement, son ami fidèle et attentif, Marcel Proust ».

Première œuvre écrite et publiée de Marcel Proust, composée entre 1892 et 1895, Anatole France y décrira «[...] la splendeur désolée du soleil couchant et les vanités agitées d'une âme [...]. Heureux livre que le sien ! Il ira par la ville tout orné, tout parfumé des fleurs dont Madeleine Lemaire l'a jonché de cette main divine qui répand les roses avec leur rosée ». Cette dernière, aquarelliste et miniaturiste, tenait un salon littéraire et artistique des plus fréquentés de la Belle Époque. C'est là que Proust rencontra Reynaldo Hahn et Robert de Montesquiou, avant plusieurs séjours à Dieppe et notamment l'été 1895, où il y séjourne trois mois en peaufinant ce recueil de poèmes en prose et de nouvelles qui s'inspire fortement du décadentisme et notamment du travail de Montesquiou. Comme Trouville ou Cabourg plus tard, Dieppe, sa mer et sa campagne environnante, seront absorbées dans la fiction de Balbec. Le petit poème en prose *Sous-bois* (datée par Proust *Petit-Abbeville, août 1895* (sic, pour Petit-Apperville), nous en apprend beaucoup sur ce séjour et reste fondateur de la musique proustienne à bien des égards ; c'est l'essence même du séjour débarrassé des tracas de santé et des préoccupations mondaines : « Couchés sur le dos, la tête renversée dans les feuilles sèches, nous pouvons suivre au sein d'un repos profond la joyeuse agilité de notre esprit qui monte, sans faire trembler le feuillage, jusqu'aux plus hautes branches où il se pose au bord du ciel doux, près d'un oiseau qui chante. Méditation qui devient communion quand élancés et debout, dans la vaste offrande de leurs branches, et pourtant reposés et calmes, les arbres, par cette attitude étrange et naturelle, nous invitent avec des murmures gracieux à sympathiser avec une vie si antique et si jeune, si différente de la nôtre et dont elle semble l'obscur réserve inépuisable [...] ».

Superbes prémices d'un style, d'une vision qui s'accompliront dans la *Recherche* et que Proust résumera en ces termes : « La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent pleinement vécue, c'est la littérature ». Il n'y aura pas de réimpression de l'ouvrage avant 1924, bien que du vivant de l'auteur, Gaston Gallimard, auquel il avait cédé son texte « sans droits », l'ait envisagé.

Vincent Griffon, (1872-1911), était médecin-chef de la prison de la Santé et chef de clinique à l'Hôtel-Dieu. À la date de l'envoi, il faisait son internat de médecine avec Robert Proust, frère cadet de l'auteur. Il est cité dans plusieurs lettres à Reynaldo Hahn (VI, 178, IX, 86). Il décède prématurément en 1911. Il était alors vice-président de l'Association des bleus de Bretagne, qui rassemble hommes politiques, intellectuels et artistes bretons. **VOIR REPRODUCTION XXXIX**

De la bibliothèque H.-M. Tranchimand (vente, *Tajan*, 2004, n° 119) ; Kolb, VI, 178, note 11 et sq. (sur Vincent Griffon).

- N° 147** **MARCEL PROUST** **800 €**
LA BIBLE D'AMIENS. SÉSAME ET LES LYS
Paris, Mercure de France, 1904 et 1907. 2 vol. (124 x 188 mm) de 347 pp., brochés.

Éditions originales de la traduction française, par **Marcel Proust**.

Marcel Proust commence à s'intéresser aux ouvrages de **Ruskin** à l'automne 1899 en se plongeant dans la lecture de celui qu'il appelle "*ce grand homme*", après avoir découvert le chapitre intitulé *La Lampe de la mémoire* des *Sept Lampes de l'architecture*. Quelques mois plus tard, en apprenant la mort du critique d'art il écrit immédiatement à **Marie Nordlinger**, une amie anglaise et cousine de **Reynaldo Hahn**, lui exprimant, outre sa tristesse, son désir de pérennité des ouvrages de l'écrivain : il prépare alors plusieurs hommages à **Ruskin** sous formes d'articles nécrologiques et de notes qui deviendront, avec des modifications amplifiées, les péritextes de sa future traduction de la *Bible d'Amiens*. Tâche ardue puisque **Proust** connaît à peine l'anglais : sa mère fait le "mot à mot", qu'il remanie avec les conseils de **Nordlinger** et de **Robert d'Humières**, traducteur de **Kipling**. Au terme de quatre années de travail et d'un commentaire personnel sur l'art et la création, **Proust** achève sa préface, la traduction et les notes. La première traduction portera une dédicace à **Adrien Proust**, la seconde, *Sésame et les lys* à **R. Hahn** avec la fameuse préface, *Sur la lecture*, texte délicieux et ô combien important : « *Il n'y a peut-être pas de jours de notre enfance que nous ayons si pleinement vécus que ceux que nous avons cru laisser sans les vivre, ceux que nous avons passés avec un livre préféré. Je n'ai essayé, dans cette préface, que de réfléchir à mon tour sur le même sujet qu'avait traité Ruskin : l'utilité de la lecture. Ruskin a donné à sa conférence le titre symbolique de Sésame, la parole magique qui ouvre la porte de la caverne des voleurs étant l'allégorie de la lecture qui nous ouvre la porte de ces trésors où est enfermée la plus précieuse sagesse des hommes : les livres.* »

VOIR REPRODUCTION XXXIX

Petites usures au dos, sans manques sinon bel ensemble de cette fragile réunion. Il n'a été tiré que sept exemplaires en grand papier.

- N° 148** **MARCEL PROUST** **10 000 €**
A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU
Paris, Bernard Grasset, 1913 et Nouvelle Revue française, 1919-1928. 1 vol. (142 x 194 mm) de 2 ff., 523 pp., demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs, titre doré, couv. et dos cons. (Patrice Goy) ; 12 volumes (145 x 195 mm), brochés.

Édition originale. Exemplaires numérotés sur pur-fil pour les volumes parus à la N.r.f. L'exemplaire d'*A l'Ombre des Jeunes filles en fleurs* est du premier tirage, sans mention : c'est celui de **Jean Schlumberger**, le co-fondateur avec **Gide** de la N.R.F., avec de nombreuses corrections manuscrites de la main de **Schlumberger**, principalement d'ordre typographique. *Du côté de chez Swann* est dans l'édition originale parue chez **Bernard Grasset** en 1913, en deuxième tirage (fautes corrigées, table des matières et mention de deuxième édition à la couverture). **VOIR REPRODUCTION XXXIX**
Bel ensemble broché pour le reste de la série, quelques dos très légèrement passés.

- N° 149** **MARCEL PROUST** **400 €**
DU CÔTÉ DE CHEZ SWANN
Paris, Gallimard, Futuropolis, 1990. 1 vol. (220 x 296 mm) de 188 pp., plein cartonnage de l'éditeur, dos lisse, titre frappé, premier plat illustré, sous étui cartonné.

Un des 20 premiers exemplaires du tirage de tête, numérotés et signés par l'illustrateur.

Il contient une des illustrations originales de l'ouvrage, signée et légendée, sous chemise et serpente.

- N° 150** **PIERRE REVERDY** **6 000 €**
LIBERTÉ DES MERS. 7 COMPOSITIONS DE GEORGES BRAQUE
Paris, Maeght 1959. 1 vol. (570 x 380 mm), en ff., sous étui.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur Montval. 7 compositions de **Georges Braque**, dont la couverture sur papier gaufré, illustrent le fac-similé du manuscrit. La suite annoncée à ce tirage de tête est manquante.

Braque et **Reverdy** travaillèrent ensemble sur plusieurs livres, des *Ardoises du toit* (1918) à *Liberté des mers*. C'est le 5 avril 1950 que **Reverdy** achève le manuscrit, dont la copie mise au propre est reproduite, au format. Le travail d'impression, avec les lithographies de **Braque**, ne fut terminé que cinq ans plus tard et le livre publié que fin mai 1960, un mois avant le décès de **Reverdy** (le 17 juin). Les lithographies de **Braque** sont des illustrations pleine page, imprimées par l'imprimerie **Mourlot** en monopolisant leurs presses toute l'année durant : ce sera leur seule publication de cette année 1959-1960, à l'issue de laquelle l'imprimerie déménagera de la Rue de Chabrol à la rue Barrault.

Mourlot, Braque lithographe, 68-75 ; Vallier 143 ; Bénézit 2-745 ; Monod-9683 ; le centenaire de Pierre Reverdy (1889-1960). Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1990 ; Hubert, Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy.

- N° 151 ARTHUR RIMBAUD** **700 €**
UN CŒUR SOUS UNE SOUTANE. Intimité d'un Séminariste
Paris, Ronald Davis, 1924. 1 vol. (237 x 150 mm) de 36 pp. broché, couv. rempliée.

Édition originale. Un des 162 premiers exemplaire sur hollandaise (seul tirage).

« Grâce à M. **Ronald Davis**, nous sommes heureux de faire ici chavirer la légende de **Rimbaud** catholique. » Et l'on comprend la joie d'**André Breton** et de **Louis Aragon**, préfateurs. En publiant pour la première fois ce texte connu depuis 1870 mais soigneusement occulté car anticlérical et antichrétien, non seulement ils reconnaissent leur précurseur en cet adolescent de 15 ans mais encore ils ébranlent la statue officielle du poète « bon bourgeois » et « honnête chrétien », édiflée dès sa mort par **Verlaine**, Isabelle sa sœur, **Paternelle Bérichon** son beau-frère, et **Ernest Delahaye**, l'ami de jeunesse. En somme, les amis surréalistes dénoncent, avec ce coup éditorial, les propagateurs du « mythe Rimbaud ».

- N° 152 HENRI-PIERRE ROCHE** **1 200 €**
JULES ET JIM
Paris, Gallimard, 1953. 1 vol. (125 x 190 mm) de 252 pp. et 1 f., plats composés d'un assemblage de cinq RIM noirs et une blanche, rehaussée de filets rouges et noir, pièce de titre sur le plat en veau rouge et titre en noir, appliquée en demi-cercle et rivets blancs, rivets, pastilles et coutures rouge, noir et blanches sur le premier plat, dos lisse, charnières et coutures de RIM rouge, titre à l'osier rouge et blanche, doublures de daim rouge, couv. et dos cons., non rogné, chemise et étui gris (Jean de Gonet, atelier Antonio P.N., 1987).

Édition originale. Un des 55 premiers exemplaires sur vélin (seul grand papier).

Exemple étonnant de premier roman écrit à l'âge de soixante-quatorze ans, *Jules et Jim* a inspiré un film célèbre à **François Truffaut**, qui adaptera également *Les Deux Anglaises et le continent*. « Je peux dire que la lecture, en 1953, de "*Jules et Jim*", premier roman d'un vieillard de 74 ans, a déterminé ma vocation de cinéaste. J'avais 21 ans et j'étais critique de cinéma. J'ai eu le coup de foudre pour ce livre et j'ai pensé : si un jour je réussis à faire des films, je tournerai "*Jules et Jim*". J'ai peu après rencontré l'auteur du livre que l'idée d'un contact avec le cinéma enchantait. Au début 61, j'ai pensé que le moment était venu de concrétiser ce vieux rêve. J'ai essayé de transposer fidèlement ce beau livre que l'éditeur Gallimard présentait ainsi : "Un pur amour à trois". » Avant d'être élevé au Panthéon du Cinéma français, le film échappe de peu à l'interdiction totale, pour sa prétendue immoralité. Il sort en France avec une interdiction aux moins de 18 ans. Monument fondateur du polyamour, il est largement autobiographique : *Jules et Jim* se sont rencontrés à Paris, alors qu'ils étudiaient ensemble. **Henri-Pierre Roché** va raconter l'histoire de leur amitié et de leurs amours entre la France et l'Allemagne à 10 000 lieues des soubresauts de la Grande Guerre. Jim, c'est lui, ou presque ; et Jules et Kathe sont directement inspirés par l'écrivain autrichien **Franz Hessel** et par **Helen Grund** (Berlinoise, fille d'un banquier prussien protestant) : ils sont les parents de **Stéphane Hessel**, normalien, résistant et diplomate né à Berlin en 1917, dont le dernier ouvrage *Indignez-vous* vient de connaître un énorme succès : « Mon père, **Franz Hessel**, et son ami, l'écrivain **Henri-Pierre Roché**, ont rencontré, entre 1911 et 1913, à Paris, cette **Helen** qui ressemblait à la femme libérée, impudente, du livre. C'est d'abord l'histoire d'une vraie amitié franco-allemande, celle d'**Henri-Pierre Roché**, découvreur de peintres et *Don Juan*, avec **Franz Hessel**, fils de famille pétri d'hellénisme, se partageant l'amour des jeunes femmes. Mais l'irruption de cette force de la nature et de la passion qu'est **Helen Grund** leur donne un vrai choc. Tous deux l'aiment. L'un l'épouse et l'autre l'enlève à son mari. Mais rien n'altère leur amitié. **Henri-Pierre Roché** deviendra pour moi une sorte de deuxième père, puisque, entre 1924 et 1933, il vivra avec ma mère ». **VOIR REPRODUCTION XVI**
Superbe exemplaire. Actes du colloque Roché, réception de Jules et Jim, Beauvallon 2003. Voir reproduction

- N° 152 BIS SAINT-POL-ROUX** **800 €**
L'ÂME NOIRE DU PRIEUR BLANC
Paris, s.é., 1893. 1 vol. (170 x 230 mm) de 120 pp., broché.

Édition originale. Un des rares exemplaires sur hollandaise.

Précieux exemplaire de dédicace, avec envoi signé : « à **Alexandre Kieffer**, ce gage sincère d'un cœur éternellement dévoué, *Son ami : Saint-Pol Roux* »

Ce mystérieux **Alexandre Kieffer**, sur lequel nous ne trouvons aucune information, semble être un ami de longue date, puisque déjà, en 1890, un poème lui est dédié (in *Courrier Français*, n°41 du 12 octobre 1890). Trois ans plus tard, il lui dédie non plus un seul poème, mais son recueil tout entier, le deuxième publié sous le nom complet de **Saint-Pol-Roux**. Entre ces deux dates, il aura participé au développement du *Mercure de France*, travaillé à l'achèvement de sa "symphonie tragique" et lancé son manifeste du Magnificisme. Avec l'enquête de **Jules Huret** sur l'évolution littéraire, le nom du poète allait s'attacher désormais pour les chroniqueurs de l'époque à d'orgueilleuses théories poétiques et à un qualificatif, rapidement tournés en dérision : *le Magnifique*.

- N° 153 SADE (D.A.F., MARQUIS DE) 1 200 €**
DIALOGUE ENTRE UN PRÊTRE ET UN MORIBOND
Paris, Stendhal et Compagnie, 1926. 1 vol. (268 x 211 mm) 64 pp., en ff., sous couv. imprimée, étui-chemise toile noire, dos muet.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur japon. Avant-propos et notes de **Maurice Heine**, d'après la manuscrit original et resté inédit.

Précurseur de **Gilbert Lély**, qui poursuivra son oeuvre, **Maurice Heine** est le premier grand éditeur du *divin Marquis* dont il publie successivement ce *Dialogue entre un prêtre et un moribond*, *Historiette, contes et fabliaux* (1927), *Les Infortunes de la vertu* (1930) et *Les 120 journées de Sodome* (1931). Son érudition, sa pensée vigoureuse et rigoureuse, dont attestent ses préfaces, ont fait dire à **André Breton** que grâce à **Heine** « *l'immense portée de l'œuvre sadienne est aujourd'hui hors de cause.* »

Daté de 1782, le manuscrit du *Dialogue entre un prêtre...* constitue avec certitude l'écrit le plus ancien connu de **Sade**. *Exemplaire à grandes marges, en superbe condition.*

- N° 154 SADE (D.A.F., MARQUIS DE) 600 €**
LES INFORTUNES DE LA VERTU
Paris, Fourcade, 1930. 1 vol. (205 x 150 mm) de 210 pp., broché.

Édition en partie originale. Un des 50 exemplaires sur hollandaise, hors commerce. Texte établi sur le manuscrit et publié pour la première fois par **Maurice Heine**. Envoi signé : « *exemplaire hors commerce présenté à Louis Perceau, en cordial hommage de son ami, Maurice Heine* ».

Bel exemplaire de belle provenance. Bibliothèque Louis Perceau (vente, 2007, n° 490).

- N° 155 JEAN-PAUL SARTRE 15 000 €**
LA NAUSÉE
Paris, Gallimard, 1938. 1 vol. (185 x 118 mm) de 223 pp., plats de revorim estampé, pièce circulaire de veau beige sur le premier plat portant l'inscription "revorim prototype" à l'oëser marron, dos veau marron, titre doré, couv. et dos cons. (Jean de Gonet Artefacts), 141/200).

Édition originale. Un des 15 exemplaires hors commerce sur alfa (d'un tirage total à 63 ex. sur grands papiers).

Envoi : « *à Monsieur Ripault, en témoignage de cordiale amitié* »

Achevé au début de 1936, après cinq ans de travail, le manuscrit que l'auteur confie à **Paul Nizan** porte encore le titre de *Melancholia*, en référence à une gravure de **Dürer**. Présenté une première fois aux éditions Gallimard, **Paulhan** refuse ce texte qu'il juge trop long pour une parution dans la *Nouvelle Revue Française*. Mais **Sartre** aura raison de ces réticences et **Gaston Gallimard** lui-même, sous un titre qu'il a proposé, accepte sa publication en volume pour le mois de mai 1937. L'épigraphie en tête est extrait de *l'Eglise*, de **Louis-Ferdinand Céline** : « *c'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu* ». « *La critique, quasi-unanime, salue dans cette œuvre à mi-chemin de la philosophie et du roman une originalité et une maîtrise exceptionnelles. Ce livre est à l'origine d'une carrière unique en son siècle, qui voit Sartre s'assurer une position dominante aussi bien en philosophie qu'en littérature, cumulant ainsi les rôles de Bergson et de Gide dans la génération qui leur succède* » (in *En français dans le texte*).

L'exemplaire est conservé dans une reliure prototype revorim de **Jean de Gonet**, une des premières réalisées par l'artiste-reliureur (1986). Elle fait partie de la première souscription lancée, intitulée *Objet 2000*, en petit format avec, sur le premier plat une étiquette circulaire en veau portant l'inscription "revorim prototype" à l'oëser ou doré. Les variantes de couleurs utilisées sont le bleu, le vert et l'orangé (dos et titre).

« *En 1985, à la demande de Dominique Bozo, directeur, et de Daniel Abadie, alors conservateur de la bibliothèque du Musée d'Art Moderne, Jean de Gonet, conçut et réalisa un prototype de reliure radicalement différente des reliures habituelles de bibliothèques, par sa méthode de réalisation et par le matériau, moulé, qui constitue ses plats. Jean Toulet conseilla alors à Jean de Gonet de présenter cette reliure au concours « Objets 2000 » qui se proposait de primer un objet contemporain et d'en financer l'exécution* » (vente Fensilber, 2002) ; au final, **Jean de Gonet Artefacts** primé, ce seront 200 unités numérotées, sur un choix varié d'ouvrages, qui seront réalisées : citons, outre *La Nausée*, *Eden, Eden, Eden*, *L'Étranger*, *L'Amant*, *Lettre aux américains*, *La Modification*, *Pour qui sonne le glas*, *Nadja*, *Le Lion*, *Tristes tropiques*, *Tropismes*, *Paroles...* **VOIR REPRODUCTION XVI**

Trois prototypes furent réalisés (deux étaient restés la propriété de Fred Fensilber, cf. Vente, Tajan, 2002, lot n° 371 et Vente Fensilber, Sotheby's, 2006). **Jan van der Mark** évoquera cette série dans sa préface au catalogue de l'exposition de 1987, à la Book Arts Gallery de New York. Une vie, une collection (n° 173), et l'on en retrouve quelques unes dans la dernière vente **Michel Wittock**.

En français dans le texte, 378 ; Connolly, The Modern Movement, 84 ; Sartre, Œuvres, Pléiade, pp. 1740 et sq. Voir reproduction.

N° 156 JEAN-PAUL SARTRE 700 €**LE MUR**

Paris, Gallimard, 1939. 1 vol. (190 x 120 mm) de 224 pp., broché.

Édition originale. Exempaire du service de presse.

Envoi signé : « à monsieur Roland Alix, amical hommage de Jean-Paul Sartre ».

Recueil de cinq nouvelles publiées par Jean-Paul Sartre en 1939, *Le Mur* est sa deuxième publication romanesque après *La Nausée*. La plus célèbre de celles-ci, « *L'enfance d'un chef* » met en scène un certain Lucien Fleurier. Très vite son père, gros industriel dans sa région, lui fait comprendre qu'il n'a qu'un avenir, un seul : devenir un chef. Se cherchant pendant des années, Lucien passera de la période surréaliste à l'expérience freudienne, jusqu'au jour où il va rencontrer un jeune homme qui lui fera découvrir sa véritable voie de chef, son seul avenir : la haine des étrangers, des Juifs et son destin au sein de l'Action française ; à ses yeux la seule façon de pouvoir justifier son existence et de se sentir « respectable (...) *J'existe parce que j'ai le droit d'exister.* ». Aux antipodes de la pensée existentialiste et des convictions de Sartre.

Bel exemplaire imprimé du service de presse, broché, en très bon état. Une trace ancienne de déchirure, minime, au dos.

N° 157 GEORGES SIMENON 1 500 €**LA FOLLE D'ITTEVILLE. PHOTOTEXTE**

Paris, Jacques Haumont, 1931. 1 vol. (179 x 136 mm) non paginé, agrafé.

Édition originale.

Envoi signé : « pour le *Bélie Renault*, on apprendra à faire mieux, *Germaine* », contresigné par « Georges Sim ».

Couverture et illustrations photographiques par Germaine Krull.

Jointes :

* photographie de Georges Simenon, à bord de l'Ostrogoth ;

* photographie de l'Ostrogoth, amarrée quai d'Anjou, à son retour des Pay-Bas au printemps 1930

[collection Claude Menguy, tirages fournis par Simenon, circa 1960].

La Folle d'Itteville est présenté le 4 août à bord de la péniche L'Ostrogoth, amarré au quai d'Anjou, avec Jacques Haumont et Germaine Krull. La soirée inaugure le lancement de la collection « Phototexte », qui annonce en quatrième de couverture de l'ouvrage une nouvelle collaboration Simenon / Krull : une *Affaire des 7*. Mais ce texte - de même que deux autres récits préparés pour cette série - ne fut pas publié. Après une prépublication dans l'hebdomadaire *Marianne* en 1933, ils seront réunis dans *Les Sept minutes* ». Le tirage de *La Folle d'Itteville* fut des plus considérables mais l'extrême fragilité du livre l'a rendu rare en bonne condition. Doublement signé, c'est une vraie rareté.

Menguy, 8 ; Grisay, p. 98. VOIR REPRODUCTION XL

N° 158 GEORGES SIMENON 2 200 €

AU RENDEZ-VOUS DES TERRE-NEUVAS. CHEZ LES FLAMMANDS. LA DANSEUSE DU GAI-MOULIN. LA GUINGUETTE A DEUX-SOUS. LA NUIT DU CARREFOUR. LA TÊTE D'UN HOMME. L'AFFAIRE SAINT-FIACRE. LE CHARRETIER DE « LA PROVIDENCE. » LE CHIEN JAUNE. LE FOU DE BERGERAC. LE PASSAGER DU » POLARLYS ». LE PENDU DE SAINT-PHOLIEN. LE PORT DES BRUMES. LE RELAIS D'ALSACE. LES GENS D'EN FACE. LES 13 COUPABLES. LES 13 ENIGMES. LES 13 MYSTÈRES. « LIBERTY BAR ». L'OMBRE CHINOISE. MONSIEUR GALLET, DÉCÉDÉ. PIETR-LE-LETTON. UN CRIME EN HOLLANDE

Paris, Arthème Fayard et Cie, 1931-1933. 22 volumes, brochés, couvertures photographiques en noir et blanc.

Éditions originales et collection complète des romans de Georges Simenon parus chez son premier éditeur, Arthème Fayard, dans la première collection à lui être dédiée.

Le contrat pour *Pietr-le-letton* entre Simenon et Fayard est daté du 26 mai 1930, premier Maigret officiel et premier roman signé Georges Simenon. Dans cette série, l'on trouve aussi des enquêtes dans lesquelles le célèbre commissaire ne figure pas, comme *Le Passager du Polarlys* [du norvégien "lumière du Nord"] : c'est le premier roman non-Maigret dont Simenon signe la publication définitive sous son patronyme, qui sera proposé au prix Renaudot 1932 par Lucien Descaves. **VOIR REPRODUCTION XL**

Spectaculaire et magnifique ensemble, où la quasi totalité des exemplaires sont dans un état de première fraîcheur, sans les habituels défauts aux couvertures et aux dos. Réunion de toute rareté.

N° 159 GEORGES SIMENON 900 €

LA TÊTE D'UN HOMME. LE CHIEN JAUNE. LE CHARRETIER DE « LA PROVIDENCE. UN CRIME EN HOLLANDE. LE PORT DES BRUMES. L'OMBRE CHINOISE. PIETR-LE-LETTON. LA NUIT DU CARREFOUR. MONSIEUR GALLET, DÉCÉDÉ. LIBERTY BAR. LE PENDU DE SAINT-PHOLIEN

Paris, Arthème Fayard et Cie, 1931-1933. 12 vol. (138 x 195 mm), brochés, couvertures illustrées.

Collection complète des enquêtes du commissaire Maigret parues chez son premier éditeur, **Arthème Fayard**, dans la première collection à lui être dédiée. Tous les titres comportent, en médaillon sur la couverture, un portrait de l'acteur **Harry Baur**.

À cette date, **Simenon** souhaitait en finir avec Maigret : *l'Ecluse*, qui paraît en juin 1933, était en théorie la dernière enquête officielle du commissaire Maigret, lequel est ici à la veille de faire valoir ses droits à la retraite. Par ce titre, **Simenon** voulait clore la série des Maigret et se «débarrasse» de son commissaire en l'envoyant en retraite à Meung-sur-Loire. Mais l'auteur reçut de nombreuses lettres de protestation : « *Après sa mise à la retraite, Maigret a connu, chez Gallimard puis aux Presses de la Cité, quatre-vingt-trois autres aventures* » (**Francis Lacassin**). La vignette de **Henry Baur** en médaillon tient quant à elle au succès rencontré par Maigret au cinéma. **Julien Duvivier** proposa à **Baur** d'interpréter le commissaire Maigret pour la troisième fois au cinéma, pour *La Tête d'un homme*. Ce titre ouvre la collection, mais il n'y eut pas de suite. **Georges Simenon** n'apprécia guère la composition de **Baur** et déclara : « *Harry Baur était sans doute un grand acteur, mais il avait vingt-ans de plus que moi, à cette époque, un faciès à la fois mou et tragique* ».

Deux volumes avec un minime de papier au dos, sinon très belle série ; rare dans cette condition uniforme.

VOIR REPRODUCTION XL

N° 160 GEORGES SIMENON 750 €

LE LOCATAIRE

Paris, Gallimard, 1935. 1 vol. (125 x 190 mm) de 256 pp., broché.

Édition originale. Un des 48 premiers exemplaires sur pur-fil (seul grand papier).

C'est le premier titre de **Simenon** à paraître chez Gallimard, après quatre années passées chez **Fayard**. C'est à l'époque le plus gros contrat d'édition jamais signé en France entre un éditeur et un écrivain. C'est **André Gide** qui insista auprès de **Gaston Gallimard** pour ce contrat, fervent lecteur qu'il était des œuvres de **Simenon**. *Le Locataire*, comme de nombreux **Simenon**, fut adapté au cinéma : commencé le 9 août 1939 aux Studios Saint-Maurice, le tournage de *Dernier refuge* (son titre adapté) est interrompu au bout de trois semaines en raison de la guerre, repris et, semble-t-il, achevé en avril 1940, mais le négatif du film a été détruit dans un incendie de laboratoire. On ne connaîtra donc jamais cette adaptation de **Jacques Constant** où figuraient **Dalio**, **Roger Blin** et **Georges Rigaud**.

Menguy, 33, p.44.

N° 161 GEORGES SIMENON 250 €

L'OUTLWAS.

Paris, Gallimard, 1941. 1 vol. (130 x 176 mm) de 220 pp., broché.

Édition originale. Un des exemplaires du service de presse (pas de grand papier).

Envoi signé : « *en très cordial hommage à Claude Menguy, Georges Simenon, Echaudens, 1962* ».

Menguy, 117.

N° 162 GEORGES SIMENON 5 000 €

LES TÉMOINS

Lakeville, Conn.[ecticut], 1954. 1 vol. (215 x 280 mm) de 231 pp., cartonnage noir, reliure à spirales, sous étui-chemise (Thérèse Treille).

Édition originale. originale, miméographiée chez l'auteur. Tirage unique à 100 exemplaires (n°16) sur papier jaune signés par l'auteur. Jointe :

* lettre tapuscrite signée d'Auguste Grisay adressée à la maison américaine French & European Publications à laquelle il a déjà commandé les trois fameuses éditions miméographiées. Grisay, qui se fit à la page justification erronée de l'édition de *La Boule noire* aux Presses de la cité, en fait aussi la demande. Réponse du responsable de la librairie sur le même feuillet

Le 21 juin 1950, le jugement de divorce entre **Tigy** et **Georges Simenon** est prononcé à Reno dans le Nevada, ville réputée pour ses procédures rapides, et le lendemain le même magistrat unit **Denyse** et **Simenon**. Quelques mois plus tôt, le 29 septembre 1949, **John Simenon**, deuxième fils de **Georges**, naissait à Tucson. **VOIR REPRODUCTION XLI**

Comme pour marquer cette nouvelle étape de vie, le romancier décide de changer de domicile une fois de plus. Un peu par hasard, il échoue en Nouvelle-Angleterre réputée pour ses lacs et ses forêts. Lakeville, petite ville du Connecticut, séduit immédiatement cet homme qui recherche toujours la sécurité. La maison idéale, si souvent convoitée, il l'a trouvée tout de suite avec *Shadow Rock Farm*, qu'il va acheter presque sur-le-champ. Au bord du lac, à la lisière de la forêt, le lieu ne manque pas de charme, d'autant qu'il se révèle confortable et pratique. **Simenon** s'installe donc à Lakeville avec le bébé **John** et **Denyse**, sans oublier l'indispensable **Boule** qui a fini par rejoindre le couple, ou plutôt le trio. En effet **Tigy**, qui s'occupe de **Marc**, habite dans une petite maison du village voisin : cela fait partie des conventions exigées lors du divorce. L'entreprise **Simenon** y fonctionnera à plein rendement, les romans se suivent à un rythme impressionnant, aussitôt publiés par les Presses de la Cité, puis traduits dans le monde entier grâce à des contrats régulièrement actualisés. Trois titres seulement connaîtront une publication américaine sous la forme d'une édition miméographiée sur papier jaune à tirage restreint : *Maigret chez le Ministre*, *Maigret et le corps sans tête* et ces *Témoins*. *La Boule noire*, annoncé comme tel, ne paraîtra jamais ainsi. « *En procédant de la sorte, Simenon pensait en fait protéger ses droits sur le territoire américain. Apprenant par la suite que ce type de protection n'était pas légalement nécessaire, il ne devait conserver qu'une partie du tirage, juste de quoi distribuer quelques exemplaires autour de lui et faire plaisir à ses visiteurs. C'est dire si ces originales-là ne circulent guère et si elle sont fort rares sur le marché* » (Jean-Baptiste Baronian, La Bibliophilie, une sanction, Lausanne, L'Age d'Homme, 2006, p. 23).

Menguy, 183, p. 103. Très bel exemplaire. Ancienne collection J.M. Bloch (dans la vente Collection J.-M.B., Georges Simenon, Paris, Stebeys, 2006, n° 119 : y figurait une autre édition miméographiée de *Lakeville, Maigret et le corps sans tête*, sous le même emboitage de Th. Treille. Elle fut adjugée 9 000 €).

N° 163 GEORGES SIMENON 300 €

LA MORT D'AUGUSTE

Paris, Presses de la Cité, 1966. 1 vol. (137 x 207 mm) de 251 pp., sous étui-chemise de demi-box noir, titre doré, jaquette originale cons.

Édition originale.

Envoi signé : « à *Claude Menguy, créateur des Mousquetaires. En toute amitié, Simenon, 1985* ». *Mousquetaire* est le nom que **Simenon** se plaisait à donner à ses bibliographes, **Claude Menguy**, **Auguste Grisay** et **Pierre Deligny**.

N° 164 GEORGES SIMENON 200 €

LES INNOCENTS

Paris, Presses de la Cité, 1972. 1 vol. (150 x 230 mm) de 245 pp., en ff., couv. rempl., sous double emboît. marine d'éditeur.

Édition originale. originale.

Envoi signé : « à *mon concitoyen Jules Gheude, avec toute ma sympathie, Georges Simenon* ».

N° 165 GEORGES SIMENON 200 €

IL Y A ENCORE DES NOISETIERS

Paris, Presses de la Cité, 1968. 1 vol. (155 x 230 mm), en feuilles, 247 pp., sous emboitage, étui-chemise éditeur.

Édition originale. Un des 200 exemplaires hors commerce.

Envoi signé : « *pour Claude Menguy en toute amitié, Georges Simenon - Epalinges, 1969* ».

N° 166 GEORGES SIMENON 450 €

UN HOMME COMME UN AUTRE

Paris, Presses de la Cité, 1975. 1 vol. (155 x 230 mm), en feuilles, 247 pp., sous emboitage, étui-chemise éditeur.

Édition originale. Un des 55 premiers exemplaires sur hollandaise. Montées en tête :

- photographie originale de Georges Simenon, prise devant la maison de Lausanne, avec les Alpes en fond ;
- lettre tapuscrite signée et carte de vœux au même, pour l'année 1976.

Ouvrage de **Simenon** ayant bénéficié du plus petit tirage en grand papier aux Presses de la Cité, *Un Homme comme un autre* constitue une enquête sans crime. Investigation délicate d'un auteur se laissant aller à la confiance et évoquant ses souvenirs. En même temps que se dessine le portrait de l'homme, tombe le masque de l'écrivain prolifique. *Un Homme comme un autre* forme, avant les fameuses *Dictées*, la plus précise de ses œuvres autobiographiques, où, dans l'apparent fatras inextricable de sujets abordés, surgissent finalement les contours et les méandres d'une figure unique.

- N° 167 GEORGES SIMENON 100 €**
SIMENON OFFRANT DU FEU À GEORGES FRONVAL
Cannes, villa Golden Gate, pendant le Festival du film, juin 1959. Tirage argentique d'époque (175 x 230 mm). Tampon et notes au verso. Grand collectionneur de fascicules et romans populaires, Fronval possédait toutes les éditions de jeunesse de Simenon.
 Collection Claude Menguy.
- N° 168 GEORGES SIMENON 400 €**
PORTRAIT DEDICACÉ À CLAUDE MENGUY
 Tirage argentique d'époque (175 x 230 mm).
- N° 169 GEORGES SIMENON 200 €**
PORTRAIT PHOTOGRAPHIQUE
 Retirage années 50 (185 x 235 mm). Tampon Agence France Presse au verso, et note manuscrite : *Lecram, 1931.*
- N° 170 GEORGES SIMENON AUX ÉDITIONS FAYARD 200 €**
 Exemplaires brochés
A - LE HAUT MAL. 1933. Édition originale. Un des 50 premiers
B - UN CRIME EN HOLLANDE. 1933. Un des 50 premiers
C - AU RENDEZ-VOUS DES TERRE-NEUVAS. 1933. Un des 50 premiers
- N° 171 GEORGES SIMENON AUX ÉDITIONS GALLIMARD 800 €**
 Exemplaires brochés
A - LES RESCAPÉS DE TÉLÉMAQUE. 1938. Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur alfa.
B - CHEMIN SANS ISSUE. 1938. Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur alfa
C - LES SŒURS LACROIX. 1938. Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur alfa. Relié.
D - LE SUSPECT. 1938. Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur alfa
E - CHEZ KRULL. 1939. Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur alfa.
- N° 172 GEORGES SIMENON AUX PRESSES DE LA CITÉ 200 €**
 En feuilles, sous étui-chemise éditeur citron, marine ou lie-de-vin.
A - LE PASSAGE DE LA LIGNE. 1958. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
B - LE VEUF. 1959. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
C - LA VIEILLE. 1959. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
D - L'OURS EN PELUCHE. 1960. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
E - LES AUTRES. 1962. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
F - LA PORTE. 1962. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
G - LA RUE AUX TROIS POUSSINS. 1963. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
H - L'HOMME AU PETIT CHIEN. 1963. Édition originale. Un des 60 premiers exemplaires sur vélin.
I - LA CHAMBRE BLEUE. 1964. Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur vélin.
J - LE TRAIN DE VENISE. 1965. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
K - LA MORT D'AUGUSTE. 1967. Édition originale. Un des 70 premiers exemplaires sur vélin.
L - LE DÉMÉNAGEMENT. 1967. Édition originale. Un des 70 premiers exemplaires sur vélin.
M - L'AMI D'ENFANCE DE MAIGRET. 1968. Édition originale. Un des 90 premiers exemplaires sur vélin.
N - IL Y A ENCORE DES NOISETIERS 1968. Édition originale. Un des 90 premiers exemplaires sur vélin.
O - LA MAIN. 1968. Édition originale. Un des 77 premiers exemplaires sur vélin.
P - NOVEMBRE. 1969. Édition originale. Un des 78 premiers exemplaires sur vélin.
Q - LA FOLLE DE MAIGRET. 1970. Édition originale. Un des 110 premiers exemplaires sur vélin.
R - MAIGRET ET L'HOMME TOUT SEUL. 1971. Édition originale. Un des 110 premiers exemplaires sur vélin.
S - LA CAGE DE VERRE. 1971. Édition originale. Un des 110 premiers exemplaires sur vélin.
T - MAIGRET ET L'INDICATEUR. 1971. Édition originale. Un des 110 premiers exemplaires sur vélin.
U - MAIGRET ET MONSIEUR CHARLES. 1972. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.
V - LA DISPARITION D'ODILE. 1974. Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin.

- N° 173** titres sans tirage de tête : **200 €**
LES CLIENTS D'AVRENOS. 1935. Édition originale.
L'EVADÉ. 1936. Édition originale. Carte de visite de trois lignes adressées à **Claude Menguy**, signée d'Epalinges.
IL PLEUT BERGÈRE. 1941. Édition originale. Carte de visite imprimée jointe, avec 20 mots à l'encre.
LE RAPPORT DU GENDARME. 1941. Édition originale. Carte de visite imprimée jointe, avec 30 mots à l'encre.

- N° 174** **GEORGES SIMENON** **2 200 €**
MES DICTÉES : DES TRACES DE PAS. UN HOMME COMME UN AUTRE. LES PETITS HOMMES. VENT DU NORD VENT DU SUD. À L'ABRI DE NOTRE ARBRE. DE LA CAVE AU GRENIER. UN BANC AU SOLEIL. LA MAIN DANS LA MAIN. TANT QUE JE SUIS VIVANT. JE SUIS RESTÉ UN ENFANT DE CŒUR. VACANCES OBLIGATOIRES. POINT VIRGULE. À QUOI BON JURER. AU-DELÀ DE MA PORTE FENÊTRE. ON DIT QUE J'AI 75 ANS. LE PRIX D'UN HOMME. QUAND VIENT LE FROID. LES LIBERTÉS QU'IL NOUS RESTE. JOUR ET NUIT. LA FEMME ENDORMIE. DESTINÉS
Paris, Presses de la Cité, 1975-1981. 21 vol. (160 x 250 mm), brochés.

Édition originale et collection complète des *Dictées*. Dix-neuf des vingt-et-un volumes [sauf pour *Vacances obligatoires* et *Les Libertés qu'il nous reste*] comportent un envoi, souvent assez étoffé, au prince **Rasmi Suriyan Suriyong**. Mais c'est en tant que médecin que celui-ci reçoit les exemplaires : ce prince du Royaume de Siam, venu étudier la médecine en Suisse peu avant la seconde guerre mondiale (il soutient sa thèse à Lausanne en 1941), s'installe définitivement sur les bords du lac Léman comme médecin en 1945. Il devient chef de clinique à l'Hôpital Nestlé de Lausanne puis Directeur médical de la Clinique de Valmont en 1959, qu'il dirigera jusqu'à sa mort en 1988. Réputée pour son calme, son confort et sa discrétion, cette prestigieuse maison accueillera tout au long du siècle les plus grands des Arts et Lettres : **Rainer Maria Rilke, Vladimir Nabokov, Anna de Noailles, Colette, Louis Aragon, Elsa Triolet, Julien Green, Paul Morand, Marcel Pagnol, Frédéric Dardou** encore **Raymond Roussel**, pour ne citer que les écrivains. La chambre 303 aura, à un rythme régulier et pendant près de dix ans, un hôte particulier : **Georges Simenon**, qui séjournera dans la clinique à de nombreuses reprises, venant trouver en ces lieux l'isolement et le cadre propice à son inspiration : « *J'y ai travaillé plus que nulle part ailleurs, dans une atmosphère de paix et entouré de soins méticuleux. Au premier coup de fatigue, je reviendrai !* » note-t-il dans le livre d'or de la clinique après son premier séjour. Il se lie d'une réelle amitié avec le docteur, comme en témoignent les dédicaces et le don régulier, à chaque parution, d'un nouveau volume des *Dictées*, pour certaines rédigées à la clinique. Suriyong sera également un soutien important après la mort de **Marie-Jo** et la rédaction des *Mémoires intimes*. **VOIR REPRODUCTION XLI**
Très bel ensemble et rare réunion, en parfaite condition.

- N° 175** **GEORGES SIMENON** **1 000 €**
MÉMOIRES INTIMES SUIVIS DU LIVRE DE MARIE-JO
Paris, Presses de la Cité, 1981 (octobre). 1 vol. (155 x 240 mm) de 752 pp., broché, couv. photographique.

Édition originale (pas de grands papiers). Envoi signé : « *au docteur **Suriyong** qui m'a remis en forme il y a déjà neuf ans et qui m'a donné ensuite l'énergie d'écrire ces mémoires auxquelles j'ai travaillé par trois fois à Valmont. Avec toutes mon affection reconnaissante, décembre 1981, **Georges Simenon*** ».
C'est le dernier texte qu'il entend publier de son vivant et il y consacrera toute son année, dont un mois complet, en juillet, passé à Valmont. **Simenon** à alors 78 ans. Il déroule une dernière fois, l'envers, le fil de sa vie et se remet encore en question. Entre le monument de tendresse élevé par un père à la mémoire de sa fille et un règlement de compte de l'écrivain avec son passé, mais aussi avec sa femme **Denyse** dont il est divorcé (**Simenon**, tout au long de son livre, ne l'appelle que **D.**), les *Mémoires intimes* forment suite à *Pedigree*, « *la mémoire enfin débarrassée du sordide* » et avec une stupéfiante précision d'ethnologue, *Mémoires intimes*, c'est encore le récit des rencontres avec ses grands amis : **Pagnol, Cocteau, les Kessel, Lazareff, Picasso, Chaplin, Fellini**...
Exemplaire du premier tirage non expurgé : suite à une décision judiciaire du 9 novembre 1981, le tribunal de Grande Instance de Paris, à la demande de Mme **Denyse Simenon-Ouimet**, cette édition originale (achevée d'imprimer d'octobre 1981) est retirée du commerce et des passages sont supprimés (31 lignes en tout, dont 25 de **Marie-Jo**). L'ouvrage ne reste en vente qu'une petite semaine ; le nouveau tirage de novembre connaîtra lui une forte diffusion, augmentée en France par le succès de l'entretien exceptionnel que **Simenon** donnera à **Bernard Pivot** pour un numéro spécial d'*Apostrophes* consacré à l'auteur et ses *Mémoires intimes*, enregistré chez le romancier à Lausanne et diffusé sur Antenne 2 le 27 novembre 1981.
Monique Picard in « Les confessions de Simenon » (« L'illustré », n°52 du 23 décembre 1981) ; Maurice Monnoyer in Trois heures avec Simenon (Montpellier, Chez l'auteur, 1989) ; Georges Simenon, Les Grands entretiens d'Apostrophes, INA, 2010).
VOIR REPRODUCTION XLI

N° 176

JOHN STEINBECK

600 €

GRAPPES D'AMERTUME (THE GRAPES OF WRATH)*Bruxelles, Les Editions de Kogge, s.d. [1942]. 1 vol. (225 x 150 mm) de 704 pp., cartonnage éditeur.*

Édition originale. Un des 275 premier exemplaires sur papier registre Cartex, celui-ci nominatif pour **Louis Pilaeis**. Traduction **Karin de Hatker**, texte français définitif d'**Albert Debaty**.

Publiée par Viking Press à New York en avril 1939, *Grapes of Wrath* fut couronné par le prix Pulitzer en 1940. La magnifique et bouleversante épopée de Tom Joad émigrant avec toute sa famille d'Oklahoma en Californie lors de la Grande Dépression (une carte hors texte double page en couleurs, reliée entre les pages 136 et 137, indique le trajet des Joad) montre la misère des petits fermiers aux Etats-Unis pendant la crise. Un grand romancier américain dénonçant la crise de son propre pays ? Il n'en fallait pas plus pour ajouter une pierre à l'entreprise de propagande anti-américaine avec l'accord de la censure allemande, sous la forme d'une « *traduction absolument révisionniste, contrairement aux visées éthiques de la traduction (...) Karin de Hatker et le réviseur Albert Debaty faillirent à toute éthique traductologique, en appliquant des vues collaborationnistes à la traduction de The Grapes of Wrath* » (**Jean-Marc Gouanvic**, in *Le roman réaliste américain dans le champ littéraire français*, Université d'Arras, collection *Traductologie*, 2007). **Albert Debaty** reste surtout célèbre pour avoir fondé en décembre en 1944 les éditions du Lombard et son mytique hebdomadaire : *Le Journal de Tintin*, qui allait évidemment marquer plusieurs générations de lecteurs. **Karin Hatker** était lui journaliste à *La Toison d'Or*, hebdomadaire politique, artistique et littéraire patronné par **Léon Degrelle**, chef du mouvement rexiste (parti nationaliste proche des milieux catholiques, qui devint rapidement un parti fasciste, pour finir dans la collaboration avec l'occupant allemand. **Degrelle** s'engagea en 1942, combattant sur le front de l'Est avec la 28e division SS Wallonie et termina la guerre en tant que SS-Obersturmbannführer (lieutenant-colonel). **Hatker** ira interviewer **Céline** à Sigmarigen, publiée dans *Céline, Degrelle et quelques autres à Sigmarigen*, Année Céline 1992). Il reste difficile de dater précisément cette traduction - le catalogue de la BnF ne s'avance guère et reste sur un évusif [s.d.], et l'on trouve plusieurs références (1940, 1942 et 1944) sans qu'aucune ne soit clairement argumentée. La date de 1941-1942 semble la plus probable. Elle est, en tout état de cause, bien antérieure à la traduction de **Maurice Coindreau** et **Marcel Duhamel** pour Gallimard en 1947, sous le titre traduit qui demeurera bien plus célèbre que celui de cette première traduction : *Les Raisins de la colère*.

Très bel exemplaire de ce livre ô combien fragile.

N° 177

PAUL VALÉRY

5 000 €

LA SOIRÉE AVEC MONSIEUR TESTE*Paris, Nouvelle Revue française, 1919. 1 vol. (190 x 240 mm) de 24 pp., broché.*

Première édition publique. Un des trois exemplaires sur Tapestry-Strathmore. Joints :

* Bulletin de souscription. Rare et en parfait état.

* Grand portrait au crayon de « monsieur Teste », dessiné et signé par Paul Valéry. Le personnage est assis dans une pause d'esthète. L'auteur a juste écrit « Teste » à la plume en bas du dessin et ses initiales. En haut du portrait une mention de sa main, toujours à l'encre, quatre lignes à l'encre : « science est la poursuite... ».

Si la composition de ce texte demanda beaucoup d'opiniâtreté au jeune écrivain : « *je bafouille de plus en plus avec M. Teste. Le Centaure me harcèle, le bonhomme (Teste) m'ennuie* » écrit-il à **Gide**, il deviendrait le plus célèbre de sa carrière. Ecrite à vingt-trois ans, *La Soirée avec Monsieur Teste* parut en 1895 dans le *Centaure*, revue confidentielle qui n'eut que deux numéros, avant son édition en plaquette à la N.R.F. Elle ouvrait un « Cycle Teste » formé de dix textes dont Gallimard donnera la version définitive en 1946. **A. M. Gould** qui l'interrogeait à propos de sa genèse **Valéry** expliquait : « *Mon intention fut de faire le portrait littéraire aussi précis que possible d'un personnage intellectuel imaginaire aussi précis que possible.* » Le mystérieux **Kolbassine** auquel l'auteur dédia son texte était, du reste, professeur de philosophie et l'« *un des rares hommes "comme il faut", un vrai penseur* ». Il revient à **André Breton** d'avoir, en 1914, porté le premier hommage qui fera de cette œuvre de jeunesse une référence : « *Outre La Soirée avec Monsieur Teste en laquelle le degré d'analyse et la faculté d'expression me font voir un des plus incontestables chefs-d'œuvre du symbolisme, je suis assez admirateur de vos poèmes...* » Apprécié pour le nihilisme lucide de son personnage plus que pour sa poésie, Valéry sera encore l'élu des jeunes surréalistes lorsque *Littérature* lancera son enquête : « *Pourquoi écrivez-vous ?* » : « *Par faiblesse* » répondra-t-il. **VOIR REPRODUCTION XLII**

Parfait état. Rare sur grand papier. G. Karaiskakis & F. Chapon, Bibliographie des Œuvres de Paul Valéry, 7 A.

N° 178

PAUL VALÉRY

4 000 €

LA SOIRÉE AVEC MONSIEUR TESTE

Paris, Ronald Davis, 1926. 1 vol. (135 x 185 mm) de 75 et 2 ff., demi-maroquin havane à coins, dos lisse, quadruple filet d'encadrement doré en long, titre doré, tête doré, couv. et dos cons.

Édition en partie originale. Un des 250 exemplaires sur Arches (seul tirage avec les deux exemplaires d'auteur sur japon). Précieux exemplaire enrichi d'une gouachée originale (110 x 185 mm), signée et dédiée « à Madame **Poncet** ». Le dessin n'est pas daté, mais est vraisemblablement de l'époque de parution ; il a été directement réalisé dans l'ouvrage, sur le feuillet blanc qui fait face à la page de faux-titre. **Paul Valéry** a peint Teste au théâtre, dans une loge d'où l'on découvre la salle de spectacle ; il illustre ainsi le célèbre passage à l'opéra (pp. 35 à 40 de l'édition), où « *il ne regardait que la salle. Il aspirait la grande bouffée brûlante, au bord du trou. Il était rouge. Une immense fille de cuivre nous séparait d'un groupe murmurant au-delà de l'éblouissement (...). Chacun était à sa place, libre d'un petit mouvement. Je goûtais le système de classification, la simplicité presque théorique de l'assemblée, l'ordre social. J'avais la sensation délicate que tout ce qui respirait dans ce cube allait suivre ses lois, flamber de rires par grands cercles, s'élever par plaques, ressentir par masses des choses intimes, — uniques, — des remuements secrets, s'élever à l'inavouable ! (...). Sa face enflammée où soufflaient la chaleur et la couleur, ses larges épaules, son être noir mordoré par les lumières, la forme de tout son bloc vêtu, étayé par la grosse colonne. Je regardai ce crâne qui faisait connaissance avec les angles du chapiteau, cette main droite qui se rafraîchissait aux dorures (...)* ». Monsieur Teste a tout du livre culte : il ne donne pas seulement à lire une œuvre, ni même à méditer une pensée, mais bien à suivre une éthique, celle qui porte à négliger l'œuvre au profit de la vie, ou plus exactement à « faire de sa vie une œuvre d'art », comme le souligne **André Breton** : « *Je pensais qu'en Valéry, M. Teste avait à jamais pris le pas sur le poète, et même sur l'amateur de poèmes, comme il s'était plu naguère à se définir. À mes yeux, il bénéficiait par là du prestige inhérent à un mythe qu'on a pu voir se constituer autour de Rimbaud — celui de l'homme tournant le dos, un beau jour, à son œuvre, comme si certains sommets atteints, elle repoussait en quelque sorte son créateur* ». Outre la *Soirée avec Monsieur Teste* et la *Préface* écrite pour la traduction anglaise, on trouve ici l'édition originale du *Log-book de Monsieur Teste*, puisée dans les *Cahiers* qui étaient, à cette date, encore à l'état de manuscrits. **VOIR REPRODUCTION XLIII**

Ancienne collection *Christian Bernadac*, vente *PIASA*, dessins d'*Ecrivains*, *PIASA*, juin 2004, n° 248 ; *G. Karaiskakis & F. Chapon*, *Bibliographie des Œuvres de Paul Valéry*, 7 D. Voir reproduction.

N° 179

VERCORS

1 200 €

LE SILENCE DE LA MER

Londres, *Les Cahiers du Silence*, 1942. 1 vol. (200 x 150 mm) de 48 pp., cartonnage éditeur.

Deuxième édition Un des 100 premiers exemplaires d'un tirage numérotés hors commerce. Exemplaire de **Charles Vildrac**, avec sa carte de visite et une note autographe au verso « *Vercors, 15 rue Duguay-Trouin, Littré 81.20.* »

Publié sous le patronnage du **Général de Gaulle**, ce tirage hors-commerce date de juin 1943, un mois avant la seconde édition des Éditions de Minuit (25 juillet 1943). La préface signée *M. D.* (**Maurice Druon**) paraît ici pour la première fois. Pour une notice plus longue, voir notre dernier catalogue et l'édition originale de 1942.

Très bel exemplaire ; parfaite condition du cartonnage. Vignes, L'Intelligence en guerre ; Vignes, Les Editions de Minuit, 1.

N° 180

PAUL VERLAINE

2 500 €

POÈMES SATURNIENS

Paris, *Lemerre*, 1866. 1 vol. (125 x 180 mm) de 164 pp., demi-maroquin rouge ancien à coins, filets dorés sur les plats, dos à nerfs, tête dorée, date en pied, dernière de couv. cons.

Édition originale.

Premier recueil de poèmes de **Verlaine**. Publié à compte d'auteur grâce à la bienveillance de sa cousine **Élisa Moncomble**, l'ouvrage ne se vendit guère à sa sortie, malgré l'accueil favorable des milieux littéraires. Il reçut les compliments de **Victor Hugo**, **Banville**, **Leconte de Lisle** et surtout de **Mallarmé** qui sut qu'il venait d'assister à la naissance d'un « *métal vierge et neuf* ». Le titre est emprunté à *Epigraphe pour un livre condamné* de **Charles Baudelaire**.

Bel exemplaire, très frais et sans rousseurs. Galantaris, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, n° 3-6 ; Montel, Bibliographie de Paul Verlaine, pp. 5-11 ; Le Dantec, Verlaine, Œuvres poétiques complètes, La Pléiade, p. 1369, I.

- N° 181 LUDWIG WITTGENSTEIN** **1 600 €**
TRACTATUS LOGICO-PHILOSOPHICUS
Paris, Gallimard, "Bibliothèque des Idées", 1961. 1 vol. (148 x 245 mm) de 365 pp., demi-chagrin marron à bandes, couv. et dos cons.

Édition originale de la traduction française, par **Pierre Klossowski**. Exemplaire du service de presse. Envoi signé : « *pour Madame Simone de Beauvoir, en respectueux hommage, Pierre Klossowski* ».

Lorsque la première guerre mondiale éclata en 1914, **Wittgenstein** s'enrôla dans l'armée autrichienne. C'est en partie dans les tranchées qu'il rédigea son premier ouvrage, ce *Logisch-Philosophische Abhandlung* traduit aussitôt en anglais sous le titre latin que reprend **Klossowski** pour sa traduction. Il porte sur l'essence du langage, la nature du monde, de la logique, des mathématiques, de la science. Il se clôt par des commentaires portant sur des questions touchant le mysticisme : la nature de la morale, de l'art et de la religion. Il fait, avec **Bertrand Russell**, de **Wittgenstein** l'un des tenants de l'atomisme logique. Considéré comme l'un des livres de philosophie les plus importants du XX^e siècle, l'ouvrage est composé de sept aphorismes principaux, divisés en plusieurs parties qui permet aux pensées exprimées de s'emboîter les unes dans les autres.

- N° 182 MARGUERITE YOURCENAR** **1 500 €**
ELECTRE OU LA CHUTE DES MASQUES
Paris, Plon, 1954. 1 vol. (188 x 123 mm) de 134 pp., broché.

Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur pur-fil (n°19).

La rédaction d'*Electre* coïncide, dans la vie de **Marguerite Yourcenar**, avec sa découverte des paysages de Mont Desert Island. Elle goûte alors, en compagnie de **Grace Frick**, les premières heures d'une sorte de renaissance, après l'une des périodes les plus désolées de ses années outre-Atlantique. **Yourcenar** qui déclarait « *n'avoir aucun sens de la scène et de la représentation* » va cependant engager avec **Jean Marchat**, le metteur en scène des *Mathurins*, une querelle qui s'envenimera jusqu'au procès. **Yourcenar** déclare « *étant donné le grave désaccord entre moi et le théâtre des Mathurins, je n'ai pas apporté mon concours à la préparation des répétitions d'Electre, et je n'ai aucun commentaire à faire sur les conditions dans lesquelles mon œuvre se donne en ce moment. Le public aura à en juger.* » En mars 1956, **Yourcenar** qui gagne son procès, écrit à **Nathalie Barney** : « *je me réjouis comme vous le pensez bien, de ce jugement qui marque une date importante dans la question si importante du droit de regard et de protection de l'auteur sur son œuvre.* ».

- N° 183 MARGUERITE YOURCENAR** **500 €**
SOUVENIRS PIEUX
Monaco, Editions Alphée, 1973. 1 vol. (240 x 180 mm) de 380 pp., broché, étui-chemise éditeur.

Édition originale. Un des 520 exemplaire sur vélin de Lana. Montée en tête :

* carte postale autographe, signée. Desert Island, 26 février 1972. Elle est adressée à Emile Cadeau. Cet ancien rédacteur en chef de La Vie rentre à Radio-Cinéma ([futur Télérama] en 1957, où il devient directeur de rédaction du service littéraire. Il donna dans le numéro de janvier 1972 un long papier sur Marguerite Yourcenar, qui le remercie ici pour "ce très bel article (...) j'ai beaucoup apprécié le soin et l'intelligence avec lesquels vous avez éclairé le sujet, en remontant au vieux questionnaire Marcel Proust ou à une entrevue (celle de La Croix, il me semble). Travail voisin du mien ! (...)".

- N° 184 EMILE ZOLA** **1 600 €**
POT-BOUILLE
Paris, Charpentier, 1892. 1 vol. (115 x 180 mm) de 2 ff. et 495 pp., demi-basane marine, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés (Reliure de l'époque).

Édition originale.

Envoi signé : « *à F. de Rodays, son dévoué confrère, Emile Zola* »

Le dixième de la série les Rougon-Macquart. **Zola** nous y décrit l'envers du décor d'un grand immeuble parisien où, derrière un luxe de façade, vivent des familles bourgeoises dont le comportement quotidien est aussi peu ragoûtant qu'un médiocre brouet, un pot-bouille. Précieux exemplaire de **Pierre Fernand de Rodays**, journaliste français né à Mur de Sologne - s'y reconnaîtront qui de droit -, près de Romorantin. Il entre au *Figaro* en 1871, en charge de la revue des livres. Investi de la confiance de **M. de Villemessant**, directeur et fondateur du journal, il sera chargé après la mort de ce dernier de régler les affaires de la succession et devint, avec **Francis Magnard** et **Péruvier**, l'un des trois administrateurs du journal, dont il obtiendra le titre convoité de rédacteur en chef en 1894.

Bon exemplaire en reliure du temps, relié pour le dédicataire.



N° I

N° *Kostyantzyk*
 Termes à *1912*

QUITTANCE DE LOYER

Maison sise *Rd St Germain N° 212*

Je soussigné, mandataire de S. A. S. le Prince de Monaco, Propriétaire de ladite maison, reconnais avoir reçu de *M. Kostyantzyk* la somme de *185.75* pour un terme de loyer à échéance le premier *Janvier* mil neuf cent *vingt*.

Dont quittance sous toutes réserves de droit.

A Paris, le *15 octobre* 1912

Louis Mayer
Propriétaire

Kostyantzyk
15/10/12

Bordereau		1912	1911
Trains			0 10
Loyer	<i>170</i>	<i>170</i>	
Papiers et loyers, dont prop.			
Impôt sur les vitres			
Evénement étrangers		<i>1.40</i>	
Salaires			
En			
Exp.			
Tout à l'Etat		<i>1.35</i>	
		<i>1.40</i>	
Total		<i>185.75</i>	

Obligations des Locataires

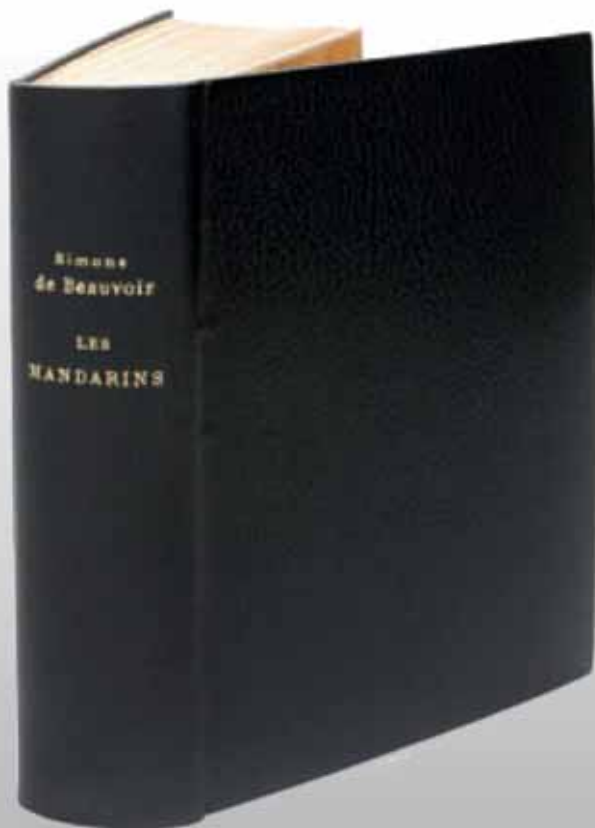
Le locataire ne peut déloger sans l'aveu de l'habitant ou du propriétaire ou principal locataire, par une quittance de l'ancien occupant. — Il doit en outre verser au propriétaire ou principal locataire, dans les délais prescrits, — 2° l'impôt sur les vitres, — 3° l'impôt sur les chiens, — 4° l'impôt sur les chiens, — 5° l'impôt sur les chiens, — 6° l'impôt sur les chiens, — 7° l'impôt sur les chiens, — 8° l'impôt sur les chiens, — 9° l'impôt sur les chiens, — 10° l'impôt sur les chiens.

N° II





N° III

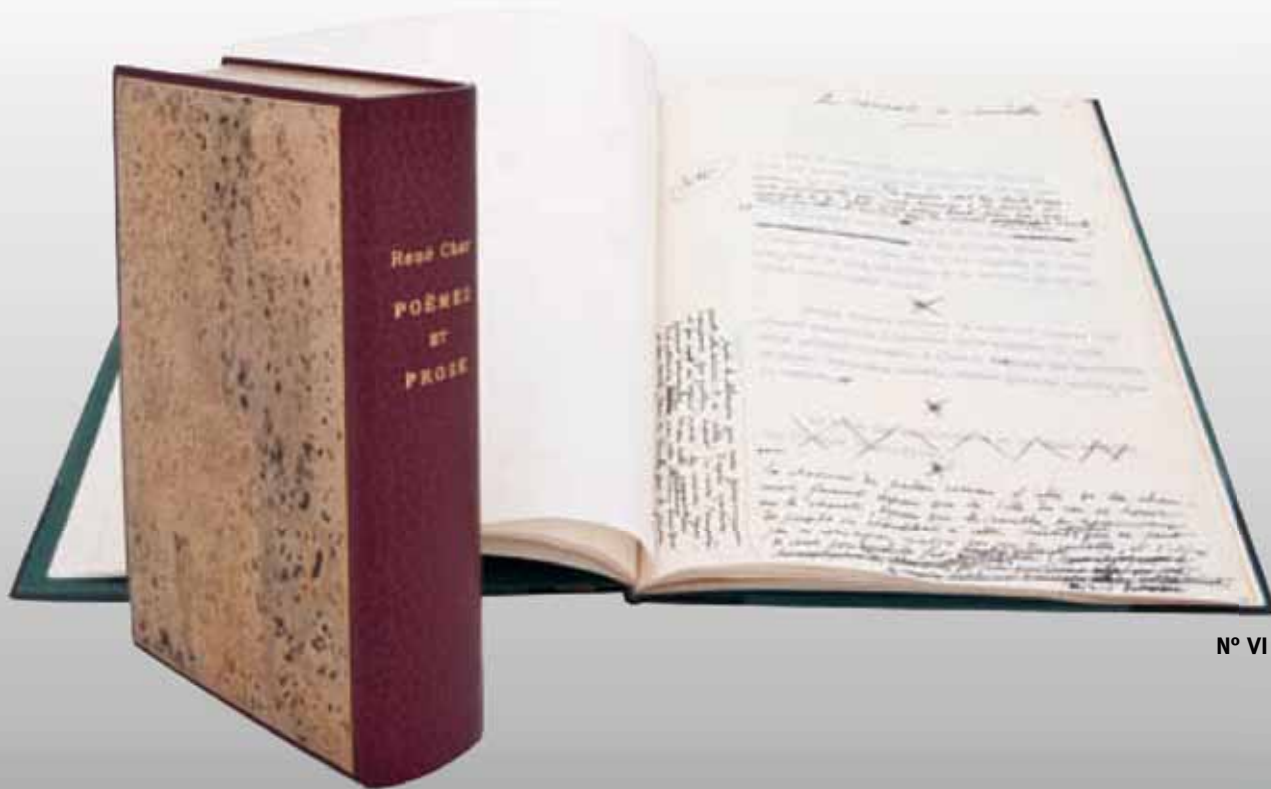


N° IV





N° V

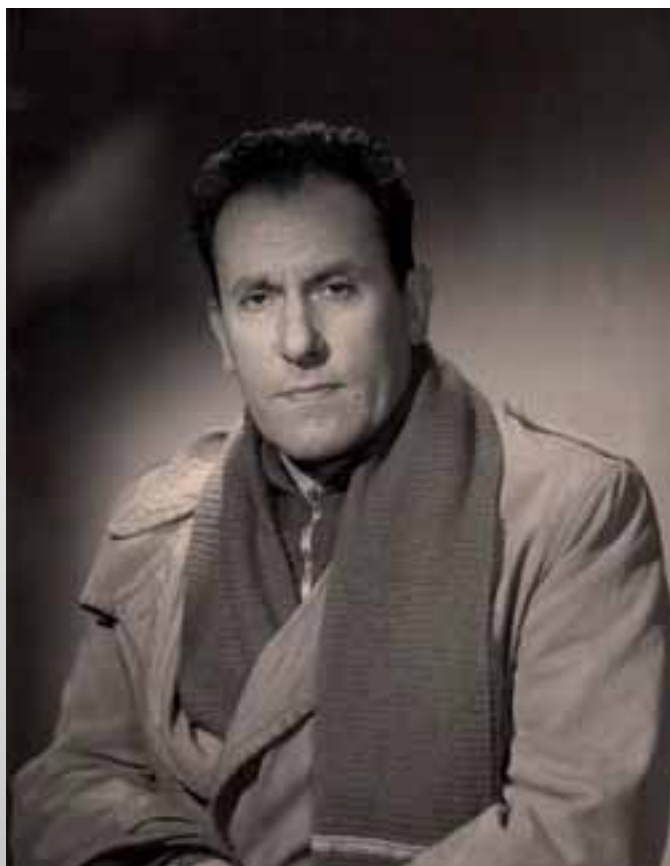


N° VI





N° VII



N° VIII





N° IX



N° X

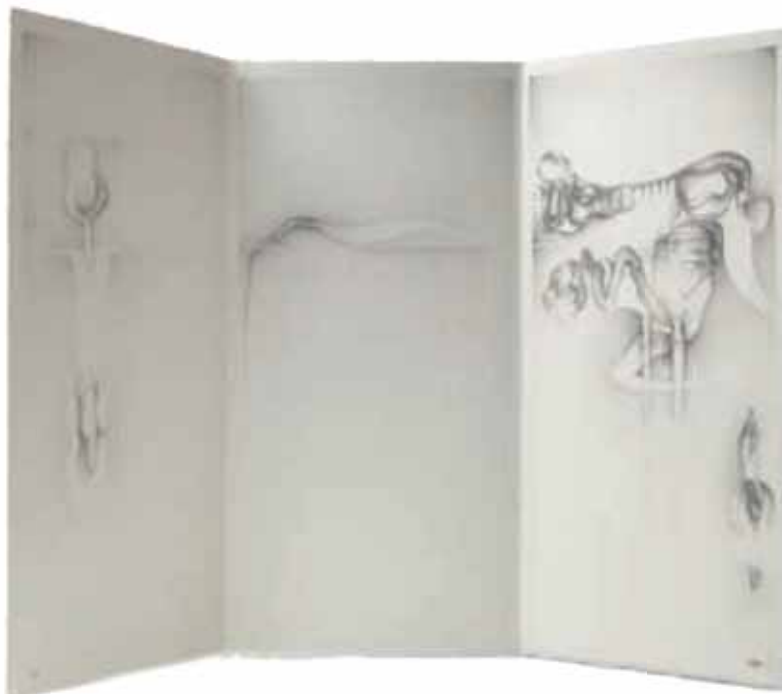


N° XI





N° XII



N° XIII



N° XIV



N° XV



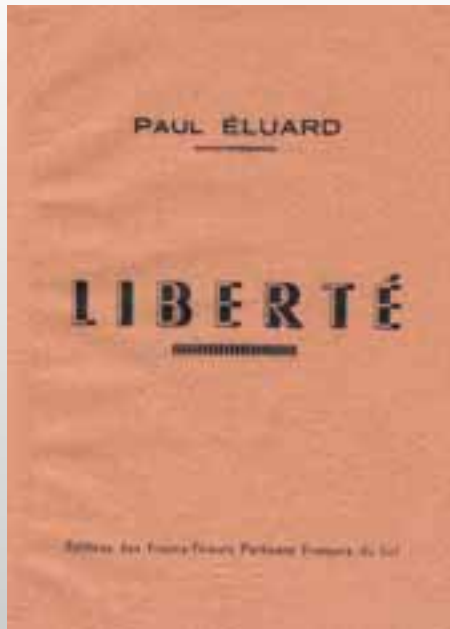


N° XVI

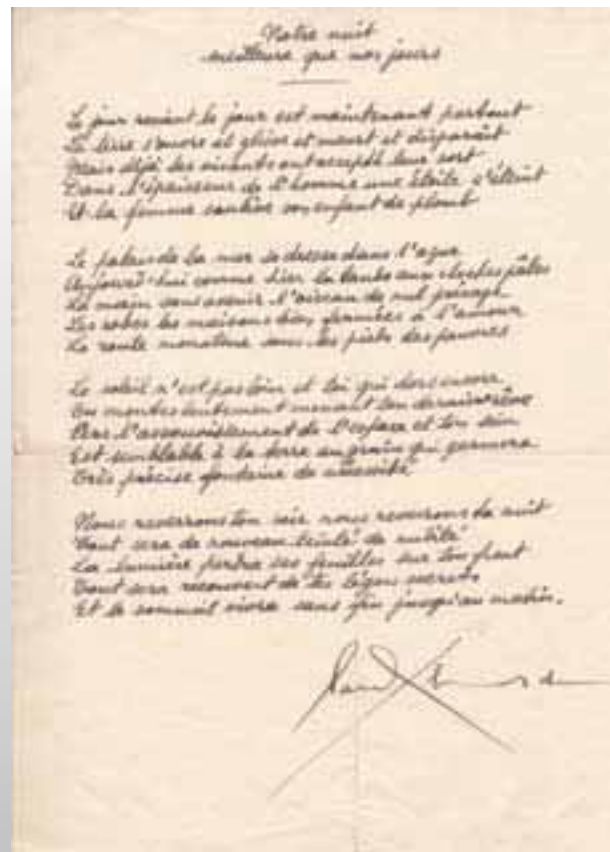




N° XVII



N° XVIII



N° XIX



N° XX

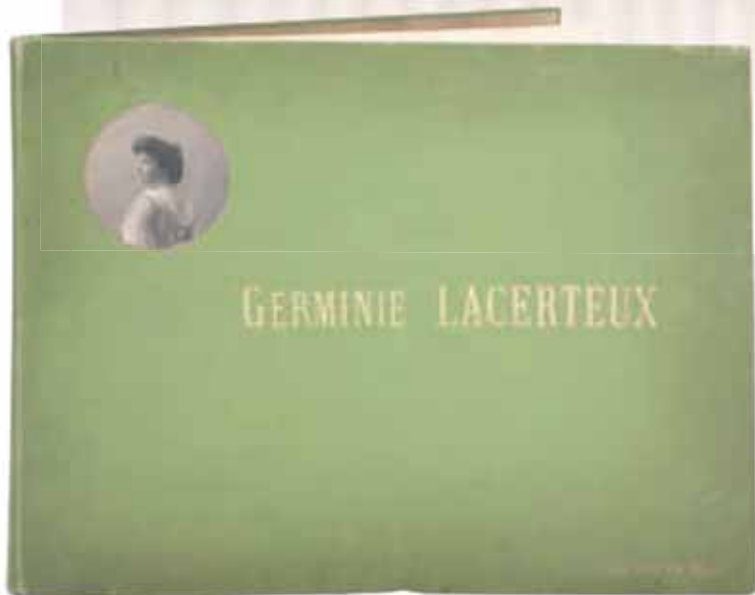


N° XXI



N° XXII





N° XXIII



N° XXIV



N° XXV



N° XXVI



N° XXVII





N° XXIX



N° XXVIII



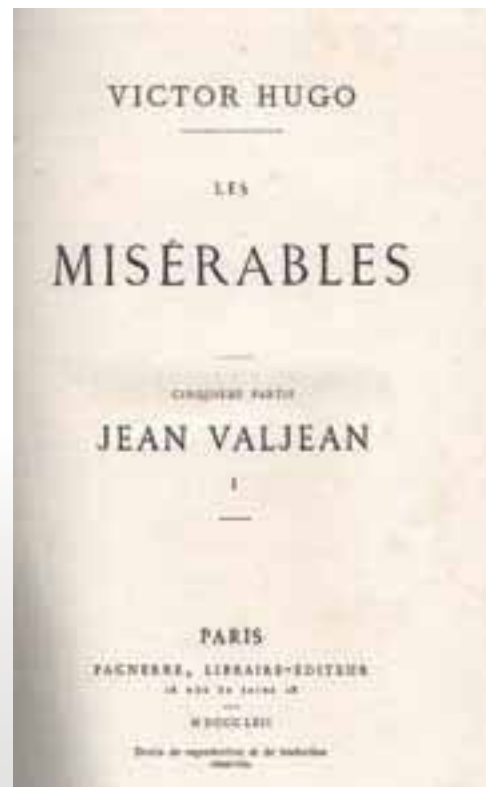
N° XXX



N° XXXI



N° XXXII



N° XXXIII

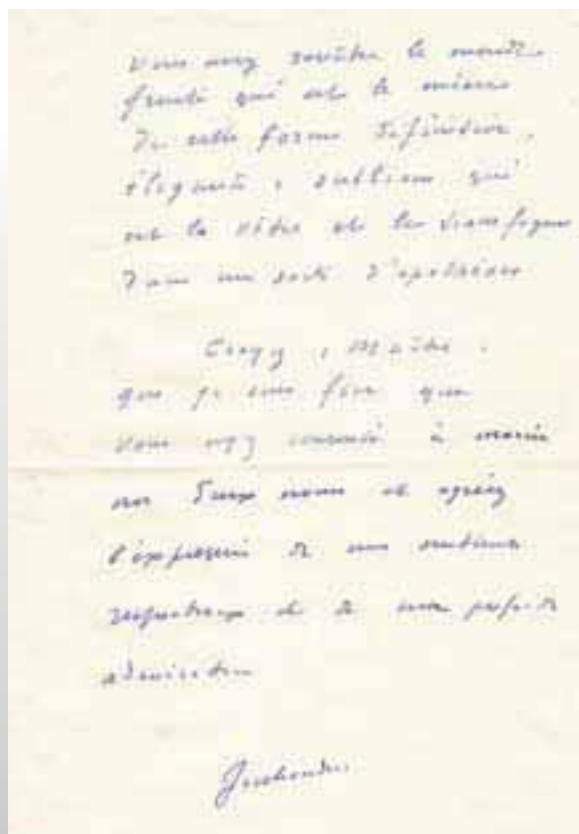




N° XXXIV

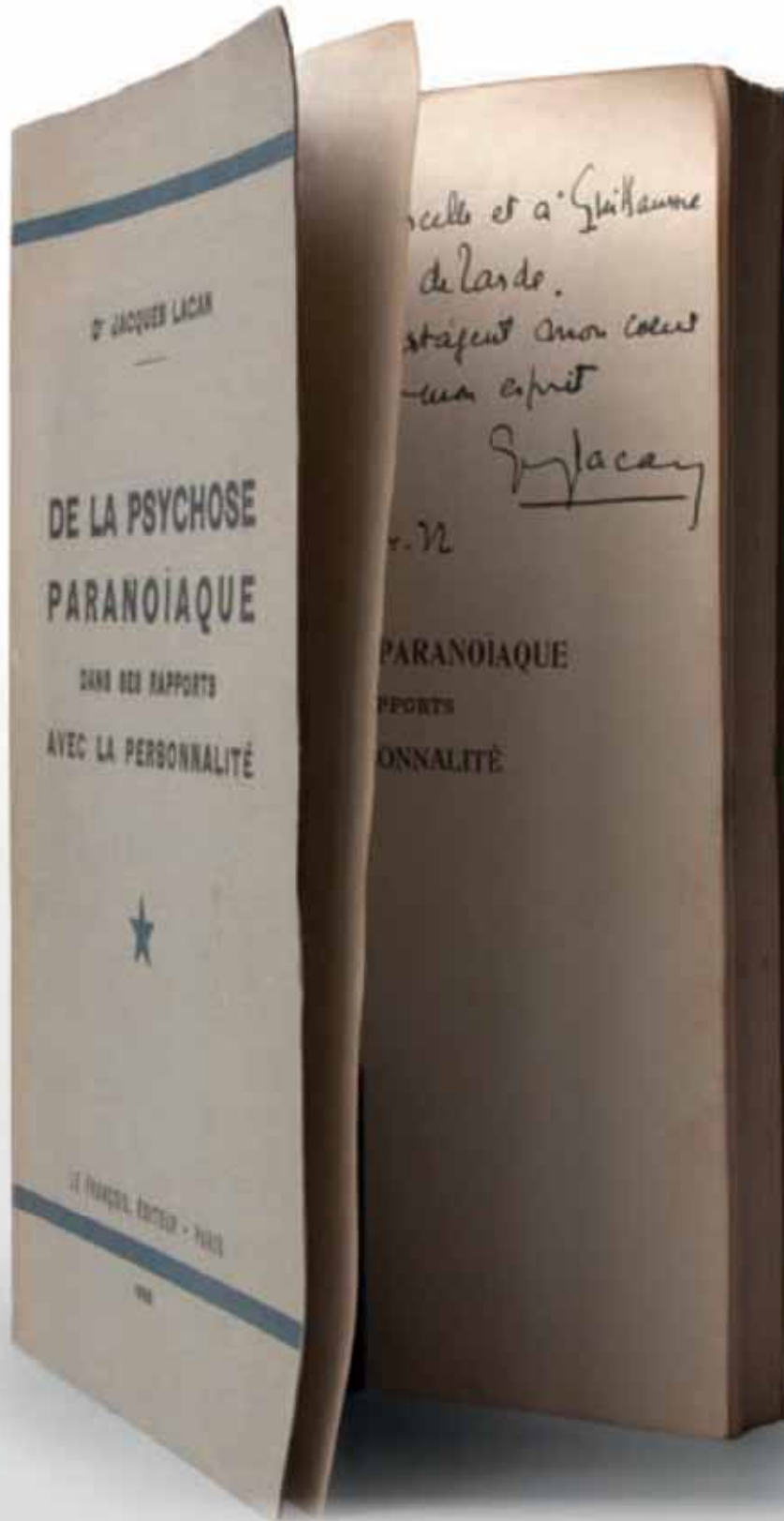


N° XXXV



N° XXXVI





N° XXXVII





La signora del bar...
 ...
 ...
 ...

N° XXXVIII



N° XXXIX





N° XL



N° XLI





N° XLII



N° XLIII



**DADA
&
SURREALISME
1918-1939**

**L'ordre de cette section, dédiée au mouvement surréaliste,
de sa genèse dada à la veille de la guerre, est chronologique.
Un cahier des reproductions propre à cette section se trouve en fin de catalogue**

ARAGON	192 - 202 - 203 - 208 - 210 - 221
ARNIM	228 - 229
ARP	214
BRETON	191 - 192 - 193 - 200 - 203 - 205 - 211 - 215 - 216 - 207 - 208 - 220 - 228 - 230 - 231 - 236 - 240 - 241 - 246 - 247 - 250
CHAR	216 - 221 - 224 - 233 - 237 - 253
CREVEL	236
DALI	218 - 220 - 230 - 246 - 248
DEHARME	232
DESNOS	198 -
ÉLUARD	190 - 191 - 192 - 196 - 199 - 205 - 208 - 209 - 213 - 216 - 219 - 220 - 227 - 235 - 237 - 240 - 242 - 244 - 246 - 249 - 253 - 254
ERNST	199 - 205 - 215 - 252
GENGENBACH	204 - 207 - 255 - 256
MAN RAY	211 - 230 - 238 - 242 - 250
NAVILLE	197
PERET	201 - 208 - 234 -
PICABIA	187 - 188 - 189 - 195 - 212
PRASSINOS	238
ROSEY	231 - 250
SOUPAULT	193

N° 185 FRANCIS PICABIA 2 500 €**RATELIERS PLATONIQUES Poème en deux chapitres**

S.l.s.e. [En vente auprès de Tristan Tzara - Mouvement Dada, Zurich], 1918. 1 vol. (213 x 220 mm), broché sous couverture imprimée du titre en lettres bleues.

Édition originale tirée à un très petit nombre d'exemplaires sur papier couché.

Dédié à la mémoire de son ami **Guillaume Apollinaire** ce texte était initialement prévu pour la *collection Dada*. Au printemps 1917, tandis que l'Amérique déclare la guerre à l'Allemagne, **Picabia** fait son dernier voyage à New York où ses activités dadaïstes sont concentrées autour de **Marcel Duchamp** et de **Walter Conrad Arensberg**. De retour à Paris en octobre, il rencontre **Germaine Everling** qui deviendra bientôt sa compagne dévouée ; il part en Suisse et écrit fiévreusement : *Poèmes et dessins de la fille née sans mère, L'Athlète des pompes funèbres et ces Rateleurs platoniques*. De ce dernier le numéro 4-5 de *Dada* (mai 1919) fera un compte-rendu : « **Picabia** n'aime pas le métier. Ses poèmes n'ont pas de fin, ses proses ne commencent jamais. Il écrit sans travailler, présente sa personnalité, ne contrôle pas ses sensations. Pousse dans la chair des organismes. Ni la stabilité du mot ni la musique ne prédomine et je glisse sur ses phrases en harmonie souterraine ».

N° 186 FRANCIS PICABIA 1 900 €**FRANCIS PICABIA****PENSÉES SANS LANGAGE**

Paris, Eugène Figuière, 1919. 1 vol. (185 x 120 mm) de 124 pp., demi-box grenat à coins, dos lisse, tête dorée, non rogné, couv. et dos cons. (Reliure signée de F. Saulnier).

Édition originale.

Envoi signé : « à **Georges Hugnet**, Paris, le 31 octobre 1947. **Francis Picabia** »

Bel exemplaire d'un ex-dada envoyé à Premier historien du mouvement Dada, **Hugnet** publie dès 1924 des études sur le sujet qui seront en partie réunies en 1957 sous le titre *L'Aventure Dada*. Membre du groupe surréaliste à partir de 1932 il publie deux recueils poétiques majeurs, *Épigrammes ciselées en branches*, illustré par **Hans Bellmer** et *La septième face du dé* avec ses propres collages

Breton avait-il vu *La Perle*, court-métrage signé **Hugnet** et déjà d'inspiration surréaliste.

« A tous ceux que démange l'envie de dire que ce langage est sans pensée je conseille la visite dangereuse du jardin zoologique ». 1919. **Francis Picabia** débarque à Paris, rencontre **André Breton** et prépare la grande saison dadaïste de 1920 : publication d'écrits d'avant-garde dans *Littérature*, *Dada* et *391*, exposition au Salon d'Automne de *L'enfant carburateur* et de *Parade amoureuse* au grand dam du bourgeois, et ces poèmes à la prose absconse, préfacés par « **Udnie** » de la manière la plus obscure qui soit. La révolution dadaïste en marche. Le pseudonyme « **Udnie** », dont **Picabia** avait titré une toile monumentale exposée en 1913 au Salon d'Automne serait, selon **Pierre Arnaud**, l'anagramme de **Jean d'Udine**, élève de **Raphaël**.

Bel exemplaire, avec l'imprimé "1ère édition". Rare. Quelques frottements à la reliure.

N° 187 FRANCIS PICABIA 700 €**FRANCIS PICABIA****UNIQUE EUNUQUE**

Paris, Au Sans Pareil, [février] 1920. 1 vol. (183 x 133 mm) de 38 pp., broché.

Édition originale. Préface de **Tristan Tzara**.

Un des 1000 exemplaires (n°503) sur vergé bouffant. Portrait de l'auteur en tête.

Nonchalance, mépris de tout, pouvoir de séduction, humour corrosif, conversation étourdissante et nomadisme intellectuel caractérisent ce fatigué d'être qu'est **Francis Picabia**. Sa rencontre avec **Tristan Tzara** lui redonne le goût de vivre et de produire: des œuvres graphiques géométriques aux titres inappropriés (cf. son autoportrait, en frontispice) et des textes dadaïstes qui font voler en éclats la logique contraignante du langage tout en faisant jaillir en éclairs la poésie: « *Les chansons folles / Sont d'épouvantables hasards / Qui vous mordent les doigts / Avec précaution* ». *Unique eunuque résulte donc de l'application de la recette Pour faire un poème dadaïste : « Prenez un journal. Prenez des ciseaux. Choisissez un article ayant la longueur que vous comptez donner au poème. Découpez l'article. Découpez ensuite avec soin chacun des mots et mettez-les dans un sac. Agitez doucement. Sortez chaque coupure l'une après l'autre. Copiez consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac. »* Toutefois, l'auteur s'autorise une variante, histoire de contester toute autorité à commencer par celle du chef de file avant-gardiste ! Son « collage » est en effet moins aléatoire qu'il n'est conseillé car bon nombre de ses « vers » peuvent être lus à l'envers: « *Corbeau grand d'un enceinte est / La Société des Nations* » ! Ce travail de sape des valeurs littéraires enchante **André Breton**. Il intervient pour que paraisse *Au Sans Pareil*, l'éditeur lié à la revue *Littérature*, *Unique eunuque*, qui inaugure la « collection Dada », créée en 1920 pour la circonstance. Le retentissement de cette publication fut tel qu'elle devint bientôt introuvable et, donc, rare.

N° 188

PAUL ÉLUARD
CINÉMA PARFAIT

20 000 €

S.l.n.d. [Paris, 1919-1920]. 1 vol. (174 x 204 mm) de 0000 pp., bradel à dos de maroquin noir, titre doré à la chinoise, plats recouverts d'un tissu de soie imprimé de motifs floraux en grenat foncé et rouge vif, sous boîte postérieure signée de Mercher, demi-maroquin rouge vif, pièce de titre de maroquin noir, lettres dorées (Reliure signée de Marcel Godillot).

Importante maquette originale d'un recueil poétique qui ne vit pas le jour, mais fut refondu pour *Les Nécessités de la vie et Les Conséquences des rêves*. La manuscrit de 1920, qui porte encore le titre de *Cinéma parfait*, est quant à lui conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet (coll. Tristan Tzara, cote TZR 748). Un second manuscrit est également conservé au musée de Saint-Denis (fonds Paul Eluard, cote Bc 254). Le recueil définitif contiendra 45 poèmes au total, soit quinze de plus que cette version primitive. C'est le manuscrit de premier jet de cette partie, bien avant la refonte du recueil en 1921.

Composition :

13 poèmes manuscrits à l'encre noire ou brune et 17 poèmes imprimés avec annotations, collés sur les feuillets. . 30 poèmes, chacun au recto d'un feuillet in-4 de de cahier d'écolier, sauf *Premier Tourment* et *Vrai*, placés sur la même page. Un 31e poème a été découpé, laissant une fenêtre dans la page avec le titre seul à l'encre: *Un mot dur* n° 58 (celui-ci figure à la table finale). 13 de ces poèmes sont entièrement manuscrits, . Les 17 autres sont constitués par des coupures imprimées prélevées dans les revues, journaux et tracts où ils parurent. Ces derniers comportent des annotations du poète, notamment dix ajouts de noms de dédicataires. L'ensemble comporte une dizaine de corrections autographes avec ratures. À la suite, 5 pp. manuscrites de "Table", comportant une première partie intitulée *Exemples*, avec une "note de **Jean Paulhan**", dont les poèmes ne figurent pas dans ce recueil. *Exemples* compose la première partie du recueil *Les Nécessités de la vie et Les Conséquences des rêves*. Les pages ont été chiffrées deux fois (pp. 167 à 260 [biffé] et pp. 48 à 83).

De nombreux poèmes sont repris de la petite revue *Proverbe*, créée et animée par **Eluard**, ainsi que de *Littérature* ou encore de *Cannibale*, la revue de **Picabia**. Les 30 poèmes composant cette maquette sont : Poèmes manuscrits: *S'ils n'étaient pas toujours morts* (1 variante avec la version définitive: "*fleurs, d'ouvrir les yeux*"); *Sans musique* (dédicace à **René Hilsum** biffée) ; *Le grand jour* (seul manuscrit autographe de ce poème) ; *Malice* ; *Comédienne* (2 corrections, dont la première dédicace caviardée et corrigée: "*à André Breton et Philippe Soupault*"); *Le Roi* ; *Vrai* (1 rature) ; *Dernier tourment* (1 correction) ; *Un ami* ; *Définition* (ici sans dédicataire) ; *L'ami* (1 correction et 1 variante) ; *Meilleur* ; *Déclaration* (sans la phrase imprimée suivie de l'astérisque au titre). Poèmes imprimés et montés: *Quelques poètes sont sortis* (extrait de *Littérature*, novembre 1919, n° 9, p. 31) ; *Rendez-vous. N'importe où* (extrait de *Z*, février 1920), dédicace autographe ajoutée "*à T. Fraenkel*" ; *Ami? Non ou Poème-Eluard* (*Cannibale*, n°1, 25 avril 1920), dédicace autographe ajoutée : "*à Jean Paulhan*" ; Les Noms Chéri-Bibi, Gaston Leroux (*Proverbe*, n°1, février 1920) ; *Baigneuse de clair au sombre* (*Littérature*, n°8, octobre 1919), dédicace autographe ajoutée : "*à Julien Vocance*" ; *L'héroïne* (*Littérature*, n°11, janvier 1920) dédicace autographe biffée "*à Julien Vocance*" et corrigée en "*à Marie Laurencin*" ; *Berceuse*, dédicace autographe ajoutée: "*à Cécile Eluard*" ; Le joueur (extrait de *Cannibale*, n° 2, 25 mai 1920) ; *L'aube* (*Littérature*, n°11, janvier 1920), titre et dédicace autographes ajoutés: "*à Tristan Tzara*" ; *Premier tourment*, titre autographe ajouté ; *Julot* (*Projecteur*, 21 mai 1920), la dédicace à **Gonon** a été caviardée ; *Amour* (*Cannibale*, n°2, 25 mai 1920) ; *Simple remarques* (*Proverbe*, n°2, 1^{er} mars 1920), dédicace autographe ajoutée : "*à André Breton*" ; *Montre avec décor* (*Littérature*, n°11, janvier 1920), dédicace autographe ajoutée: "*à René Bertrand*" ; *Plis* ; *Plusieurs enfants font un vieillard* (*Proverbe*, n°1, février 1920) ; *Meilleur jour* (*Proverbe*, n°2, 1^{er} mars 1920).

Cinéma parfait, sous ce titre, fut annoncé "sous presse" sur la page des ouvrages du même auteur des *Animaux et leurs hommes*, preuve de l'extrême avancement du projet. *Les Nécessités de la vie et Les Conséquences des rêves, précédé d'Exemples*, fut publié chez le même éditeur l'année suivante et la troisième partie du recueil reprend l'essentiel de *Cinéma parfait*, pour un total de 45 poèmes. **VOIR REPRODUCTION I**

Provenance: Paul Eluard (ex-libris dessiné par Max Ernst) ; Daniel Filipacchi (vente à Paris, 2005, lot 102, reproduit). Référence: les variantes inédites du présent manuscrit sont indiquées dans les notes de l'édition de la *Pléiade des Œuvres Complètes d'Eluard* (Gallimard, 1968-1993, pp. 1333-1341). Aucune n'ont été publiées à part sous cette version.

N° 189

PAUL ÉLUARD [DE LA BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ BRETON]

20 000 €

LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES, LES HOMMES ET LEURS ANIMAUX**Avec cinq dessins d'André Lhote**

Paris, *Au Sans Pareil*, [janvier] 1920. 1 vol. (198 x 132 mm) de 44 pp., plein papier pourpre, dos lisse avec longue pièce de titre de maroquin noir se rabattant sur les plats, titre doré en long, doublures et gardes de papier blanc, couv. et dos cons. (Reiure de Pierre Legrain, exécutée par Stroobants).

Édition originale. Un des 555 exemplaires sur vélin d'Alfa.

Envoi signé : " à **André Breton**, ce livre qui n'est pas fait pour lui déplaire, **Paul Eluard** "

Monté sur onglet : grand dessin original de **Paul Eluard** (250 x 197 mm) au fusain et crayons de couleur sur un double feuillet plié de papier Alfa mince au filigrane 'Croxley'.

Daté et titré dans l'angle inférieur gauche "Clowns à l'apéritif 1917". L'on connaît une photographie d'Eluard et de **Gala** entourés d'amis et grimés en clowns (reproduite dans *Eluard. Livre d'identité*, p. 70-71 et ce dessin coloré et joyeux pourrait être un bel écho au mariage du poète avec **Gala** en février de cette même année 1917. Dans une lettre à sa mère écrite au front, **Eluard** détaille les derniers préparatifs "Il faut faire homologuer l'acte de naissance de **Gala** [...] acheter la robe blanche de **Gala** [...] Le principal aussi serait de nous chercher une chambre calme, avec un excellent lit [...] Je voudrais un vaste et haut et moelleux lit de campagne, massif, solide et doux, où nous vivrons et où nous mourrons." (Lettres de jeunesse, 13 janvier 1917). Tout porte à croire que ce dessin a été inséré dans l'exemplaire par **André Breton** lui-même lorsqu'il en confie la reliure à **Pierre Legrain**. En 1920, lorsqu'il lui adresse *Les Animaux et leurs hommes* Eluard est déjà entré dans le cercle de Breton. En mars 1919, par l'intermédiaire de **Jean Paulhan** que la lecture des *Poèmes pour la paix* lui a fait rencontrer, entre en relation avec **Breton**. Le numéro 3 de *Littérature* publiée au mois de mai 1919 l'un des poèmes du futur recueil, intitulé *Vache*. Le 26 mars 1920, **Gala** et **Eluard** interprètent une comédie signée **André Breton** et **Philippe Soupault** à la Maison de l'Œuvre.

Ce précieux exemplaire a figuré dans le catalogue **Jean Hugues**, *Poésie contemporaine. Picasso et l'art d'aujourd'hui*, n°133 qui répertoriait les trois premiers recueils poétiques d'Eluard adressés à **Breton**.

Sur *Le Devoir et l'inquiétude* **Eluard** inscrivait pour la première fois un envoi à Breton "à **André Breton** pour les rares poèmes que je connais de lui" puis sur *Poèmes pour la paix* "à **André Breton** bien sympathiquement, 26-2-19", enfin, cet envoi sur *Les Animaux et leurs hommes* où se déchiffre déjà une connivence affective et littéraire "à **André Breton**, ce livre qui n'est pas fait pour lui déplaire, **Paul Eluard** "

La réunion voulue dans cet exemplaire grâce au dessin d'Eluard est bien l'œuvre de **Breton** lui-même qui décide très tôt de le faire relier. Comme pour *Le Devoir* ou *Les Malheurs des immortels*, il porte l'indication manuscrite et signée de **J. Antoine-Legrain** qui en reconnaît la reliure comme étant celle de son père, précisant qu'elles sont les premières de **Legrain**, dites 'reliures simples'. Contemporaine de l'ouvrage, cette reliure est exécutée par **Stroobants** comme les trois autres commandées par le poète au relieur. A cette époque **Legrain** est au début de sa carrière brève et fulgurante de relieur, qui débute en 1917 quand le collaborateur du décorateur **Iribe**, réformé parce que cardiaque cherche auprès du grand mécène **Jacques Doucet** un travail. "Si vous me faisiez des reliures ?, lui proposera le mécène, "Je me suis débarrassé de tout ce que j'avais d'ancien. [...] A des livres modernes, je veux des reliures modernes. Jusqu'ici je n'ai trouvé personne pour m'en faire." Si en 1919, il quitta le service de **Doucet** pour s'installer à son compte, l'un et l'autre restèrent très proches et **Legrain** continua de s'occuper des livres de la bibliothèques du mécène. Collection dont **André Breton** devait dès 1920 devenir le bibliothécaire attrité... **VOIR REPRODUCTION II**

Provenance : **André Breton** (ex-libris dessiné et gravé par **Salvador Dali**) ; **Daniel Sickles** (indication du répertoire **Legrain**) ; **Jean Hugues**, *Poésie contemporaine. Picasso et l'art d'aujourd'hui*, n°13 ; **Daniel Filipacchi** (vente à Paris, 2005, lot 103, reproduit). Répertoire des reliures de **Pierre Legrain**, n° 285.

N° 190

[REVUE]

900 €

Z1*Paris, Dépositaire Au Sans Pareil, mars 1920. 1 vol. (115 x 310 mm) dépliant de 8 pp.*

Numéro unique cette rare revue dadaïste.

Diffusée par le Sans Pareil, *Z* sera la seule revue avec *Projecteur* (mai 1920) à n'avoir connu qu'un seul numéro. Elle paraît après *Littérature*, 391 et *Dada*, toutes en 1920 année de l'ouverture de la Librairie-galerie *Au Sans Pareil*, avenue Kléber, promoteur, avec la jeune maison d'édition des avant-gardes artistiques et littéraires. A Paris les manifestations dada sont largement reprises par la presse «Doit-on fusiller les dadaïstes ?» interroge un éditorialiste de *La Revue* de l'époque. Parmi ceux à "fusiller", **Paul Dermée** qui, après *Cannibale* de **Picabia**, les numéros 6 et 7 de *Dada*, *Bulletin dada* et *Dadaphone* publié par **Tzara**, fonde la revue *Z* (qui devait compter 10 numéros). *Z1* ne pose pas la question, elle martèle "Qu'est-ce-que Dada !". "Tout est dada. dada n'est pas une école littéraire ni une doctrine esthétique [...] Que Dada nous aide à faire table rase, puis que chacun de nous reconstruire une maison moderne avec chauffage central et tout à l'égoût, dadas de 1920" dixit **Paul Dermée**. Et de condamner les auteurs en vogue comme **Cocteau** "les lettrés les plus avertis ne comprennent plus rien à la littérature française. C'est la faute à J. Cocteau...", et **Picabia** de surenchérir "Si vous lisez **André Gide** tout haut pendant dix minutes vous sentirez mauvais de la bouche." Mais heureusement en dernière page le schéma de la *Machine à décrotter les cervelles* saura faire table rase. Textes de **Paul Dermée**, de sa femme **Céline Arnaut**, **Ribemont-Dessaignes**, **Tzara**, **Breton**, **Aragon**, **Picabia**, **Eluard** et **Soupault**.

Infimes déchirures et quelques points de rousseurs, bon exemplaire cependant.

N° 191

ANDRÉ BRETON & PHILIPPE SOUPAULT

1 200 €

LES CHAMPS MAGNÉTIQUES

Paris, Au Sans Pareil, s.d. [mai 1920]. 1 vol. (193 x 142 mm) de 120 pp., broché, chemise et un étui de plein papier noir, titré au palladium (Reliure signée de J. David J.)

Édition originale. Seuls les 180 premiers exemplaires de tête n'ont pas la mention de 2^{ème} édition.

Double envoi signé : « À **Valmy-Baisse**, cordial hommage, **André Breton**. **Philippe Soupault** »

« *Le premier ouvrage purement surréaliste* » (selon le mot d'**André Breton**) fut composé au cours du printemps 1919. Cinq ans avant le premier *Manifeste du Surréalisme*, **Philippe Soupault** et **André Breton** expérimentent l'écriture automatique et rédigent des pages parmi les plus envoûtantes de l'histoire du mouvement, dédiées à la mémoire de **Jacques Vaché** : « *L'équation de la pudeur des femmes est autrement difficile. J'ai rencontré une jeune fille qui portait x^2+2ax sur son cœur. Cela lui allait à ravir.* » L'admiration poétique de **Paul Eluard**, dans la revue *Littérature* (septembre 1920), dédaigne de s'expliquer davantage : " *Silence obtenu de la vie, le même qu'on obtint jadis de l'amour. Personne n'écoute plus, personne n'entend plus. Acharnement, vitesse en sourire, en sang, en ignorance de cause. Tout se dilate gentiment devant les secondes, devant un cadran énorme pour les sourds. Mais c'est l'âge des aveugles*".

Le dédicataire **Jacques Valmy-Baysse** (et non **Baisse**) était critique d'art notamment pour *Comœdia* où il annonce le 14 avril 1920 la parution de l'ouvrage, avant l'article élogieux qu'il écrira dans cette même revue.

N° 192

[MANIFESTE DADA]

1 000 €

DADA SOULÈVE TOUT

Paris, [sous l'égide du Sans Pareil], 12 janvier 1921. 1 f. imprimé en noir (recto-verso), marge sup. restaurée.

L'un des plus excellents manifestes dada.

Parmi les 27 signataires, les futurs surréalistes **Breton**, **Soupault**, **Péret**, **Eluard** et **Aragon**. "*DADA connaît tout. Oui = non. DADA ne parle pas. DADA n'a pas d'idée fixe. DADA n'attrape pas les mouches*". Diffusé le 15 janvier 1921, à l'occasion de la conférence sur le "Tactilisme" donnée par le poète italien **Marinetti** au Théâtre de l'Œuvre *Dada soulève tout* accompagna le chahut orchestré par les dadaïstes, ceux-ci tenant à se distinguer, dans l'esprit du public, des innombrables autres écoles soi-disant modernes "*Le futurisme est mort. De quoi ? De DADA*". Imprimé avec la date du 12 janvier, date de rédaction du manifeste.

Très rare. Restauration filmoplast en marge supérieure, sans manque.

N° 193

FRANCIS PICABIA

700 €

JÉSUS-CHRIST RASTAQUOÛÈRE

S.l.s.d. [Paris, 1921]. 1 vol. (230 x 164 mm) de 72 pp., broché, couv. muette, titre sur étiquette imprimée et collée.

Édition originale. Un des 1000 ex. num. (n°405) sur vélin (tirage total à 1060 ex.). Introduction par **Gabrielle Buffet** et 3 illustrations à pleine page de **Georges Ribemont-Dessaignes**. « Rastracuero » signifie traîne-cuir en espagnol d'Amérique et désignait un parvenu au XX^{ème}. Sous nos latitudes, le rastaquouère est « un étranger aux allures voyantes, affichant une richesse suspecte » indique *Le Robert* et c'est bien le sens que **Francis Picabia** entendait donner au mot. En juin 1920, rentré de Suisse un an auparavant comme ambassadeur de Dada, **Picabia**, interrogé par **Maurice Sachs** : « *Mais enfin, pourquoi Jésus-Christ Rastaquouère ?* » « *Parce qu'on ne sait pas de quoi il vit.* »

On ne semble pas non plus toujours savoir qui et quand fut publié ce texte décrié en son temps que ni **Grasset** ni -et cela est plus surprenant, le **Sans Pareil**- ne voulurent publier. A **André Breton**, l'auteur écrit qu'il s'est retourné vers la **Sans Pareil** après n'avoir pu accepter les coupes imposées par Grasset. Or, le **Sans Pareil** va lui aussi refuser l'édition. A cela **Breton** répond : « *il est pénible de voir, tout comme à une autre époque, une œuvre belle et hardie comme Jésus-Christ rastaquouère en butte à des critiques de ce goût.* »

Fouché, Au Sans Pareil, pp. 23, 24 sq. Sanouillet, 143 ; Biro / Passeron, p. 332 ; Dachy, p. 219 ; Centre Pompidou, Exposition Dada, 1276.

N° 194

PAUL ÉLUARD

12 000 €

LES NÉCESSITÉS DE LA VIE ET LES CONSÉQUENCES DES RÊVES

Paris, Au Sans Pareil, 1921. 1 vol. (150 x 180 mm) de 74 pp., box noir à décor incisé, dos lisse, titre doré, couv. et dos cons., étui-chemise (Reliure signée d'Annick Butré, 2008).

Édition originale. Un des 10 premiers exemplaires sur hollandaise.

Envoi signé : « *à Jean Paulhan, mon ami, Eluard, 10.3.21* ».

Paru un an après la fondation de la revue *Proverbe*, créée par **Paul Eluard** l'année même où **Tristan Tzara** débarquait à Paris, préfacé par **Jean Paulhan** dont l'auteur partageait alors les préoccupations sur le langage, ce recueil appartient à sa période Dada et le projet remonte à 1919, lorsque **Eluard** monte le projet d'un ouvrage intitulé *Cinéma Parfait*. Il est annoncé dès 1920 dans les revues et dans le projet d'insérer des *Animaux et leurs hommes*, pour finalement être refondu et devenir *Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves*. Partant du principe que les mots ont perdu leur signification et qu'il faut leur donner un sens nouveau, **Eluard** réunit ici des exercices de style dont il désirait depuis longtemps faire un recueil : « *Je fais des poèmes, et des proverbes (c'est très difficile !) et des entreprises de doctrines et de définitions. J'écris le livre que j'ai toujours rêvé, depuis ma nourrice.* » Au lendemain de la parution cependant, un journaliste du *Mercure de France* nota qu'**Eluard** ferait bien « de revenir un peu de ces puérités » et d'abandonner « *l'idiome simplet du parler Dada* ». Il faudra patienter un peu, cher monsieur - dont nous laissons le nom par correction. *Superbe et précieux exemplaire, entièrement monté sur onglet. L'évident parfait complément de notre n° 190.*

N° 195

PIERRE NAVILLE

300 €

LES REINES DE LA MAIN GAUCHE

S.l., impr. alençonnaise, s.d. [1924]. 1 plaquette (185 x 133 mm) de 32 pp., brochée.

Édition originale. "Tirage limité à quelques exemplaires"

Envoi signé : « *A Lucien Kra, Pierre Naville* »

Après avoir créé en 1922 la revue d'avant-garde *L'Œuf dur* avec **Philippe Soupault**, **Max Jacob** et **Blaise Cendrars**, **Pierre Naville** entre en 1924 dans le premier cercle du mouvement surréaliste dont il sera l'un des membres les plus actifs. En 1924 il fonde le Bureau de recherches surréalistes et co-dirige, aux côtés de **Benjamin Péret**, les trois premiers numéros de *La Révolution surréaliste*. Il rompra en 1928 avec **André Breton** et le mouvement. Il est important de signaler que **Lucien Kra**, l'un des deux célèbres duettistes de la maison d'édition éponyme, poète à ses heures, fut également champion de diabolos.

Lègères piqûres passim, sinon bon exemplaire.

N° 196

ROBERT DESNOS
DEUIL POUR DEUIL

1 400 €

Paris, Éditions du Sagittaire, Simon Kra, [décembre] 1924. 1 vol. (159 x 118 mm) de 104 pp., broché, étui-chemise.

Édition originale. Un des 700 exemplaires sur vélin.

Monté en tête, feuillet autographe du manuscrit (correspondant aux pages 67-68-69 du texte).

Envoi signé : « à Léon Pierre-Quint, les nuits du 14 juillet... À la faveur des brumes matinales. Son ami, Robert Desnos »

En 1922, date à laquelle l'auteur rejoint ce qui va devenir le groupe surréaliste, commencent les expériences d'écriture automatique et les séances de sommeil où il excelle : « *Le surréalisme est à l'ordre du jour et Desnos est son prophète* », déclare André Breton. L'année de la fondation officielle du mouvement paraît ce livre dont l'adage transformé annonce l'esprit et confirme les positions théoriques d'*Une vague de rêves* d'Aragon, du premier *Manifeste du surréalisme* et du *Discours sur le peu de réalité*, de Breton. S'agit-il de poèmes, d'un roman, de prose poétique ? Desnos parle de « *poèmes en prose* » et la mise en page du livre, que l'on ne trouve que dans l'édition originale, sépare chaque récit d'astérisques : il y a donc vingt-trois petits « *poèmes* » et non pas un récit d'une seule coulée, comme le présentera l'édition Gallimard de 1963. En 1923, Léon Pierre-Quint prend la suite d'André Malraux comme directeur littéraire des éditions du Sagittaire aux côtés de Philippe Soupault. Ils feront publier l'année suivante, le premier *Manifeste du surréalisme* et *Deuil pour deuil*.

N° 197

PAUL ÉLUARD
AU DÉFAUT DU SILENCE

8 000 €

S.l.s.e.s.d. [chez l'auteur, 1925]. 1 vol. (228 x 280 mm), non paginé, broché.

Édition originale. Tirage unique à 50 exemplaires sur hollandaise (après 1 exemplaire unique sur japon, marqué G).

Le japon était réservé à Gala pour laquelle ce livre a été conçu d'un bout à l'autre.

Publié un an avant *Capitale de la douleur* auquel il sera partiellement rattaché, ce recueil très émouvant, consacré à Gala, est un objet éditorial non identifié : ni lieu, ni date, ni éditeur ni même imprimeur n'y sont mentionnés. Pas d'auteur, pas d'illustrateur non plus. L'anonymat parfait. Paul Éluard a épousé Helena Diakonova, dite Gala, en 1917, et rencontré Max Ernst à Cologne en 1921. *Au défaut du silence* réunit les deux « frères » du surréalisme autour d'une femme qui les aimera l'un et l'autre avant de partager la vie de Salvador Dali. C'est leur troisième collaboration après *Répétitions* et *Les Malheurs des immortels*. Max Ernst dessine à la plume, sur le vif, vingt portraits tourbillonnants de Gala, des dizaines de visages enchevêtrés de Gala, tantôt impénétrables, tantôt sombres et durs. De son côté, Éluard célèbre en dix-huit poèmes avec, très perceptibles, des accents parfois amers (« *À maquiller la démonsse, elle pâlit* »), sa « *petite fille de naissance* » dont il pressent l'éloignement. « *Amour, ô mon amour, j'ai fait vœu de te perdre* », écrit-il. Poèmes dont Philippe Soupault tenait « *pour les plus beaux que l'on ait écrits depuis Baudelaire* » (in *Revue européenne*).

« Tiré à 50 exemplaires seulement aux frais de l'auteur, plus un exemplaire sur Japon réservé à Gala, *Au défaut du silence* est peut-être le plus rare, le plus véritablement introuvable des livres surréalistes » (Jean-Michel Place).

N° 198

ANDRÉ BRETON
LES APÔTRES [manuscrit autographe inédit]

1 500 €

S.l.n.d. 14 lignes avec ratures et corrections sur 1 f. recto (247 x 362 mm), papier ancien frappé d'un timbre humide.

« *Les apôtres un doigt levé enroulent les devises lascives au torrent de pierres (...) Car la nuit s'épaissit à la vitesse d'une punition au rapport / Pour un réfractaire* ».

Étonnant poème autographe, inédit, évoquant le camp le Chaos du Moulin : ce site enchanteur, au pied du lac du village de Huelgoat, borde la rivière Fao, surnommée la rivière d'Argent serpentant entre d'innombrables chaos aux formes étranges et recouverts de mousse. Ce " torrent de pierres ", comme le nomme Breton, serait l'œuvre de Gargantua : le géant irascible aurait jeté là des blocs de pierre pour se venger du mauvais accueil des habitants du Huelgoat ; une autre légende explique aussi l'origine du chaos par une dispute entre les habitants des deux villages de Plouyé et du Huelgoat : les populations se seraient battues à coups de pierres géantes, et faute de force suffisante, ces pierres seraient retombées à mi-chemin, d'où le chaos. Le « camp d'Artus », également évoqué, est un oppidum celtique de type murus gallicus ; il fut le plus important camp gaulois, vaste de 30 hectares. Le rempart principal est décrit par Jules César dans *De bello gallico*, VII, 23. Il se trouve à quelques lieues du Chaos. La commune de Huelgoat, dans les Monts d'Arrée, pût interpellé André Breton pour ses "régionaux littéraires" : Victor Segalen est décédé le 21 mai 1919 dans la forêt du Huelgoat, tenant son Shakespeare à la main, sur un promontoire surplombant le gouffre ; Paul Sérusier y a peint plusieurs tableaux et Jack Kerouac est le descendant de François-Joachim Le Bihan sieur de Kervoac, notaire royal de la commune et natif d'Huelgoat. Mais surtout, c'est vraisemblablement grâce à Yves Tanguy que Breton visite ces lieux : le plus breton des surréalistes a grandi à quelques kilomètres, à Plestin-les-Grèves, et possédait une maison dans les environs, visitée par André Breton et sur laquelle le poète écrira un poème, publié celui-là, *La Maison d'Yves Tanguy*.

Provenance André Breton, vente, 2003.

- N° 199** **BENJAMIN PÉRET** **800 €**
IL ÉTAIT UNE BOULANGÈRE
Paris, Aux Editions du Sagittaire, coll. «Les Cahiers Nouveaux», 1925. 1 vol. (196 x 164 mm) de 80 pp., broché.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur papier japon.
Parfait état, à toutes marges, non rogné.

- N° 200** **LOUIS ARAGON** **2 500 €**
LE MOUVEMENT PERPÉTUEL
Paris, Gallimard, [Février] 1926. 1 vol. (238 x 186 mm) de 100 pp., broché.

Édition originale. Un des 10 exemplaires sur hollande (n°XV). 2 dessins de **Max Morise**.
 Dans *Le Mouvement perpétuel* sont réunis des textes écrits par **Aragon** entre 1920 et 1924, années où le mouvement surréaliste naissant estompe les derniers soubresauts de Dada. Poésie ou pastiche, les poèmes du recueil ont comme matériaux les métaphores et les clichés sentimentaux les plus éculés. L'intention est bien de liquider : « *Je dédie ce livre à la poésie et merde pour ceux qui le liront* ». Cette adresse au lecteur, qui n'est pas sans rappeler le *Traité du style*, définit dès les premières pages le ton qui sera celui du livre : celui d'une poésie libre, sans entrave. Les deux dessins de **Max Morise** qui ouvrent chaque partie (« Le Mouvement perpétuel » et « Les Destinées de la poésie ») sont remarquables par leur touchante simplicité. " *La seconde partie de ce livre, qui fut écrite en trois jours, est un défi à ce qui dans le monde est ou n'est pas poétique*" (**Juin. Aragon**, p. 154).
Bel exemplaire broché.

- N° 201** **ANDRÉ BRETON & LOUIS ARAGON** **200 €**
PROTESTATION [TRACT]
S.L., s.é., [18 mai] 1926. 1 feuillet recto-verso (225 x 140 mm)

Ce rare tract dénonce la collaboration de **Max Ernst** et de **Joan Miro** aux Ballets Russes de **Serge de Diaghilew**. Il sera lancé par les deux écrivains lors de la première de *Roméo et Juliette*, dans le « *souci de maintenir hors de portée des négriers de toutes sortes les positions avancées de l'esprit* » tant « *il n'est pas admissible que la pensée soit aux ordres de l'argent* ».
Traces de pliure, 2 déchirures restaurées (filmoplast).

- N° 202** **JEAN GEGENBACH** **300 €**
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE E[RNEST] GEGENBACH
Paris, 28 juin 1926. 2 pp., 1 feuillet double recto (135 x 180 mm) sur papier à en-tête "Chez Francis Grill room".

Cette lettre illustre parfaitement les errements, et les allers-retours de l'auteur entre Catholicisme et Surréalisme, entre Dieu et Satan.

Après cette envolée digne d'un croisé : « *Mon cher Jean. Oubliez cette affreuse histoire (...) j'ai commis la grande faute de pêcher contre l'espérance et de manquer de confiance en Dieu (...) mais dites-vous (...) que je veux être prêtre quoiqu'il en coûte (...) Les surréalistes ayant l'intention de faire paraître des ordures sur le Congrès Eucharistique de Chicago je vais faire tout mon possible pour les en empêcher... Je vous embrasse E. Gengenbach* », **Gengenbach** donnera l'année suivante son *Satan à Paris*, suite cohérente de la missive.

De son vrai nom **Ernest Genbach**, ce vosgien né à Gérardmer en 1904 rencontre **André Breton** à l'âge de vingt-et un an. L'un des surréalistes les plus atypiques, que **Breton** considérait comme une personnalité « *aussi indéchiffrable qu'imprévisible* ». **Breton** publiera sa lettre adressée au Bureau de Recherches surréalistes dans le numéro 5 de la revue et, dès lors, **Gengenbach** fréquentera de plus près les réunions, informelles ou formelles, du groupe. Dans son aventure parisienne, il n'est pas de lieu fameux artistique ou littéraires où on le croise, souvent vêtu d'une soutane.

N° 203

PAUL ÉLUARD

45 000 €

LES DESSOUS D'UNE VIE, OU LA PYRAMIDE HUMAINE**Édition ornée d'un portrait de Max Ernst**

Marseille, Les Cahiers du Sud, coll. "Poètes" n°3, [décembre] 1926. 1 vol. (188 x 140 mm) de 79 pp., box noir mat, orné sur les plats d'un décor géométrique de clefs stylisées encadrant l'œillet rouge d'une porte, dos avec rappel du décor de pièces mosaïquées noires et grises, mates et vernies, titre doré et à l'œser métallisé rouge et bleu, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de daim bleu nuit, filet d'encadrement doré, couv. et dos cons., chemise, étui (Reliure signée de Pierre-Lucien Martin, 1964).

Édition originale. Portrait de Gala et Eluard d'après un dessin original de Max Ernst en frontispice.

Un des 21 exemplaires sur hollandaise.

Celui-ci réservé à l'auteur, justifié et signé par l'éditeur Jean Ballard, "pour m. *Paul Eluard, J. B.*"

Envoi signé :

« Trois hommes ont aidé ma pensée à se libérer d'elle-même :
le marquis de *Sade*,
le comte de *Lautréamont*
et
André Breton.
Paul Eluard »

Un envoi sous forme d'adoubement, sensible jusqu'à la mise en page où l'auteur a pris garde d'inscrire sur une seule ligne le dernier de ses "inspirateurs", **André Breton**. Peut-être le plus parfait des exemplaires s'il en est, où réside un double aveu : celui du parcours intellectuel d'**Eluard** et celui du lien qui l'unit alors à **Breton**.

Le Prière d'insérer écrit par l'auteur (monté sur onglet en fin de volume) témoigne cependant de positions esthétiques peu partagées par son dédicataire : « *Il est extrêmement souhaitable que l'on n'établisse pas une confusion entre les différents textes de ce livre : rêves, textes surréalistes et poèmes.* » sera une prévention rejetée par **Breton** : « *la division par genres, avec prédilection marquée pour le poème m'a paru d'emblée en contradiction formelle avec l'esprit surréaliste* ». **Breton** confiera après-guerre cet avis dans ses *Entretiens avec A. Parinaud*. Dix ans plus tard, l'auteur des *Premières vues anciennes* reniera complètement cette introduction « *Je n'écrirais plus aujourd'hui l'introduction que j'écrivis en 1926 aux Dessous d'une vie...* ».

L'exemplaire est enrichi d'une photographie de **Paul Eluard** et deux textes manuscrits inédits dédiés à **André Breton** :

* Tirage original (80 x 60 mm) noir & blanc sur carte postale, daté au verso : "2 septembre 1920". Portrait reproduit dans l'*Album Eluard* de la Pléiade. Le photographe n'a pas été identifié.

* *Définitivement troublé*

1 p. à l'encre noire sur papier quadrillé, montée sur onglet. Dédicace ajoutée dans l'angle supérieur au crayon, 7 corrections avec ratures. *En Société*, qui conclut le volume, est inspiré de ce texte.

*[sans titre] à *André Breton*, 1 p. 1/2 à l'encre noire sur un feuillet à en-tête imprimé du "Café Français", montée sur onglet ; le texte est signé à la fin "*Moi*".

Ces deux manuscrits ont été reproduits dans le vol. I des *Œuvres complètes* de **Paul Eluard** (Pléiade, pp. 1396-1397).

VOIR REPRODUCTION III

Provenance: bibliothèque du relieur P.-L. Martin (ex-libris, vente à Paris, 1987, lot 101, avec reproduction de la reliure) ; bibliothèque Daniel Filipacchi (vente à Paris, 2005, lot 107, avec reproduction de la reliure).

Ce volume est évoqué dans le vol. I des Œuvres complètes du poète (Pléiade-Gallimard, p. 1396) pour les deux manuscrits qu'il contient. Il a figuré à l'Exposition Internationale de Bruxelles, section de la création artistique, en 1958 (l'exemplaire était alors dans une reliure différente, exécutée en 1958, que Pierre-Lucien Martin a refaite entièrement en 1964) ; puis à l'exposition Pierre-Lucien Martin (Bruxelles, Bibliotheca Wittrockiana, 1987, n° 68).

N° 204

IDEM

1 200 €

Marseille, Les Cahiers du Sud, [décembre] 1926. 1 vol. (192 x 140 mm) de 82 pp., broché.

Édition originale. Un des 490 ex. (non num.) sur alfa.

Envoi signé : « *à mon ami Jean Paulhan, Paul Eluard* »

N° 205

JEAN GEGENBACH

400 €

SATAN À PARIS

[INTRODUCTION D'ANDRÉ BRETON]*

Paris, H. Meslin, [mai] 1927. 1 vol. (189 x 120 mm) de 168 pp., broché.

Édition originale. Couverture illustrée d'Alexandre Alexéief.

Un des 45 premiers exemplaires hors commerce (n° 98) sur papier orange.

Dédié à André Breton dont est reproduit en guise de préface le long texte qu'il lui consacre, *Avant une conférence de Jean Genbach à la salle Adyar. Le 3 avril 1927.* « M. Genbach désire que moi, André Breton, je prononce quelques mots d'introduction à sa conférence et, en égard aux circonstances de notre rencontre, je ne vois pas le moyen de me dérober. » "Je suis théoriquement fâché avec M. Jean Genbach." Voici comment Breton annonçait au public la venue du conférencier Genbach, et comment l'année suivante le même conférencier choisissait de faire précéder son texte de *Satan à Paris* de cette allocution de Breton. Entre les deux hommes tout avait commencé en 1925, le n° 5 de *La Révolution surréaliste* fit paraître la lettre d'un inconnu qui y racontait sa tentative de suicide à la suite d'un déboire amoureux. L'auteur, Ernest de Gengenbach, rencontra alors André Breton : « C'était à Troyes, en Champagne, dans les environs d'un de ces petites gares françaises qui donnent la nausée. M. Gengenbach portait la soutane qui ne le quittera plus, quand bien même il en vêtirait ses maîtresses, quand bien même il la donnerait à teindre aussi souvent qu'un homme change d'idées. » Genbach devint un surréaliste pour le moins atypique et marginal. Mais cinq ans plus tard, une crise mystique de "satanisme", stigmatisée dans *Judas* et *Satan à Paris*, envenimera ses relations avec le groupe qu'il délaissera. A cette époque, déambulant en soutane dans Saint-Germain des prés, afin de séduire les actrices et autres riches héritières, il s'éloigne de plus en plus des milieux artistiques et littéraires et subit les insultes de ses anciens camarades. Ses diverses et futures crises, entre possession et repentir, formeront la matière de la suite de son œuvre.

N° 206

**[COLLECTIF] ARAGON BRETON ÉLUARD PÉRET & UNIK
AU GRAND JOUR**

750 €

Paris, Éditions surréalistes, [mai] 1927. Plaquette (120 x 155 mm) de 28 pp., agrafée.

Édition originale (pas de grand papier).

Cachet « *hommage des auteurs* » au faux-titre avec envoi d'André Breton : « à Raymond Queneau ».

En janvier 1927, Aragon, Breton, Éluard, Péret et Pierre Unik adhèrent au parti communiste français. Leurs signatures figurent en fac-similé à la fin des cinq lettres qui suivent le *Préambule : Lettres adressées à Paul Nougé et Camille Goemans* (surréalistes belges du groupe Correspondance) ; à Marcel Fourrier (rédacteur de la revue *Clarté*) ; *Aux surréalistes non communistes* ; à Pierre Naville, qui s'occupera de l'impression de cette plaquette, « *brochure que j'avais moi-même fait imprimer par l'imprimerie de Clarté* » (in *Le Temps surréel*, p. 336) ; et enfin *Aux communistes*. En justifiant dans ce tract leur ralliement au Parti, les cinq 'mousquetaires' mettent au banc des accusés deux anciens camarades du groupe surréaliste, Antonin Artaud et Philippe Soupault, qui ont refusé de les suivre.

VOIR REPRODUCTION VI

N° 207

PAUL ÉLUARD

2 300 €

DÉFENSE DE SAVOIR. AVEC UN FRONTISPICE DE GIORGIO DE CHIRICO*Paris, Éditions surréalistes, [février] 1928.* 1 vol. (264 x 211 mm) de 52 pp., broché.

Édition originale. Un des 90 exemplaires (n° 21) sur hollande d'un tirage à 100.

Envoi signé : « À Georges Sadoul très amicalement, Paul Éluard ».

Si l'on se réfère au jugement d'André Breton, le magnifique frontispice de Chirico, *Le Poète et le philosophe*, daté de 1913, est du meilleur cru : c'est à l'occasion de la seconde Biennale romaine en novembre 1923 au Palais des beaux-arts que le couple Eluard-Gala fit le déplacement de Paris afin de rencontrer le peintre qui y exposait un important ensemble d'œuvres qui « rejoignaient l'œuvre de Vinci, de Piranèse et d'Uccello », dont plusieurs furent acquises par le poète, dont cette grande étude préparatoire. La poésie d'Éluard s'affranchit à cette époque de l'influence surréaliste pour trouver une écriture de la simplicité, exprimant les sensations par une poésie imagée ouverte à tous qu'il donnera dans *L'Amour la poésie* quelques mois plus tard. Georges Sadoul, lui, participa dès 1926 aux travaux du groupe. Spécialiste des questions sociales, son nom reste lié à deux affaires qui firent couler beaucoup d'encre en leur temps : celle du drapeau, qui vit la condamnation de Sadoul à trois mois de prison pour avoir revendiqué cracher « (...) sur les trois couleurs, bleu, blanc et rouge (...) » et celle du voyage qu'il effectua en 1930 avec Louis Aragon en URSS qui se termina, après une année de démêlés divers, à la rupture avec le groupe. Sadoul aura été, dans la « seconde » partie de son existence, un historien et critique de cinéma unanimement reconnu. VOIR REPRODUCTION V

Pléiade, Œuvres complètes, T. I, pp. 1398-1401 ; Pléiade, Album Éluard, pp. 28-29 ; Georges Sebbag, Les Éditions Surréalistes 1926-1968, 1993, pp. 7-10, pp. 37-39 ; Adam Biro & René Passeron, Dictionnaire général du surréalisme, 1982, pp. 178-179.

N° 208

LOUIS ARAGON

800 €

TRAITÉ DU STYLE*Paris, NRF, [avril] 1928.* 1 vol. (190 x 120 mm) de 240 pp., broché.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires d'auteur sur papier vert (après un exemplaire unique d'auteur sur Japon).

Le Traité du style est dans la continuité directe des textes polémiques chers au surréalistes, mais revendique une profession de foi esthétique. C'est un article de **Marcel Arland** dans la NRF, assimilant le surréalisme à un « truc » littéraire, qui déclenche la fureur d'**Aragon**. Rien de nouveau certes, mais la démesure et l'excès y prennent une proportion jusque là inédite. Et cela sous la couverture blanche des éditions de la NRF, elle-même largement brocardée dans ces pages. Le conflit avec l'éditeur couve. **Gaston Gallimard** défend pourtant son auteur contre **Paul Valéry** et **André Gide** traité d'« emmerdeur ». La rupture aura lieu cinq ans plus tard, un an après celle avec **André Breton**, **Aragon** tirant un trait sur sa première période littéraire.

N° 209

ANDRÉ BRETON

8 000 €

NADJA. ILLUSTRÉ DE 44 PHOTOGRAPHIES PAR MAN RAY*Paris, Éditions de la NRF, [mai] 1928.* 1 vol. (170 x 220 mm) de 214 pp. et 3 ff., broché, étui-chemise en demimaroquin rouge, dos à nerfs (Alix).

Édition originale. Un des 109 premiers exemplaires réimposés in-quarto Tellière. 44 photographies illustrent le texte.

« *Comme je me louerais de posséder sur chacun des hommes que j'admire un document privé (...)* ». En relatant, comme il l'annonce, « *les événements les plus marquants* » de sa vie, **André Breton** n'a-t-il pas offert ici à son lecteur ce qu'il souhaitait pour lui-même ? *Nadja* est bien ce « *document privé* » où « (...) *en proie aux menus faits de la vie courante, s'exprime en toute indépendance, d'une manière souvent si distinctive* » la personne de l'auteur. Œuvre majeure de Breton, le seul de ses ouvrages à ce point repris et augmenté lors de sa réédition, *Nadja* est traversé par la figure de deux femmes qui ont, chacune à leur manière, présidé à sa rédaction.

La première, celle dont le nom à jamais est inscrit au fronton du surréalisme, croisa le poète dans la rue, un jour d'octobre 1926. Après une dizaine de rencontres presque quotidiennes, une nuit passée ensemble dans un hôtel de Saint-Germain-en-Laye, passage gommé dans la seconde édition, et pas moins de vingt-sept lettres échangées, **Breton** interrompt ses relations avec la jeune femme qui elle-même lui écrit : « *merci André, j'ai tout reçu (...). Je ne veux pas te faire perdre le temps nécessaire à des choses supérieures* ». Le 21 mars 1927, en proie à des hallucinations, elle est emmenée à Sainte-Anne et transférée, trois jours plus tard, dans un hôpital psychiatrique de la banlieue parisienne. Ainsi s'achève l'histoire de **Léona-Camille-Ghislaine D.** qui, selon la critique, avait emprunté à une danseuse ce surnom de « *Nadja* ». Cinq mois plus tard, **André Breton** commençait son livre sans avoir une seule fois revu la passante de la rue Lafayette, son égérie future. La seconde de ces femmes, c'est **Lise Deharme** alias **Lise Meyer**, dont l'apparition, deux ans plus tôt, au *Bureau de recherches surréalistes* a troublé à ce point le poète qu'il décide, au moment de commencer son livre, de se rapprocher d'elle. Ainsi part-il pour la Normandie, en août 1927, et s'installe au manoir d'Ango, près de Varengeville-sur-Mer, à quelques kilomètres de Pourville où se trouve le manoir de Mordal loué par Lise. On retrouve dans *Nadja* le souvenir de leur première entrevue : elle portait des gants bleu ciel qu'**Aragon** lui proposa de laisser à la Centrale. Comme **Breton** refusait, Lise décida « de revenir poser sur la table (...) un gant de bronze ». De retour à Paris, le 31 août 1927, les deux premières parties de *Nadja* achevées, il écrit à **Deharme** : « *Je vais publier l'histoire que vous connaissez en l'accompagnant d'une cinquantaine de photographies relatives à tous les éléments qu'elle met en jeu* » ; il lui demande aussi l'autorisation de faire photographier le gant de bronze et une reproduction d'un tableau qui se trouve dans le manoir de Mordal ajoutant que « *cela ferait un livre beaucoup plus troublant* » (lettre à **Deharme**, 16 septembre 1927). Voici peut-être la meilleure définition de *Nadja* par son auteur même...

VOIR REPRODUCTION IV

Superbe exemplaire broché : sa condition est parfaite, sans défaut. De toute rareté ainsi.

N° 210 FRANCIS PICABIA 2 500 €

LA LOI D'ACCOMMODATION CHEZ LES BORGNES - "Sursum corda" (film en 3 parties)

Paris, Th. Briant, [mai] 1928. 1 vol. (278 x 222 mm) de 29 pp., broché.

Édition originale.

Un des 300 exemplaires (n°69) sur arches, avec deux dessins en noir à pleine page et un en couleurs pour la couverture. Envoi signé : « *Mougins 27 décembre 1928, très sympathiquement à mon ami Rigaut-Francis Picabia* »

En matière de vie mondaine Jacques Rigaut n'eut sans doute rien à envier à Picabia, mais alors que de cocktails en boîtes hupées, de Paris à New York, l'un s'amusait, l'autre abandonnait peu à peu tout espoir de vivre, puis la vie même dont il décide, un soir de 1929, de s'affranchir d'une balle de revolver en plein coeur.

Les deux hommes ont été des avant-gardistes certes, mais à distance l'un de l'autre, chacun a épousé une américaine fortunée, certes, mais Rigaut a fait un mariage très malheureux. De retour dans la capitale en 1928, il entamera une longue traversée de misère. À quelques mois de sa mort, on doute qu'il ait suivi les recommandations de ce scénario surréaliste : « [...] *Je demande à chacun de mes lecteurs de mettre en scène, de tourner pour lui-même sur l'écran de son imagination, écran véritablement magique, comparablement supérieur au pauvre calicot blanc et noir des cinémas donc les orchestres me font penser aux chiens qui aboient après les masques de mi-carême[...]. Tournez vous-même en lisant la Loi d'accommodation chez les borgnes, les places sont toutes au même prix et l'on peut fumer sans ennuyer ses voisins* ». **VOIR REPRODUCTION VII**

Superbe provenance et très bel état.

N° 211 PAUL ÉLUARD 3 000 €

L'AMOUR LA POÉSIE

Paris, Editions de la N.r.f., [mars] 1929. 1 vol. (170 x 230 mm) de 133 pp., broché, sous étui-chemise à rabats de demi-maroquin rouge, dos à nerfs, titre doré, date en pied (Alix).

« *Il fallait bien qu'un visage Réponde à tous les noms du monde.* »

Édition originale. Un des 109 premiers exemplaires réimposés sur vergé.

Joint :

* 1 page (185 x 195) de 17 lignes au crayon écrites au dos d'une page volante. Il s'agit du manuscrit de premier jet du poème *Mange ta faim*, inclus dans le recueil avec plusieurs ratures et repentirs.

Éluard a toujours eu le génie des titres et celui du recueil *L'amour la poésie* ne déroge pas à la règle. Il fait suite à *Capitale de la Douleur* et contient notamment *La Terre est bleue comme une orange* (premier vers du septième poème du premier chapitre "Premièrement"). Il est dédié « à *Gala*, ce livre sans fin ».

Si « *La femme est l'être qui projette la plus grande ombre ou la plus grande lumière dans nos rêves* », dicit Baudelaire, les surréalistes ont magnifié la relation amoureuse. Les échos harmonieux de la poésie d'Éluard seront sans doute ce qu'il aura laissé de plus vibrant pour attester de son énergie. Le recueil, qui contient, divisés en quatre parties (Premièrement - Seconde nature - Comme une image - Défense de savoir) quelques 82 poèmes qui mettent tour à tour en jeu le désir, la pureté, la grâce, jusqu'à l'absence et la séparation : « *Le front aux vitres comme font les veilleurs de chagrin / Je te cherche par de là l'attente / Par delà moi même / Et je ne sais plus tant je t'aime / Lequel de nous deux est absent* » ; « *Et ta bouche qui se tait / Peut prouver l'impossible* ».

VOIR REPRODUCTION IX

Un des plus beaux recueils de poèmes de Paul Eluard. Il est ici dans une condition brochée irréprochable.

- N° 212** **TRISTAN TZARA** **600 €**
DE NOS OISEAUX
Paris, Éditions Kra, 1929. 1 vol. (185 x 128 mm) de 122 pp., broché.

Édition originale.

Histoire de poèmes en errance : composés par les Editions de la Sirène en 1922, imprimés une première fois par les Editions des Feuilles Libres l'année suivante, réimprimés chez Stock, aucun de ces volumes ne sortit jamais des ateliers. **Tristan Tzara** dut attendre 1929 pour que paraisse ce recueil à la typographie "dadaïste", illustré par 10 dessins hors texte d'*Hans Arp*, aux Editions Kra. Une lettre de *René Hilsum* à l'auteur explique en partie ce parcours : « *Bien que mes amis [du Sans Pareil] aient été très sensibles à la qualité poétique de votre recueil, ses possibilités de vente leur paraissent néanmoins trop réduites pour justifier de notre part l'organisation de dépôts et d'une comptabilité dont les frais ne correspondraient pas aux ressources que nous pourrions espérer.* » Poésie invendable ?

- N° 213** **MAX ERNST** **900 €**
LA FEMME 100 TÊTES. Avis au lecteur par André Breton
Paris, Éditions du Carrefour, [décembre] 1929. 1 vol. (250 x 190 mm) non paginé, cartonnage plein papier moderne, dos lisse, titre doré, date en pied. (Reliure signée de Patrice Goy).

Édition originale.

Un des 900 ex. sur vélin.

« *Si c'est la plume qui fait le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage* » selon l'auteur de *La Femme 100 têtes*.

Il nous livre ici ses premiers collages empreints d'hallucinations, loin du dadaïsme de ses débuts, où se succèdent des créations poétiques et humoristiques. **André Breton** souligne la valeur des coupes (dans les images conventionnelles d'une « histoire ») et les détournements (dans le « déjà vu » ou le « déjà employé ») dont est capable le surréalisme. Précisément **Max Ernst** cherche à faire apparaître un monde merveilleux et onirique, irréel et illusoire. C'est plutôt réussi. *Décharges anciennes de colle aux deux premiers feuillets.*

- N° 214** **ANDRÉ BRETON, RENÉ CHAR & PAUL ÉLUARD** **5 000 €**
RALENTIR TRAVAUX
Paris, Éditions Surréalistes, [avril] 1930. 1 vol., broché.

Édition originale.

Un des 20 exemplaires sur papier jonquille.

D'Avignon, en avril 1930, **Paul Eluard** écrit à **Gala** : « *Nous avons fait, Breton, Char et moi un assez long livre de trente très beaux poèmes que l'imprimeur de Char nous fait pour rien à 200 exemplaires* ». Le livre sera finalement tiré à 300 exemplaires.

Dans son ouvrage, « *Provisoirement Définitif* », **José Corti** relate l'époque de la création de *Ralentir Travaux* : « *Ce furent des semaines de ferveur poétique. À la fin de ces vacances provençales, l'amitié était scellée et Char se joignit à Breton et Eluard qui rejoignaient Paris, le manuscrit de "Ralentir Travaux" dans leurs bagages* ».

Ce recueil à trois mains est l'une des illustrations les plus lumineuses de la volonté de « mise en commun » de la pensée, un des axes majeurs du projet surréaliste. **Corti** parlera de « mosaïque plutôt que d'amalgame » pour ce collectif où « *la partie de chacun (...) est mêlée comme le sable à la chaux* ».

VOIR REPRODUCTION VIII

Très rare tirage sur papier de couleurs, en parfaite condition (une légère décoloration en marge supérieure de première couverture).

N° 215 [REVUE SURREALISTE] 1 500 €

LE SURREALISME AU SERVICE DE LA RÉVOLUTION

Paris, J. Corti & Ed. des Cahiers libres, Juillet 1930-Mai 1933. 6 vol. (195 x 280 mm), brochés, sous étui chemise. Collection complète, en bel état (infimes rousseurs sur quelques numéros), avec le rare supplément Actualité de Sade, IVbis.

Le *S.A.S.D.L.R.*, deuxième grande revue surréaliste et bien plus qu'une revue littéraire, témoigne d'une aspiration vers l'absolu, sous le signe de Sade et de Marx. A ce carrefour des expressions esthétiques et en ce laboratoire d'une recherche essentielle, des prises de positions radicales ont provoqué des ruptures sans retour, dont l'exemple le plus significatif reste « l'affaire Aragon », contraignant ce dernier à disparaître de la revue à partir du quatrième numéro. « Je pense que, de toutes les publications surréalistes, *Le Surréalisme au service de la Révolution*, dont les six numéros s'échelonnent de 1930 à 1933, est de loin la plus riche, au sens où nous pouvions l'entendre, la mieux équilibrée, la mieux construite et aussi la plus vivante (d'une vie exaltante et dangereuse). C'est là que le surréalisme a donné toute sa mesure de flamme : durant un temps, les uns et les autres n'ont vu que cette flamme et n'ont pas eu peur de s'y consumer » jugeait André Breton dans ses *Entretiens*.

N° 216 SALVADOR DALI 1 000 €
[EX-LIBRIS D'ANDRÉ BRETON]

Dessin d'un tamanoir qui porte la mention « André Breton le tamanoir dans la figure Michler- Löpsinger 5 ». Héliogravure en noir, imprimée sur vergé crème, signée dans la planche, encadrée.

« *Tamanoir [tamanwar] n.m. (empr. à la langue des Caraïbes). Mammifère édenté de l'Amérique du Sud, atteignant 2, 5 m de long (avec la queue) et appelé grand fourmilier, car il se nourrit d'insectes (fourmis, termites), capturés avec sa longue langue visqueuse* » (dictionnaire Larousse).

Dans son poème, « Sludge le médium », traduit de l'anglais en 1922, Robert Browning s'identifie au fourmilier, placide dans son attente et pourtant vif à saisir sa proie. Ce poème est cité par André Breton dans le sixième de ses *Entretiens* avec André Parinaud (Gallimard 1952) et, dans une lettre à Dalí (10 janvier 1931), Breton précise la notion du tamanoir : «., l'inscription à faire figurer en banderole sur l'Ex-libris serait de préférence à " André le fourmilier ", " André le tamanoir " (Fourmilier est trop générique. D'autre part, il fait un peu plus pléonasme en raison des fourmis. Enfin, il sert à désigner par ailleurs d'assez médiocres animaux.) ». Pour mémoire, André Breton détestait les fourmis, aversion d'ailleurs partagée par Dalí, chez qui le tamanoir est présent dès sa première exposition en 1929, à la galerie Goëmans à Paris : dans la préface du catalogue, on trouve ainsi ces vers de Robert Desnos :

« *Avez-vous vu le tamanoir ? / Ciel bleu, ciel gris, ciel blanc, ciel noir. - Avez-vous vu le tamanoir ? œil bleu, œil gris, œil blanc, œil noir. - Avez-vous vu le tamanoir ? Vin bleu, vin gris, vin blanc, vin noir. Je n'ai pas vu le tamanoir ! Il est rentré dans son manoir, Ets avec son éteignoir il a coiffé tous les bougeoirs, Il fait tout noir.* » **VOIR REPRODUCTION X**

N° 217 PAUL ÉLUARD 300 €
A TOUTE ÉPREUVE

Paris, Editions surréalistes, [octobre] 1930. 1 plaquette (70 x 110 mm) de 16 pp., en feuille.

Édition originale. Exemplaire sur papier rose.

Lisez, et vous irez là où seule la poésie peut se rendre, dans l'extase et « la débâcle de l'intellect ». Certains des poèmes de ce recueil furent publiés en 1929, dans le n°12 de la *Révolution surréaliste*, d'autres paraissaient la même année dans le hors-série de la revue *Variétés*, « *Le surréalisme en 1929* ». Réunis une première fois dans ce recueil, ils seront à nouveaux éparpillés dans celui intitulé, *La Vie immédiate*.

N° 217 BIS IDEM 350 €

Exemplaire sur papier jaune

VOIR REPRODUCTIONS XI ET XII

N° 218 **ANDRÉ BRETON & PAUL ÉLUARD** **7 500 €**
L'IMMACULÉE CONCEPTION

Paris, Éditions Surréalistes, [novembre] 1930. 1 vol. (260 x 160 mm) de 132 pp., box noir, plats recouverts d'une gaze noire peinte, avec des incrustations de daim rouge sombre, le tout formant une composition abstraite, titre doré au dos, couvertures et dos conservés, tête dorée, non rogné, chemise demi-box noir et étui (Miguet, 1964).

Édition originale.

Un des 100 exemplaires sur hollandaise, signé par les auteurs à la justification et comportant en frontispice une gravure originale de **Salvador Dalí**, repris à la page de titre. Prospectus recto verso de l'édition joint et monté en tête.

Ce prospectus reproduit un projet de page de titre qui s'orne d'une vignette représentant une statue de Marie, assurément celle de Lourdes, avec une auréole qui porte les mots " *je suis l'immaculée conception* ". En choisissant cette phrase comme titre d'un ouvrage placé aux antipodes de la croyance religieuse, **Breton** et **Éluard** « *donnent inévitablement un caractère de défi au catholicisme qu'on trouvera relancé, de manière à la fois insistante et discrète, au cours de l'œuvre* » (**Breton**, *Œuvres*, Pléiade, t.I, p. 1630). Le prière d'insérer, rédigé par **Dalí**, est également précis (quoique) sur les intentions : « *si le premier et le second Manifeste étaient l'exposé du contenu manifeste du rêve surréaliste, l'Immaculée conception est l'exposé de son contenu latent* ». La gravure au trait qui orne les 110 exemplaires du tirage de luxe se relie quant à elle assez directement à une des phrases de la dernière partie, " *le Jugement originel* ", pour qu'on doive supposer une influence du dessin sur ce passage du texte. Ce dessin, situé vers mars 1930, ornera également la seule réédition que le texte ait connue, chez Seghers en 1961. Le livre, lui, fut rédigé pendant l'été 1930, le dossier manuscrit conservé au musée Picasso indiquant même la date 1-15 septembre pour la mise au propre. Pour **Marguerite Bonnet** et **Etienne Hubert**, les éditeurs scientifiques des *Œuvres complètes* d'**André Breton** dans la Pléiade, le livre, « *que nous jugeons de toute importance, n'a pas encore reçu sa vraie place, alors qu'il représente par ses certitudes comme par ses doutes une des expressions majeures de la démarche surréaliste* ». (Op. cit., p. 1652).

Très bel exemplaire, admirablement relié par Miguet, en parfaite condition. VOIR REPRODUCTION XVIII

N° 219 **RENÉ CHAR** **1 800 €**
ARTINE

Paris, Éditions Surréalistes, [novembre] 1930. 1 vol. (237 x 187 mm) de 48 pp., broché.

Édition originale. Un des 185 exemplaires sur Ingre rose. Avec son prière d'insérer.

Écrit en présence du poète par **André Breton** et **Paul Éluard**, le prière d'insérer surréaliste s'ouvrant sur cette exclamation « *Femmes qu'on ne voit pas, attention !* » parut dans un journal parisien sous forme de petite annonce, qui fit son petit effet puisque, le soir même, deux jeunes femmes se présentèrent chez **René Char**... **Artine**, femme rêvée ou plutôt de rêve éveillé, parcourant l'œuvre de **Char**, elle sera encore nommée dans *La Parole en archipel*. Surtout, remarque **Pierre Sebbag**, « *les six lettres d'Artine se trouvent dans Ralentir [Travaux] (...) l'achevé d'imprimer du premier est le 24 novembre 1930, celui du second, du 25 novembre* » : tout cela semble avoir été coordonné, d'autant plus que, de l'aveu de **Char** lui-même, le titre de *Ralentir Travaux* « *a été trouvé sur la route de Caumont-sur-Durance, à quelques mètres de la demeure d'une jeune fille rencontrée sur la pelouse d'un hippodrome* » : celle la-même qui fut à l'origine d'**Artine**, faite « *à partir d'une jeune femme morte noyée, Lola Abba, et d'une jeune fille que j'avais rencontrée trois ou quatre ans auparavant, sur la pelouse d'un hippodrome, lieu fascinant entre tous, que je fréquentais comme une terre magnétique* » (in *Sous ma casquette amarrante*). À l'évidence, les rapports entre les deux titres sont multiples et ces coïncidences, mannes d'or pour les surréalistes qu'ils étaient alors. **VOIR REPRODUCTION XIII**

PAB, Bibliographie des Œuvres de René Char, n° 4, p. 15. ; Sebbag, Les éditions surréalistes, 17. Très bel état, rare ainsi.

N° 220 **TRACT SURRÉALISTE** **400 €**
L'AFFAIRE DE LA PROJECTION DE L'ÂGE D'OR

2 janvier 1931, 4 pp., impression noir sur papier blanc. Double feuillet in-4° encartant un feuillet de reproduction photographique sur papier couché.

Édition originale.

Tract vraisemblablement rédigé par **Louis Aragon** et **Paul Éluard**, faisant suite au saccage du Studio 1928 et à l'interdiction du film de **Luis Buñuel** ; il est signé par 16 membres du groupe. *L'Âge d'or*, le film de **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**, suscite à la fin de 1930 l'un des plus retentissants scandales du surréalisme ; l'intervention musclée de l'extrême droite, à la fin d'une projection, aboutit au retrait du film.

Bel état ; rare.

- N° 221** **TRACT SURREALISTE** **300 €**
PREMIER BILAN DE L'EXPOSITION COLONIALE
3 juillet 1931, 1 p., impression noir sur papier blanc.

Édition originale.

L'incendie du Pavillon des Indes néerlandaises, lors de l'exposition coloniale de mai 1931, provoque chez les surréalistes une réaction complexe, dont rend bien compte ce tract publié le 3 juillet. Ils sont certes ravis de voir tomber l'une des pièces capitales de cette « démonstration impérialiste », et voient dans l'incendie (sans doute criminel) un pied de nez au capitalisme. Mais les objets d'art primitif disparus avec la pavillon sont une perte, eux, non seulement pour leur valeur propre, mais parce qu'en faisant l'objet d'études anthropologiques, par exemple, ils pouvaient servir indirectement les mouvements de lutte contre le colonialisme.

- N° 222** **RENÉ CHAR** **3 500 €**
L'ACTION DE LA JUSTICE EST ÉTEINTE
Paris, Editions surréalistes, [juillet] 1931. 1 vol. (283 x 227 mm) de 44 pp., broché.

Édition originale. Tirage unique à 100 exemplaires sur papier Vidalon dont 5 exemplaires imprimés en vert.

Précieux et très vraisemblablement unique exemplaire d'essai.

Les cinq premières pages imprimées le sont en noir, les deux cahiers suivants en verts, puis les trois derniers à nouveau en noir. Nous n'avons retrouvé trace que de deux exemplaires sur papier vert : celui de la bibliothèque Doucet et l'exemplaire relié par **Leroux** (ex-libris **Jean Hugues** et **Pierre Leroy**).

C'est, après *Hommage à Sade* (15 exemplaires) et *Arsenal* (26 exemplaires) l'ouvrage de Char avant-guerre avec le tirage le plus confidentiel identifié dans la bibliographie de **Pierre André Benoit**.

- N° 223** **TRACT SURREALISTE** **200 €**
L'AFFAIRE ARAGON
Paris, s.é., 1932. Trois feuillets in-8°.

Tract relatif à l'inculpation d'**Aragon** qui l'exposait à une peine de cinq ans de prison pour son poème « Front rouge » paru dans *Littérature de la Révolution mondiale*. Chef de l'inculpation : « *excitation de militaires à la désobéissance et à la provocation au meurtre dans un but de propagande militaire* » co-signé par **Alexandre, Breton, Char, Crevel, Éluard, Malkine, Massot, Péret, Sadoul, Tanguy, Thirion, Unik**.

- N° 224** **RENÉ CREVEL** **500 €**
LE CLAVECIN DE DIDEROT
Paris, Édité. Surréalistes, [avril] 1932. 1 vol. de 165 pp., broché.

Édition originale. Un des 200 exemplaires sur papier vert.

Envoi signé : « *à Ernest Bota, ce déjà vieux livre en remerciement des renseignements qu'il me donne pour celui que je suis en train d'écrire R. Crevel 1932* »

Si **René Crevel** n'avait abandonné ses études pour vivre pleinement l'aventure surréaliste, *Diderot romancier* aurait été le sujet de sa thèse. Dix ans plus tard il revient à **Diderot**, mais avec l'exégèse de **Lénine** comme introduction et signe un violent pamphlet contre les ordres établis qui abritent « *tous ceux qui, par peur des intempéries, acceptent (leur) tiédeur nauséabonde* » ; ce court extrait concerne en fait la bourgeoisie dans le livre mais nous sommes persuadés que l'auteur ne nous tiendrait pas rigueur d'élargir ainsi le spectre d'application de sa clairvoyante constatation. Enfin, cette charge salutaire, tout au long de laquelle **Crevel** défend les valeurs du surréalisme, se termine par la définition du mot donnée par **André Breton** dans son premier Manifeste. **Ernest Bota**, signa dans la « Tribune libre » de *La République* (3 sept. 1930) un article sur *Les Responsabilités de la Hongrie dans la guerre mondiale* (1914-1918). Il est à parier qu'il s'inscrivit par la suite dans le sillage de l'A.E.A.R. (association des écrivains et artistes révolutionnaires) auquel **Crevel** appartient. Les « renseignements » évoqués par l'auteur devaient être de nature politique et propre à nourrir le livre en cours qui n'est autre que *Les Pieds dans le plat*.

- N° 225 PAUL ÉLUARD** **400 €**
COMME DEUX GOUTTES D'EAU
Paris, Editions surréalistes, chez José Corti, s.d. [janvier 1933]. 1 vol. (145 x 185 mm) de 14 pp., agr.

Édition originale. Ex-dono signé : « *exemplaire de Marcel Fautrad, Paul Eluard* »

Les poèmes de cette plaquette, composés durant l'été 1932, évoquent un souvenir précis auquel le poète dit adieu : le temps du sanatorium à Clavadel où il rencontre une jeune fille russe, la future Gala : « *On a brisé le globe alpestre / Où le couple érotique semblait rêver* » puis l'époque douloureuse, la fuite, Paul Eluard s'embarquant pour un tour du monde vagabond et stérile.

- N° 226 ACHIM VON ARNIM - ANDRÉ BRETON** **1 600 €**
CONTES BIZARRES. Illustrations de Valentine Hugo. Introduction par André Breton. Préface de Théophile Gautier. Traduction de Théophile Gautier fils.
Paris, Cahiers Libres, [juin] 1933. 1 vol. (266 x 182 mm) 208 pp., broché, couverture illustrée rempliée.

Édition originale de la traduction. Un des 50 premiers exemplaires (n° 35) sur Japon contenant une lithographie originale signée de Valentine Hugo et dédiée : « *pour Roger Caillois, avec l'amitié de Valentine Hugo* »

« *Ce qui caractérise surtout Achim d'Arnim, c'est son entière bonne foi, sa profonde conviction ; il raconte ses hallucinations comme des faits certains* » écrivait Théophile Gautier dans sa préface à l'édition de 1856 avant qu'André Breton ne le ressorte de l'oubli (le texte commença semble-t-il à « tourner » chez les surréalistes fin 1928 : « *Crevel à qui j'ai prêté les contes vous les enverra sitôt qu'il les aura lus* » écrit Paul Eluard à Joe Bousquet en janvier 1929). Dans sa longue introduction, Breton présente Arnim comme le premier maillon d'une chaîne qui aboutit aux surréalistes, reliant Arthur Rimbaud, le Comte de Lautréamont et Alfred Jarry.

- N° 227 IDEM** **1 400 €**

Un des 50 premiers exemplaires (n° 45) sur Japon contenant une lithographie originale signée de Valentine Hugo.

Exemplaire à la présentation inhabituelle : absence de l'encrage rouge du dessin de couverture tel qu'il se présente sur la couverture de l'édition courante, dont un exemplaire du premier plat a été joint.

- N° 228 [REVUE SURRÉALISTE]** **7 500 €**
MINOTAURE. Revue artistique et littéraire. Directeur-administrateur Albert Skira. - Directeur artistique. E. Tériade.

Paris, A. Skira, février 1933 - mai 1939 ; 13 numéros en 11 volumes (deux nos doubles : 3/4, 12/13) grand in-4 brochés, couvertures illustrées + 1 volume pour Minotaure : [exposition] mai-juin 1962. 1 vol. (x mm) de 40 pp., reproductions en noir et en couleur.

Rare collection complète, avec un exceptionnel exemplaire du catalogue de 1962, signés par André Breton (à la plume), Man Ray (feutre fin), André Masson (crayon bleu), Hans Bellmer, Max Ernst et Miro (mine de plomb).

En 1933, sous l'inspiration d'André Masson et de Georges Bataille, les surréalistes appellent leur revue, publiée chez Skira, *Minotaure*. La publication se veut une revue à l'esthétique soignée dont le but est d'offrir à un certain nombre d'artistes une tribune littéraire, publiant thèses et œuvres poétiques, ainsi qu'un espace de visibilité, reproduisant les œuvres de peintres ou de sculpteurs. Rapidement, André Breton et les dissidents du surréalisme sont contactés par les deux éditeurs pour s'accorder sur un projet commun, et ce malgré les dissensions existant entre les deux parties ; c'est apparemment moins le groupe surréaliste en tant que tel que Breton personnellement qui intéresse Skira, de sorte que si Breton devra bientôt s'accommoder de personnalités et de collaborations étrangères au surréalisme, Skira, lui, devra probablement aussi se faire à d'éventuelles interventions moins désirées : *Minotaure* en tout cas est loin d'exister par consensus éditorial et quelles que soient les négociations et l'espoir de les voir aboutir, les surréalistes restent profondément réticents à collaborer avec Bataille. Le 1er juin 1933, lorsque paraîtra le premier numéro de la revue, son nom quoi qu'il en soit ne figurera pas au sommaire. Breton y multipliera les articles, conférant a posteriori à *Minotaure* le rôle de matrice de nombreuses œuvres ultérieures de tout premier plan. *Tériade* en fut le directeur artistique jusqu'au numéro 9 ; le comité de rédaction mis en place après son départ incluait André Breton, Marcel Duchamp, Paul Eluard, Maurice Heine et Pierre Mabille. Les onze couvertures en couleurs ont été composées spécialement par Picasso, G.L. Roux, Derain, Borès, Duchamp, Miró, Dali, Matisse, Magritte, Ernst, Masson.

VOIR REPRODUCTION XIV

Très bel ensemble.

- N° 229** **GUI ROSEY** **800 €**
DRAPEAU NÈGRE. AVEC UN DESSIN D'YVES TANGUY
Paris, Éditions surréalistes, [octobre] 1933. 1 vol. (249 x 161 mm) de 128 pp., broché.

Édition originale. Absent de la justification (15 Voiron blancs + 485 vélin), un des (10 ?) premiers exemplaires sur Voiron jonquille, justifié D. Un exemplaire identique (le H) figurait à la vente **Breton**, et nous avons pu recenser les exemplaires B (de l'auteur), F (**Eluard**) et G (sans envoi).

Il est offert à la femme aimée et propose, en guise d'envoi, une grande partie de son texte publié dans le numéro 3-4 de la revue *Minotaure* de 1933, tout juste paru, en réponse à l'enquête sur la rencontre. Et **Rosey** d'ajouter : « *Je vais maintenant compléter cette déclaration par l'affirmation du bonheur absolu que me donne ton amour, le seul que j'ai connu. Gui Rosey* ». Poète surréaliste qui adhère au groupe parisien en 1932, ami d'**André Breton** et de **Benjamin Péret**, **Gui Rosey** disparaît en Provence en 1941 afin d'échapper aux persécutions racistes. Personnalité secrète, voire ombrageuse, il a assimilé l'écriture automatique et le recours à des métaphores d'apparence onirique dans ces poèmes, empreints d'un romantisme tout personnel.

- N° 230** **LISE DEHARME** **1 600 €**
CAHIER DE CURIEUSE PERSONNE
Paris, Éd. des Cahiers libres, [novembre] 1933. 1 vol. (173 x 112 mm) de 91 pp., cartonnage rose pâle, titre et filet d'encadrement dorés au premier plat, couv. cons.

Édition originale. Tirage à 310 exemplaires, celui-ci sur Ingres rose. Portrait par **Valentine Hugo**.

Envoi signé : « *J'ai toujours connu Nusch et je l'aime. Lise* »

Lise Deharme, née **Anne-Marie Hirtz** (1898-1979) est célèbre pour avoir été la muse du mouvement surréaliste, en particulier celle d'**André Breton**. Elle épouse en 1927 **Paul Deharme**, responsable de la publicité de Radio Paris. C'est pour leurs enfants, **Tristan** et **Hyacinthe**, que **Robert Desnos** écrira les poèmes réunis plus tard dans *Chantefleurs et Chantefables*. Il n'est pas exclu que cet envoi soit bien postérieur à cette édition : en parlant de **Nusch** à la troisième personne il est presque évident que l'auteur écrit à quelqu'un qui partage intimement cet « avis » : savoir **Paul Eluard** lui-même ? Tout le laisse à penser, l'exemplaire provenant de sa bibliothèque. **VOIR REPRODUCTION XXIII**

De la bibliothèque Paul Éluard (Vente, K.-Morhange, Ch. Galantaris, n° 339). Délicieux exemplaire, joliment relié.

- N° 231** **RENÉ CHAR** **2 000 €**
LE MARTEAU SANS MAÎTRE
Paris, Éditions Surréalistes, [juillet] 1934. 1 vol. (183 x 143 mm) de 142 pp., broché.

Édition en partie originale. Le recueil reprend *Artine* et *l'Action de la justice est éteinte*, en y ajoutant *Poèmes militants* et *Abondance viendra*. *Le Vient de paraître*, conservé dans notre exemplaire, est signé **Tristan Tzara**.

Envoi signé : « *à Léo Malet, L'apparition de l'arme à feu. La reconnaissance du ventre. Fraternellement, R. Char* »

Avant d'être connu pour ses romans policiers, **Léo Malet** était très proche du groupe surréaliste. Il donnera même deux ouvrages sous ce label, savoir *Ne pas voir plus loin que le bout de son sexe* et *... hurle à la vie* (en 1936 et 1940), le premier à compte d'auteur, dont **Paul Eluard** souscrira trois exemplaires. **VOIR REPRODUCTION XV**

Sebbag, les éditions surréalistes, 52 ; Biro & Passeron, 267, 258. Bulletin de souscription et prière d'insérer cons.

- N° 232** **BENJAMIN PÉRET** **1 200 €**
DE DERRIÈRE LES FAGOTS
Paris, Éditions Surréalistes, [août] 1934. 1 vol. (143 x 193 mm) de 136 pp., broché.

Édition originale. Un des 500 ex. sur vélin.

Envoi signé : « *à Dora Maar, le lys noir surgit dans une rue de mousse de savon, Benjamin Péret* »

Adolescent rebelle, contraint par sa mère de s'engager dans l'armée, **Benjamin Péret** devait faire carrière ailleurs. En 1920, il rejoint le mouvement Dada, tient le rôle du soldat inconnu au procès **Barrès**, marchant au pas de l'oie et provoquant la fureur de la salle. C'est à lui et à **Pierre Naville** que sera confiée la direction des deux premiers numéros de la *Révolution surréaliste*. **Péret** entre ainsi en scène de la manière la plus incisive, comme une « fourchette coupante ». Les années 1934-1936 sont surtout celles de la collaboration avec les peintres du mouvement, **Ernst** pour *Je sublime*, **Tanguy** pour *Trois cerises et une sardine* et **Picasso** pour ce texte : qu'il soit ici envoyé à **Dora Maar**, l'égérie du peintre, avec une dédicace tout en légèreté, fait de cet exemplaire l'un des plus désirables qui soit. Fin 1935, elle avait été engagée comme photographe de plateau pour le film de **Jean Renoir**, *Le Crime de Monsieur Lange*. C'est à cette occasion que **Paul Éluard** lui présenta **Pablo Picasso**.

VOIR REPRODUCTION XVI

N° 233 PAUL ÉLUARD 2 000 €

[UNE PERSONNALITÉ TOUJOURS NOUVELLE suivi d'une **lettre à Georges Hugnet]**

Poème autographe signé adressé à Hugnet

S.l. [9 février 1934]. 4 pages recto (185 x 279 mm) rédigées à l'encre noire dont la lettre signée à Georges Hugnet au dernier feuillet (12 lignes), datée 9 février 1934. Les feuillets sont numérotés 2 à 4 dans l'angle supérieur droit

Important et précieux témoignage du travail éditorial entre surréalistes. Ce manuscrit de quatre pages est une mise au propre de son poème *Une personnalité toujours nouvelle*, future première partie de *La Rose publique*. Ce travail est effectué à l'attention de **Georges Hugnet** qui s'apprête à publier une *Petite anthologie du surréalisme* (Editions Jeanne Bucher). A la suite du poème, sur le dernier feuillet, **Eluard** précise à **Hugnet** les conditions de sa publication. Il tient à garder l'ensemble de ce texte encore inédit qu'il considère comme majeur quitte à en ôter d'autres : « [...] comme il est fort long et qu'il ne peut pas être coupé, voulez-vous demander à Lély de supprimer 'Montre avec décors', 'Comme deux gouttes d'eau' et le plus long poème de l'amour la poésie qui ne sont pas essentiels. Car, à mon avis, de mes poèmes inédits, celui-ci est le seul qui soit digne de figurer dans cette anthologie. » Puis il achève sa lettre par une parenthèse à propos de l'affaire qui oppose les surréalistes à Dali « Breton a dû vous dire que je lui ai donné ma voix pour juger du cas Dali. » Si la mise en page et la graphie particulière choisies par Eluard sur son manuscrit sera conservée dans le recueil *La Rose publique*, le manuscrit comporte en revanche une variante par rapport à l'édition : « A l'odeur de cendres » sera ajouté « et couleur de lys » (strophe 3). En 1936, à l'occasion de l'Exposition internationale du surréalisme qui se tient à Londres, Eluard prépare un choix de poèmes destinés à être traduits en anglais et choisit une fois encore *Une personnalité toujours nouvelle...* Par chance des difficultés rencontrées par le traducteur **Eluard** doit expliquer certains passages : « Sur ces seins sur ses yeux... c'est-à-dire sur les seins, sur les yeux de l'inconnue ou de la morte qu'est le jour etc... La langue que j'emploie est souvent très familière, elle est parlée et non déclamée, ni 'écrite' ce qui paraît obscure n'est souvent que trop simple ».

N° 234 ANDRÉ BRETON 600 €

L'AIR DE L'EAU

Paris, Editions des Cahiers d'Art, [décembre] 1934. 1 vol. (308 x 192 mm) de 40 pp., non coupé.

Édition originale. Un des hors commerce sur papier Montval (tirage total à 345 exemplaires), sans illustrations. Après son divorce avec **Simone Khan**, seul dans une chambre de l'Hôtel des Grands Hommes, **André Breton** tentait le destin : « chaque nuit, je laissais grande ouverte la porte de la chambre que j'occupais (...) dans l'espoir de m'éveiller enfin au côté d'une compagne que je n'aurais pas choisie. » Celle qui passa la porte s'appelait **Jacqueline Lamba**, jeune étudiante des Arts décoratifs, devenue naïade dans un cabaret de Pigalle par nécessité. Une « femme [...] scandaleusement belle », rencontrée au mois de mai, épousée au mois d'août, célébrée au travers de ces poèmes en décembre.

N° 235 PAUL ÉLUARD 3 000 €

LETTRÉ AUTOGRAPHE SIGNÉE À RENÉ CHAR

S.l. [Davos], 30 janvier 1935. 1 page (210 x 275 mm) de 23 lignes, rédigée à l'encre noire.

Extraordinaire lettre de **Paul Eluard** à **René Char**, lui implorant d'aider **Nusch**. Au début de l'année 1935, **Eluard** séjourne alors à la pension Ruheleben de Davos où il est soigné sans doute toujours pour des symptômes de tuberculose « Je me sens très faible, je suis couché, avec beaucoup de misère ... » **Nusch** est censée le rejoindre dans « 8 jours » et, pour des raisons que nous n'avons pas réussies à éclaircir, elle a grand besoin d'aide pendant cette période « le tout est que Nusch atteigne le moment où ma mère l'enverra ici ». **Eluard** remercie **Char** pour sa lettre et lui demande d'aider **Nusch**, en le remerciant déjà ce qu'il lui a promis pour elle « Si tu peux le faire tout de suite, fais-le, je t'en prie. Il y a urgence, urgence ! Si peu que ce soit, mais tout de suite, au reçu de ma lettre. [souligné]. Enfin, il lui a envoyé son livre - sans doute *La Rose publique* paru en décembre 1934 à « l'adresse que m'a donné Valentine [Hugo] qui ne târît pas d'éloge sur Renée (...) » « [...] ta lettre m'a fait un grand plaisir : on ne devrait, si l'on ne veut pas de drames, jamais mêler la 'vie pratique' à l'amitié. L'amour même en triomphe si rarement. Des lettres comme comme les tiennes, ici, sont des baumes [...] »

Ce dernier expliquera un jour la genèse de leur rencontre avec **Nusch** et l'impact qu'elle eût sur son entrée dans le mouvement surréaliste : « Quand j'ai écrit *Arsenal*, je ne savais même pas que le surréalisme existait. **Eluard** m'avait écrit, c'est comme cela que je l'ai connu et c'est par amitié pour **Eluard** que j'ai pris place dans le surréalisme sans qu'il y ait eu de ma part une adhésion à la doctrine ... » **Char** et **Eluard** devenus très proches, ne lâcheront rien de leur amitié quand en 1934 **Char** prendra ses distances avec les surréalistes. La même année il est le témoin de **Maria Benz** alias **Nusch** qu'**Eluard** épouse le 21 août. **René Char** ira retrouver le couple **Eluard** en février à Davos où se trouve un autre malade... **René Crevel**, à quelques mois de mourir.

VOIR REPRODUCTION XVII

- N° 236** **GISÈLE PRASSINOS** **1 800 €**
LA SAUTERELLE ARTHRITIQUE
Avec une préface de Paul Eluard et une photographie par Man Ray
Paris, G.L.M., [mars] 1935. 1 vol. (160 x 220 mm), broché.

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur Normandy vellum teinté d'un tirage total à 125 ex. C'est en 1934 que **Mario Prassinos** présente sa jeune sœur, alors âgée de quatorze ans, aux surréalistes. Surréalistes à qui elle donne lecture de textes composés selon la méthode automatique et qui lui vaudront reconnaissance et consécration. Ainsi **André Breton** fera paraître quelques textes de la jeune fille précoce dans la revue *Minotaure* (cf. n°00). L'admirable frontispice photographique représentant les surréalistes penchés sur la jeune poétesse en pleine lecture a en partie rendu célèbre ce recueil.

Coron, n° 57, p. 13. Rare et recherché en tirage de tête.

- N° 237** **TRACT SURRÉALISTE** **300 €**
CYCLE SYSTÉMATIQUE DES CONFÉRENCES...
S.l.n.d. [circa mai] 1935. 1 p. sur un feuillet double, recto-verso.

Édition originale. Rare prospectus reproduisant en fac-similé le texte manuscrit de **Breton** et exposant le programme de quatre conférences surréalistes. Illustré de dessins et vignettes originaux : deux par **Man Ray**, **Domínguez Dalí**, **Arp**, **Ernst** et **Tanguy** ; trois par **Giacometti** ; un par **Duchamp**, **Valentine Hugo** et **Marcel Jean**. Bien complet du bulletin-réponse pré-découpé, à renvoyer à « *Madame Lise Deharme, 3 Quai Voltaire, Paris VIII^e* ».

Biro-Passeron, p. 102 ; Nadeau, Documents surréalistes, p. 291.

- N° 238** **[POÈME D'ÉLUARD RECOPIÉ PAR BRETON]** **800 €**
PAUL ELUARD : VISUELLE
1 page (210 x 268 mm) de 12 lignes à l'encre noire, circa 1935.

*Une chanson de porcelaine bat des mains / Puis en morceaux mendie et meurt / Tu te souviendras d'elle pauvre et nu
Matin des loups et leur morsure est un tunnel...*

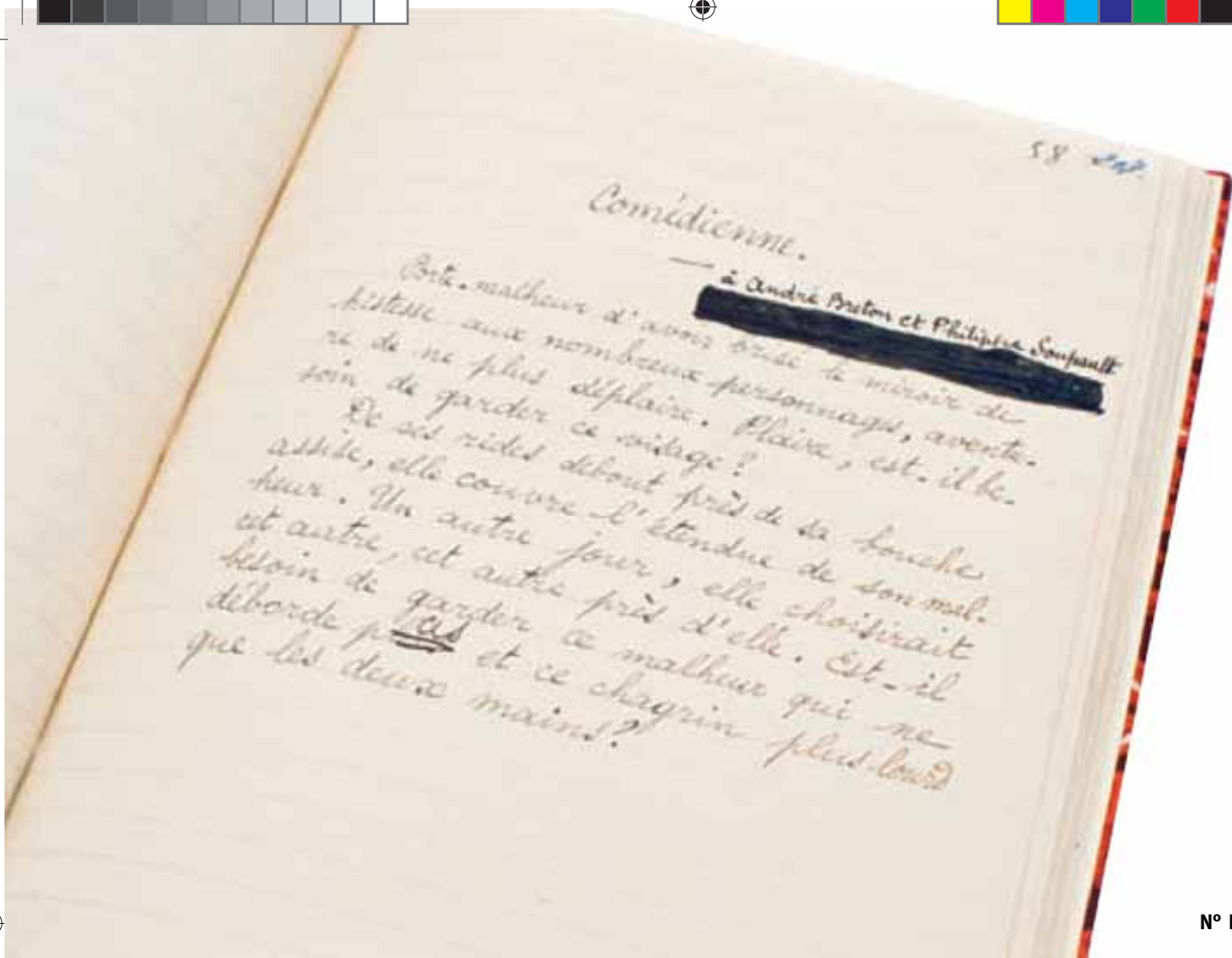
Manuscrit autographe de la main d'**André Breton**, recopiant le poème de **Paul Eluard**, *Visuelle*. Il sera mis en musique et interprété par **Francis Poulenc**, qui rencontra ce texte en 1935 à la lecture d'*À toute épreuve*. Parmi les cinq poèmes du recueil, *Visuelle* est alors placé entre *Plume d'eau claire* et *Rôdeuse au front de verre*. « *Le poète est celui qui inspire, bien plus que celui qui est inspiré* » ? Qui mieux que **Francis Poulenc** aura illustré cette remarque d'**Éluard**. Le compositeur insistera lui-même sur cette ascendance « *On ne saura jamais assez tout ce que je dois à Éluard, tout ce que je dois à Bernac [le baryton Pierre Berbac]. C'est grâce à eux que le lyrisme a pénétré dans mon œuvre vocale. Le premier à cause de la chaleur de ses images, le second grâce à son admirable compréhension musicale [...]* ». **Éluard** tient aussi pour lui la première place, « *d'abord, dit-il, parce que c'était le seul surréaliste qui tolérât la musique ; ensuite, parce que toute son œuvre est vibration musicale.* (Entretien avec **Claude Rostand**, radiodiffusée, 1953).

- N° 239** **ANDRÉ BRETON** **2 000 €**
POSITION POLITIQUE DU SURRÉALISME
Paris, Éditions du Sagittaire, [novembre] 1935. 1 vol. (190 x 127 mm) de 180 pp.

Édition originale. Un des 10 premiers exemplaires (n° 2) sur pur-fil. L'année 1935 voit s'étendre les divergences entre **André Breton** et le Parti communiste. Ce recueil est composé de deux conférences prononcées à Prague dont l'important "*Situation surréaliste de l'objet...*", des interviews accordées à des organes communistes comme *Halo Noviny* ou la revue socialiste *Indice*, et du texte qui consomme la rupture entre les surréalistes et le P.C., *Du temps que les surréalistes avaient raison*, rédigé en juillet 1935 après l'épisode du Congrès international des écrivains pour la défense de la culture pendant lequel on assista à un véritable musellement du groupe. Si ces derniers entrefaits succédaient à une altercation violente entre **Breton** et **Erhenbourg**, d'autres raisons, plus profondes, mettaient l'auteur, une fois pour toute, en dehors du Parti. Comme il s'en explique dans la préface de cet ouvrage, **Breton** est parvenu en 1935 à une déconvenue totale à l'égard du pouvoir de l'Union soviétique. Il s'agit donc pour **Breton** de mener le combat contre la montée du fascisme et plus généralement contre toute forme d'oppression de l'intelligence, d'un autre lieu : à la fin du volume, comme pour situer et indiquer la "position" du surréalisme de demain, l'auteur a donc intégré le prospectus annonçant la parution des *Cahiers de Contre-Attaque* (Contre-Attaque, Union de lutte des intellectuels révolutionnaires, daté du 7 oct. 1935, rédigé en grande partie par **Georges Bataille**).

Bel exemplaire. Très rare en grand papier.





N° I

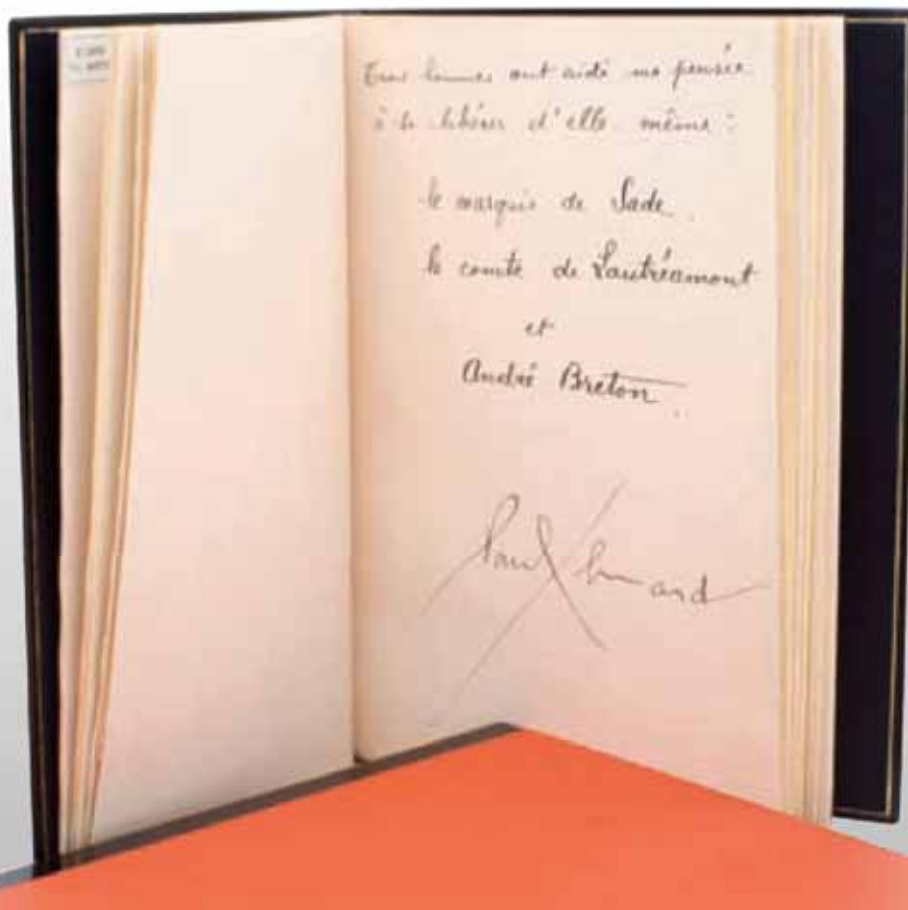


N° III



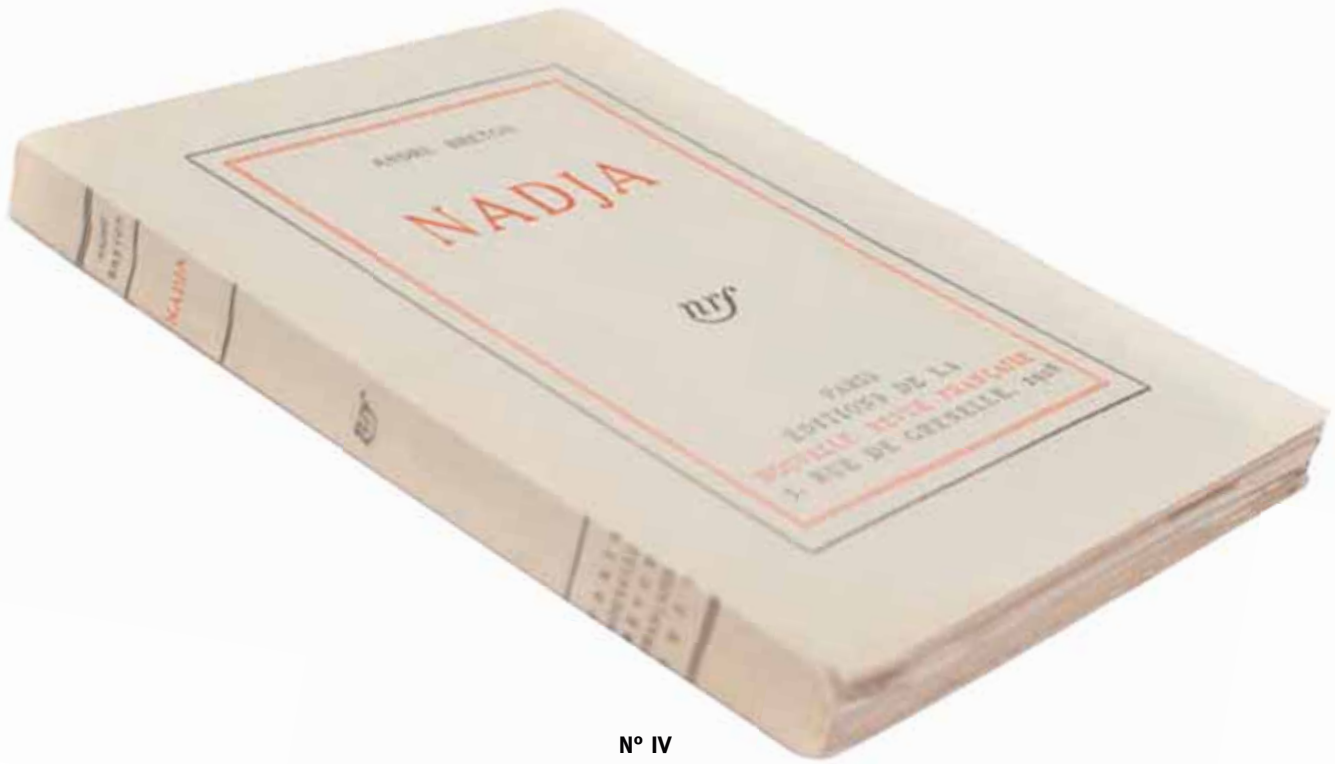


N° II



N° III





N° IV



N° V

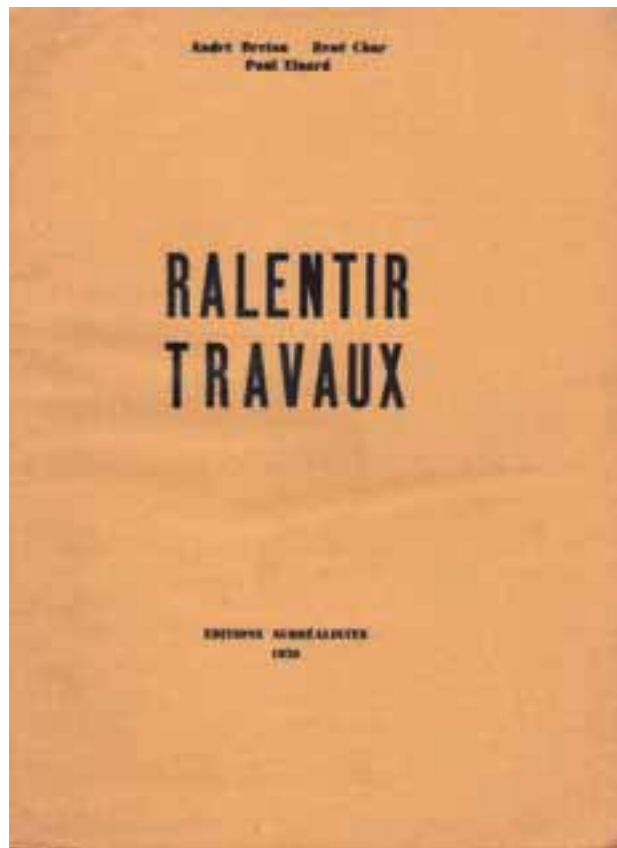


N° VI

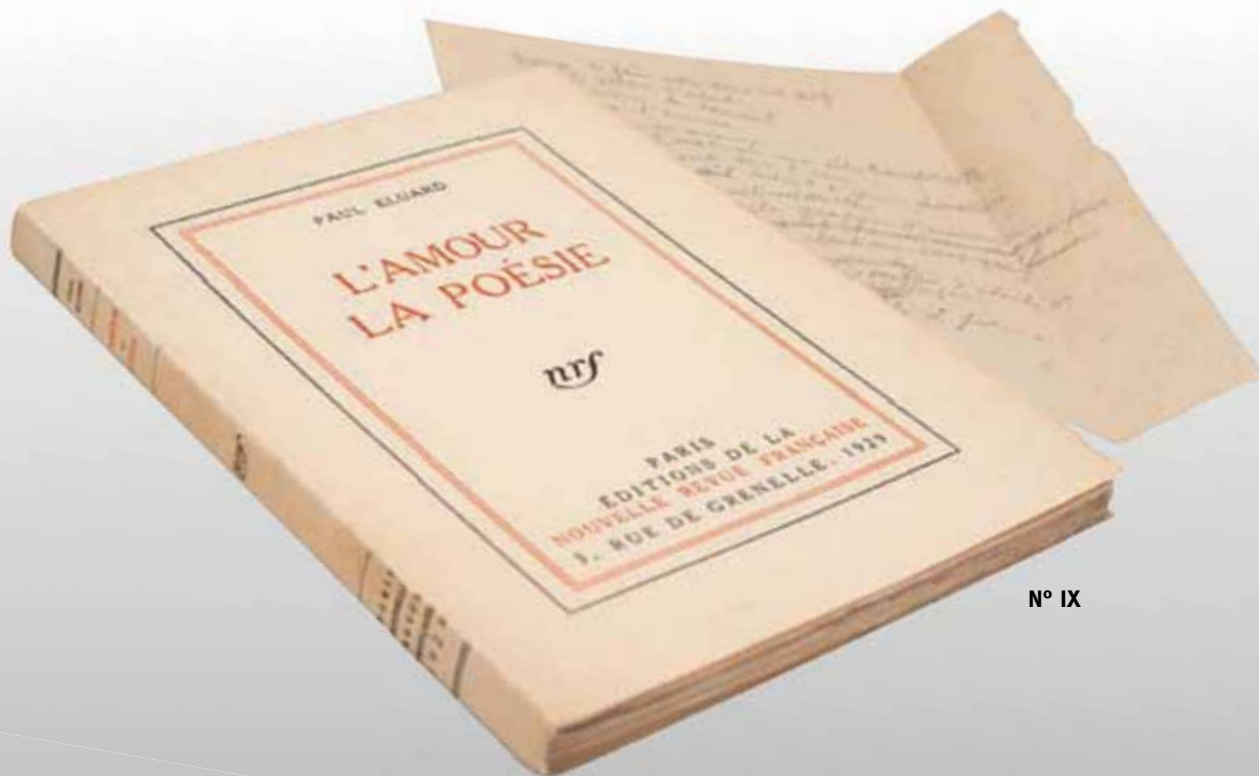




N° VII

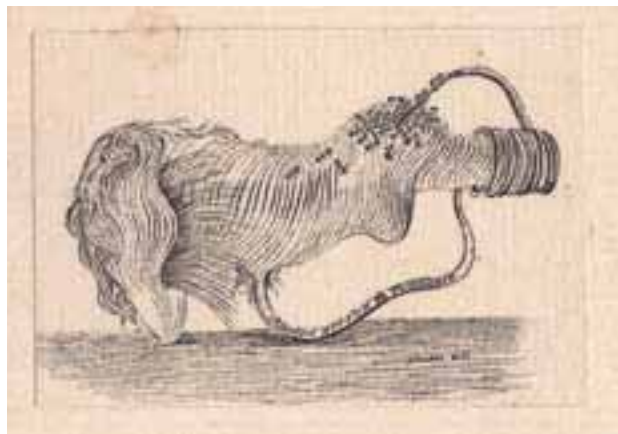


N° VIII

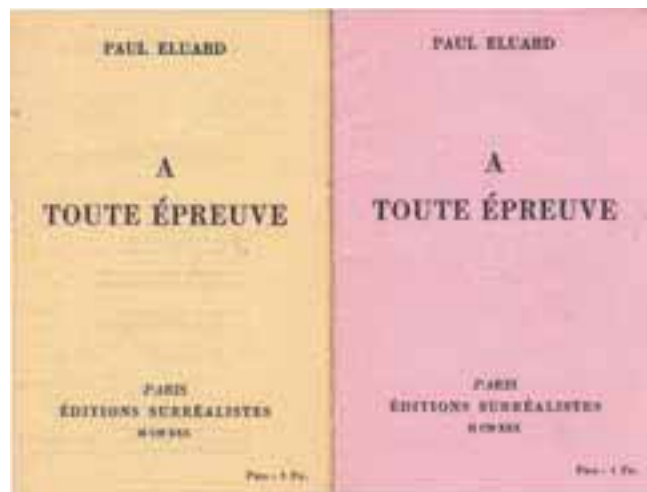


N° IX





N° X



N° XII

N° XI



N° XIII







à Léa Malet
 "l'apparition de l'arme à feu
 la reconnaissance de l'homme"
 fraternellement
 R. Chabal

LE MAITREAU SANS MAITRE

N° XV

A Léa Malet
 6. Ce livre est dédié à Léa Malet
 7. Malet de Malet
 François Perle

DE DERRIÈRE
 LES FAGOTS

N° XVI

malet de Malet

Mme de Malet

La lettre m'a fait un grand plaisir. On ne devrait, si l'on
 ne veut pas de la haine, jamais mettre la vie d'un homme à l'épreuve
 de l'homme même en lui-même. La lettre, en
 la haine, en, sont les haines.

J'ai été très faible, j'ai été couché, avec beaucoup de
 peine, j'ai pu me relever à ce moment.

J'ai été rassuré de ce que de ce moment fait tout
 de la part de la force de la vie, j'ai pu, j'ai pu
 j'ai eu, j'ai eu, j'ai eu! Le peu que ce soit, mais tout
de suite, au sein de ma lettre de tout et qu'il faut
être de moment en ma mère d'écouter ici, tout
jours. Ce sera à ce moment, j'ai beaucoup fait de
moi, à ce moment de cela, on ne fait rien de tout
de tout. J'ai donc absolument sur moi.

J'ai été très, j'ai été à ce moment, j'ai été, j'ai été
 de, j'ai été à l'abri que m'a donné l'écriture,
 qui ne fait pas d'écouter sur l'écouter, j'ai été à un
 moment.

J'espère que tout va s'arranger pour toi. J'attends
 impatiemment ta deuxième lettre.

Tout affectueusement à vous deux
 R. Chabal

N° XVII



N° XVIII



Un soir courbé

Le vent brist au fronton
Il est fermé l'autre en bonds clairs
Bulle d'orage hors chemin
Dépassait la plume embourbée
Un grand fusil ridant d'acier
La fourchette au fil de son long

~~Les coupes de la saison~~
D'ai pu pas appris à franchir
D'un climat à l'autre les mois
À la suite les années
J'ai mesuré mon impatience
Aux femmes que j'imaginai

La forge son air sous la glace
Au carrefour dormait le nuit
Aride fascinée soumise
Comme aux pointes des seins la robe
Comme la proie à son amant

Dans des souterrains infinis
~~les serpents se tordent~~
Sensibles retraites à tâton
Pour toujours le même chemin
Des serpents continuent leur course
Vers le lait litte l'ay seul jour
Vers la verdure en ciel fixe
Et un enfant montrera du doigt

J'avais des rêves que les femmes
Déparfillaient de leurs caresses
Pour me reprendre dans leur ombre
Si j'ai commencé par les femmes
Je ne finirai pas par moi

à ma brune et belle Jeannette un jour de printemps
son ami Paul Lard





*NOTES
SUR
LA POÉSIE*

*pour un poète
que j'aime*

R. D. L. d.

N° XX

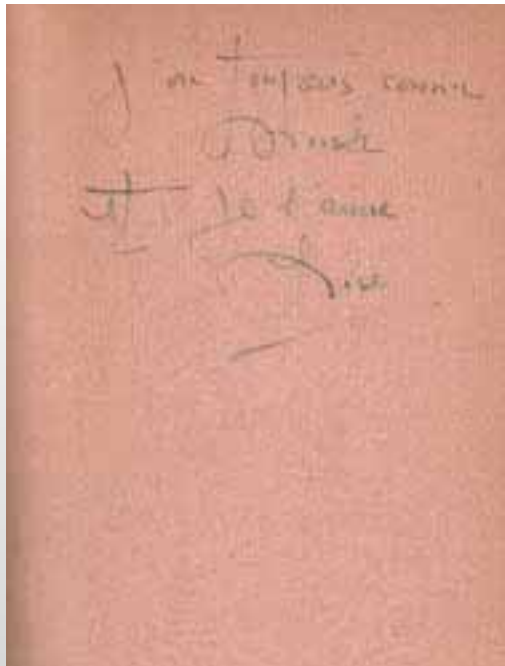




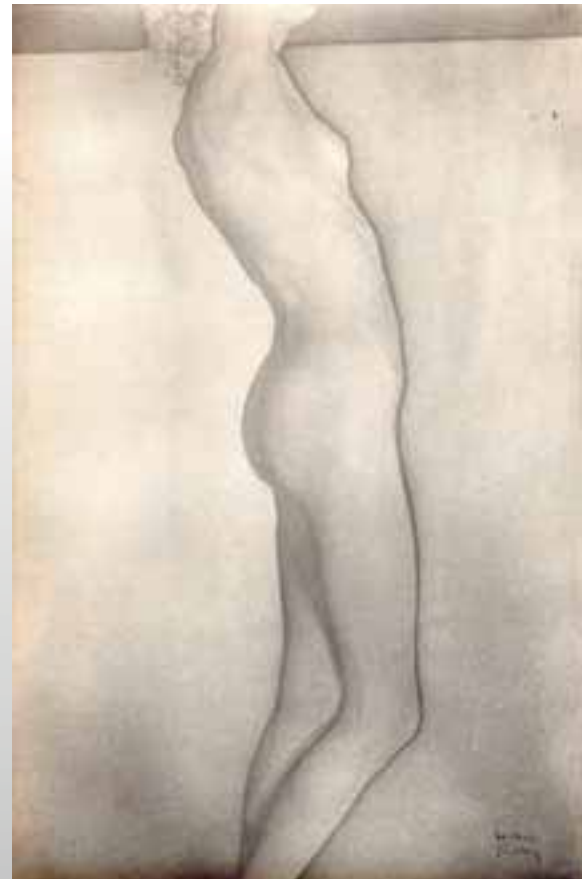
N° XXI



N° XXII

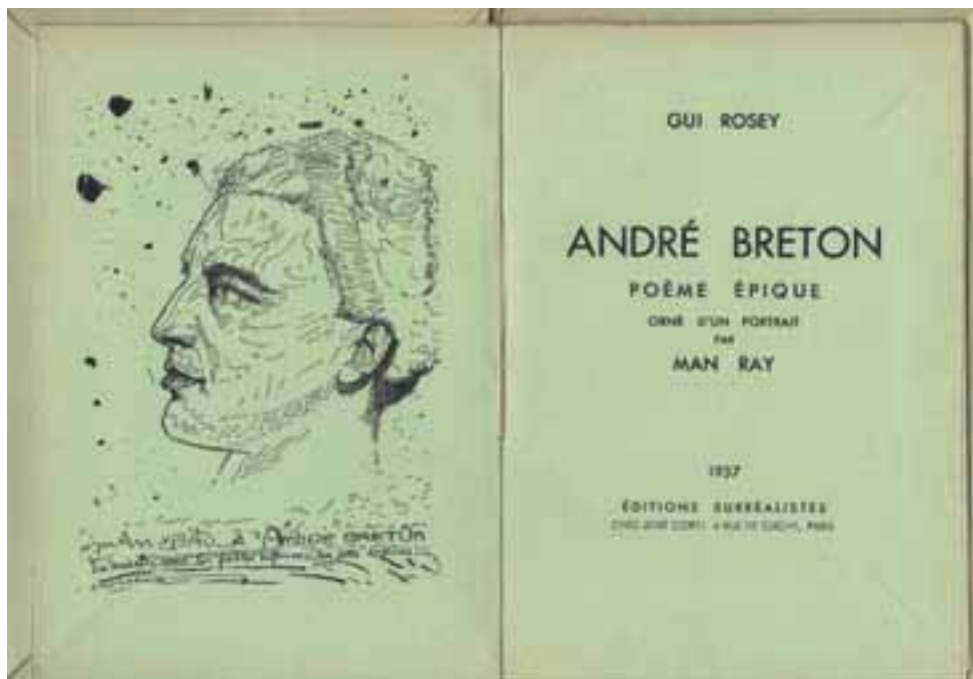


N° XXIII

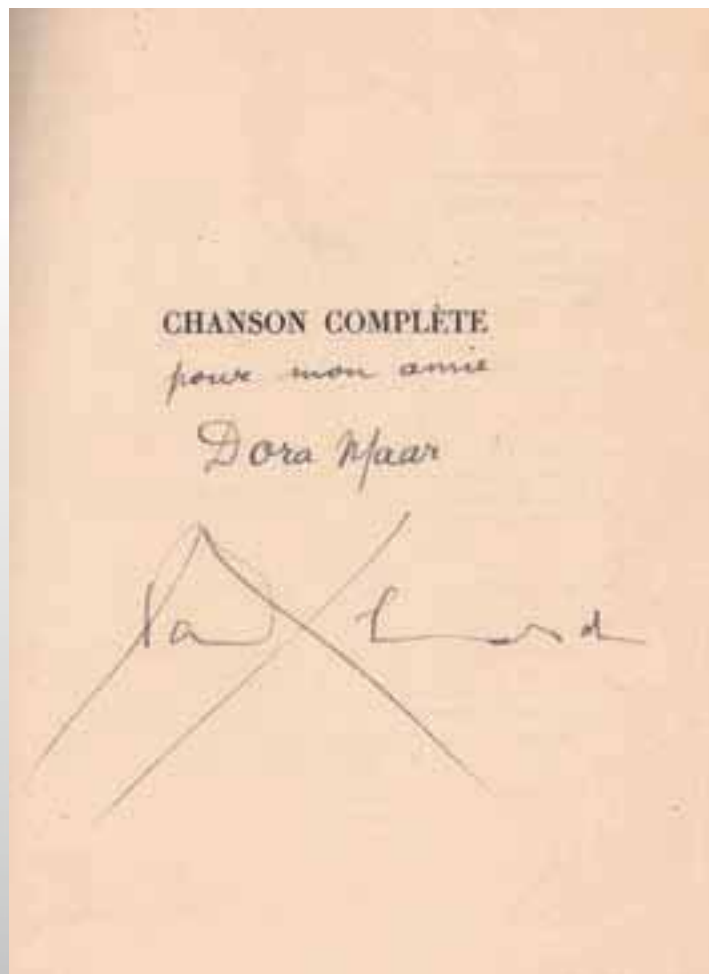


N° XXIV





N° XXV



N° XXVI



- N° 240** **PAUL ÉLUARD** **PRIX SUR DEMANDE**
FACILE
Poèmes de Paul Eluard. Photographies de Man Ray
Paris, GLM, [octobre] 1935. 1 vol. (311 x 238 mm) de 28 pp. n. ch.
- Édition originale illustrée de 12 photographies de **Man Ray**.
 Un des 25 premiers exemplaires hors commerce sur japon impérial (n° 17).
 Exemplaire enrichi d'une photographie originale (226 x 154 mm) de **Man Ray**, non reproduite dans l'ouvrage et tirée de la séance photo qui a présidé à l'ouvrage : un nu vertical solarisé de **Nusch** sur papier Leonar.
- Fruit de la collaboration de **Paul Éluard** et de **Man Ray**, sous l'égide de l'éditeur **Guy-Lévis Mano**, *Facile* reste l'un des chefs-d'œuvre du XX^{ème} siècle tout de suite décrit par **René Char** comme « *la perfection charnelle* ». En 1935, **Man Ray** réalise une série de photos de **Nusch**, la seconde femme de **Paul Éluard**, rencontrée en 1929 qui devient en 1934 sa femme. C'est sur ces images que l'auteur écrit les poèmes d'amour de *Facile*, publié dans une mise en pages imaginée par le poète-typographe **Guy Lévis Mano**. **Man Ray** et le couple **Eluard** suivront très attentivement toutes les étapes de la fabrication de ce livre raffiné. Vers 1934 **Eluard** écrit à **Man Ray** : « [...] *Je reçois le projet de couverture. Peut-être avions-nous vraiment tort, comme tu le supposais, d'imiter ainsi la typographie. N'est-ce pas un peu banal et triste ? Par ailleurs on lit mal les petites lettres B au lieu de P, Ellard au lieu d'Eluard. Et les ombres ne m'enchantent pas. [...] Un nu, sur la couverture avec le mot FACILE serait de mauvais goût. Un peu plus tard, une carte postale signée de Paul Eluard et Nusch s'inquiètent de l'avancée du livre [...] Nusch et moi sommes anxieux de connaître les résultats de l'héliogravure. J'espère que tu t'es mis en relation directe avec l'héliographeur. Et la couverture ? [...]* » (25 mars 1935)
Rarissime sur japon. Parfait état.
VOIR REPRODUCTION XXIV
- N° 241** **IDEM** **3 400 €**
Paris, GLM, [octobre] 1935. 1 vol. (311 x 238 mm) de 28 pp. n. ch., sous emboîtement.
- Édition originale. Un des exemplaires num. sur vélin.
Infimes marques sur la couverture, dos finement restauré.
- N° 242** **PAUL ÉLUARD** **1500 €**
UN SOIR COURBÉ
S.l.n.d. [c. janvier 1936]. 1 f. (210 x 270 mm) de 33 lignes rédigées à l'encre noire sur papier rouge.
- Magnifique manuscrit autographe sur papier rouge de la version initiale de ce poème, offert par **Paul Eluard** à la femme d'**Yves Tanguy**, « *à ma brune et belle Jeannette [Tanguy], un jour de printemps, son ami, Paul Eluard* »
 Ce poème, repris dans *La Rose publique*, paraît initialement dans *Les Yeux fertiles* en octobre 1936. Une autre version manuscrite de ce poème, sans ratures, figure dans l'exemplaire de *La Rose publique* présenté dans l'exposition *La Révolution surréaliste* du Centre Pompidou (Paris, 2002, p. 53, exemplaire **Paul Destribats**). Notre version, avec deux vers inédits et intégralement corrigés, semble donc antérieure et ne figure pas dans les variantes des éditions de la Pléiade (O.C., I, p. 1483). **VOIR REPRODUCTION XIX**
- N° 243** **PIERRE COURTHION** **600 €**
MONSIEUR TÉNOR
Paris, G.L.M., coll. "Repères", [avril] 1936. 1 vol. (195 x 250 mm) non paginé, en feuilles, sous couverture rouge de l'édition.
- Édition originale. Un des 70 ex. (n° 2) sur Normandy vellum (tirage unique), signés par **Guy Lévis-Mano**. Eau-forte en frontispice de **Kurt Seligmann**.
 De 1920 à 1930, **Kurt Seligmann** poursuit sa formation artistique à Genève, où il fera la connaissance de **Pierre Courthion**. Dès 1927, il rencontre **André Breton** et se lie au groupe surréaliste. Quelques années plus tard, il adhère à l'association internationale d'art abstrait, Abstraction-Création, dont **Jean Arp** est l'un des directeurs, et participe aux nombreuses expositions de groupe. **Seligmann** qui tira toujours ses gravures lui-même, se forma sur les presses de **Tanneur** et avec son aide, puis après son installation dans sa ferme américaine de Sugar Loaf (état de New York) sur sa propre presse à gravures ; **Tanguy** et **Calder** viendront travailler chez lui et **Robert Motherwell** deviendra son élève.
Coron, G.L.M., n° 87, p. 36.

N° 244 ANDRÉ BRETON & PAUL ÉLUARD 5 000 €**NOTES SUR LA POÉSIE AVEC UN DESSIN DE SALVADOR DALI**

Paris, *GLM, [mai] 1936*. 1 vol. (230 x 144 mm) de 288 pp., demi-box à décors géométrique rose et noir, dos lisse, titre doré, tête dorée, couv. et dos cons.

Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires (n°13) sur Japon. Frontispice dépliant par **Salvador Dali**.

Envoi signé : « *pour un poète que j'aime Paul Eluard* ».

Ces « notes » à quatre mains sont précédées de précieuses citations qui mettent sur la voie : l'une du maître en réécriture, **Isidore Ducasse comte de Lautréamont**, l'autre - un proverbe détourné - qui illustre la technique ducassienne de « rectification » : « *il faut prendre à César tout ce qui ne lui appartient pas* ». Ainsi, **André Breton** et **Paul Eluard** réécrivent-ils *Littérature*, un texte de **Paul Valéry** donné à la revue *Commerce* en septembre 1929. Ils modifient trente-neuf de ses propositions en corrigeant, avec humour et irrévérence, la poétique valéryenne de l'intellect. **VOIR REPRODUCTION XX**
Quelques accros à la délicate reliure.

N° 245 HENRI PASTOUREAU 200 €**LE CORPS TROP GRAND POUR UN CERCUEIL. Préface d'André Breton**

Paris, *Editions surréalistes, [c. juin ou juillet] 1936*. 1 vol. (215 x 145 mm) de 28 pp., broché, sous couv. orange.

Édition originale. Un des 100 exemplaires (n° 72) sur bouffant (tirage total à 200 exemplaires).

On doit à **Henri Pastoureau**, qui rejoignit le groupe surréaliste en 1930 à l'âge de 18 ans, deux livres de souvenirs fort instructifs, *Soirées chez Gala en 1933* et *Ma vie surréaliste en 1934*. Ses trois premiers ouvrages, les seuls véritablement « surréalistes » dans leur conception, sont édités entre 1936 et 1939. Pour celui-ci il livra bien plus tard à **Georges Sebbag** les détails de son impression. **Péret** lui propose un « imprimeur pas cher » [impr. Union chez lequel il va publier *Je sublime*] ainsi qu'un petit livre d'**Alice Paalen**. A la hâte, **Pastoureau** réunit des poèmes, les soumet à **Breton** qui les préfacera ce dont **Pastoureau** le remerciera en inscrivant sur son exemplaire « *en souvenir d'une amitié qui m'a tellement aidé et m'a donné un sens à la vie* ». et livre le tout au fameux imprimeur « pas cher ». Bilan : **Péret** ne s'occupe que de l'impression de son recueil et de celui de **Paalen**. « *Il en est résulté, écrit Pastoureau, que ce Corps trop grand... est sorti très mal foutu. J'étais très mécontent. J'ai remis des exemplaires à Corti. J'ai fait un service de presse et je ne me suis plus occupé de rien* ».

N° 246 [SALVADOR DALI] 2 000 €**SOUVENIR. CATALOGUE**

New York, *Julien Lévy Gallery, [décembre 1936]*. 1 placard (252 x 200 mm), sur carton imprimé recto verso avec dépliant.

Rare et génial catalogue de l'exposition **Dali** à la galerie **Julien Lévy** à New York du 10 décembre 1936 au 9 janvier 1937 et imprimé à Paris par Union. Au recto, deux pochettes figurent deux seins de femmes, chacun fixé par un bouton pression comportant deux dépliant illustrés de 12 reproductions d'œuvres de **Dali**. Ce "pop-up" catalogue est le premier du genre et inaugure la toute première exposition **Dali** aux U.S.A. **VOIR REPRODUCTION XXI**

Paris, *MNAM, Centre Georges Pompidou, La vie publique de Salvador Dali, 1979, n° 471 et 472, rep. p. 60*

N° 247 PAUL ÉLUARD 400 €**LES YEUX FERTILES. Avec un portrait et quatre illustrations par Pablo Picasso.**

Paris, *G.L.M. [octobre] 1936*. 1 vol. (187 x 120 mm) de 98 pp., broché. Bandeau éditeur cons

Édition en partie originale. Un des 1440 ex. num. (n° 165) sur alfa.

Envoi signé : « *à monsieur l'Abbé Morel ce petit livre entièrement sous le signe de notre ami inouï, Paul Eluard* »

Ce recueil reprend *Facile*, publié en 1935 chez le même éditeur, illustré de photographies de **Man Ray**, et « *La barre d'appui* », illustré par **Picasso**, paru aux Cahiers d'art en 1936. « *Grand air* » paraît ici pour la première fois. 1936 est une année charnière dans la vie et dans l'œuvre de **Paul Eluard** : marié à **Nusch** depuis 1934, il connaît une période d'intense bonheur, malgré la montée des fascismes, malgré son exclusion du parti communiste. Dans le même temps, sa poésie gagne en limpidité, les images se simplifient. *Les Yeux fertiles* chante l'amour et la poésie, célèbre la Femme. À partir de ce recueil, dont certains poèmes furent écrits en Espagne lors d'une tournée de conférences à l'occasion d'une retrospective **Picasso**, la poésie d'**Eluard** gagnera en profondeur et en richesse, ancrée dans les circonstances dramatiques de l'époque. **Eluard** et l'**Abbé Morel** avaient certes en commun un ami « inouï », **Pablo Picasso**. D'autres envois au même attestent que les trois hommes avaient passé de belles soirées ensemble...

N° 248 **GUI ROSEY** **1 000 €**

ANDRÉ BRETON. POÈME ÉPIQUE

Paris, Éditions Surréalistes, [janvier] 1937. 1 vol. (206 x 150 mm) de 34 pp., broché, sous emboîtement percaline verte, dos lisse.

Édition originale. Tirage unique à 150 exemplaires. Un des 15 premiers exemplaires (n°8) sur papier vert Roy Louis. Portrait de l'auteur en frontispice par **Man Ray**. L'exemplaire d'**André Breton**, avec le bulletin de souscription conservé. « *Madame l'amour de son prochain / Une forêt au creux de la main qui l'étreint* ».

Guy Rosey adhéra au Surréalisme en 1932, au temps de l'affaire *Front rouge*. La *Guerre de 34 ans, Drapeau nègre et Les Moyens d'existence* figurent parmi ses plaquettes les plus remarquables. Après la guerre qu'il passa dans la clandestinité, **Rosey** travailla dans l'import-export avec les pays de l'Est. C'est à Paris, au début des années soixante, qu'il réunit ses poèmes pour l'éditeur **José Corti** : ses *Œuvres vives* paraîtront alors qu'il se retirait à Ascona, en Suisse, sa dernière demeure. Cette plaquette fera l'objet d'une édition de luxe en 1969 avec une gravure de **René Magritte**. « *Je ne conçois la terre qu'à bout d'espoir* », y inscrivait le poète. **Gui Rosey** composera avec **Man Ray** *Electro-Magie*, quelques trente ans plus tard (Paris, Georges Visat, 1969), avec six aquatintes de **Man Ray**. La majeure partie du fonds **Gui Rosey** est conservé au Musée-fondation de L'Hermitage à Lausanne, qui acquit en 1989 la collection des œuvres et des livres appartenant à **Yvonne Rosenthal**, sa veuve. **VOIR REPRODUCTION XXV**

De la bibliothèque d'André Breton.

N° 249 **ANDRÉ BRETON** **1 500 €**

DE L'HUMOUR NOIR

Paris, G.L.M., [octobre] 1937. 1 plaquette (144 x 190 mm) non paginée [26 pp.], brochée.

Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires sur hollandaise (avec 15 autres sur papier bicolore).

Trois avant son *Anthologie de l'humour noir*, dans laquelle **André Breton** livre la somme de ses réflexions sur ce sujet, il en réunit ici un florilège depuis **Lichtenberg** - « *Un couteau sans lame, auquel manque le manche* » - jusqu'à **Eluard** - « *le plancher des poissons* » - en passant par **Lewis Carroll** - « *Certes, se dit Alice, cela eût fait un enfant terriblement laid ; mais au fond, comme cochon, il est plutôt joli* ».

N° 250 **MAX ERNST** **500 €**

[EX-LIBRIS DE PAUL ELUARD : Après moi le soleil]

Héliogravure en noir, imprimée sur vergé crème, signée dans la planche.

La devise de l'ex-libris reprend le titre de l'un des poèmes d'**Eluard**, paru en 1937 dans la *Nouvelle Revue Française*, et dont, précisément, **Max Ernst** était le dédicataire. **VOIR REPRODUCTION XXII**

N° 251 **.HABITUDE DE LA POÉSIE [G.L.M.]** **1 000 €**

Paris, GLM, 1937. Collection complète des 14 titres, sous étui-chemise.

Tous ces textes sont des éditions originales hormis celui de **Georges Hugnet** qui a été utilisé pour préfacier *L'Apocalypse de S.W. Hayter* en 1932 aux Éditions Jeanne Bucher. "N° 0" de ces cahiers, le texte de **Paul Eluard** est celui d'une conférence donnée en 1936 à l'Exposition surréaliste de Londres organisée par **Roland Penrose**. Un point précède le mot "habitude", mais n'apparaît que sur 8 des 14 fascicules. Nous n'avons trouvé aucune explication à cette intrigante présence, mais on peut être certain que cela faisait sens pour le typographe qu'était **Guy Levis Mano**.

PAUL ELUARD. L'ÉVIDENCE POÉTIQUE. 141 x 96 mm, 16 pp, agr. **VALENTINE PENROSE. POÈMES.** 141 x 98 mm, 24 pp, agr. **FERNAND MARC. AUTRES CHANSONS.** 140 x 95 mm, 16 pp, agr. **GUY LÉVIS-MANO. CRÂNES SANS LOI.** 141 x 95 mm, 16 pp, agr. **JEAN LE LOUËT. CECI PASSE.** 142 x 95 mm, 16 pp, agr. **ROGER LANNES. LA NUIT QUAND MÊME.** 142 x 95 mm, 16 pp, agr. **TRISTAN TZARA. VIGIES.** 143 x 95 mm, 16 pp, agr. **ADRIEN COPPERIE. SOLITUDES.** 140 x 95 mm, 16 pp, agr. **PIERRE ROBIN. PASSAGE VERS L'HOMME.** 140 x 97 mm, 16 pp, agr. Envoi signé. **MAXIME ALEXANDRE. SUJET À L'AMOUR.** 140 x 96 mm, 16 pp, agr. **MAURICE BLANCHARD. LES PÉRILS DE LA ROUTE.** 142 x 95 mm, 16 pp, agr. **LÉON KOCHNITZKY. IL RAGIUNTO.** 141 x 96 mm, 16 pp, agr., n.c. **HENRI MICHAUX. LA RALENTIE.** 140 x 96 mm, 16 pp, agr. **GEORGES HUGNET. L'APOCALYPSE.** 140 x 96 mm, 16 pp, agr., n.c.

- N° 252** **PAUL ÉLUARD** **1 400 €**
CHANSON COMPLÈTE
Paris, NRF, [mai] 1939. 1 vol. (258 x 194 mm.) de 72 pp., broché.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi signé : « *pour mon amie Dora Maar, Paul Eluard* »

A la parution de ce recueil la rupture de **Paul Eluard** et d'**André Breton** était consommée.

« *Mavie en changera sûrement, écrit le poète. Je ne sais dans quel sens.* » La critique en revanche devait saluer « *cet autre Eluard devenu lui-même* », celui qui « *a franchi le seuil de la pureté* », ravi qu'il ait enfin « *balayer les dogmes* ». **Dora Maar**, égérie de **Picasso**, photographe, partagea avec **Eluard** et **Nusch** les vacances des trois derniers étés d'avant-guerre, où ils formaient avec **Man Ray** une joyeuse bande... Fin d'une époque magnifiquement consommée.

VOIR REPRODUCTION XXVI

fin du catalogue surréaliste (ou presque)

1966 & 1969

CORRESPONDANCE D'UN EX-SURRÉALISTE NOURRI AU VIANDOX

- N° 253** **JEAN GENGENBACH** **300 €**
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ERIC LOSFELD

La Tourette-Cabardès, Aude, 4 novembre 1966. 1 f. recto-verso (270 x 210 mm) à l'encre noire.

André Breton vient de mourir et la presse se précipite auprès des quelques surréalistes ou exsurréalistes encore vivants. **Gengenbach**, plutôt aux abois en profite pour adresser à l'éditeur **Losfeld** une sorte d'ultimatum : ou bien il réédite ses livres ou bien il renverra les journalistes : « *je sais qu'une relance de toute mon activité surréaliste est possible [...]. mais comme je n'ai aucune réponse précise de vous je ne réponds rien à mes interviewers. Ce serait une tricherie. [...]. Si c'est oui toute une orientation de mon destin est possible. Si c'est non alors qu'on ne me parle plus de Surréalisme. J'enterre mon personnage diabolique à tout jamais. Vous me comprenez **Lolsfeld**. [...]. Nous avons vécu de viandox et de châtaignes. Ce n'est plus possible.* » En effet...

- N° 254** **JEAN GENGENBACH** **300 €**
LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À ERIC LOSFELD

[Paris], 13 Février 1969. 1 f. recto-verso (210 x 135 mm) rédigé à l'encre noire sur papier à en-tête de l'Hôtel Lutétia.

Exaspéré des sollicitations diverses, de passage à Paris avec sa femme pour régler une note d'hôtel (pas la moindre au vu de l'en-tête de sa lettre), l'auteur écrit abruptement à **Losfeld**: « *[...] prière faire savoir à ce monsieur étudiant en médecine qui m'a téléphoné de votre part pour avoir une documentation sur la magie, les Messes Noires que je refuse tout reportage, toute interview, à moins que cela ne soit royalement rétribué* » se considérant comme « *un des premiers spécialistes de ce siècle pour tout ce qui a trait à la sémiologie* » il ne voit pas pourquoi il donnerait « *à d'autres des renseignements gratuits* ».

« *Prière de faire savoir à ce monsieur étudiant en médecine (...) que je refuse tout reportage, toute interview, à moins que ça ne soit royalement rétribué. Je suis un des premiers spécialistes de ce siècle pour (...) la démonologie. Cela m'a demandé des années de travail et de recherches... Je ne vois pas pourquoi je donnerais à d'autres des renseignements gratuits (...). Bien amicalement Gengenbach* » Le post-scriptum de cette lettre, , enfonce le clou : **Jean de Gengenbach** explique « *avoir perdu assez de temps avec ce Monsieur Bastiani qui n'a d'ange que le nom... et qui voulait me tirer les vers du nez pour étoffer son livre (...)* ».